Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
95e REGIMENT D'INFANTERIE EX 20e LEGER **HISTORIQUE** **1734-1888**	**Infanterie** **1620-1789**
Auteur : E. BLOCH LIEUTENANT AU 95° REGIMENT D'INFANTERIE	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **4 M 83**	Transcripteur : **Georges PLAS** Date : **2013**

Ancestramil

HISTORIQUE

DU 95e RÉGIMENT D'INFANTERIE

(20e LÉGER)

PAR E. BLOCH

LIEUTENANT AU 95e REGIMENT D'INFANTERIE

Ancestramil

Reçu le 23 février 1888

HISTORIQUE

DU 95° RÉGIMENT D'INFANTERIE

INTRODUCTION

Cet historique est destiné à entretenir au Régiment le culte de nos traditions militaires, à faire connaître la part d'honneur et de gloire qui revient à cette grande famille ont les membres sont solidaires des dévouements et des sacrifices de ceux qui les ont précédés sous ce drapeau.

Il faut que les jeunes soldats apprennent en y entrant que cette famille a eu un passé souvent glorieux que dans nos plus grands malheurs, au milieu de nos plus affreux revers, elle s'est toujours montrée dévouée au pays, fidèle à ses devoirs, à la hauteur des plus dures épreuves. Le simple récit de ce qu'ont fait leurs devanciers, leur fournira de justes motifs d'émulation, de profitables enseignements et leur inspirera le devoir d'imiter ceux qui avant eux ont bien mérité de la patrie.

Les licenciements successifs et les changements de formation ont interrompu à plusieurs reprises la chaîne des traditions de nos régiments : il est donc impossible de rattacher par une filiation directe et continue les corps actuels à ceux de l'ancienne monarchie ou même à ceux de la république et de l'Empire.

Depuis le 1er janvier 1791, le numéro seul constitue la dénomination distinctive des régiments ; les faits d'armes qui l'ont illustré le rendent aussi cher que la plus brillante des appellations d'autrefois et il n'est pas un cœur vraiment militaire qui ne soit frappé d'émotion à la lecture d'un fait glorieux se rattachant à l'un des corps ayant porté le numéro de son drapeau.

Pour ces différentes raisons, l'historique du Régiment comprendra l'étude des divers régiments ou demi-brigades qui ont porté le numéro 95.

Le premier n'est autre que le Régiment suisse **de SALIS MARSCHLINS** auquel la loi du 1er janvier 1791 a donné le nom de 95° Régiment d'Infanterie ; on trouve ensuite la 95° demi-brigade de 1ère formation d'une très courte durée, suivie bientôt d'une nouvelle 95° demi-brigade qui devient le 95° Régiment d'Infanterie du premier Empire ; enfin le 95° Régiment d'Infanterie actuel.

Mais ce dernier corps est la continuation sous un autre numéro de l'existence du 20° régiment d'Infanterie Légère, (primitivement légion des Vosges) qui, lors de la suppression des régiments légers prit par décret du 24 octobre 1854, le 95° rang dans l'Infanterie.

L'existence du 20° Léger s'identifiant avec celle du 95°, il nous appartient par suite de la disparition de l'Infanterie Légère, de revendiquer tout le patrimoine des traditions du 20° Léger.

Trois vingtièmes demi-brigades légères formées de 1792 à 1796, viennent ainsi ajouter leur histoire à celle du 95° Régiment d'Infanterie.

1ère Partie – Histoire du Régiment suisse **SALIS-GRISONS** et du 95° Régiment d'Infanterie – 1734 – 1792.

2° Partie – Histoire de la 95° demi-brigade de 1ère formation – 1794 – 1796.

3° Partie – Histoire des différentes 20° demi-brigades d'Infanterie Légère – 1792 – 1803.

4° Partie – Légion des Vosges, 20° Léger et 95° Régiment d'Infanterie actuel – 1826 – 1887.

Mémorial

Il ne faudrait pas conclure de la simplicité de ce cadre que nos recherches ont pu aboutir à la reconstitution absolument complète des annales du 95°. Un concours de circonstances des plus défavorables a fait disparaître ou égarer des pièces qui auraient présenté le plus grand intérêt.

Les archives des régiments étrangers ont été rendues à leurs gouvernements respectifs par suite d'une clause du traité de Vienne ; **SALIS-GRISONS**, régiment suisse, était de ce nombre.

La période des guerres de la Révolution ne nous a laissé que peu de mémoires détaillés et pour cette époque, la 95° partage le sort de beaucoup d'autres demi-brigades, de plus le dépôt du régiment de 1803 à 1814 s'est trouvé successivement à Mayence, Cologne, Wisel, Maëstricht ; Il en est résulté, au moment de nos revers, la perte presque complète des archives laissées par le corps.

Malgré ces lacunes, nous avons éprouvé la vive satisfaction de retrouver à l'aide des situations d'armées, des mémoires et de la correspondance des généraux, les plus beaux faits militaires du 95°.

Ces souvenirs paieront une dette sacrée à ceux que la mort a frappés au milieu des combats et perpétueront leur mémoire.

On trouvera dans ces pages, la trace de beaucoup de succès, de peu de défaillances, c'est-à-dire le reflet même de notre histoire militaire.

Ancestrami

Histoire

Sommaire de la formation des Régiments.

L'institution des régiments d'Infanterie remonte à 1560 environ ; date consacrée par l'opinion de la plupart des auteurs militaires.

Le nombre des régiments n'était d'abord que de quatre à l'époque de leur création.

En 1598, l'Infanterie entretenue se composait de 6 régiments et d'un nombre assez grand, 50 peut-être, de compagnies franches considérées aussi comme vieilles bandes et employées à la garde des places.

Le nombre des régiments d'Infanterie s'accrut considérablement sous **HENRI IV** et pendant les dernières années du règne de **LOUIS XIII**.

En 1658, au moment de la bataille des Dunes, la France avait 137 régiments d'Infanterie sur pied.

De 1660 à 1672, **LOUIS XIV** prévoyant une longue paix, en avait licencié 93.

Ces régiments se distinguaient entre eux par une dénomination de provinces ou encore, dans certains cas, par celle de leur colonel tels sont : Picardie, Auvergne, Artois, Alsace ou Hamilton. Dampierre, Stuppa.

Le pas de préséance des Régiments d'Infanterie n'avait jamais été réglé d'une manière complète. Ils étaient loin d'être d'accord sur le rang qu'ils devaient garder entre eux. Cette lacune avait souvent amené des contestations graves et dangereuses pour le succès des opérations. Diverses ordonnances parues à partir de 1662 et complétées par le règlement du 26 mars 1670, firent disparaître toute incertitude à cet égard.

Chaque régiment reçut un numéro déterminant son rang d'ancienneté. Ce numéro changeait après le licenciement d'un corps moins ancien. Il n'était généralement connu que des officiers. C'est ainsi que les régiments suivants passèrent successivement au 95° rang :

DAUPHINÉ	1684 – 1687
LUXEMBOURG	1687 – 1720
BASSIGNY	1720 – 1749
CHARTRES	1749 – 1750
LEISLER	1750 – 1762
BUTTAFUOCO	1771
BRESSE (bis)	1775
PONTHIEU	1776
ENGHEIN (bis)	1776
DORINGTON	1776 – 1788
ENGHEIN (bis)	1788 – 1790
ROYAL BAVIERE	1790
TRAVERS / SALIS-GRISONS	1791 - 1792

Ce dernier régiment seul porta réellement le nom de 95° Régiment d'Infanterie à partir du 1er janvier 1791.

En 1672, au moment ou **LOUIS XIV** déclarait la guerre aux Etats Généraux de Hollande, l'Infanterie comptait 62 régiments composés chacun de 16 à 70 compagnies de 56 hommes environ.

Pendant cette guerre, l'Infanterie prit un nouveau développement. Il en fut de même en 1684 à l'occasion des négociations entamées entre la France, l'Espagne et l'Empire et en 1692 au sujet de la ligue d'Augsbourg.

Les milices, hommes appelés dans les localités par la voie du sort en proportion des impositions ou tailles, avaient produit en 1688, cent régiments à un bataillon.

De nouvelles levées faites en 1690 donnèrent un total de 252 régiments d'Infanterie sous les armes. En 1698, à la paix de Ryswick, **LOUIS XIV** n'en conserva que142.

Après la paix de Rastadt, on les réduisit à 120. Ceux-ci se trouvaient alors dans des conditions très inégales quant aux effectifs, aux privilèges, aux honneurs.

1715 – 1792.

La constitution des régiments se perfectionna pendant la minorité de **LOUIS XV** et l'on ne fut pas obligé d'avoir recours à de nouvelles créations pour entreprendre la guerre de la succession de Pologne.

Ancestramil

Mais la valeur des troupes diminuait sensiblement ; la guerre de la succession d'Autriche (1741 – 1748) le prouva par les désastres des premières campagnes. Le ministre **d'ARGENSON** fit alors de nombreuses améliorations dans la constitution des troupes. Après la pais d'Aix-la-Chapelle, il fit signer au roi le 10 mars 1749, une ordonnance qui supprimait 18 régiments.

La guerre de Sept ans (1756-1763) fut une nouvelle cause d'augmentation de l'Infanterie. On y comptait au 1er janvier 1763, 96 régiments d'Infanterie proprement dite et 6 légions légères.

La guerre de Sept ans eut des conséquences aussi malheureuses aux colonies qui sur le continent et la paix, il fallut songer à la conservation des possessions que les anglais nous rendirent. 21 régiments de France contribuèrent d'abord à ce service.

Enfin en 1772, 7 régiments d'Infanterie des Colonies et 1 régiment de marine formèrent d'une manière définitive les garnisons des Colonies.

Il faut ajouter que les milices participaient au progrès général de l'armée. En 1745, elles formèrent des corps réguliers nommés grenadiers royaux, titre auquel s'ajouta pour chacun d'eux le nom du Colonel. Leur rang fut déterminé comme celui des autres régiments. En 1771, les milices prirent le titre de troupes provinciales en conservant leur rang d'ancienneté.

Le contre coup naturel de la guerre de Sept ans fut le relèvement de l'armée pendant les dernières années de la monarchie.

Au mois de janvier 1789, l'Infanterie régulière comprenait :

Les Gardes françaises et suisses
104 Régiments d'Infanterie de Ligne à 2 bataillons
12 Bataillons de Chasseurs à pied
106 Bataillons de troupes provinciales
7 Régiments d'Infanterie des Colonies

La formation de la Garde Nationale décrétée le 21 juin 1789, conduisit au licenciement des troupes provinciales. Ces troupes furent supprimées le 30 septembre 1789.

Une ordonnance du 1er janvier 1791 réorganisa les forces militaires de la France. Les régiments quittèrent les noms qu'ils portaient pour n'être plus désignés à l'avenir que par le numéro du rang qu'ils occupaient entre eux.

Drapeau.

Jusqu'alors, chaque corps avait possédé son drapeau distinct avec ses couleurs, ses armes, sa devise.

Chaque compagnie avait un drapeau d'ordonnance aux couleurs du régiment et la Compagnie Colonelle *(1)*, un drapeau spécial. A partir de 1790, les drapeaux subirent des modifications ; la cravate seule fut d'abord tricolore, puis chaque premier drapeau dut porter les trois couleurs nationales. Mais les décrets du début, conçus en termes très vagues, laissèrent en vigueur une très grande variété de couleurs qui subsista jusqu'en 1793.

(1) La Compagnie Colonelle, 1ère compagnie du régiment, était levée par le Colonel et lui appartenait.

Armées de la Révolution.

L'organisation précédente des forces militaires ne pouvait suffire pour préserver nos frontières de l'invasion.

En 1791, plusieurs décrets appelèrent sous les drapeaux la Garde Nationale dont on tira les volontaires nationaux. Ils formèrent une partie des 169 bataillons votés le 4 août de la même année. Quand la guerre devint certaine, il fallut recourir à la réquisition forcée et permanente. C'est ainsi qu'on put, de 1791 au 1er février 1793, envoyer aux armées un nombre d'environ 663 bataillons qui devaient grossir les rangs des défenseurs de la patrie.

La Convention Nationale prescrivit par décrets du 26 février et 12 août 1793 et par un troisième décret du 28 janvier 1794, que les corps d'Infanterie cesseraient de porter la dénomination de régiments pour prendre celle de demi-brigades. Deux bataillons nationaux attachés à un bataillon des vieilles troupes devaient former une demi-brigade. Le projet de loi primitif comprenait la création de 198 demi-brigades de Ligne et de 15 demi-brigades légères (1er amalgame).

Le nombre des demi-brigades ne fut pas immédiatement complété mais il augmenta peu à peu et l'on compta jusqu'à 205 demi-brigades de ligne et 35 demi-brigades légères réellement créées de 1793 à 1796. Ces corps composés en hâte avec des effectifs très variables durent être remaniés peu de temps après leur formation.

Un arrêté du Directoire du 8 janvier 1796 ordonna de reprendre les demi-brigades existantes et de procéder à un second amalgame. Cette deuxième formation produisit 100 demi-brigades de ligne, plus tard 110 et 30 demi-brigades légères.

Le numérotage des nouvelles demi-brigades fut réglé d'après leur emplacement aux armées sans avoir égard aux anciens numéros de 1794.

Ancestrami

Ces nouvelles demi-brigades constituèrent les mêmes corps qui ont repris le titre de régiments depuis le 24 septembre 1803 jusqu'en 1815.

Empire

L'arrêté des Consuls de 1803 fixait le nombre des régiments d'Infanterie à 90 et celui des régiments d'Infanterie légère à 26. il y eut donc lieu de supprimer un certain nombre de régiments. Les numéros de la plupart de ces corps sont restés vacants pendant toute la durée de l'Empire. Parmi ces derniers se trouve la 20° Légère.

Le nombre des régiments prit un nouveau développement sous l'Empire. Le 1er avril 1814, par suite de l'incorporation des régiments des provinces annexées et de l'extension du territoire, l'Infanterie se composait de :

35 régiments de la vieille et jeune Garde.
135 régiments de Ligne.
35 régiments Légers.
23 régiments étrangers.

A ces forces, il faut ajouter la Garde Nationale divisée en trois bans par un Sénatus Consulte du 13 mai 1812. Elle comprenait tous les hommes valides de 20 à 60 ans.

Drapeau

Sous l'Empire, l'inscription placée sur les drapeaux de la République « Obéissance à la loi » fut remplacée par celle-ci : « L'Empereur à tel Régiment ». Sur le côté opposé étaient inscrites comme auparavant les batailles auxquelles le corps avait assisté. Les enseignes de 1804 furent surmontées d'un aigle d'or aux ailes à demi-déployées. Elles étaient ornées de cravates tricolores, de franges et broderies d'or.

Une ordonnance royale du 12 mai 1814 réduisit à 90 le nombre des régiments d'Infanterie de Ligne et à 15 celui des régiments d'Infanterie légère. Le 95° prit le numéro 79 ; il redevint 95° par le décret du 20 avril 1815 qui rendit aux régiments leurs anciens numéros.

Après Waterloo, les débris de l'armée furent licenciés.

1815 – 1887.

La restauration entreprit de reconstituer l'armée sur des bases nouvelles.

L'Infanterie fut formée en 86 légions départementales numérotées d'après l'ordre alphabétique des départements.

L'organisation légionnaire consista dans la réunion sous le même drapeau des conscrits ou soldats non libérés originaires du même département. Un ou deux dépôts des anciens régiments conservés après le licenciement général servirent de noyau à la formation d'une légion. Ces dépôts étaient d'ailleurs réduits à un conseil d'administration et à quelques vieux soldats n'ayant d'autre famille que le régiment. Mais l'institution des légions ne présenta pas les avantages d'une infanterie homogène. On revint bientôt au système régimentaire.

L'ordonnance du 23 octobre 1820 prescrivit la formation de 60 régiments de ligne et 20 d'Infanterie légère, tous à 3 bataillons. Chaque régiment fut formé à l'aide d'une ou de deux légions.

Quinze nouveaux régiments de ligne furent créés de 1823 à 1840 ainsi que cinq d'Infanterie légère et dix bataillons de chasseurs à pied.

Le drapeau reprit sous la Restauration, les couleurs de **HENRI IV**. Il fut orné de franges d'or et attaché à une hampe surmontée d'une fleur de lys dorée et sculptée à jour au milieu d'un fer de lance.

Le drapeau tricolore reparut après la révolution de juillet 1830. La hampe fut surmontée d'un coq gaulois dont les ailes se soulevaient frémissantes, appuyé sur un globe sur lequel était gravé le mot "Liberté". Le drapeau de 1848 rappela celui de la première République.

Le rétablissement des aigles sur les drapeaux donna lieu à la grande cérémonie de Champ de Mars le 10 mai 1852, jour où l'on distribua les enseignes qui devaient figurer avec tant de gloire en Crimée et en Italie.

Un décret du 24 octobre 1854 porta que les 25 régiments d'Infanterie légère prendraient les numéros de 76 à 100 de l'Infanterie de Ligne.

Avant la guerre de 1870, la France entretenait donc 100 régiments d'Infanterie et 20 bataillons de chasseurs sans compter les troupes de la Garde Impériale. Celles nécessitées par la conquête de l'Algérie et le service des Colonies. La plupart des bataillons actifs de ces régiments disparurent au début de la campagne. Leurs dépôts avec la Garde Nationale Mobile et les mobilisés formèrent des régiments de marche dont le dernier porta le numéro 91 et 30 bataillons de chasseurs à pied de marche.

Après la guerre, l'armée subit un remaniement complet. Le nombre des régiments d'Infanterie fut augmenté et porté à 144 par un décret du 29 septembre 1873 ; celui des bataillons de chasseurs à pied à 30.

Il convient d'ajouter à cette énumération des forces militaires de la France, l'Infanterie spéciale d'Afrique et des Colonies et les 145 régiments d'Infanterie territoriale.

La création de 18 régiments de forteresse à la date du 1er octobre 1887 a porté le nombre total des régiments d'Infanterie à 162.

Documents consultés.

Institutions Militaires des français	**SICARD**
Histoire de l'Infanterie française	**Général SUZANNE**
Histoire Militaire des troupes suisses au service de la France	**Baron de ZURLAUBEN**
Code militaire des suisses	
Histoire militaire des suisses	**MAY de RAINMONTIER**
Mémoires de **FREDERIC II**	
Histoire de France	**LAVALLÉE**
Histoire des armées étrangères au service de la France	**TUFFÉ**
Victoires et conquêtes des français	
Guerres de la Révolution et de l'Empire	**JOMINI**
Histoire de la Révolution et de l'Empire	**THIERS**
Précis historique des armées du Rhin et de Moselle	**DIDON**
Correspondance et campagnes de **NAPOLEON**	
Mémoires	**MASSENA**
Mémoires	**GOUVION St CYR**
Histoires Militaires de **CHAPUY**, **BRAHAUT**, **AMYOT**	
Journaux des sièges	**BELMAS**
Mémoires du Maréchal **SOULT**	
Campagne de Crimée	**ROUSSET**
Campagne du Mexique	**NIEX**
Etats militaires de France 1690 – 1815	
Etats de la Légion d'Honneur	
Correspondance aux archives du Ministère	
Situations des divisions, corps d'armée et armées	
Matricule des corps, bibliothèque du ministère etc. ….	

Ancestramil

PREMIEME PARTIE

Histoire
du Régiment Suisse Salis Grisons
et du 95° Régiment d'Infanterie (1734-1793)

Devise – Fortiter et Prudenter

Ancestrami

Les suisses signèrent avec la France, la paix perpétuelle (27 novembre 1516) qui assura leur concours à nos armées jusqu'à la Révolution.
FRANCOIS I^er^ sut ne pas prévaloir (envers la nation helvétique), des avantages remportés par lui à Marignan. Il leur accorda des privilèges et en attira un grand nombre à son service. Ses successeurs continuèrent à lever des troupes en pays étranger.

Le nombre des suisses au service de la France s'était tellement accru, qu'on en comptait 32.000 dans la guerre de la ligue d'Augsbourg (1697).

LOUIS XV à son avènement trouva 14.400 suisses à son service. La création d'un régiment en 1719 et celle de **TRAVERS GRISONS** portèrent ce nombre à 17.436 hommes.

1^er^ juin 1734 – Création du régiment de TRAVERS GRISONS.

Le régiment de **Travers Grisons** (9° Suisse) fut créé à Belfort sous le nom de **Travers** le 1^er^ juin 1734. Cette dénomination lui vient du nom *(Voir états de service)* de M. le **Baron de TRAVERS d'HORSTENSTEIN** qui tira du régiment Suisse d'**AFFRY**, la compagnie qu'il y possédait pour en faire la Colonelle.

Voici les noms des officiers qui aidèrent le colonel **de TRAVERS** à former le régiment :
- Hercule **de SALIS de MARSCHLINS**, lieutenant-colonel leva une compagnie entière.

M.M. Luce **de SUGELBERG de MOOS** et Charles Ulysse **de SALIS**
Louis **de la TOUR** et Mathias **de CAPRETZ**
Daniel **CLERIC** et Ulrich **SPRECHER**
Jean Gaudence **de SALIS SOGLIO** et Pierre **de SALIS**
Daniel **de CAPOL** et Jean **BUCHLI**
Le Comte **SALIS de ZIZERS** et Nicolas **de SALIS**

Ulrich **CLERIC** fut fait major.

Le régiment comprenait à sa formation neuf compagnies de 200 hommes chacune.

1735

Travers partit de Belfort pour aller à Metz d'où il détacha à Sarrebrück quelques piquets qui prirent parti aux opérations de l'armée de la Moselle.

Le régiment de **Travers** fit partie de l'armée d'Allemagne mais n'eut pas à participer à la campagne contre l'Autriche qui se termina par le traité de Vienne en 1738.

Il passa successivement dans les garnisons de Lille, Douai, Berg et Gravelines en 1737, dans celles de Condé et Valenciennes en 1738.

Au commencement de la campagne de 1741, le régiment partit pour Strasbourg. Il ne quitta cette ville qu'en juin 1743 pour aller garder le pont du Rhein Burckheim.

Pendant ces dix premières années, **Travers Grisons** subit des modifications importantes.

Le 8 janvier 1737, il fut réduit à 8 compagnies formant 2 bataillons. La compagnie Colonelle se composait de 160 hommes dont : Un capitaine, une capitaine-lieutenant, un lieutenant, un sous-lieutenant, un enseigne, quatre sergents, un fourrier, un porte enseigne, un capitaine d'armes, un prévôt, dix caporaux, six anspessades et 135 fusiliers et tambours.

Les sept autres compagnies n'eurent chacune que 100 hommes. Un capitaine, un lieutenant, un enseigne, quatre sergents, un fourrier, un prévôt, 3 caporaux, 3 anspessades, et 85 fusiliers et tambours.

Le 15 mai 1741, toutes les compagnies furent mises à 175 hommes et prirent le cadre de la Colonelle. Le 22 septembre 1743, le régiment fut augmenté de quatre compagnies de 175 hommes formant le 3° bataillon.

- Campagne de 1743 -

Lorsque l'armée de Bavière rentra en Alsace, **Travers Grisons** fut envoyé le 1er septembre au camp de Labesé dans le Haut-Dauphiné. Alors commença pour le régiment une participation active à la guerre que **LOUIS XV** eut à soutenir contre l'Autriche et l'Angleterre de 1743 à 1748.

Il fit partie de l'armée du **Prince de CONTÉ** destinée à opérer en Dauphiné et en Italie en même temps qu'une armée espagnole alliée.

Salis Grisons marchait sous les ordres immédiats de M. **de CHEVERT** qui s'était déjà illustré pendant la campagne précédente en Allemagne.

Le 29 septembre, toute l'armée alliée française et espagnole se mit en marche pour entrer en Piémont. Les français après avoir franchi le col de St Véran (4 octobre) campèrent dans la neige à Lachenal.

6 octobre 1743 – Attaque du château de Pont.

Le 6 octobre, le **Baron de TRAVERS** avec quelques compagnies, fut commandé pour attaquer le château de Pont. Il s'en rendit maître à l'entrée de la nuit.

Le même jour, la brigade d'Anjou avec 1200 espagnols fut détachée pour tourner les ennemis sur la gauche de l'armée. Il leur fut impossible de mener à bonne fin leur entreprise arrêtée par des hauteurs et des retranchements inaccessibles.

Le lieutenant-colonel **de SALIS SOGLIO** fut alors commandé avec le reste du régiment pour protéger la retraite de la brigade d'Anjou. Sa manœuvre attira sur lui une grande partie du feu des retranchements et pendant ce temps, la brigade d'Anjou et les espagnols purent se retirer.

La température ne permit pas de continuer la campagne et le régiment revint en France le 12 octobre par le col de St Véran, après avoir subi des pertes nombreuses dans les neiges et les précipices que l'on rencontrait à tout instant. Les 2 bataillons prirent leurs quartiers d'hiver à Briançon, Vallouise et Mont Dauphin.

Pendant ce temps, le 3° bataillon s'était formé à Belfort ; sa levée se fit par demi- compagnies dont les chefs furent :

M.M.	**de SALIS de SÉVIS**	et Antoine **de SALIS de SOGLIO**
	Antoine **de SALIS de DAXSTEIN**	et Florian **de BUOL**
	André **de SALIS**	et **WILLY**
	ZOYA	et André **de SALIS**

Le bataillon fut commandé par M. **WALTER**.

- Campagne de 1744 -

Le colonel **de TRAVERS** mourut à Paspels en Grisons au mois d'avril. Le régiment fut commandé provisoirement par le lieutenant-colonel **de SALIS de SOGLIO**.

A la fin de mai, les hostilités recommencèrent. Une colonne composée de neuf bataillons dont deux du régiment **de Travers** fut placée sous les ordres de M. Le **Bailli de GIVRY**, lieutenant-général et campa le 2 juillet à Servières.

Plusieurs compagnies de **Travers Grisons** furent placées à l'avant-garde sous le commandement du brigadier **CHEVEST** qui, avec un effectif de neuf compagnies, attaqua les piémontais à la Gardette le 17 juillet.

17 juillet – Combat de la Gardette.

Après les avoir chassés de ce village, il marcha par un froid horrible sur Pierrelongue en passant par le col du Pont Dormis.

Lorsque le Roi de Sardaigne connut la marche des français, il fit couper un pont qu'il considérait comme le seul point par lequel on pourrait arriver aux retranchements de Pierrelongue. Tous les habitants du pays lui avaient affirmé que la crête de la montagne était impraticable, aussi quand ce prince aperçut nos troupes, il s'écria "Il faut que ce soit des diables ou des français". Il avait sous ses ordres 27 bataillons campés aux environs de Château Pont. Le soir du 18 au 19 juillet, M. Le **Bailli de GIVRY**, M. Le **Comte de DANOIS**, M. **de**

CHEVERT, M. Le **Comte de la CARTE**, M. Le **Duc d'AGENOIS** et M. de **SALIS de SOGLIO** vinrent examiner la situation de Pierrelongue. Ils tinrent conseil de guerre et l'attaque fut fixée au lendemain.

On commanda aussitôt des travailleurs pour construire le chemin.

Attaque des retranchements de Pierrelongue – 19 juillet 1744.

Le 19 juillet, la colonne se mis en mouvement. M. **de CHEVERT** chassa d'abord 400 hommes postés et retranchés en avant de la redoute qui était défendue par 4000 hommes et deux pièces de quatre.

Les deux bataillons **de Travers** devaient sous les ordres du **Comte de la CARTE**, attaquer par la droite, mais au moment d'exécuter cet ordre, M. **de SALIS SOGLIO** aperçut un corps de troupes ennemis venant au secours de la place. M. **de GIVRY** lui ordonna de faire face à ce nouvel adversaire et bientôt après, de battre en retraite lorsqu'il reconnut l'impossibilité de s'emparer de la redoute.

Le régiment **de Travers** exécuta ce mouvement en mettant alternativement un bataillon en colonne et l'autre en bataille. Il essuya ainsi tout le feu de la redoute en soutenant la retraite des autres corps. Au bout d'un certain temps, comme il ne recevait point d'ordres, M. **de SALIS** résolut de tenter un dernier effort pour s'emparer de la redoute. Il fait porter trois piquets et le drapeau sur une hauteur à environ 200 pas en arrière pour ne pas contrevenir aux ordres en cas de malheur. Il ranima par son brillant exemple, l'ardeur de ses soldats, marcha le premier, perça les brigades ennemies et conduit le régiment jusqu'au pied des palissades de la redoute. M. le **Comte de DANOIS** qui venait d'être blessé, se souvint que le régiment **de Travers** avait été posté pour soutenir la retraite. Ne sachant pas qu'il avait marché à la redoute, il lui envoya l'ordre écrit de chasser l'ennemi par un dernier effort. Le billet, au lieu de parvenir au lieutenant-colonel, fut porté à **Charles Ulysse de SALIS** commandant la fraction postée en arrière. Celui-ci à accourut aussitôt avec les drapeaux. Ce renfort frappa beaucoup les ennemis ; ils crurent que c'était encore un régiment qui arrivait. Enfin, le régiment **de Travers**, en redoublant son feu, pénétra avec ses drapeaux dans la redoute, culbuta ceux qui la défendait et leur fit 153 prisonniers dont plusieurs officiers de différents grades. M. **de SALIS SOGLIO** fut tué en arrivant sur les retranchements. Le roi l'avait nommé colonel du régiment le 11 juillet 1744. Il mourut avant de recevoir la nouvelle de sa nomination.

Le régiment eut 287 tués et 340 blessés. Le lieutenant **TANNER** fut tué : les capitaines **SALIS de GRUGES** et Ambroise **HAUSCHMANN** moururent de leurs blessures. Le capitaine **FRUE** et le lieutenant **STOUPPAN** furent dangereusement blessés.

Le roi de Sardaigne se retira au camp de St Pierre.

Pendant le reste de la campagne, le régiment garda la communication entre Demont et Guillestre. Après avoir campé plus d'un mois dans la neige, il prit ses quartiers d'hiver ; le 1er bataillon à Guillestre, Le 2° à Mont Dauphin, le 3° à Embrun. Le 6 décembre 1744, **Charles Ulysse de SALIS MAYENFELD** fut nommé colonel. A partir de ce jour, le régiment porta le nom de **Salis Mayenfeld**.

1745

Le 1er mai, le régiment fut envoyé dans la vallée de Barcelonnette ; il passa une partie de l'été à escorter le matériel d'artillerie que l'on conduisait de Jausiers à Mont Dauphin. Au mois de juin, le 3° bataillon partit pour Antibes ; les deux autres se remirent en campagne.

1er septembre.

Un détachement de 1000 hommes tirés des régiments de Foix, du Gâtinais, des Landes et de Salis marcha sur le village de Bousson en passant par le col du Bourget. Il fut divisé en trois groupes dont l'un aux ordres de M. **de CAPRETZ** commandant du 2° bataillon occupa le col de Sestrières.

2 septembre.

Le **Comte de LAUTREC** qui commandait les troupes, marcha sur Exilles qu'il se proposait d'assiéger. Une compagnie du régiment **de Salis** et un piquet s'emparèrent des hauteurs de la Chapelle Blanche pour couper les communications d'Exilles avec Suze.

Les ennemis au nombre de 4000 vaudois et quatre bandes de troupes, parurent à Josseau. M. **de LAUTREC** ordonna mais inutilement de faire couper le pont d'Exilles pendant la nuit. Le lendemain, le colonel **de SALIS** fut commandé pour cette expédition qu'il conduisit à bonne fin malgré le feu continuel de la place.

M. **de CAPRETZ**, retranché au col de Sestrières, apprit par des reconnaissances, la situation de l'ennemi. Il fit savoir à M. **de LAUTREC** qu'il serait facile de le forcer. Ce dernier se porta deux jours après à deux heures du matin au col de Sestrières et prit ses dispositions d'attaque.

Les trois piquets de première ligne étaient commandés par M.M. **de BENNE**, Antoine **de SALIS SOGLIO** et **CLERIC** du régiment.

11 octobre.

L'attaque fut inopinée et si vivement conduite que les piémontais furent culbutés. Ils perdirent 400 prisonniers, deux drapeaux, trois pièces de canon.

M.M. Antoine **de SALIS de SOGLIO**, **AMEDROS**, **CASOUTTE** et **de la TOUR** (capitaine et officiers du régiment de Salis) se distinguèrent dans cette affaire.

16 octobre.

Le général **de LAUTREC** ordonna à M. **de CAPRETZ** de démolir les retranchements de Sestrières et de former l'arrière garde de l'armée qui allait reprendre ses quartiers d'hiver. **SALIS** alla occuper Embrun et Mont Dauphin.

1746

Au mois de février, le régiment se rendit à Antibes, Toulon et Hyères. Il fit partie de l'armée destinée à opérer en Piémont sous les ordres du Maréchal **de MAILLEBOIS**. En avril, le 1er bataillon occupa Nice et fournit des détachements aux postes de communication de Notre Dame Lagué *(Notre-Dame de Laghet)*, la Tourbie, etc. …

A la fin de mai, le régiment entier fut réuni à Nice et occupa successivement Menton, Vintimillia puis finale et Savone. L'ennemi ne faisant aucun mouvement, **SALIS** se retira à San Remo, Ventimillia et Menton. Les détachements eurent des engagements nombreux. Le régiment occupa pendant le mois de juillet, Savone et St Pierre d'Aréna. Il fut placé le 15 août sous les ordres de M. **de MIREPOIX** et rejoignit l'armée du Maréchal **de MAILLEBOIS** devant Tortone.

Après la bataille malheureuse du Tidone, il battit en retraite avec le reste de l'armée, tous les jours aux prises avec l'ennemi. Il perdit 20 hommes dans un engagement près de Novi. L'armée établit son camp à Campo-Marona entre Gènes et Bouquette.

1er septembre.

Les ennemis attaquèrent les postes avancés et les forcèrent. Le régiment de Salis y avait ses trois compagnies de grenadiers et deux piquets qui furent fort maltraités. Il eut vingt grenadiers ou soldats tués et plusieurs blessés. Le lieutenant **LUTZLER** des grenadiers fut très dangereusement atteint. Le détachement se replia en assurant sa retraite par un feu continuel.

Deux jours après, l'armée s'avança le long de la rivière de Gènes vers Vintimillia et vint camper entre Monaco et Menton. Les compagnies de grenadiers des 1er et 3° bataillons renforcèrent les postes avancés importants de Castel d'Appio et de La Chapelle St Antoine. On avait déjà mis dans chacun de ces postes un capitaine ou lieutenant avec 50 hommes.

5 octobre.

Les postes durent attaqués avec vigueur et lorsque la résistance devint impossible, le lieutenant-colonel **STUPPAN** reçut l'ordre de se replier sur Vintimillia et de ramener les détachements de la montagne.

Le régiment **de Salis** perdit le 6 octobre M. **de SALIS SOGLIO**, capitaine des grenadiers qui mourut de la blessure reçue dans l'action du 5. M. **HAUVILLER** lieutenant des grenadiers du 3° bataillon fut dangereusement blessé.

La retraite sous les ordres du lieutenant-colonel **STUPPAN** se fit en bon ordre et elle lui valut les éloges des généraux.

Le même jour, le régiment fut envoyé à la Tourbie. M.M. **WOLLEB** ET **de ROSENTHAL** se distinguèrent à la tête des piquets d'arrière-garde qu'ils commandaient. Ils se battirent contre 300 grenadiers, tuèrent leur commandant, le major général **CORANI**, plusieurs soldats et se retirèrent en très bon ordre.

L'armée campa ensuite à Montgro. M. **de CAPRETZ** commandant le 2° bataillon, fut détaché avec 700 hommes pour occuper la crête de la montagne. Il y fit promptement construire un retranchement en pierre sèche où il passa la nuit sous les armes à proximité de l'ennemi. Il avait établi un poste avancé de 20 grenadiers commandés par le lieutenant **de la TOUR**. Celui-ci, voyant arriver une patrouille ennemie composée d'un lieutenant et de 25 hommes du régiment de la marine piémontais, s'écria : "Qui vive". La patrouille répondit : "Régiment de la Marine". M. **de la TOUR** répartit : "Avance". Il la reçut les fusils en jour, lui fit mettre bas les armes et l'ennemie prisonnière de guerre. Le matin, M. **de MAULEVRIER** dirigea sur la même hauteur un engagement qui dura une partie de l'après-midi. Les ennemis furent forcés de se replier.

Pendant la nuit suivante, M. **de MAULEVRIER** se retira avec sa colonne sous Nice d'où le régiment fournit des détachements à Villefranche et Mont Alban.

Le lendemain toute l'armée passa le Var et en coupa le pont. On construisit le long de la rivière des retranchements qui furent occupés près d'un mois. Ensuite les 1er et 3° bataillons de Salis furent envoyés dans les montagnes à Serenon, le 2° à Antibes.

Les ennemis passèrent le Var le 29 novembre à la pointe du jour ; le lendemain, ils bloquèrent Antibes. Ils ne commencèrent à bombarder la place qu'après la prise des îles Ste Marguerite et St Honorat. Le bombardement dura jusqu'au 2 février. Quelques hommes du bataillon **de CAPRETZ** furent tués. Ce capitaine obtint un brevet de lieutenant-colonel après la levée du blocus.

Pendant ce temps, les 1er et 3° bataillons passèrent l'hiver dans les montagnes et ils y souffrirent extrêmement du froid et de la disette. Ils prirent part à l'attaque de Castellane où se distinguèrent M. **MATLY** capitaine commandant des grenadiers et M. **FRUE** capitaine lieutenant. Le régiment reprit l'offensive sous les ordres du Maréchal **de BELLE-ISLE**. Celui-ci montra de vrais talents en reformant en quelques jours une petite

année avec laquelle il harcela l'ennemi, lui fit lever le siège d'Antibes et le poussa de poste en poste jusqu'au Var.

1747.

Le 7 février, après la délivrance de la Provence, **Salis Grisons** reçut l'ordre de se rendre à Besançon pour y recevoir des recrues.

Il envoya d'abord à Hyères un bataillon composé de 600 fusiliers et d'une compagnie de grenadiers sous les ordres de M. **JANET**. Le reste du régiment reconstitué, partit le 8 mai pour l'armée du Haut-Dauphiné. Il y cantonna quelque temps, puis il passa en août dans le comté de Nice à hauteur de Notre Dame Lagué *(Notre-Dame de Laghet)*.

1er novembre.

M. **de CAPRETZ** fut détaché avec 300 hommes pour aller par Utel *(Utelle)* à Lantosca. Le chemin était si difficile que le guide de la colonne, par une nuit obscur, périt en tombant à plus de 500 toises de profondeur. Peu de jours après, le régiment se rendit dans la vallée de Lantosca. Il y fut cantonné et prit ses quartiers d'hiver, le 1er bataillon à St Martin et le dans la vallée de Bloure, le 2° à Roccabigliera et Belvédère.

Les piémontais occupaient encore le col de Raüs, poste important par sa situation et parles retranchements qu'on y avait construits. M. **de CAPRETZ** ayant appris qu'ils avaient retiré une partie de leurs troupes, fit attaquer ceux qui étaient restés dans les ouvrages. Son entreprise fut couronnée de succès ; il brûla deux baraques construites sur le sommet du col pour servir de corps de garde.

- 3° Bataillon -

18 février 1747.

On se souvient que M. **JANET** avait été envoyé à Hyères depuis le mois de février avec 600 hommes formant le 3° bataillon.

17 mars.

Le bataillon partit pour Toulon et s'embarqua le lendemain pour Gènes, vivement poursuivi pendant son trajet par les vaisseaux anglais. Il prit une part glorieuse à la défense de la ville de Gènes assiégée. La compagnie de grenadiers, commandée par M. **FRUE** capitaine lieutenant et par M. **de la TOUR** lieutenant, campa en détachement sur la hauteur nommée le Diamant.

13 avril.

Le 13 avril, le bataillon fut envoyé sur le Mont des Deux Frères ; il essuya pendant le trajet le feu de l'ennemi. M. **de la TOUR** reçut une blessure grave dont il mourut quatre jours après.

Dans le courant de mai, le bataillon se rendit à St Pierre d'Aréna et alla camper le long de la mer. On l'employa à construire une redoute près du pont de Cornilians. Il eut souvent à repousser, dans des escarmouches, les troupes légères de l'ennemi.

21 mai 1747 – Attaque du couvent de la Miséricorde.

Le 21 mai, le **Marquis de la FAYE**, colonel du régiment de Royal-Comtois, reçut l'ordre de s'emparer du couvent de la Miséricorde à la Polcevera dont les piémontais avaient chassé les génois. M. **de la FAYE** avait sous ses ordres entre autres troupes, la compagnie de grenadiers et 3 piquets du bataillon de Salis. Il attaqua les avant-gardes à la tête de cette compagnie ; mais au premier coup de fusil, il fut tué.

L'action continua très vive de part et d'autre. L'ennemi fut repoussé derrière le couvent ; mais après avoir reçu du renfort, il força le détachement à se retirer dans ses lignes.

Le 12 juin, le bataillon de Salis se trouvait dans la redoute de St Pierre d'Aréna à la gauche de Royal-Italien.

Les ennemis prononcèrent une attaque générale vers les sept heures du soir. Le feu de la mousqueterie dura jusqu'au lendemain matin, dirigé principalement sur les troupes génoises et sur trois bataillons espagnols. Les troupes furent repoussées jusqu'à la Bessagnia et leur retraite s'effectua sous la protection du bataillon **de Salis**.

Le **Duc de BOUFFLERS**, qui commandait en chef, éprouvant des craintes pour le poste de la Madona, y envoya le bataillon de Salis en renfort.

Les espagnols, nos alliés, terrifiés, avaient déjà encloué leurs canons et détruit une partie de leurs munitions. Ce secours inattendu ranima leur courage, la résistance se prolongea. L'ennemi assit son camp fort près de la Madona mais sans faire aucun progrès. Le bataillon de Salis fournit un si grand nombre de piquets que le commandant ne conserva que 12 hommes et la compagnie de grenadiers pour garder les drapeaux à la Bessagnia. Il les fit transporter à Gènes lorsqu'il vit que ce poste ne présentait plus aucune sécurité.

14 juin.

L'armée ennemie fit un mouvement général pour bloquer entièrement les alliés et pour prendre les vaisseaux anglais mouillés à l'embouchure de la Bessagnia. Ce mouvement intimida tellement les troupes génoises qu'elles se retirèrent dans Gènes. Les espagnols abandonnaient la Madona. Royal Bavière et le bataillon de Salis repoussèrent un détachement ennemi devant lequel les génois s'étaient retirés.

M. le **Duc de BOUFFLERS** fit reprendre la Madona par 12 piquets tirés de différentes troupes et occupa une ligne qui s'étendait de la Madona Del Monte jusqu'à la mer. Les espagnols occupèrent la droite, le génois le centre. Vigier, Royal Bavière et Salis la gauche. Cette position fut conservée du 16 juin au 5 juillet en escarmouchant continuellement avec les troupes légères de l'ennemi.

Dans la nuit du 4 au 5 juillet, l'armée ennemie se retira vers la Bouquette par la Polcevera. Le bataillon de Salis resta à Albaro et fournit plusieurs piquets au mont des Deux Frères et le long de la Polcevera.

28 août.

Il reçut l'ordre d'aller camper à Voltri pour s'opposer au débarquement des vaisseaux anglais.

5 septembre.

Deux vaisseaux parurent à la hauteur de Renzant ; ils canonnèrent le camp avec douze pièces.
M. **JANET** fit mettre bas les tentes, partagea la troupe en trois pelotons et prit ses dispositions pour recevoir l'ennemi en cas de descente. Les vaisseaux se retirèrent après avoir envoyé 300 boulets qui ne firent aucun mal.

A ce moment, on vit passer à Gènes M. le **Duc de RICHELIEU** avec des renforts qui portèrent au moins à 15.000 hommes le corps auxiliaire français.

Septembre.

Les franco-génois reparurent dans les Apennins sur les derrières des armées austro-piémontaises.

15 octobre.

M. le Duc **de RICHELIEU** envoya un détachement comtois et le bataillon de Salis, commandés par M. **de ROQUEPINE**, reçurent l'ordre de faire partie de cette expédition.

Le bataillon de Salis campa à la Sallière, vis-à-vis les hauteurs de Campo-Fredo, très près de 1200 autrichiens renfermés dans le château. Ceux-ci n'osèrent pas tenter une attaque et M. **de ROQUEPINE** partit avec son régiment pour aller rejoindre M. **de CHAUVELIN** qui commandait dans le Montferrat.

Le bataillon de Salis resta en position pour bloquer le château de Campo-Fredo. Le 16 octobre survint une affreuse tempête qui dura trois jours ; on ne put allumer aucun feu pendant cet orage. Le pain et les munitions furent entièrement gâtés ; les torrents et le vent emportèrent toutes les tentes. Le bataillon resta dans cette situation quatre jours et quatre nuits. Le quatrième jour, le colonel **de BRESSE** qui était campé à la Casa Spinola sur les hauteurs de Voltri, lui envoya des vivres et des munitions et le bataillon se retira sur Voltri.

20 octobre.

Le bataillon de Salis et Royal-Comtois eurent un engagement très sérieux avec des grenadiers et des pandours. Ils se comportèrent très bravement, poursuivirent l'ennemi et M. **de CHAUVELIN** qui commandait la petite colonne donna l'ordre de rentrer dans le camp.

Dans cette affaire, l'ennemi eut 37 hommes tués ou blessés dangereusement, 29 prisonniers, un officier blessé. Le bataillon eut 13 hommes tués et 7 blessés. Il fut renvoyé le même soir devant le château de Campo-Fredo.

24 octobre.

Toute l'armée se retira à Gènes. Le bataillon de Salis fut embarqué le 28 pour se rendre à la Spezzia.

Pendant le mois de décembre, un piquet commandé par M. **de CASTELBERG** capitaine et M. **PITSCHY** lieutenant fut détaché à Sarzane. Il conserve ce poste jusqu'au 8 décembre 1748 après avoir eu de fréquentes escarmouches avec l'ennemi.

1748

Les 1er et 2° bataillons de Salis ont été suivis jusqu'au moment de la prise des quartiers d'hiver dans a vallée de Lantosca à la fin de 1747.

Au mois de mai 1748, ils allèrent camper près de Vintimille et gardèrent cette position jusqu'à la suspension des hostilités. Ils cantonnèrent ensuite dans le comté de Nice et retournèrent à Antibes vers la fin d'octobre.

Pendant cette année, le 3° bataillon d'abord à la Spezzia, revint le 6 février dans la rivière de Gènes.

Le 6 avril, M. **HARTMANIS** capitaine lieutenant fut détaché en Corse avec 80 hommes et le bataillon occupa Chiavari jusqu'au 14 décembre.

Le 12 décembre, M. **FABRICY** capitaine et M. **RICHARD** lieutenant, s'embarquèrent avec un piquet de 50 hommes pour la Corse. Ce détachement ne fut pas compris dans l'effectif lors de la réduction du 10 décembre 1748 et il fut licencié à sa rentrée en mars 1753.

1749.

Le bataillon de M. **JANET** arriva à Nice le 1er janvier.

Les deux autres quittèrent Antibes le 4 et en février, les trois bataillons furent réunis à Vienne en Dauphiné.

Après un court séjour, Salis se rendit en Auvergne, le 1er bataillon à Rion, le 2° à Issoire, le 3° à Brioux.

Le 23 novembre, il fut de nouveau réuni en entier à Douai.

La période de paix comprise entre le traité d'Aix-la-Chapelle et le commencement de la guerre de Sept ans, fut mise à profit pour reconstituer le régiment très éprouvé par la dernière campagne.

Le Maréchal **de Saxe** et le Ministre **d'ARGENSON** introduisirent d'utiles améliorations dans l'armée. L'instruction individuelle du soldat n'avait jamais été aussi développée ; mais en revanche, les qualités du corps d'officiers diminuaient de jour en jour. Les commandements avaient été donnés aux favoris de la cour, très prompts à tenter seuls des aventures qui leur promettaient profits et gloire, très lents à porter secours à un collègue compromis.

- Guerre de Sept ans : 1756-1763 -

Le régiment de Salis fit parie en 1754 du camp d'Aimeries sur Sambre et le 1er mars 1756, il se trouvait à Lille.

Le 1er avril, les douze compagnies ne formèrent plus que deux bataillons. En mars 1757, ils furent dirigés par Bruxelles sur Stockheim.

Des intrigues de cour avaient amené **LOUIS XV** à signer avec l'Autriche le traité de Versailles (1er mai 1756) par lequel les deux Etats promettaient de s'aider mutuellement contre leurs ennemis d'un secours de 24.000 hommes. **FREDERIC II** prévint l'effet de ce traité en envahissant brusquement la Saxe le 30 août 1756.

Aussitôt la France envoyé sur le Mein, les 24.000 hommes stipulés dans son traité puis elle fit occuper les duchés de Trèves et de Juliers et dirigea une armée de 80.000 hommes vers le Hanovre. Salis Grisons fit partie de cette dernière armée commandée par le Maréchal **d'ESTREES**.

26 juillet 1757 – Bataille d'Hastenbeck.

La première affaire à laquelle le régiment prit part fut celle d'Hastenbeck où le **Duc de CUMBERLAND** fut battu. Le régiment avait pour colonel M. **SALIS de MAYENFELD**, lieutenant colonel M. **STUPPAN** et major M. **HARTEMANIS**.

Le **Duc de RICHELIEU** qui remplaça le Maréchal **d'ESTREES** poursuivit les hanovriens et s'empara de Minden et de Hanovre. Le régiment de Salis contribua à la prise de ces villes. Puis le **Duc de RICHELIEU** accula **CUMBERLAND** à Stade où il eut la faiblesse de lui accorder la convention de Closter-seven *(Klosterzeven)*.

Le Maréchal **de RICHELIEU**, considérant sa tâche comme terminée, prit ses cantonnements à Halberstadt. Salis fut détaché le 7 octobre du camp d'Halberstadt pour aller renforcer l'armée du **Prince de SOUBISE** qui s'avançait sur la Saal et fut enveloppé dans le désastre de Rosbach le 5 novembre 1757. Il y perdit le capitaine **CASTELBERG** et l'enseigne **SCHOUHÉ**.

Le commandement fut retiré au Maréchal de **RICHELIEU** pour être donné à un prince de la maison de Condé, le **Comte de CLERMONT**. Celui-ci n'eut pas les talents nécessaires pour réparer le mal commis par son prédécesseur. Malheureusement dès le début de sa campagne, il fut obligé de battre en retraite et de repasser sur la rive gauche du Rhin.

23 juin 1758 – Bataille de Crevelt.

Le 23 juin 1758, les troupes du **Prince Ferdinand de BRUNSWICK** attaquèrent le **Comte de CLERMONT** aux environs de Crevelt. Au moment où la cavalerie française et les régiments de Bettens, Reding Planta, Salis, soutenaient pleins d'ardeur le feu des bataillons ennemis, il fit battre la retraite et se replia dans un camp sous Cologne après avoir perdu 7.000 hommes.

M. **de CONTADES** remplaça le **Comte de CLERMONT** dans son commandement, mais son armée ainsi que celle du **Prince de SOUBISE** prirent leurs cantonnements d'hiver sans avoir réparé les échecs précédents.

16 novembre 1758.

Le 16 novembre 1758, les deux bataillons de Salis sont cantonnés à Reingebroda, Steinhanroda et Mengelroda.

Le **Duc de BROGLIE** succéda au Maréchal **de SOUBISE** le 13 avril 1759. Il battit en 1760 les hanovriens à Colbach et leur reprit Cassel et Minden. Salis Grisons en 1760 assista sous ses ordres à la bataille de Clostercamp *(Kloster Kampen)* (6 octobre) où les troupes étrangères au service de la France,

répondirent par une conduite si brillante au cri héroïque du Chevalier **d'ASSAS**. Les régiments de Salis, de Castella, de Bouillon d'Alsau combattirent avec une rare énergie pendant plus de quatre heures pour assurer la victoire aux français.

Le gain de cette bataille affermit le Maréchal **de BROGLIE** dans la Hesse et les régiments prirent leurs quartiers d'hiver entre la Werra et la Fulda.

En mars 1761, Salis cantonné à Gross et Alt Buseck en Hesse, manœuvra sous les ordres de M. **de POYANNE** lieutenant général. Son armée chassa le **Prince Ferdinand** de la Hesse et remporta quelques avantages au début de la campagne.

Au mois d'avril, Sals passa dans l'armée du **Prince de SOUBISE** et marcha dans la 2° ligne sous les ordres du **Chevalier de LEVIS** lieutenant général. L'armée considérable commandée par **SOUBISE** n'obtint aucun succès et quand vint le moment de prendre les quartiers d'hiver, on se trouva au même point que l'année précédente.

Le 12 avril 1762, M. **A.H de SALIS MARSCHLINS** lieutenant colonel du régiment, fut nommé colonel en remplacement de M. **SALIS de MAYENFELD** nommé Maréchal de camp le 20 février 1761.

En 1762, **SALIS** resta dans la même armée. On retrouve le régiment à Marburg le 1er mai avec un détachement de 100 hommes à Göttingen ; le 20 juin, il fut à Fritzlar.

A la fin de la guerre de 1762, Salis resta en Allemagne jusqu'au moment de l'évacuation définitive.

Le régiment fut réorganisé aussitôt après le traité de Paris (10 février 1763).

L'ordonnance du 1er mars composa les régiments d'Infanterie de deux bataillons de neuf compagnies dans une de grenadiers et huit de fusiliers, organisées comme les compagnies françaises ; les compagnies de grenadiers à trois officiers et 52 hommes, celles de fusiliers à trois officiers et 63 hommes.

L'état-major comprenait un colonel, deux lieutenants-colonels, un major, deux aides-majors, deux sous aides-majors, quatre porte-drapeaux, un trésorier, un quartier-maitre, un tambour-major, un aumônier, un ministre protestant, un chirurgien major, quatre garçons chirurgiens et quatre prévôts.

Les capitaines continuèrent à monter leurs compagnies. Ils ne pouvaient enrôler ni alsaciens, ni lorrains, mais seulement des grisons et suisses avec un tiers d'allemands.

De qui reste à dire de l'histoire de Salis Grisons n'est plus qu'une énumération rapide de ses garnisons ; à partir de 1763, il ne participe plus à aucun évènement de guerre jusqu'à son licenciement.

Les états militaires de France indiquent pour chaque année, les garnisons suivantes :

1763	Stenay	1765	Schlestadt
1764	Bitche	1766	Cambrai
1767 - 1768	Le Quesnoy	1777 - 1778	Lille
1768 - 1771	Metz	1779 - 1780	Isle de Ré
1772 - 1773	Longwy	1781	Rochefort
1774 - 1775	Landrecies	1782	Isle d'Oléron
1776	Strasbourg		

Il travailla pendant l'hiver 1782-1783 au dessèchement des marais de la Charente, passa l'été de 1783 à Tours et revint à Marennes pour continuer les mêmes travaux, fin 1784, 1785 Arras. A la fin de 1787, pendant les troubles de l'Irlande, il fut envoyé en Bretagne, demeura quelque temps attaché au service du port de Brest et revint à Tours en décembre 1787. Il se rendit à Toulon en avril 1788 et de là en Corse où il occupa la garnison de Corte.

Un décret du 20 août 1792 ordonna le licenciement des troupes suisses ; mais la conduite de **SALIS MARSCHLINS** le rendit si cher aux habitants de Corse, qu'ils firent des démarches pour le conserver.
M. **POZZO di BORGO**, dans un rapport à la convention, fit valoir que le régiment de Salis n'était point entretenu sous les clauses onéreuses et les réserves embarrassantes contenues dans les capitulations des autres régiments suisses *(*)*

*(*) Les capitulations de certains régiments déterminaient des cas où l'on ne pouvait pas exiger d'eux un service de guerre. (Code militaire des suisses **Baron de ZURLAUBEN**)*

Il obtint gain de cause et le régiment fut maintenu provisoirement au service de la France. Mais au commencement de 1793, il fut dénoncé comme attaché à la cause de **PAOLI** et sur la motion de **MARAT**, sa dissolution immédiate fut décrétée le 2 avril. Il arriva ce qu'il était facile de prévoir ; la plupart des soldats passèrent sous les drapeaux de **PAOLI** et les autres s'en allèrent dans leur pays.

Drapeau.

Le drapeau Colonel était blanc semé de fleurs de lis d'or avec la devise « Fortiter et Prudenter ». Les drapeaux d'ordonnance, c'est-à-dire ceux qui portaient les couleurs particulières du régiment, étaient partagés en quatre quartiers par une croix blanche. Chacun des carrés fut d'abord ondé de noir et de blanc. En 1762, chaque carré fut partagé en sept flammes ondées, placées dans cet ordre : verte, jaune, rouge, blanche, rouge, jaune et verte. Tous les drapeaux étaient ornés de cravates attachées par les cordons ; les cravates étaient aux

couleurs de l'enseigne Colonelle, les cordons jaune, rouge et vert. Chaque compagnie avait un drapeau d'ordonnance.

Uniforme.

Salis porta l'habit rouge comme tous les régiments suisses. Il se distinguait par la doublure, le parement et le collet bleu de roi, boutons blancs, doubles poches en long garnies de quatre boutons, trois sur le parement, douze de deux en deux sur un côté de l'habit seulement autant sur la veste de chaque côté, boutonnières bleues, culotte blanche, chapeau brodé d'argent.

A partir du 31 mai 1776, le régiment porta la redingote avec collet blanc et parement bleu de roi, l'habit en drap garance avec collet blanc, revers et parement bleu de roi, les boutons blancs, doublures vertes et culottes blanches.

Le tambour-major et les tambours eurent l'habit vert avec parements et revers jaunes.

Ancestramil

DEUXIEME PARTIE

Histoire

de la 95° demi-brigade de première formation

1794-1796

Au mois de juin 1794, la France avait à combattre l'Europe presque entière coalisée sous l'impulsion des intrigues britanniques.

Quatre armées en campagne depuis le printemps s'approchaient de la grande barrière du Rhin.

1° L'armée du Nord, sous les ordres de **PICHEGUE**, était en Belgique.

2° **JOURDAN** avec l'armée de Sambre et Meuse avait forcé les Autrichiens à battre en retraite en les dispersant à Fleurus, 26 juin.

3° L'armée de la Moselle, commandée par **MOUAU**, devait combiner ses mouvements avec ceux de l'armée du Rhin.

4° L'armée du Rhin sous les ordres du général **MICHAUD**, s'était retirée à Landau après les revers du général **AMBERT** à Kaiserslautern. **MICHAUD** se borna pendant le mois de juin à presser l'organisation de son infanterie et à encadrer les renforts qu'il recevait.

C'est alors que le comité de Salut Public ordonna aux deux armées cantonnées entre Landau et Deux Ponts, de s'avancer pour couper la ligne ennemie. Celle-ci était composée de prussiens commandés par **MOELLENDORF**, de saxons et d'autrichiens commandés par le **Prince de HÖHENLOHE-KIRCHBERG** et s'étendait de Sarrebrück à Germersheim.

La 95° demi-brigade de bataille se trouvait parmi les nouvelles troupes embrigadées à l'armée du Rhin au mois de juin 1794.

Elle avait été formée le 8 messidor an II (26 juin 1794) par la réunion du 1er bataillon du 48° régiment (ancien régiment d'Artois) du 2° bataillon de volontaires de la Creuse et du 8° de la Haute-Saône.

Le 1er bataillon du 48° avait déjà quitté en 1792 la portion principale de son régiment et avait concouru aux opérations suivantes.

Placé sous les ordres de **CUSTINE**, il avait pris part à la conquête du Palatinat. Pendant le blocus de Mayence, il fut chargé de la défense de la tête de pont de Cassel (octobre 1792). Il combattit à Hochheim, Bingen (6 janvier et 28 mars 1793) se fit remarquer à l'affaire de la Chapelle Ste Anne et aux combats livrés du 20 août au 14 septembre 1793 autour de Wissembourg, 13 octobre et 26 décembre 1793. Il termina sa carrière à Landau et devint 1er bataillon de la 95° demi-brigade.

Le 2° bataillon de la Creuse formé le 21 septembre 1792 avait assisté à la bataille de Nerwinden *(Neerwinden)*. Aussitôt son organisation terminée, la 95° fit partie de la 2° division commandée par le général **St CYR**, son 1er bataillon occupa Frankenweiler, les 2° et 3° cantonnèrent à Musdorf.

Le régiment était composé de 66 officiers, 2232 hommes.

Amestram

Georges PLAS
Août 2013

COMPOSITION DE LA 95° DEMI-BRIGADE D'INFANTERIE

(26 juin 1794)

Chef de brigade : M. **GUDIN**

- Chefs de bataillon –

1er M. **ARNOULD** 2° M. **FAIVRE** 3° M. **BEAUFILS** Jean-François

Quartier-maitre trésorier : M. **COLOMBET** J.
Adjudant-major : M. **CHARPENTIER**

- Capitaines –

M.M.	**GRÖBLY**	M.M.	**PICOT**	M.M.	**TIXIER**
	NIEL D.		**CHEVALLEY**		**BOUDOUIL**
	MORIZOT		**GALMICHE** C.M.		**MAGE** Joseph
	COLSON		**BOYER** Joseph		**FAUCHER** J. F.
	MONNIER J.F		**VINEY** François		**VINCENT** J.J.
	ANTOINE Joseph		**MATHIVET** Pierre		**MARCANDON**

- Lieutenants –

M.M.	**DORR** Jérôme	M.M.	**VALOT**	M.M.	**DUMON** L.P.
	BOURGEOIS		**GRANDINSUGIN**		**DECHAMPS** L.
	DERNAY		**DEPLAQUE** J.		**LESTANG**
	THOMAS Pierre Joseph		**PIQUET**		**DOUCEY**
	DAMIDOT Alexis		**FRADET**		**La PERDRIX** F.

- Sous-lieutenants –

M.M.	**DUVOY** François	M.M.	**BIZARD** M.	M.M.	**LAFOND** J.
	FOUQUET A.		**BIZARD** J.D.		**POISSONNIER**
	REGENT G.		**HENRY**		**FILLOUX** François
	DELESCALLE J.D.		**JAQUEREY** J.B.		**MEUNIER** L.
	SIMOND		**MECHIN**		**COISNON** J.P.
	RAMBERT				

18 juillet 1794 chef de bataillon **FAVARD**
6 octobre 1794 chef de bataillon **FRIRION** François Nicolas

Voici quelle était la composition de l'armée du Rhin vers cette époque. (juillet 1794)

Commandant en chef **MICHAUD**
1° Division Général **DESAIX**
2° Division Général **St CYR**
Général de brigade **MARCHAIX**
- 11° Légère
- 54° de Ligne } à trois
- 95° de Ligne } bataillons
- 109 de Ligne

LABOISIERE commandant la cavalerie
3° Division Général **VACHOT**
4° Division Général **FRUHENZOLZ**
5° Division Général **SCHAAL**
6° Division Général **MEYNIER**
7° Division Général **PRUDON** 50.000 hommes environ.

Le 95° pendant sa courte durée, a passé successivement par fractions ou en entier, sous les ordres de plusieurs généraux.

Elle fut toujours en campagne et occupa pendant deux ans des cantonnements entre la Lauter et Mayence à proximité du Rhin.

Archestrami

A la suite d'un conseil de guerre tenu à Landau le 20 juin, les deux armées de la Moselle et du Rhin se mirent en marche le 2 juillet.

Le général **St CYR** commandait la colonne du centre. Il obtint d'abord quelques avantages auxquels la 95° participa ; mais il dut se conformer au mouvement général qui ramena vers le 10 juillet l'armée dans ses anciennes positions. La marche en avant fut reprise le 12.

13 juillet 1794 – Bataille d'Eden Koben.

La 95° assista à la bataille d'Eden Koben qui eut lieu le 13 juillet ; ce combat dut être très meurtrier à en juger par le nombre considérable de tués à cette date *(*)*. Les efforts de **GOUVIEN St CYR** décidèrent les prussiens à la retraite et contribuèrent pour beaucoup au succès sur cette partie du champ de bataille.

*(*) Au nombre des morts, ont été retrouvés les noms de : P.L. **TUNIOT**, G.**GUILLOT**, K. **MALTETE**, **BESSEICHE**, J. **NIEL**, M. **VERIER**, J.C. **BEAUMONT**, A. **PINGALE**, M. **JODVIN**, J.B.**BAREAU**, L. **RINGUET**, G. **ROBY**, Ch. **LABRANCHE**, H. **QUENTIN**, G. **TALLOT**, F. **MERCIER**, B. **DUCHAMPS**, G. **ONEY**, J. **LUVIARD**, J. **LEVEQUE**, J.A. **BELLEROTE**, G. **GEOUNETTE**, F. **GAUTIER**, Cl. **BEAUDOT**, J. **RAVIER**, **COLIGNON**, M. **Le BOUTÉ**, J. **BOISDEVOT**, F. **ROUDIER**, F. **BOISDEVOT**, F. **BENITON**, et une vingtaine de blessés.*

Le 14, **St CYR** se porta sur Kirrweiler à la poursuite de l'ennemi. Il se déploya et engagea une vigoureuse canonnade à laquelle les prussiens ripostèrent ; mais ils ne tardèrent point à se retirer. Le lendemain, on les refoula au-delà de Deidesheim. La 95° s'établit à Muschbach en arrière de cette ville.

Après les avantages obtenus dans les journées du 13, 14 e 15, l'armée du Rhin occupa les postes de Kaiserslautern, Landshut et Ki..lberg *(poss; Kirchberg)*. Elle se vit cependant obligée de rester sur la défensive à cause de son développement de 18 à 20 heures.

28 juillet.

L'armée fit un mouvement à la suite duquel la 95° prit position à Ruppersberg près de Turckheim.

Pendant le mois d'août, les troupes n'eurent à soutenir que des engagements partiels. On profita de ce repos pour opérer quelques changements dans leur organisation.

La 95° passa aux ordres du général **FRUHENZOLZ** (4° division) ; ses 1er et 2° bataillons occupèrent Hassloch et Spitalhof, le 3° resta à Neustadt et la demi-brigade fit partie de la 2° ligne.

Pendant le mois de septembre et jusqu'au quinze octobre, elle compta aux divisions **GIRARDOT**, **MEYNIER** et resta dans les environs de Spire.

Le 15 octobre, l'armée du Rhin était prête à reprendre l'offensive. **MICHAUD** ne forma plus que trois corps ; Les deux premiers marchèrent sur Mayence. La 1ère division et la 3° dans laquelle se trouvait alors la 95° demi-brigade, formèrent le 3° corps et se portèrent sous le commandement du général **VACHOT** devant Mannheim pour commencer les travaux de siège de la tête de pont de cette ville.

La 95° eut à supporter de nombreuses privations pendant le plus rude hiver du siècle. Aux fatigues causées par les travaux du siège, vinrent s'ajouter celles des combats journaliers engagés avec les autrichiens qui cherchaient à troubler les postes avancés ou les travailleurs.

Une forte sortie fut repoussée dans la nuit du 25 au 26 décembre après laquelle l'ennemi évacua la tête de pont de peur que la retraite de la garnison ne fût interceptée par les glaces du Rhin.

La 95° fut ensuite reportée en arrière et pendant le temps d'arrêt qui suivit les opérations actives, elle fit partie de la division de la Queich commandée par le général **COURTOT** et occupa les points suivants :
30 mars 1795 – Leimersheim et Neuptortz *(Neupotz)* entre la Queich et la Lauter. La demi-brigade comprenait 1325 présents avec 70 officiers (trois bataillons) ; le dépôt était à Bouxwiller.

La Prusse avait demandé à traiter au mois de janvier ; le 5 avril la paix fut conclue avec elle et les autrichiens seuls étaient en présence de l'armée du Rhin devenue Rhin et Moselle le 20 avril.

La 95° occupa pendant les mois de juin et juillet plusieurs cantonnements entre Joskrim *(Jockgrim)* et Lauterbourg. C'est au camp de Lauterbourg que nous la trouvons le 18 juillet dans la brigade **BEAUREVOIR**, division **TAPPONNIER** (4° division).

L'armée du Rhin resta dans une inaction complète pendant plus de six mois faute de matériel pour passer le fleuve.

En septembre et octobre, la 4° division remonta le cours du Rhin et la 95° occupa les environs de Drusenheim, puis les trois villages autour de Strasbourg.
1er bataillon Wantzenau 18 officiers, 305 hommes présents.
2° bataillon Kilstett 11 officiers, 316 hommes présents.
3° bataillon Gambsheim11 officiers, 287 hommes présents.
Dépôt à Haguenau.

Pendant ce temps, **PICHEGRU** avait remplacé le général **MICHAUD** dans son commandement de l'armée du Rhin et Moselle. Il s'empara de Mannheim le 30 septembre mais au lieu de continuer sa marche, il fit écraser ses divisions fut contraint de battre en retraite sur la Pfrim, la Speyerbach et la Queich.

La 95° (4° division général **DELMAS**) descendit le Rhin dans le cours du mois de décembre, pour renforcer la ligne de la Queich. Le 16 décembre, elle occupa Germersheim.

Les autrichiens, fatigués par des mouvements multipliés dans une saison très rude et par des temps affreux, voyaient les armées se fondre malgré leurs succès et désiraient prendre leurs quartiers d'hiver. Un armistice fut signé avec eux le 1er janvier 1796 et les hostilités ne recommencèrent qu'au mois de juin.

Le général **MOREAU** reçut le commandement en chef de l'armée de Rhin et Moselle en remplacement de **PICHEGRU**.

1796.

La 95° cantonna en janvier à Rilsheim et passa dans la 5° division général **BEAUPUY** (général de brigade **LAMBERT**) en février près de Wissembourg ; mars et avril à Saverne et ses environs.

Le dépôt à St-Dié en 1795 fut porté à Lichtemberg en 1796.

Pendant les trois derniers mois, le corps avait reçu de nombreuses recrues et il se composait à Saverne de 66 officiers, 3372 hommes dont 2458 présents.

La loi du 1er février 1796 ordonna le versement de la 95° dans la 62° demi-brigade.

Cette demi-brigade sous le commandement de l'ancien chef de la 95° de 1796 à 1803 se distingua dans les campagnes des ans IV et V à l'armée de Rhin et Moselle particulièrement au siège de Kehl.

La 62° a continué ses campagnes à l'armée d'Italie et est devenue en 1803 le 62° régiment d'Infanterie.

Uniforme 1791 - L'ordonnance du 1er avril régla l'uniforme et fixa les couleurs distinctives de l'infanterie, le casque de feutre noir fut adopté pour la troupe ; les grenadiers continuèrent de porter le bonnet à poils qu'ils avaient repris en 1786, les officiers portèrent le chapeau.

1793 - L'ordonnance du 21 février donne à toute l'infanterie le chapeau de feutre surmonté d'un panache de crins rouges et l'habit national bleu à revers blancs. Malgré l'ordonnance, l'ancienne infanterie conserva l'habit blanc.

Ancestrami

TROISIEME PARTIE

Histoire de la

95° demi-brigade de deuxième formation et du 95° Régiment d'Infanterie

1798-1815

Ancestramil

Chapitre I.

95° demi-brigade de deuxième formation (1798-1803)

21 décembre 1798.

La 95° demi-brigade fut formée à Metz le 1er nivôse an VII (21 décembre 1798) à l'aide de détachements des 22°, 29°, 51° et 94° demi-brigades d'Infanterie, de réquisitionnaires et de conscrits.

A ce moment éclatait la deuxième coalition des puissances jalouses des avantages donnés à la France a le traité de Campo-Formio.

Notre frontière s'étendait en ligne continue du Zuiderzee au golf de Tarente. Le Directoire, pour la défendre, au lieu de concentrer ses forces, les dissémina. Ces mesures imprudentes furent la cause de quelques insuccès et la France allait être envahie lorsque **MASSENA** la sauva par la bataille de Zurich, 25 septembre 1794 qui compensa nos revers en Italie.

COMPOSITION DE LA 95° DEMI-BRIGADE

(2° formation)

Chef de brigade : M. **GRANDJEAN**

Quartiers-maitres trésoriers : **QUANSON, BETANCOURT**
Chirurgiens-majors : **PAULET, DUGARRY, SAUVAGE**

- 1er bataillon –

Chef de bataillon : **BAUR** Adjudant major : **WIENAY**

- Capitaines –

AUBERTIN, grenadiers FREJUS, HENRY, VICLEN, JEANNIN, LOPYRIN, MOUCOT, HIRET, TASSEROT

- Lieutenants –

MARABIT, GEORGES, BAYLE, MORAT, FROMENT, ANÉ, PICHELOUP, PRÉVOST, COIFFART

- Sous-lieutenants –

VIENNET, TIPHAINE, VAUTHIER, FOURNIER, PERROLLET, HUBET, BARDIMON, BECEAUX, GILBERT

- 2° bataillon –

Chef de bataillon : **BREUILLE** Adjudant major : **WILLARD**

- Capitaines –

FLEURICH, grenadiers ROBERT, TORLEZ, MOZER, PRÉVOST, FAUVEL, TARDY, LARCHER, MARTIN

- Lieutenants –

DUTAILLIS, BOURGOIN, MACRET, HOURLIER, ARSONNEAU, CAILLOUX, BOUCHU, ARNOLD, CHATAL

- Sous-lieutenants –

BENOIST, ORTH, MARAIS, COLLIN, HENRIOT, MOLLERS, DUVIGNOT, PEYRON, PAGE

- 3° bataillon –

Chef de bataillon : **BELLISAIRE** Adjudant major : **SAUVAGE**

- Capitaines –

LIEGEY, grenadiers FELIZARD, GODEFROY, LOUIS, HENRY, REGNAULT, DANIEL, LECLERC, ROYER

- Lieutenants –

DAUTEL, JOULIOUX, MALESSARD, GALLAND, GERIN, GOUVEC, LHUILHER, LARRERE, GARENT

- Sous-lieutenants –

BRUANT, FROUST, FORGEOT, VUILLEZ, VALLON, ESMINGEAUX, NORMAND, MECUSSON, DELORME

La 95° au début de la campagne de 1799, fit partie de l'armée d'observation du Rhin. Elle se rendit de Metz à Mayence à la fin d'avril, au moment où les troupes qui composaient le corps d'observation furent réunies nominalement à celles du Danube. Cette armée n'en resta pas moins étrangère aux opérations de **MASSENA** et la campagne se borna pour la 95° à quelques engagements de peu d'importance. Plusieurs officiers y montrèrent de sérieuses qualités militaires ; car à la date du 7 juillet 1799, les lieutenants **LECOURT**, **VALLON**, **CHATAL** et les sous-lieutenants **DUVIGNAUD** et **ANDRÉ** officiers à la suite, furent nommés titulaires de leurs grades en récompense de faits de guerre.

La 95° resta à Mayence depuis la fin d'avril jusqu'au 18 juillet dans la division **FREYTAG**, brigade **GUDIN**, puis brigade **GIRART** dit **VIEUX**. Elle était composée d'environ 80 officiers et 1550 soldats présents.

A partir du 18 juillet 1799, les troupes de l'aile gauche de l'armée du Danube prirent le nom d'armée du Rhin, général en chef Léonard **MULLER** ;

La 95° fit partie de la 1ère division territoriale, général **OSWALD**.

12 octobre.

Le 12 octobre, les trois compagnies de grenadiers et les deux premiers bataillons de la 95° furent désignés pour se rendre à la première division active (général **ROUSSEL**), d'un corps destiné à opérer sur la rive droite du Rhin.

Ancestramil

La division **ROUSSEL** sous le commandement du général **NEY** se forma à Gros Gérau. Voici les paroles mêmes du général **NEY** sur ses projets :

« L'armée de l'Archiduc ayant en partie remonté la rive droite du Rhin pour se diriger vers « l'Helvétie, j'espère faire une diversion assez marquante par divers détachements de Kehl à « Oppenheim pour obliger l'ennemi à laisser des forces imposantes devant mon front »

16 octobre – Combat de Heidelberg.

La 95° marcha sur Heidelberg et prit part au combat qui se livra sous les murs de cette ville le 16 octobre. Le passage du pont lui coûta beaucoup de monde.

Le 17, les deux bataillons de la 95° restèrent à Handschuhsheim devant Heidelberg. Ils rencontrèrent dans une reconnaissance deux escadrons de ulhans vers Leinen *(Leimen)* et les repoussèrent sur Wisloch *(Wiesloch)*.

Le 18, les deux bataillons se rendirent à Manheim d'où ils rejoignirent le 25 octobre le reste de la demi-brigade au camp de Dalheim devant Mayence. Les hostilités cessèrent au mois de décembre 1799 et le régiment prit ses quartiers d'hiver autour de Mayence à Cassel *(Kastel)*, Flörsheim et Hocheim.

*(Voir : Atlas des "Guerres de la Révolution" de **JOMINI**)*.

1800.

Au commencement de l'année 1800, l'armée du Rhin fut remaniée en vue de la campagne qui allait commencer au printemps. Le général **MOREAU** en reçut le commandement en chef. L'armée autrichienne opposée était commandée par le général **KRAY**.

La 95° changea ses cantonnements et s'établit à Hagenbach, Rheinzabern et Germersheim. Le 21 février, quatre compagnies de grenadiers du 1er bataillon de la Seine y furent incorporées.

Au commencement des hostilités, la 95° fit partie du corps de l'aile gauche. Général **SAINTE SUZANNE**, division **COLAUD**, **LECOURBE** commandant l'aile droite, **ST CYR** le centre.

25 avril – Combat du pont de Kehl.

Le 25 avril, le général **Ste SUZANNE**, après un combat très vif, traverse le pont de Kehl pour se porter sur Offenbourg. Le village d'Eckerswihr fut emporté de vive force par le 95°*(*)*. Une pièce de canon, une centaine de prisonniers tombèrent en notre pouvoir ; la rivière de la Lintzig fut traverser et l'ennemi battit en retraite sur Offenbourg. Le 27 avril, **Ste SUZANNE** remonta le Rhin par la rive gauche.

Pendant que **MOREAU** gagnait les batailles d'Engen, Möskirch, Biberach, l'aile gauche d'abord immobilisée au Val d'Enfer, marchait sur Neustadt, Loeffingen et Rudlingen.

*(*)Tués : **GUIGNARD** sergent-major et J.B. **JAROT** soldat.*
*Blessés : Les lieutenants **DUVIGNAUD**, **FOURNIER** et plusieurs soldats.*

16 mai – Combat d'Erbach.

Le 16 mai, la division **Ste SUZANNE** eut à soutenir un combat violent près d'Erbach. Voici ce qu'écrit le général en chef à **Ste SUZANNE** au sujet de son attaque du 16 mai 1800 :

« Recevez mon cher général, ainsi que les troupes sous vos ordres, mon compliment sur votre « combat d'hier. Je connaissais les forces considérables qui vous attaquèrent et nous marchions à votre « secours le plus promptement possible. Il n'est pas aussi difficile de battre l'ennemi avec des forces à « peu près égales que de lui résister avec des moyens disproportionnés. Un pareil succès n'est dû qu'à « l'excès de bravoure des troupes et à la grande habilité du chef. »

22 mai – Combat de Dellmensigen.

La 95° fut encore engagée le 22 mai au combat de Dellmensignen soutenu par l'aile gauche. L'**Archiduc FERDINAND** qui commandait le corps autrichien opposé, battit en retraite sur Ulm. Le général en chef félicita encore un fois vivement le corps de **Ste SUZANNE** de ce nouveau succès.

MOREAU n'ayant pas un effectif de troupes suffisant pour attaquer Ulm, manoeuvra de manière à en détacher l'ennemi en feignant de se diriger sur Augsbourg et Landsberg ; il cherchait à couper les communications de **KRAY** avec le Bas Danube.

Le 19 juin, après des manœuvres et combats remarquables, le Danube fut passé vers Dillingen et Blindheim. Le 20, **KRAY** était en retraite et abandonnait Ulm à ses ressources. Après avoir battu **KRAY** encore plusieurs fois, **MOREAU** s'arrêta sur l'Iser pour s'y concentrer.

La 95° resta sur l'aile gauche de l'armée jusqu'au 30 mai. Elle se trouvait encore à cette époque à Guttenzell. Mais dans les premiers jours de juin, **Ste SUZANNE** fut chargé du commandement d'un corps d'armée sur le Bas-Rhin. Le 1er bataillon de la 95° resta sous ses ordres, brigade **DESNOYERS**, division **KLEIN**.

Amicale Annemasse

Les deux autres bataillons passèrent à l'aile droite, général **LECOURBE**, division **MOLITOR**, brigade **JARDON**. Le corps du Bas-Rhin était destiné à purger le Brisgau et la Franconie des ennemis qui pouvaient inquiéter la gauche de **MOREAU**;

19 juin – Affaire de Vieux-Brisach.

Le 19 juin, le 2° bataillon de la 95° prit part à une affaire dans laquelle il perdit beaucoup d'hommes entre Vieux-Brisach et Fribourg. *(*)*

Le caporal **BOULET** Joseph (blessé) reçut un sabre d'honneur pour s'être distingué dans cette journée.

Ce bataillon resta sur la frontière d'Alsace jusqu'au mois de septembre. Il en sera reparti au moment où les deux autres bataillons l'auront rejoint à Vieux-Brisach.

MOREAU menaçait Ratisbonne et manœuvrait de manière à se réunir à la division d'occupation de Munich. A cet effet, il détacha d'abord le général **LECOURBE** avec une division sur Fussen ; le 4 juillet, le général **MOLITOR** avec une autre division vers Feldkirch et les Grisons pour établir une communication avec l'armée d'Italie par la Valteline.

Le 7 juillet, la droite de cette dernière division était à Ragatz, la gauche à Bregenz. Le point essentiel de l'expédition était la prise du poste important de Feldkirch.

*(*)Tués : O. **MOREL** - J.B **DEGOUIX**, L. **RUBEAU**, J. **TINDEAU**, soldat*
*Blessés : M.M. J.B. **AUBERTIN** capitaine, **HAUDEBOURG** lieutenant, A. **VIENNET** sous-lieutenant.*

13 juillet – Combat de Reichenau.

Le général **MOLITOR** partagea sa division en trois colonnes. Celle de droite composée de douze compagnies de 95° commandée par l'adjudant général **DORNEMAUX**, se dirigea sur Reichenau par Ragatz, Vellis et le chemin de Kunkels. Il fallut reconstruire le pont sous le feu de l'ennemi. Officiers et soldats de la 95° se comportèrent avec la plus grande bravoure ainsi qu'en témoignent les souvenirs de cette affaire *(*)*.

Plusieurs militaires de la 95° reçurent des armes d'honneur ou de l'avancement en récompense de leur belle conduite.

Un arrêté du Premier Consul du 30 avril 1800 décerna à titre de récompense nationale un fusil d'honneur au grenadier **LAURIOL**. Ce brave militaire aidé par le caporal **RATZ** sous la direction du commandant **BELLISAIRE** et du sous-lieutenant **BENOIT** de la 95°, parvint à reconstruire sous un feu continuel, le pont dont on avait enlevé les planches. A eux quatre, ils le passèrent les premiers suivis des autres grenadiers, se précipitèrent sur une redoute établie sur la rive gauche du Rhin et l'enlevèrent.

Un arrêté du Premier Consul décerna un fusil d'honneur au caporal **RATZ**. Ce dernier se distingua aux armées des Grisons et du Rhin pendant les campagnes de 1799 et 1800 notamment au passage du pont d'Heidelberg 16 octobre 1799.

Au passage du Rhin à Reichenau, il travailla plusieurs heures sous le feu de l'ennemi à la reconstruction du pont. Peu de temps après, il parvint avec deux de ses camarades à sauver le drapeau de son bataillon après l'avoir vaillamment défendu contre un grand nombre d'autrichiens.

Le 3 août 1800, **BENOIT** sous-lieutenant à la 95° fut nommé lieutenant en récompense de sa bravoure, distinguée notamment au passage du Rhin à Reichenau.

Le caporal François **CHAUMONT**, et François **PASQUOT**, **FUSILIER** (blessés) ont mérité des mentions particulières pour leur bravoure pendant le combat du 13 juillet.

L'ennemi après une vigoureuse résistance, fut réduit à battre en retraite, laissant sur le terrain quelques centaines de tués, blessés ou prisonniers.

La colonne après ce succès, s'avança vers Coire et y entra le même jour ; elle occupa en partie les Grisons.

Quelques jours après, **LECOURBE** et **MOLITOR** chassèrent presque sans combat **JELLACHICH** qui commandait à Rankweil et dégagèrent complètement le flanc droit de l'armée de **MOREAU**.

*(*) Tués : **A. DUMARTRAY, TISSIER** sergents, **J.P MESSAGEOT, P. LESTRADE** caporaux **BUREAUX, TOUSSAINT, CELIA, BOUSSIGNE, NICOLAS, Th THONDSBERG, F. LAMBERT, LECLERC, S. LAMBERT, CLAUDE, J.L. HUSSENET, St PIERRON, P; BUTHINY**, soldats.*
*Blessés: M.M. **F. BOUCHER** capitaine, **LAURENT, GUERIN, J.F DEBOEUF** lieutenants, **MIANNET, J.C. HENRIOT** sous-lieutenants et une cinquantaine de soldats.*

15 juillet.

Les autrichiens, repoussés de tous côtés, signèrent l'armistice de Parsdorf (15 juillet). Cinq mois s'écoulèrent en négociations et les hostilités ne recommencèrent que le 12 novembre.

Les deux bataillons de la 95°, composés de 67 officiers et 1120 hommes restèrent dans les Grisons encore quelques jours et furent ensuite dirigés sur la division **KLEIN** en Brisgau. Ils passèrent le 29 juillet à Wangen, le 8 août à Ems, le 18 à Bregentz, le 28 à Schaffouse et au commencement de septembre, les trois bataillons furent réunis à Vieux-Brisach dans la division **KLEIN**.

Pendant le mois d'octobre, on se prépara dans les deux armées à reprendre les hostilités. A la fin de ce mois, deux bataillons (2° et 3°), plus tard les trois, se rendirent à Heilbronn (11 novembre) dans la division

COLAUD. Cette division reprit en principe son rôle d'aile gauche, corps de **STE SUZANNE** et se dirigea vers Ingolstadt.

La 95° passa encore une fois deux de ses bataillons à la division **KLEIN**. Ces deux bataillons restèrent à Vieux-Brisach et Fribourg jusqu'à la fin de la campagne.

Le 1er bataillon était rendu le 1er décembre, avec la division, de Heilbronn aux environs d'Ingolstadt, Neustadt. L'aile gauche s'était avancée pendant que le centre et la droite manœuvraient autour de Hohenlinden.

3 décembre.

MOREAU livrait le 3, la célèbre bataille de ce nom qui assura le succès définitif de cette campagne. L'aile gauche ne fit que manœuvrer pendant l'action.

La poursuite de l'ennemi de l'ennemi commença dès le quatre. L'armée entière traversa l'Inn et ses affluents au prix de combats quotidiens. La division **COLAUD** fut détachée vers l'extrême gauche et s'empara de Passau le 15 décembre.

C'est la dernière étape de la 95° pendant cette campagne.

L'armée avait fait 90 lieues en quinze jours, franchi trois rivières considérables, pris 20.000 prisonniers à l'ennemi, en avait mis autant hors de combat et lui avait enlevé 150 pièces de canon, 400 caisses, 6000 voitures. Elle se trouvait à vingt lieues des portes de Vienne, contraignant enfin la maison d'Autriche à déposer les armes.

Les troupes prirent leurs cantonnements. Le 1er bataillon de la 95°, après l'armistice de Heyer – 23 décembre – fut versé à la division **SOUHANI** et cantonna aux environs de Ratisbonne – 30 décembre 1800.

1801.

La France avait atteint par les traités de Lunéville – 9 février 1801 – et d'Amiens – 25 mars 1802 – la plus haute situation politique de l'Europe. Cinq années de paix succédèrent aux troubles des dix dernières années.

La 95°, toujours commandée par le colonel **GRANDJEAN** fut désignée pour tenir garnison en Batave. Les villes de garnison en 1801 furent Berg-op-Zoom, Middelbourg et Terwer.

Les chefs de bataillon étaient :

1er bataillon **BAUR**
2° bataillon **BREUILLE**
3° bataillon **BELLISAIRE**
Quartier maître **RAJON**

1802 – 1er juin

Le 1er juin 1802, M. **BROSSARD** reçut le commandement du premier bataillon.

1803 – 21 avril

Les deux premiers bataillons allèrent à Flessingue le 21 avril 1803.

20 juin

Le 20 juin 1803, la 95° partit pour l'armée de Hanovre et occupa les garnisons suivantes :

1er bataillon **BAUR** à Hameln
2° bataillon **BROSSARD** à Hameln
3° bataillon **GUILLOTTE** à Nienbourg

Ancestrami

Chapitre II.

95° Régiment d'Infanterie (1803-1808)

24 septembre 1803 – La 95° change de dénomination.

Le 24 septembre 1803, la 95° demi-brigade reçoit la dénomination de 95° Régiment d'Infanterie de Ligne et continue à servir en Hanovre.

Les bataillons se trouvèrent successivement à Erzen, Hameln, Göttingen.

5 octobre

Le 5 octobre 1803, le colonel **PECHEUX** remplaça le colonel **GRANDJEAN**.

1804 – 6 janvier

Le 6 janvier 1804, M. **BONNET** reçut le commandement du premier bataillon et le 20 juillet de la même année. M. **MEYLIER** celui du troisième.

Le régiment occupa Osterode et Hameln jusqu'au moment de la troisième coalition *(*)*.

(*) UNIFORME 1804 : L'infanterie de ligne porte l'habit bleu à revers blancs, passepoils rouges, collet 3 parements rouges, pattes de parements blanches pour les grenadiers et fusiliers, collet et épaulettes jaunes pour les voltigeurs qui portent un shako, culotte blanche, chapeau pour les fusiliers, bonnet à poils pour les grenadiers.

COMPOSITION DU 95° RÉGIMENT D'INFANTERIE en 1805

- Colonel – septembre 1799
PECHEUX
- Major – décembre 1803
COMBELLE

- Chef de bataillon -	- Quartier maître trésorier -	- Adjudants-majors -
BAUER mars 1794	**RAJON** juin 1794	**MILLARD** avril 1796
BONNET août 1803	- Chirurgien major -	**SAUVAGE** février 1800
MEYLIER juin 1804	**PAULLET**	**HENRIOT** février 1804

Aides-majors : **REGNAULT, GONDCHAUX**
Sous aides-majors : **COLLARD, SONGIS, CONSTANT**

- Capitaines –

AUBERTIN	Novembre	1792	**GODEFROY**	Septembre	1794	**LOUIS**	Février	1799
VASSEROT	Octobre	1793	**JEANNIN**	d°	d°	**MOSSER**	Octobre	1799
REGNAULT	Novembre	1793	**HENRY R.**	Novembre	1794	**BOUCHU**	Septembre	1800
FLEURIEL	Décembre	1793	**MARTIN**	Juin	1795	**JONDIOUX**	Décembre	1801
LARCHÉ	Mars	1794	**ROGER**	Juin	1795	**FOUCHÉ**	Février	1802
LECLERC	Juin	1794	**BILLIARD**	Novembre	1795	**DUTAILLIS**	Mars	1802
HENRY D.	Juillet	1794	**BEGONIN**	Mars	1796	**MORABIT**	Octobre	1802
BAUR	Août	1794	**VECTEN**	Février	1799	**MORANT**	Décembre	1803

Archive Nationale

- Lieutenants –

GALLAND	Septembre	1793	**GASPARD**	Décembre	1796	**JOANNES**	Décembre	1801
PICHELOUP	Mars	1794	**LEFEBVRE**	Août	1799	**MARICHALE**	Mars	1802
GARIER	Septembre	1794	**ARNOLD**	d°	d°	**PAGE**	Octobre	1802
CAILLOU	Novembre	1794	**BRUANT**	Décembre	1799	**CHAILLOT**	Juin	1803
GOUAVEC	Mars	1795	**FOURNIT**	Février	1800	**DUVIGNAUD**	Août	1803
PREVOST	Avril	1795	**COLIN**	d°	d°	**PERROTTET**	Novembre	1803
CARRERE	Août	1795	**MOLER**	Mars	1800	**ESMINGEAUD**	janvier	1804
MACRET	Mars	1796	**HUBERT**	Juillet	1800	**BEREAU**	Juillet	1804
CHEVALIER	Décembre	1796	**VAUTHIER**	Août	1800			

- Sous-lieutenants –

GILBERT	Août	1796	**SORIN**	Décembre	1799	**GUIGNICOT**	Mars	1802
MARAIS	janvier	1799	**DAURE**	Mars	1800	**COQ**	Mai	1802
RIEUNET	d°	d°	**MIGNARD**	d°	d°	**REYNAUD**	Octobre	1802
BLERY	Juillet	1799	**CUVELIER**	Juin	1800	**VASSEROT**	Avril	1803
VUILLOZ	Octobre	1799	**LOUYBAVILLENEUVE**	d°	d°	**HARICOT**	Juin	1803
KOUOT	d°	d°	**MOREAUD**	Juillet	1800	**KACHEL**	Novembre	1803
DELORME	d°	d°	**RIVAUX**	Août	1800	**DENIZOT**	Décembre	1803
NORMAND	d°	d°	**JOLAIN**	Novembre	1801	**BERGIER**	Janvier	0804
BOURDON	Juin	1804	**LASALLE**	Septembre	1802	**RANSONNET**	Octobre	1804

- Campagne de 1805 -

L'Angleterre avait rompu le traité d'Amiens le 12 mai 1804 et la guerre maritime en fut le résultat. En même temps, les négociations du cabinet britannique entraînèrent l'Autriche et la Russie dans une nouvelle coalition contre la France.

L'Empereur, dont le projet primitif était d'opérer un débarquement en Angleterre, dut y renoncer quoique son plan de campagne fût un des plus beaux chefs d'œuvre de son génie entreprenant.

Lorsqu'il apprit les manœuvres malheureuses de **VILLENEUVE** au Ferrol et à Cadix, il porta toute sa pensée sur la guerre continentale et ordonna de lever le camp des côtes le 9 septembre 1805.

Prévoyant une guerre prochaine, **NAPOLEON** avait assuré la concentration rapide de ses troupes afin d'éviter toute surprise.

Il apprit que les autrichiens avaient réuni plusieurs armées sur leur frontière du sud-ouest.

Le cadre de ce travail ne permit pas de suivre pas à pas les étapes glorieuses de l'armée. Quelques lignes seulement indiqueront les situations générales et permettront de suivre les mouvements du premier corps de la grande armée dont le 95° fit partie pendant toute la campagne.

Le premier corps, commandé par le Maréchal **BERNADOTTE** fut entièrement constitué à Wurtzbourg et composé de trois divisions :

1ère division général **RIVAUD**
2° division général **DROUET**
3° division bavaroise général **de WREDE**

La concentration de ce corps fut achevée le 2; dès son début, le 95° avait reçu l'ordre de quitter Hameln pour aller à Wurtzbourg par Giessen.

Pendant la première partie des opérations, c'est-à-dire jusqu'à la prise d'Ulm, le premier corps fut l'aile tournante de la grande conversion exécutée par la grande armée autour de cette ville.

Le 3 octobre, **BERNADOTTE** quitta Wurtzbourg et se dirigea par Anspach sur Ingolstadt ; il traversa le Danube sur le pont d'Ingolstadt le 4 octobre et fit son entrée à Munich le 12.

Le 95° avait dont parcouru une distance d'environ 60 lieues en neuf jours, précédée d'un trajet de 75 heures pour aller de Hameln à Wurtzbourg. L'étonnante rapidité de la marche de ces troupes remarquablement entrainées fut une des causes les plus sérieuses du succès dans les opérations.

Le 1er corps resta du 16 au 26 à Munich faisant face à l'est pendant que **NAPOLEON** prenait **MACK** à revers et le faisait capituler dans Ulm le 20 octobre.

Lorsque la grande armée se remit en marche sur Vienne, le premier corps descendit la vallée du Danube parallèlement au fleuve et campa autour de Salzbourg le 3 novembre, près de Steyer le 7. Le 15, il

passa sur la rive gauche à Krems en remplacement du corps de **MORTIER** qui venait d'être très éprouvé dans l'affaire de Diernstein ; le 18, il était en avant de Znaïm et se portait de là sur Iglau *(Jihlava)*. Il reprit son rôle de flanqueur de gauche et surveilla les débouchés de la Bohème pendant que **NAPOLEON** occupait Vienne et s'avançait jusqu'à Brünn *(Brno)*.

Le 95°, pendant cette série d'étapes, suivit le sort de la deuxième division et passa aux différents endroits qui viennent d'être énumérés.

Il est peu intéressant de donner les étapes journalières de la division. Elle ne fit qu'une guerre de manœuvres ; le rôle de ses régiments n'en fut pas moins très méritoire car dans cette guerre, c'est autant par les jambes que par les bras que la coalition fut terrassée.

D'après les ordres envoyés par l'Empereur, **BERNADOTTE** laissa la division bavaroise à Iglau *(Jihlava)* et se dirigea sur Brünn *(Brno)* à marches forcées.

Bataille d'Austerlitz – 2 décembre 1803.

Il arriva dans la journée du 1er décembre. **NAPOLEON** pouvait compter à ce moment 65 à 70.000 hommes présents sous les armes contre 90.000 russes et autrichiens. Il plaça les maréchaux **LANNES** et **SOULT** en première ligne et garda en réserve les grenadiers d'**OUDINOT**, le corps de **BERNADOTTE** au centre et la garde Impériale.

Le front de la position s'étendait depuis la hauteur du Santon, point d'appui de la gauche, jusqu'aux étangs de Satschen et Menitz ; le centre était en arrière de Goldbach et en face du plateau de Pratzen.

Les troupes de première ligne en étaient presque maitresses lorsque **BERNADOTTE** reçut l'ordre de traverser le Goldbach.

La division **DROUET**, composée des 94° et 95° régiments et du 27° Léger s'avança, conduite par le colonel **GIRARD**, aide de camp de **BERNADOTTE** pour s'opposer à l'infanterie de la garde russe. Ces régiments aussitôt commencent une fusillade très vive, puis ils prennent le pas de charge. La mêlée devient terrible ; on combat corps à corps et en un instant le champ de bataille est couvert de morts et de blessés.

Arrivé à ce moment de la bataille, le Maréchal **BERTHIER** s'exprime ainsi dans son rapport sur la journée d'Austerlitz : *(*)*

> « Les russes enfoncés de toute part se précipitent sur le village de Kyenowitz *(Křenovice)*. Cette « mêlée de la fin dut coûter à la garde impériale russe presque tous ses brillants guerriers, ses « drapeaux et toute son artillerie. Il était aisé de prévoir qu'elle déciderait du sort de la journée. »

*(*) Extrait de la relation de la bataille d'Austerlitz par le Maréchal **BERTHIER**.*

D'autre part, l'Empereur, le lendemain, lança une proclamation à son armée dans laquelle on remarquait le passage suivant : *(*)*

*(*) Proclamation de **NAPOLEON** du 3 décembre 1805.*

> « Quarante drapeaux, les étendards de la garde Impériale de Russie, 120 pièces de canon, « vingt généraux, plus de trente mille prisonniers sont le résultat de cette journée à jamais célèbre. » *(*)*

*(*) Par suite de sa position en deuxième ligne pendant la plus grande partie de la journée, les pertes du régiment furent peu considérables. On ne trouve les noms que d'un officier blessé, le capitaine **LARCHÉ** Etienne Pierre, deux hommes tués et 26 blessés.*

Les corps d'armée des maréchaux **DAVOUST**, **SOULT** et **BERNADOTTE** avec **MURAT** furent chargés de la poursuite de l'armée russe. Le 6 décembre, elle était cernée quand l'armistice arrêta les opérations.

Le traité de Presbourg, l'un des plus glorieux que **NAPOLEON** ait jamais conclus, couronne cette campagne de trois mois et la France, placée à la tête des nations, applaudit à toutes les perspectives de prospérité qui lui étaient rendues.

Après la bataille d'Austerlitz, le 95° reprit ses cantonnements autour d'Iglau. Son effectif était de 66 officiers et 1982 hommes. Il fut bientôt dirigé à petites journées sur Nuremberg. Ses cantonnements successifs furent Neuhaus le 22 décembre, Linz le 15 janvier 1806, Aichstaeth *(Eichstätt)* et Nuremberg le 15 avril.

1806

Les trois bataillons de guerre du régiment restèrent à Nuremberg et dans ses environs jusqu'au moment de la concentration des troupes pour la campagne de 1806 ; ils y reçurent des renforts en officiers et hommes de troupe.

Pendant ce temps, le dépôt avait quitté Hameln le 15 avril pour aller à Mayence ; de là à Coblentz le 15 mai, puis Cologne le 8 juin où il resta définitivement.

(*) Par décision du 26 mars, le shako est donné à toute l'infanterie. Les compagnies de grenadiers conservent le bonnet à poiles à plaque. Ces habits sont raccourcis pour la troupe, le collet est rouge pour les grenadiers et fusiliers et jonquille pour les voltigeurs. Les parements rouges à pattes blanches pour tout le monde. Les officiers conservent l'habit long.

Le 95° à la fin de 1805 avait laissé en garnison dans la place de Hameln, trois officiers et 90 hommes. Ce détachement rejoignit le régiment pendant le mois de mars 1806.

- Campagne de 1806 -

(1ère partie)

La Prusse ne s'était pas encore mesurée avec l'Empire. La création de la confédération du Rhin protégée par **NAPOLEON** excitait la jalousie de cette puissance dont l'ambition n'avait pas été satisfaite par la cession du Hanovre en 1805. De faux bruits adroitement répandus par l'Angleterre et la Russie firent croire à Berlin que l'Empereur voulait reprendre le Hanovre sans compensation. Le parti de la cour, la populace, la presse, tout poussa le roi **FREDERIC GUILLAUME** à la guerre. Celui-ci prenant tout à coup une allure provocante, envoya à **NAPOLEON** un ultimatum qui lui enjoignait de retirer ses troupes de la rive droite du Rhin. C'était l'équivalent d'une déclaration de guerre. L'armée française se trouvait encore en Allemagne, rétrogradant lentement au fur et à mesure que s'exécutaient les conditions de la paix de Presbourg. L'Empereur connaissait les bruits qui circulaient en Prusse ; aussi avait-il donné ses ordres de concentration dès la fin de septembre. Son but était en cas de guerre, de tourner les prussiens par leur gauche, de franchir l'Elbe dans la partie de son cours la plus facile, puis de les devancer sur l'Oder par où les russes pouvaient arriver à leur secours.

Cadres du 3° bataillon Cologne, 25° division militaire.

Le 95° reçut au mois de septembre à Nuremberg, l'ordre de renvoyer au dépôt le cadre de son troisième bataillon pour recevoir et instruire les conscrits de la nouvelle levée.

Les deux autres bataillons formés de 60 officiers et 1845 hommes furent mis en route le 29 septembre. Le premier corps était constitué comme en 1805, composé des mêmes divisions, brigades et régiments.

La deuxième division dont le 95° faisait toujours partie, sous les ordres de **DROUET**, arriva le 30 septembre à Bamberg, centre de réunion du premier corps, lequel faisait partie de la colonne du centre. La deuxième division occupa Cronach le 6 octobre et le 9, le centre quitta Saalburg et s'avança sur Schleitz après avoir franchi la Saale.

Combat de Schleitz – 9 octobre 1806.

Le général prussien **TAUENZIEN** défendait les approches de la ville avec un corps de 10.000 hommes environ. **NAPOLEON** qui avait couché dans les environs de Saalbourg, accourut dès le matin, et à la vue de l'ennemi, il ordonna l'attaque. La division **DROUET** était accompagnée de deux régiments de cavalerie. Le 27° Léger entra le premier dans la ville, mais au même instant, les 94° et 95° passaient la Wiesenthal, affluent de la Saale ; l'un au dessous de Schleitz, l'autre dans le Schleitz même et contribuaient à précipiter la retraite des prussiens. On les poursuivit rapidement sur des hauteurs en arrière de Schleitz. La deuxième division fit ce jour là onze lieues, prit à l'ennemi deux canons, 300 hommes environ et en mis hors de combat un pareil nombre.

Le 95° eut à repousser plusieurs charges vigoureuses de la cavalerie ennemie. Le 10, la division suivit le général **TAUENZIEN** dans sa retraite. Le 11, elle était à Géra, le 12 le premier corps était en position à cheval sur la route de Zeitz à Naumbourg.

L'armée prussienne qui, d'abord occupait une ligne parallèle au Thuringer Wald, était tournée sur sa gauche par les marches forcées des corps de droite. Elle se vit obligée de se présenter en bataille sur les routes d'Iéna à Weimar et de Weimar à Naumbourg.

Bataille d'Iéna – 14 octobre 1806.

Le 14, **BERNADOTTE** entendant le canon du côté d'Iéna, s'engagea dans le défilé de Dornebourg, mais pendant cette journée, le premier corps ne fut pas engagé. Les premiers régiments parmi lesquels se trouvait le 95° échangèrent quelques coups de feu avec l'ennemi en retraite aux environs d'Apolda. *(*)*

(*) Le régiment eut environ dix blessés parmi lesquels M. GARNIER Etienne, Jean sous-lieutenant.

Prise de Halle par les divisions DUPONT, RIVAUT et DROUET.

Le premier corps fut chargé de la poursuite. Le 17, il arriva devant Halle. La division **DUPONT** venait d'entrer dans la composition du premier corps. L'attaque principale fut exécutée par les divisions **DUPONT** et **RIVAUD**. La division **DROUET** n'entra en ligne qu'à la fin ; les 27° et 95° ayant leur droite vers la Saale et leur gauche au bois faisant face au Weinberg, furent déployés contre le régiment de Treskow. Ce régiment entier voulant soutenir la retraite, fut pris après un combat vif et meurtrier.

La nuit approchait, toutes les troupes étaient harassées par la marche de la nuit précédente et par le combat qui durait depuis 9 heures du matin. La division s'établit dans la ville et les villages environnants.

Le 19 octobre, le premier corps continua sa poursuite. La division **DROUET** poussa vivement **BLÜCHER** en cherchant à lui couper sa retraite, atteignant presque chaque jour la queue de sa colonne.

Le 95° passa le 20 près de Bernburg, le 22, il traversa l'Elbe à Barby, campa le 29 à Boïtzemburg et le 4 novembre, il entra à Schwerin. **BLÜCHER** était poursuivi et cerné de tous côtés.

6 novembre 1806 – Prise de Lubeck.

Ne sachant plus où porter ses pas, il résolut de se jeter de force dans la ville libre de Lubeck et de s'embarquer pour la Prusse orientale si la résistance y était impossible. Mais la division **DROUET** marcha encore sur ses traces. Arrivée le 6 novembre, elle attaqua le jour même les ouvrages qui couvraient la partie appelée Burg Thor. **SOULT** d'un autre côté marcha dans le secteur de la porte Muhlen Thor.

La ville possédait autrefois une enceinte bastionnée dont il restait le terre-plein et les fossés ; 20.000 prussiens les défendaient.

La deuxième division fut chargée de l'attaque principale dans un secteur marécageux compris entre les routes de Schomberg et de Travemünde bordées de fossés assez profonds, de jardins et d'arbres.

Malgré un violent feu d'artillerie, la division entière se mit en mouvement ; les 94 et 95° s'avancèrent par la route de Schomberg. Le général **FRERE** conduisit les deux régiments avec une extrême énergie. Les palissades furent brisées à coups de hache et de crosse ; les barrières furent ouvertes et il y eut là une scène d'horrible carnage des troupes prussiennes. Les pièces de canon de la courtine et du bastion de droite furent renversées et les soldats se précipitèrent dans la ville à la poursuite de l'ennemi. Mais les pièces de gauche qui prenaient la porte en flanc, les firent défiler sous un feu terrible.

Les prussiens retranchés dans les rues et dans les maisons avaient fait des efforts incroyables pour repousser les français. Chaque place, chaque rue était un champ de bataille. Le général **BLÜCHER** fit lui-même plusieurs charges avec de la cavalerie et tous ses efforts réitérés ne purent ralentir un instant l'impétuosité des troupes françaises.

Le 95° fit de grandes pertes dans cette journée. On peut estimer qu'il eut au moins 150 hommes hors de combat *(*)* mais, outre ses tués et ses blessés, l'ennemi abandonna 6000 prisonniers et plus de 50 canons.

(*) Parmi eux, on remarque M. ***JACQUART*** *Georges et* ***CHARLET*** *François sous-lieutenants (blessés) et les soldats L.* ***LALLEMENT****, S.* ***JOLIVET****, L.* ***LANLHONNAIRE****, J.* ***ARTUS****, F.* ***TRANCHIN****, J.* ***BERZIAUD****, J.J.* ***HAUTZ****, M.* ***PACOT****, V.* ***ROUSSEAU****, J.* ***CAILLAUX****, J.* ***VERDEAU****, F.* ***DAVID****, Ch. –****RNET****, L.J* ***LANDER****, V;* ***DEFLEUR****, tués.*

7 novembre.

Le 7 novembre, **BLÜCHER** acculé à la frontière, dut se rendre à **MURAT** commandant en chef des premiers et quatrième corps.

Le général **DROUET** repassa l'Elbe pour donner la chasse à quelques corps de flanqueurs prussiens qui rodaient dans les environs de Lunebourg. Il s'empara de quatre escadrons d'un régiment de Dragons, d'un escadron de hussards de **KÖLLER**, d'une quarantaine d'officiers de tous grades et de 600 hommes d'infanterie.

La puissance prussienne était complètement anéantie, ses places fortes en notre pouvoir. Tous ces évènements s'étaient accomplis en un mois, car, entré en Prusse le 8 octobre, **NAPOLEON** avait reçu la capitulation de Magdebourg qui fut la dernière, le 8 novembre.

La grande armée avait encore à lutter contre les russes envoyés sur la Vistule. Nous allons suivre le 95° dans ces contrés jusqu'alors inconnues aux troupes françaises.

- Campagne de 1806 -

(2° partie)

28 novembre – Entrée à Berlin.

Le 95° se dirigea avec la division **DROUET** sur Berlin où il arriva le 28 novembre. Il ne fit que traverser la ville. Le lendemain, il partait pour se rendre par Francfort sur l'Oder à Posen *(Poznan)* le 8 décembre.

Détachements fournis par le 95°;

Le régiment venait de recevoir 300 hommes du dépôt. Le 3° bataillon, pendant ce temps, avait détaché une de ses compagnies de 140 hommes à Mayence pour entrer dans la composition du 8° bataillon provisoire. Ce bataillon devient le deuxième du 8° régiment provisoire le 3 janvier 1807, armée de réserve.

Au mois de février, le 95° fournit une compagnie de 150 hommes au deuxième bataillon du 12° régiment provisoire. Ce régiment fut dirigé sur la grande armée après sa formation et ses éléments versés dans les corps les plus éprouvés.

Le régiment prit quelques jours de repos à Posen *(Poznan)*, puis il se dirigea sur Thorn à marches forcées.

18 décembre.

Pour participer à l'attaque de la position des russes au confluent de l'Ukra et de la Narew.

A partir de Posen *(Poznan*, le 95° avec le premier corps forma l'extrême gauche de la ligne française.

Pendant que **NAPOLEON** battait les russes à Pultusk, le 95° marchait d'Alt-Rypin sur Mlawa.

Malgré les succès remportés, l'armée se fatiguait de ces marches incessantes par un climat humide, dans un pays marécageux. Les maladies commençaient à exercer leurs ravages dans les rangs et **NAPOLEON** résolut de cantonner ses troupes.

1er janvier – Le 95° à Erzensk.

Le maréchal **BERNADOTTE** occupa l'espace compris entre Grauding et Elbing. Le 95° resta dans les cantonnements d'Erzensk et Propskovo du 1er au 13 janvier.

Le général russe **BENNIGSEN** nommé général en chef, voulut tenter une attaque de la ligne française en surprenant la gauche des cantonnements et en s'avançant le long du littoral. Le 22 janvier, il se trouvait à Heilsberg sur l'Alle.

Le Maréchal **NEY** surprit ces mouvements et l'éveil fut donné dans les lignes françaises. Le premier corps le plus exposé s'étant avancé aussitôt vers Osterode et Mohrüngen, c'est sur ce dernier point que se prononça l'attaque ennemie.

Combat de Mohrüngen – 23 janvier 1807.

La division **DROUET** eut tout le mérite du succès remporté dans ce combat et permit au Maréchal **BERNADOTTE** d'attendre les russes à Osterode, après avoir fait sa jonction avec le Maréchal **NEY**.

NAPOLEON voulant tourner les russes par leur gauche pour les acculer à la mer, destina le corps de **BERNADOTTE** à simuler un mouvement de retraite vers Thorn, pour exécuter avec les autres corps son attaque sur les russes défilant devant lui.

Le mouvement ne réussit pas car les russes apprirent les projets de l'Empereur en s'emparant d'une lettre adressée à **BERNADOTTE**.

Dès que l'Empereur s'aperçut de ce fait, il voulut néanmoins profiter de la mise en mouvement de son armée et il rappela **BERNADOTTE** vers Osterode pour avoir son appui à gauche. Tout en revenant à marches forcées, **BERNADOTTE** ne put résister à la bataille d'Eylau, ayant une trop grande distance à franchir pour rejoindre le gros de l'armée.

Les grenadiers et les voltigeurs du 95° faisaient partie de la division **OUDINOT** *(dont on parlera plus loin)*

Après la journée d'Eylau, l'armée prit ses cantonnements définitifs derrière le Passarge. Le 1er corps était à l'extrême gauche entre Braunsberg et Spanden.

La brigade **GERARD** – 94° et 95° - cantonna d'abord à Rhodhenen et Liebenau.

4 mars 1807 – Le 95° à Holland.

Après avoir fait une démonstration le 3 sur la basse Passarge, elle s'installa définitivement autour de Holland le 4 mars 1807.

Le général **DROUET** avait été nommé pendant le mois de février, chef d'état-major du Maréchal **LEFEBVRE** et remplacé par le général **VILLATTE**. Le quartier général de la division se trouvait à Behlenhoff.

L'état-major du 95° cantonna à Holland et le régiment dans les villages de Roghenen, Schönau, Crissen, Anquitten, Hemersdorf, Neundorf, Weiskenhof, Drausenhof, Neugult, Lhichs.

Le régiment occupa ces cantonnements jusqu'au 3 juin dans un repos relatif. Il comptait sous les armes 51 officiers et 1611 soldats.

Par mesure de prévoyance, à partir du milieu du mois de mai, les divisions furent réunies au centre de leurs cantonnements.

L'ennemi, après avoir laissé emporter la place de Dantzig *(Gdansk)* sans autre essai pour la délivrer que la tentative infructueuse de **NÖHRUNG**, devança **NAPOLEON** dans ses projets d'offensive.

3 juin 1807 – Reprise des hostilités.

Le 3 juin, la troisième division, général **VILLATTE**, prit position pour soutenir la division **DUPONT** qui était l'objet d'une attaque.

5 juin – Attaque de Spanden.

Le 5, une colonne considérable de russes et prussiens, avec 20 pièces de canon, attaqua le tête de pont de Spanden défendue par la division **VILLATTE**. Les 94° et 95° se trouvaient à la gauche entre les villages de Bvarden et de Spanden. L'ennemi fut repoussé après avoir subi des pertes sérieuses.

Le général **VILLATTE** se distingua dans cette affaire par la hardiesse de ses manœuvres et la bravoure qu'il déploya à la tête des troupes. Il avait déjà mérité les éloges du **Prince de PONTE-CORVO** par ses habiles des positions du trois. *(*)*

Le 6, le commandement du corps fut donné par intérim au général **DUPONT** qui fut remplacé le 7 par le Maréchal **VICTOR** ; le **Prince de PONTE-CORVO** ayant été blessé d'une balle à la tête au moment où il cherchait à s'avancer pour reconnaitre les dispositions de l'ennemi.

(*) Les pertes dans ce combat durent être peu considérables. M. GARNIER Etienne, Jean sous-lieutenant fut blessé.

Le 10 juin, le corps d'armée entier reste sur la basse Passarge, exécuta une reconnaissance sur toute la ligne ennemie. La troisième division fut dirigée sur Wuksen par le pont de Spanden et en chassa l'ennemi. Elle continua sa route le 11 et 12 sur Mehlsack (*Pieniężno)* et marcha toute la nuit.

Le 13, elle s'avança sur Preuss-Eylau par Landsberg et le 14 les divisions du premier corps reçurent l'ordre de se porter sur Friedland en passant par Domnau. Le Maréchal **VICTOR**, en arrivant sur le champ de bataille, reçut de l'Empereur l'ordre de s'établir un peu en avant du village de Posthenen. Chaque division était formée sur deux lignes.

Bataille de Friedland – 14 juin 1807.

Les deux divisions du premier corps, quoique placées en réserve pendant l'action, sont demeurées exposées au feu des batteries ennemies et ont fait la plus belle contenance. Quelques boulets vinrent tomber au milieu des rangs du 95° et y causèrent des pertes. Les grenadiers et voltigeurs du régiment combattirent toute la journée en première ligne. On lira plus loin la part brillante qui leur revient dans cette bataille.

Le 14 au soir, le régiment prit position en arrière de Friedland.

Le 15, le premier corps fut chargé de la poursuite de l'ennemi ; il marcha sur Wehlau en suivant la rive droite de l'Alle, quelques coups de canon furent échangés ; la troisième division se déploya à droite et à gauche de la route en avant de Pasterwalde et plaça des postes le long de l'Alle et de la Prégel pour intercepter la navigation.

Le 16, la division **VILLATTE** passa la Prégel ; le 95° en avant de Wehlau, le premier corps ne s'arrêta que devant Tilsett au moment où l'Empereur **ALEXANDRE** proposa un armistice. la suspension d'armes fut bientôt suivie du traité de Tilsitt qui termina glorieusement cette longue et pénible campagne.

8 juillet 1807.

Pendant les préliminaires du traité, le 95° retourna au camp de Wehlau, puis il fut dirigé sur Neu-Ruppin pour être cantonné dans cette ville et ses environs.

L'état-major du corps d'armée était à Berlin, celui de la division à Neu Ruppin.

Le régiment fut disséminé dans 80 ou 90 petites localités du cercle de Neu Ruppin.

Le premier corps occupa des cantonnements en Prusse jusqu'au moment du traité du 8 septembre 1808 relatif à l'évacuation des troupes. La plupart des corps de la grande armée furent alors dirigés sur les Pyrénées. Le 95° conserva sa place de bataille à la troisième division du premier corps qui fit parie de l'armée d'Espagne.

Avant d'étudier cette campagne, il convient de parler des grenadiers et voltigeurs fournis par le 95° à la grande armée. Ces hommes ont servi de noyau à la formation d'un quatrième bataillon dont l'histoire est absolument distincte de celle des premiers. Pendant que ces derniers se battent en Espagne, le quatrième bataillon assiste à la bataille de Wagram, 1809 ; se trouve en Portugal en 1811, puis à Dantzig en 1813. Afin d'éviter toute confusion, on donnera d'un seul trait l'histoire des grenadiers et voltigeurs et du quatrième bataillon en 1813 ; pour revenir ensuite à la partie principale du régiment.

Ancestramil

Chapitre III

Grenadiers et Voltigeurs du 95°

4° Bataillon

Un décret du 19 septembre 1806 ordonna de réunir sur le pied de guerre les compagnies de grenadiers et voltigeurs des troisièmes bataillons des régiments stationnés dans les 25° et 26° divisions militaires et de les organiser en bataillons de six compagnies.

Les bataillons devaient être dirigés sur Mayence et former avec ceux déjà réunis, la division de réserve des grenadiers et voltigeurs de la grande armée. Le contingent fourni par le 95° fut de 6 officiers et 180 hommes. Cet effectif fut maintenu à ce minimum par le troisième bataillon et le dépôt du 95° chaque fois qu'il diminue. Il fut considérablement augmenté pendant la préparation de la campagne de juin 1807 contre les russes et les prussiens.

Après Iéna, la division de grenadiers composée de huit bataillons, fut entièrement organisée à Berlin sous le commandement du général **OUDINOT** et se rendit aussitôt en Cologne.

La division occupa Varsovie le 2 février 1807. Après plusieurs changements, les compagnies du 95° firent partie du 2° régiment ; les grenadiers sous les ordres du commandant **FONDOUSSE** ; les voltigeurs sous ceux du commandant **CHABERT**, colonel **ESPERT**, brigade **RUFFIN**.

15 février.

Lorsque le mouvement offensif des russes décida l'Empereur à quitter ses premiers cantonnements, la division **OUDINOT** se trouvait à Pultusk, faisant partie du 5° corps, **LANNES**, commandé provisoirement par **SAVARY**.

Combat d'Ostrolenka.

Le général **OUDINOT** apprit que la place d'Ostrolenka était menacée par le général **ESSEN**. Il se mit en marche aussitôt et porta un secours efficace à cette ville ainsi qu'en témoigne le rapport du général **SAVARY** sur cette affaire.

> « J'ai beaucoup à me louer du général de brigade **RUFFIN** et des grenadiers qui se sont « couverts de gloire en exécutant sous la mitraille de 20 pièces de canon, un changement de front à « gauche pour fusiller à bout portant et culbuter à la baïonnette une colonne d'Infanterie aussi qui allait « entrer dans Ostrolenka. «

Les deux compagnies du 95° qui étaient en ce moment réduites *(*)* à 169 hommes furent très éprouvées.

*(*)Les soldats J.B. **HEUSGENT**, J.F. **HERBILECHK**, Simon **JOLIVET**, A. **BEAUJAN**, J. **MARCHASSON**, J. **DECHAMBRE**, S. **AUFORT**, N. **JOST** furent tués. Il y eut en outre une trentaine de blessés.*

L'ennemi perdit ce jour-là 3000 hommes et dut battre en retraite.

Lorsque les cantonnements de la Haute-Vistule furent assurés, l'Empereur appela auprès de lui la division **OUDINOT**. Il la fit entrer dans la composition du corps d'armée de réserve le 5 mai 1807.

Dès que les hostilités recommencèrent au mois de juin, la division **OUDINOT** fut toujours des premières au feu à la bataille de Friedland surtout où plusieurs des braves du 95°, officiers et soldats, trouvèrent une mort glorieuse ; aussi est-il nécessaire de reparler ici de cette journée qui valut aux grenadiers une si belle page dans l'histoire de la compagnie de 1807.

Bataille de Friedland – 14 juin 1807.

Le général **OUDINOT**, sous les ordres de **LANNES**, commandant le corps de réserve, avait marché toute la nuit pour obliger les russes à se déployer devant Friedland. Quand il arriva dans la plaine, en avant de cette ville, la lumière douteuse du crépuscule ne laissait pas encore voir les objets. La brigade **RUFFIN** – 95° - marchait en tête, à partir de Posthenen. **LANNES** lui envoya l'ordre de mettre ses bataillons en ligne. Il y avait en tout 12.000 hommes présents pour commencer l'action contre les forces ennemies d'abord triples, plus tard portées à 75.000 avant l'arrivée en ligne du reste de l'armée.

Pour se maintenir sur un front de plus d'une lieue avec si peu d'infanterie, il fallait le talent de **LANNES** secondé par l'ascendant **d'OUDINOT** sur ses grenadiers, troupe d'élite qu'il avait choisie, formée, animée de son esprit et que dans ces temps de gloire militaire, faisait l'orgueil de l'armée française.

Il empêcha les russes de voir le peu de solidité de notre ligne en la coupant d'un rideau de tirailleurs qui entretinrent le feu avec la plus grande vivacité. **OUDINOT** profita de la hauteur des seigles, des bouquets d'arbres pour dérober ou montrer à propos l'un de ses bataillons :

« S'ils m'avaient abordé en masse sur tout mon front, disait-il, nous étions tous perdus mes « grenadiers et moi.

NAPOLEON, prévenu, arrivait en hâte et voyant ce qui se passait, il dit à **OUDINOT** :

« Je vous amène l'armée, elle me suit. »
« Où est donc l'Alle?" demanda l'Empereur. »
« Là ! » répondit **OUDINOT** « derrière l'ennemi – Je jetterais tous les russes à l'eau si j'avais du monde ; mais j'ai usé mes grenadiers. »

A ce moment, il ne restait qu'un bataillon en réserve. **NAPOLEON** acheva ce qui avait été si merveilleusement commencé.

Si le régiment a été en réserve pendant cette journée, on voit qu'il n'en fut pas de même de ses grenadiers et voltigeurs. *(*)*

Après le traité de Tilsitt, on dirigea les grenadiers sur Dantzig. Ils devaient y tenir garnison jusqu'à parfait éclaircissement des affaires européennes et en conséquence, ils ne quittèrent cette place qu'au mois de septembre 1808 pour aller à Hanau.

*(*) Parmi les tués et blessés de cette journée, on retrouve M.M. **RANSONNET** Louis Joseph lieutenant, mort des suites de ses blessures. **TOURNEUR** Charles et **DEBOEUF** Jean-François lieutenants blessés. Les soldats J. **DEJEAN**, G.**WOLTER** et P. **METZ** tués et plusieurs blessés.*

- Campagne de 1809 -

Les meilleures troupes de l'Empereur étaient en Espagne. Les autrichiens, croyant l'occasion venue de réparer leurs défaites, lui déclarèrent la guerre.

L'armée fut aussitôt ressemblée à Augsbourg et Ratisbonne.

Les grenadiers d'**OUDINOT** entrèrent dans la composition du deuxième corps commandé par le Maréchal **LANNES**. Pendant la concentration, ils furent rejoints par les compagnies renvoyées des dépôts pour augmenter leurs effectifs.

Le 95° fournit quatre nouvelles compagnies au 2° corps, de sorte que la division **OUDINOT** posséda à partir du 28 mars 1809 six compagnies du 95°. Ces six compagnies réunies formèrent le 4° bataillon et conservèrent ce nom dans les situations de l'armée.

C'est parler d'elles que raconter l'ensemble des opérations de la division ; car à Essling, comme à Wagram, elle fut déployée en entier et tous les bataillons eurent un sort commun. La division **OUDINOT** arriva trop tard sur le champ de bataille d'Eckmühl.

Combat de Pfaffenhofen.

Elle n'engagea qu'un combat d'avant-garde le 19 avril à Pfaffenhofen ; mais, dans la deuxième partie de la campagne, elle sut admirablement soutenir son ancienne réputation.

1er mai - 9 mai.

Pendant la marche sur Vienne, la division **OUDINOT** forma l'avant-garde du 2° corps. Elle enleva entre Altheim et Ried un bataillon séparé du corps du général **HILLER** et eut un engagement d'une certaine importance dans le défilé de Sugardskirchen ou l'ennemi essaya de résister pendant quelques temps.

Le 12 mai, la division était désignée pour tenir garnison à Vienne ; elle y fut remplacée par la division **GUDIN**, le 20. Elle reçut aussitôt l'ordre d'aller rejoindre le Maréchal **LANNES** qui avait combattu avec une seule division pendant la journée du 21 à Essling.

Essling - 22 mai 1809.

Les grenadiers marchèrent toute la nuit et à 4 heures du matin, le combat recommença avec plus de fureur que le jour précédent. Au moment où les grenadiers allaient percer le centre de la ligne ennemie qui reculait déjà, **NAPOLEON** apprit que les ponts du Danube étaient rompus. Il ordonna la retraite sur Essling qui fut pris 5 fois par les autrichiens et cinq fois repris par le 2° corps.

Ce fut pendant la dernière attaque, la plus terrible de toutes, que le Maréchal **LANNES** eut la cuisse emportée par un boulet.

Les pertes du 4° bataillon du 95° furent relativement très considérables. *(*)*

Ces pertes montrent assez combien la lutte fut vive dans ces différents assauts.

(*) Ont été tués : M.M. ***SANNIER*** *Nicolas,* ***DURMOIN*** *Jean sous-lieutenants, C.* ***DEGROOTS****, P.* ***REMOND*** *sergent, F.* ***TURCAT****, J.* ***MERLE****, J.****BRUN****, B.* ***BABINET****,* ***TRUOL****, J.B.* ***GUILHEMNE****, Ch.* ***LEFEVRE****, F.* ***NOEL****, A.* ***GOLLET****, F.* ***KLEIN****, L.* ***WIELDE****, Th.* ***MAIRE****, Th.* ***DOUJON****, D.* ***REGNIER****, P.* ***FOUCHER****, P.J.* ***PIERRARD****, J.* ***HERVE****,* ***SIMMELE****, C.* ***TROUVET****, D.* ***MABILLE****,* ***MARTIN****,* ***RICHARD****, J.* ***GAILLARD****, L.* ***TAMPIER****,* ***MENARD****, N.* ***NORMAND****, L.* ***COQUELIN****, J.* ***SABROT*** *sept autres moururent des suites de leurs blessures.*

NAPOLEON replia ses troupes dans l'ile Lobau et reforma son armée avant de tenter un nouveau passage du Danube. Le général **OUDINOT** remplaça le Maréchal **LANNES** dans le commandement du 2° corps. Le 4° bataillon du 95° avec ceux des 94° et 96° formait le régiment du colonel **COQUEREAU**, 2° régiment de la 2° brigade, général **ALBERT**, de la 1ère division, général **THARREAU**.

Voici quelle était sa composition :

- Chef de bataillon -
MEYLIER

Adjudant-major : **DELORME** Chirurgien sous-aide major : **ROUSSEL**

	- Capitaines -	- Lieutenants -	- Sous-lieutenants -
Grenadiers	**TILLARD**	**MATHIEU**	**LENEVEU**
1er de fusiliers	**ARNOLD**	**PLUISSE**	**MONNY**
2° de fusiliers	**FONOT**	**ROGER**	**MOUSIN**
3° de fusiliers	**GUIGNET**	**CHAURRET**	**DEPARTAIL**
4° de fusiliers	**CHAUD**	**DUPRÉ**	**LANOTERIE**
Voltigeurs	**HARICOT**	**SUGIEZ**	**POLGE**

- Sous-lieutenant à la suite -
SAGUICHON

NAPOLEON avait réuni toute son armée à la fin de juin et ses dispositions étaient prises pour attaquer l'Archiduc **CHARLES**.

4 juillet.

La division **THARREAU** commença le passage du Danube à 9 heures du soir sur de gros bacs.

A peine débarquée, la brigade **ALBERT** s'empara de la redoute de la Maison Blanche et permit d'établir les ponts pendant qu'elle tiraillait dans l'obscurité avec les avant-gardes autrichiennes.

OUDINOT appuya sa droite au hameau de Muhlleiten dont il s'était emparé et sa gauche à la Maison Banche. A la pointe du jour, il fit canonner le château de Sachensang dont le commandant se rendit sans résistance.

5 juillet.

L'armée entière, ayant traversé le fleuve, fut déployée en éventail. **NAPOLEON** crut pouvoir terminer l'action le même jour d'après des rapports erronés de ses lieutenants sur la faiblesse du centre de ligne autrichienne. A la tombée de la nuit, il fit avancer le 2° corps entier et quatre autres divisions. **OUDINOT** marcha sur Baumersdorf mais l'obscurité amena la confusion dans l'attaque et le 2° corps bivouaqua sur les positions prises à la fin de la journée.

6 juillet – Bataille de Wagram.

La bataille durait depuis longtemps lorsque le corps **d'OUDINOT**, qui n'avait pas encore donné, marcha sur Baumersdorf et Wagram pour soutenir la division **GUDIN** occupée à Neusiedl. Alors la division **THARREAU** – 95° - se dirige sur Wagram, charge à la baïonnette plusieurs bataillons, en prend deux, enlève la village et y recueille de nombreux prisonniers, plusieurs canons et un drapeau.

Le 95° éprouva des pertes sensibles *(*)*

Le 2° corps reçut des éloges mérités et le 95° eut le droit d'être fier de la belle conduite de son 4° bataillon.

Après la bataille, la division resta dans Wagram et se porta le 9 à la poursuite de l'Archiduc **CHARLES**.

(*) M.M. ***LENEVEU*** *Marc,* ***MONNY*** *Claude, sous-lieutenants et* ***PLUISSE*** *lieutenant furent blessés. Au nombre des soldats tués, on trouve N.* ***ROBINOT****, J.* ***CAVILLIEN****, F.* ***NAVEL****, P.* ***SIBOTEAU****, J.Ch.* ***CHEDVILLE****,* ***FALON*** *et 27 blessés dont 15 moururent des suites de leurs blessures.*

Ancestrami

11 juillet.

L'armistice de Znaïm arrêta les opérations du jour, attribué aux saxons l'honneur de la prise de Wagram. **NAPOLEON** rétablit la vérité des faits en écrivant en propres termes au Ministre de la Guerre :

« C'est le général **OUDINOT** qui a pris Wagram le 6 à midi. Le Prince de **PONTE-CORVO** n'a « donc pas pu le prendre. Il n'est pas plus vrai que les saxons aient enfoncé le centre de l'ennemi le « 5..... »

Le 4° bataillon du 95° resta au 2° corps, division **THARREAU** ; après la campagne, il cantonna autour de Vienne jusqu'au mois de novembre, puis il se retira à Spire au commencement de l'année 1810. Le 1er juillet, il fit partie de la 12° division militaire à Nantes, bientôt après, de la 2° division du 9° corps d'armée d'Espagne.

Le régiment provisoire, toujours composé des trois quatrièmes bataillons des 94°, 95° et 96°, comme en Allemagne, était à Bayonne le 14 octobre 1810 prêt à entrer en campagne. A partir de cette époque, les situations le désignent sous le nom de 2° Régiment de Ligne.

- Campagne de Portugal -

fin 1810.

Vers la fin de 1810, le Maréchal **MASSENA** commandant l'armée de Portugal se trouvait arrêté par le Tage et ne pouvait sans secours de toutes espèces, continuer sa marche sur Lisbonne. La division **COUROUX** du 9° corps fut alors désignée pour être dirigée vers l'armée de Portugal et elle partit sous le commandement supérieur du général **DROUET**.

Division **COUROUX** { 1ère brigade : 1er et 3° de Ligne ; 2° brigade : 1er et 2° de Ligne

2° de Ligne (4° bataillon) { 94° ; 95° ; 96°

Ce fut en livrant des combats continuels aux bandes qui le harcelaient que **DROUET** parvint à s'avancer.

2 janvier 1811.

Le 2 janvier, le 4° bataillon du 95° fut engagé dans une de ces petites affaires à Espinhal. *(*)*

Mais les ressources insuffisantes dont pouvait disposer le général **DROUET** et les ordres contradictoires qu'il reçut du major général et de **MASSENA** rendirent sa présence presque inutile.

*(*) Il eut deux soldats tués : A. **DEZETTER** et A **BERTRAND**.*

6 mars.

Aussi, après une longe inaction provenant du dénuement le plus absolu, l'armée de Portugal fut contrainte à la retraite.

Des combats journaliers marquèrent ses étapes.

5 et 6 mai – Combat de Fuentes-de-Oñoro.

Le 2° régiment de la 2° brigade fut engagé principalement dans le combat de Fuentes-de-Oñoro après lequel l'armée de Portugal se retira derrière l'Agueda pour se préparer par une nouvelle organisation, à reprendre les hostilités. Peu de temps après, le 2° régiment de Ligne de la division **COUROUX** fut licencié.

15 mai.

Le 4° bataillon du 95° envoya ses hommes aux trois bataillons du régiment qui étaient alors devant Cadix et le cadre retourna au dépôt à Cologne. On verra plus tard quelles furent les destinées du 4° bataillon à partir de cette époque. Il est nécessaire de reprendre l'histoire des 3 premiers au point où elle a été laissée.

Ancestramil

Chapitre IV

Campagne d'Espagne

1 – 2 et 3° Bataillons

1808 – 8 septembre

Trois raisons principales poussèrent l'Empereur à la guerre.

La révolution du commencement de l'armée avait livré l'Espagne et le Portugal aux mains des Anglais. Abandonner ces provinces eût été renoncé au blocus continental.

L'échec récent (capitulation de Baylen) subi par les armées de l'Empereur était la première attente portée à l'honneur du drapeau français depuis près de vingt années de guerre.

L'insurrection avait renversé **JOSEPH** d'un trône que l'Empereur tenait à conserver aux siens. Il résolut alors de se transporter avec la grande armée en Espagne et d'en faire la conquête.

Le 1er corps – Maréchal **VICTOR** – aussitôt que ce projet fut arrêté, reçut l'ordre de quitter Berlin. Il conserva le titre de 1er corps de l'armée d'Espagne. Le 95° fit toujours partie de la 3° division général **VILLATTE,** 2° brigade général **LEFOL** puis **PUTHOD**.

COMPOSITION DU 1ER CORPS

Maréchal **VICTOR**

1ère division	général **RUFFIN**	
2° division	général **LAPISSE**	
3° division	général **VILLATTE**	- 1ère brigade – 27° Léger et 63° de Ligne – général **PACTHOD**.
		- 2° brigade – 94° et 95° de Ligne, 3° bataillon – général **PUTHOD**.

- Etat-major -

Colonel PECHEUX	11 officiers	12 hommes
1er bataillon, commandant **BONNET**	14 officiers	577 hommes
2° bataillon, commandant **LARCHÉ**	13 officiers	573 hommes
3° bataillon, commandant **HENRY**	12 officiers	568 hommes
	50 officiers	1730 hommes

Le 95° arriva le 29 octobre à Vittoria point de concentration désigné par l'Empereur pour toute l'armée venant de France.

L'ordre était d'attendre l'arrivée de l'Empereur pour attaquer. Mais le Maréchal **LEFEBVRE** fut envoyé par **JOSEPH**, frère de **NAPOLEON** dans la direction de Bilbao afin de contenir le général **BLAKE** que menaçait la ligne de retraite. Les exagérations des renseignements portèrent l'effectif du corps de Blake à 80.000 hommes alors qu'il n'en avait que 20.000.

31 octobre – Combat de Durango ou Zornoza.

La 3° division reçut l'ordre de se porter par Mondragon vers Durango pour appuyer le **Duc de DANTZIG** en cas d'attaque.

Le 30 au soir, la division **VILLATTE** avait rejoint le 4° corps. Le Maréchal **LEFEBVRE** ne sut pas résister à l'impatience des soldats insultés et menacés du geste par les troupes espagnoles. Il n'était pas fâché de son côté de tenter un bon coup de main sur l'armée ennemie avant l'arrivée de l'Empereur.

Les espagnols occupaient en avant de Durango une ligne de hauteurs dont la droite moins fortement appuyée pouvait être tournée.

Le Maréchal **LEFEBVRE** divisa ses troupes en trois colonnes. Les colonnes de droite et du centre marchaient sous les ordres des généraux **LEVAL** et **SABASTIANI**, enfin, celle de gauche, commandée par le général **VILLATTE**, comprenait la 2° brigade de la division formée des 94° et 95° et des Allemands mêlés à la division **VILLATTE**, pour être entraînés par l'exemple des vieux régiments français.

(*) « Le général **VILLATTE** fut chargé de commencer l'attaque avec les 94° et 95° le 31 au matin « par un brouillard épais. Il ne lui fallut que le temps nécessaire pour parcourir le chemin. Ses régiments

« poussèrent l'ennemi si vigoureusement que celui-ci ne défendit que faiblement sa dernière position « dans laquelle il avait cependant fait des préparatifs de résistance. Cette opération terminée, le général « **VILLATTE** fit allumer un feu, signal convenu pour l'attaque du centre et de la droite. L'ennemi plia « devant l'élan des troupes françaises ; il perdit 1500 à 1800 hommes pour 200 qu'il mit hors de « combat. »

(*) Extrait du rapport du Maréchal LEFEBVRE sur l'affaire de Durango.

Le Maréchal **LEFEBVRE**, dans son rapport, cite le 95° parmi les régiments dont il a eu particulièrement à se louer dans cette affaire.

Continuant sa marche, il entra le lendemain dans Bilbao où les espagnols n'essayèrent pas de tenir et il les poursuivit jusqu'à Balmaseda. Il établit la division **VILLATTE** dans cette dernière ville et se replia vers Bilbao avec son corps d'armée.

NAPOLEON arrivé le 5 novembre à Vittoria, vit échouer ses premiers projets par la précipitation de ses lieutenants. Le Maréchal **VICTOR** avait reçu précédemment l'ordre d'appuyer avec le reste de son corps, la division **VILLATTE**, laissée à Balmaceda et le corps de **LEFEBVRE**. Pressé de rejoindre le quartier général afin de servir sous les yeux mêmes de l'Empereur, le Maréchal **VICTOR** crut comprendre dans les instructions qu'on lui donna, qu'il pourrait reprendre la route de Vittoria dès que sa présence ne serait plus nécessaire en Biscaye. Il exécuta ce mouvement trop tôt, abandonnant la division **VILLATTE** qui restait toute seule à Balmaceda.

5 novembre.

Le 5 novembre, **BLAKE** s'avança à la tête de son armée pour l'envelopper. Le général **VILLATTE** se replia avec ses quatre régiments bien entiers sur la route de Bilbao. Les espagnols qui voulaient s'approcher furent vigoureusement accueillis et punis de leur imprudente hardiesse.

L'Empereur, en apprenant cette nouvelle, fit marcher les corps entiers des maréchaux **LEFEBVRE** et **VICTOR** sur Balmaceda. **BLAKE** fut à son tour attaqué à Guenes, mais ses troupes n'opposèrent aucune résistance à la division **VILLATTE** qui marchait toujours à l'avant-garde.

Le Maréchal **VICTOR** mena la poursuite très activement, il franchit les gorges de la Biscaye à la suite de l'armée ennemie du général **BLAKE**, et arriva devant la ville d'Espinoza de los Monteros où le général **BLAKE** avait occupé des positions bien choisies.

1808 – 10 novembre – Bataille d'Espinosa.

Le général **VILLATTE** aperçut le premier l'armée espagnole dans cette redoutable position avec 6 bouches à feu au centre de sa ligne alors que le corps français n'en possédait pas une seule par suite du mauvais état des chemins. Il déploya immédiatement toute sa division ; la 1ère brigade face à la gauche et au centre des espagnols. Avec la seconde brigade composée des 94° et 95° de Ligne, général **PUTHOD**, il fit aborder le plateau boisé auquel s'appuyait la droite des espagnols. Il fallait s'avancer sans artillerie contre une armée bien postée et enlever toutes les positions à coups de fusil ou de baïonnette. Les soldats du général espagnol **LA ROMAÑA**, placés sur ce plateau, se défendirent vaillamment et à la faveur des bois, exécutèrent un feu meurtrier.

Mais le général **PUTHOD** avec les 94° et 95° franchit tous les obstacles, envahit le plateau, pénétra dans les bois et en délogea les espagnols ; il en culbuta quelques uns dans la Trueba.

Pendant que la brigade **PUTHOD** s'avançait, la droite et le centre se disposaient à engager la bataille à fond lorsque le brouillard s'élevant vers 5 heures, empêcha les deux armées de se voir et remit au lendemain la fin de cette lutte. Le Maréchal **VICTOR** plaça les 94° et 95° en réserve pendant la journée du 11. L'armée de **BLAKE** dut céder quoique attaquer par des forces inférieures ; elle fut repoussée de tous les points à la fois sur Espinosa et la retraite se changea en déroute. Les colonnes françaises étaient débarrassées pour longtemps de cette armée de Léon et de Galice qui avait pour missions en passant par Mondragon, de couper la ligne e retraite de l'armée française *(*)*

NAPOLEON ordonna au Maréchal **VICTOR** après avoir laissé reposer le 1e corps à Espinosa, de prendre la route de Burgos pour venir suivant sa première destination rejoindre le quartier général.

*(*) Le lieutenant Jean-Claude **HENRIOT** fut blessé. Les soldats J. **TOURNEPICHE**, J. **GRENET**, P. **BEAUCOURT**, J.B. **DARENVILLE**, J.P **DANNOT**, J.P. **HAMBISSE**, P. **DUBREUIL**, J. **DESBORORT**, F. **COMPTANT**, J.J. **SEPPEGNE**, R. **GUIOT**, J. **MASSON**, Ch. **VIDARD**, P. **FEYTS**, M. **VERNON**, A. **MONTURA**, D. **TAINCHANT** furent tués ; il y eut en outre une trentaine de blessés dont deux moururent des suites de leurs blessures.*

23 novembre.

De Burgos, **NAPOLEON** dirigeait les opérations de toute son armée. Pendant que **LANNES** gagnait la bataille de Tudela, le 1er corps était jeté à gauche de la route de Madrid vers San Estevan.

26 novembre.

Le Maréchal **VICTOR** reçut l'ordre de se porter vers la gorge de Sonuno-Sierra que les espagnols se préparaient à défendre.

30 novembre.

L'Empereur les fit attaquer par les chevaux légers polonais suivis du 1er corps et les culbuta en leur enlevant, 16 pièces de canon, 8 drapeaux et un grand nombre de prisonniers.

Le premier corps, après la poursuite, se trouvait à cinq lieues de Madrid, qui était défendue par 8000 soldats et 40.000 insurgés. Il continua sa marche et arriva le 2 décembre aux portes de la ville. Sur le refus de la junte de rendre Madrid, **NAPOLEON** fait préparer une attaque sur le Buen-Retiro ; en même temps, il envoie l'ordre au général **VILLATTE** d'attaquer les postes d'Alcala et d'Atocha. *(*)* Le succès allait être complet ; **NAPOLEON**, afin d'éviter à la ville les horreurs d'une prise d'assaut, envoya une nouvelle sommation à la junte. Après des pourparlers assez longs, le premier corps entra, prit possession de la ville avec la garde impériale et les dragons.

*(*) Le 95° eut trois hommes tués : F. **BRUNOT**, Cl. **GENDRE**, F. Ch. **BERANGER** et cinq blessés.*

NAPOLEON, après avoir assuré sa gauche en rejetant sur Cuenca l'ancienne armée de **CASTAGNOS** battue à Tudela, voulut assurer sa droite en poussant au delà de Talavera les débris de l'armée d'Estramadure déjà refoulée à Sonuno-Sierra.

Les deux divisions **RUFFIN** et **VILLATTE** du 1er corps, furent chargées de cette mission.

Précédées par la cavalerie **de LASALLE** et les dragons **de LAHOUSSAYE**, elles arrivaient près de Talavera lorsqu'elles furent remplacées par le 4° corps. Elles retournèrent à Madrid pour garder cette ville.

1809 - 13 janvier – Bataille d'Uclès.

La division **VILLATTE** ne resta pas longtemps au repos. Dès les premiers jours de janvier, elle fut envoyée sur les bords du Tage ver Aranjuez pour marcher ensuite sur Cuenca. Le Maréchal **VICTOR** prit le commandement des deux divisions **RUFFIN** et **VILLATTE** et manœuvra de manière à tourner les espagnols qu'il savait arrêter à Uclès. Son opération réussit parfaitement. Pendant l'action, les 94° et 95° rejetèrent les espagnols sur Carascosa où les attendait la division **RUFFIN** pour leur barrer la retraite. Treize mille hommes environ déposèrent les armes et livrèrent trente drapeaux avec une nombreuse artillerie.

17 janvier.

Vers la même époque, **SOULT** poursuivait l'armée anglaise et gagnait les différents combats que termine la bataille de la Corogne. L'Empereur, préoccupé de la guerre qui était imminente avec l'Autriche, quitta Valladolid et se rendit à Paris.

Il promit cependant de revenir si la paix était assurée du côté de l'Allemagne.

Mais la guerre d'Espagne sans l'Empereur qui pouvait seul la conduire, devait, à partir de ce moment, n'être qu'une série de tentatives avortées, d'expéditions décousues, de combats et d'efforts inutiles. Le roi **JOSEPH** était nominalement général en chef des armées d'Espagne, et les maréchaux devaient cependant recevoir des ordres de l'Empereur.

Le corps du Maréchal **VICTOR** se reforma pendant les deux mois de repos qui lui furent accordés à Talaveyra. Cette période de calme était nécessaire au rétablissement de la santé des hommes et à la réparation du matériel.

15 mars.

Le 1er corps était campé autour de Talavera, 95° à Arzobispo lorsqu'il se mit en mouvement pour exécuter vers Mérida une marche correspondante à celle du Maréchal **SOULT** en Portugal.

Il franchit le Tage en trois colonnes. Le 95° le traversa sur le pont de l'Arzobispo. L'armée du général **CUESTA** qui défendait les passages fut forcée de tous côtés et se retira derrière la Guadiana.

18 mars – Engagement de Fresnedoso.

La division eut un engagement le 18 à Fresnedoso où l'ennemi résista quelque temps. Le 1er corps continua sa marche, s'empara de Truxillo *(Trujillo)* et Medellin. Il atteignit enfin l'armée de **CUESTA** près de cette ville et se disposa aussitôt à l'attaquer.

28 mars – Bataille de Medellin.

La position occupée par **CUESTA** consistait en un plateau très étendu qui allait finir en plaine près de Don Benito.

Les 63° et 95° formèrent le centre de la ligne de bataille ; la division du général **LEVAL** et la cavalerie de **LATOUR MAUBOURG** avaient entamé sérieusement la gauche de la ligne ennemie ; les espagnols battaient déjà en retraite, mais il s'agissait de changer cette retraite en un désastre.

Le Maréchal **VICTOR** prit avec beaucoup d'à propos les mesures qui pouvaient amener un pareil résultat. Il ordonna aux 63° et 95° de Ligne de se porter à la gauche et de s'y déployer afin d'arrêter la masse des espagnols. Il fit encore avancer le reste de ses troupes disponibles. Une charge générale de toute la cavalerie appuyée par la division **VILLATTE** décida du gain de la bataille ; 12.000 français s'étaient battus contre 36.000 espagnols.

Le Maréchal **VICTOR** dans son rapport énumère tous les avantages de cette journée et rend hommage à la valeur des officiers et à la bravoure des troupes :

« Plus de 10.000 espagnols sont restés sur le terrain. 4000 ont été faits prisonniers. Nous pris à « l'ennemi, 25 pièces de canon et six drapeaux ; le reste s'est sauvé. Notre perte comparée à celle de « l'ennemi est si petite qu'elle paraîtra incroyable ; elle n'est que de 395 hommes tués ou blessés.

« Cette bataille décisive a été gagnée grâce à la valeur de nos troupes et aux talents distingués « des officiers généraux et officiers supérieures qui les commandaient. Les troupes ont montré un « dévouement, un courage au dessus de tout éloge.

« M. le général **LEFOL**, ayant sous ses ordres les 63° et 95° d'Infanterie, a exécuté une charge « sur l'armée ennemie qui a décidé du sort de la journée. Le général **LEFOL** est un officier de grand « mérite. Les colonels **MONTON**, **DUVERNET** du 63° et **PECHEUX** du 95° sont des officiers supérieurs « de la plus grande distinction. C'est avec des hommes comme eux et avec des troupes aussi bonnes « que celles qu'ils commandent que l'on remporte des victoires. »

Malgré ce succès, le Maréchal **VICTOR** dut battre en retraite pour se rapprocher du Maréchal **SOULT** qui n'était plus en communication avec l'armée d'Espagne ; mais ces mouvements ne se firent pas avec assez de promptitude pour amener une diversion profitable à l'armée de Portugal.

Le 1er corps passa les mois d'avril, mai et juin à exécuter quelques marches de la Guadiana au Tage, de Mérida à Alcantara.

L'armée anglaise de **Sir Arthur WELLESLEY** préoccupait la cour du roi **JOSEPH** qui prit ses dispositions pour concentrer ses troupes sur le Tage.

24 juin.

Le Maréchal **VICTOR** passa d'abord sur la rive droite du Tage et se retira vers Talavera laissant la division **VILLATTE** à Tolède.

7 juillet.

Elle le rejoignit au camp de l'Alberche.

Vers la fin de juillet, l'armée combinée occupa Talavera et parut prête à se diriger sur Madrid.

22 juillet.

JOSEPH étant sorti de Madrid avec ses réserves, rejoignit **VICTOR** et **SEBASTIANI**, ce qui lui forma une armée de 40.000 hommes.

Sur le conseil de **VICTOR**, il résolut d'attaquer **WELLINTON** et **CUESTA** dans la position formidable qu'ils occupaient près de Talavera de la Reyna, 27 juillet.

La ligne ennemie fut vivement attaquée mais des hésitations du roi **JOSEPH** firent arrêter le combat au moment où le succès était encore possible. Le 95° perdit beaucoup de monde dans cette malheureuse journée. On vit après cette bataille, le spectacle extraordinaire de deux armées ne s'estimant battues ni l'une ni l'autre et cependant réduites à marcher en retraite pour se reformer en arrière, tant les pertes furent considérables des deux côtés. **JOSEPH** se retira à Madrid et laissa au Maréchal **VICTOR** le soin de surveiller la ligne du Tage.

Le 95° passa les mois d'août et septembre à Tolède, Madridejos et Aranjuez dans un repos complet. Vers le 15 novembre, le 1er corps fut rassemblé près d'Aranjuez pour s'opposer à la marche sur Madrid d'une nouvelle armée espagnole dite du centre ; mais il n'engagea que sa cavalerie dans la bataille d'Ocaña, 19 novembre, gagnée par le Maréchal **MORTIER** commandant les 4° et 5° corps.

Le 1er corps reprit la marche vers l'Andalousie.

Le 3° bataillon du 95° resta quelques jours à Consuegra pour protéger le grand parc qui y était établi et faire le service du château, plus il rejoignit le 16 décembre, le régiment cantonné à Manzanares et Almagro où celui-ci se reforma en attendant le commencement d'une nouvelle campagne.

Le Maréchal **SOULT** nommé major général de l'armée d'Espagne, résolut, de concert avec le **Roi JOSEPH**, de conquérir le midi du royaume et de s'emparer de Cadix, centre du gouvernement des insurgés. La concentration des corps de **VICTOR**, **SEBASTIANI** et **MORTIER** se fit pendant les premiers jours de janvier.

Le Maréchal **VICTOR** à droite, marcha sur Cordoue et de là sur Séville qui se rendit sans résistance.

1810 – 5 février.

Le 1er corps perdit du temps à Séville par la faute du roi **JOSEPH** et lorsqu'il arriva devant Cadix, cette en mesure de résister à un siège ; le pont de Juazo était coupé et Cadix à l'abri de toute surprise.

Le 95° fit partie des troupes établies devant Cadix pour en faire le blocus par terre en attendant que l'attaque fût poussée plus activement. *(*)*

*(*) Les pertes éprouvées par le régiment devant la ville donnent les dates de différents engagements. Le 27 février, il perdit dans une sortie de la place un grand nombre d'hommes parmi lesquels : J.**JEDOUL**, J. **SIBOLLAT**, J.B. **POTIER**, P ; **DOMBEY**, F. **MARCEAU**, L. **GERARD**, G. **BEAGART**, J.—**ELLETIER**, **JOLY**, **DEMANGE**, A. **VIONET**, G. **BIGOT** etc … Le 28, J. **BARRAULT**, A. **TIFRE**, A.J. **CEAUT**--, le 5 mars, Le capitaine **BIRIAU**, le lieutenant **DEBOEUF** Jean blessé.*
*En outre, les soldats G.**GULHARD**, J. **MARCHARD**, J. DELAM---, L. **GILLE** furent tués.*

Les premiers se passèrent à élever des batteries et des redoutes pour se défendre contre les colonnes ennemies qui se montraient fréquemment.

14 mars.

L'Empereur donna à **SOULT** le commandement supérieur de l'armée du midi. Celui-ci abandonna devant Cadix le Maréchal **VICTOR** réduit à son corps d'armée et s'occupa uniquement de la pacification de l'Andalousie.

Le Maréchal **VICTOR** détacha d'abord plusieurs petites colonnes contre les insurgés. Le colonel **FARINE** avec le 4° de dragons et un bataillon du 95° poussa une reconnaissance de Vejer à Ojen ; il battit complètement à Torre de la Pina, une bande de 400 insurgés.

23 mai.

Le général **LATOUR-MAUBOURG** tenta un coup de main sur Tarifa avec une colonne dans laquelle se trouvaient six compagnies de voltigeurs et un bataillon du 95°. Les pluies firent avorter deux tentatives d'attaque et la colonne dut rejoindre le corps de blocus sans avoir obtenu de résultat.

Le régiment conserva jusqu'au 1er novembre, les emplacements suivants : état-major à Chiclana, 1e bataillon Conil et Vejer, 2° et 3° bataillons Chiclana ; les emplacements des bataillons changèrent ensuite plusieurs fois, mais le secteur occupé par le régiment resta sensiblement le même.

23 juin.

Le colonel **PECHEUX** nommé général de brigade reste à l'armée d'Andalousie et est remplacé au régiment par le colonel **ROUZIER**.

Juillet 1810.

Cinq mois s'étaient écoulés depuis l'arrivée du 1er corps devant Cadix et l'on s'occupait encore des préparatifs du siège.

Cette situation ne changea pas d'ailleurs et malgré les nombreux ouvrages construits, on ne put arriver assez près de la place pour l'attaquer sérieusement.

La fin de l'année 1810 se passa sans apporter de changements importants dans la situation des troupes devant Cadix. Une armée espagnole sortie de Gibraltar, fut destinée à tomber sur les derrières du Maréchal **VICTOR** pendant que les troupes de la place attaquaient de front les ouvrages qu'il avait fait construire.

1811 – 3 mars.

Les espagnols venaient de jeter un pont sur l'extrémité du canal de Sante Petri pour effectuer leur sortie. Le 95° fut chargé d'empêcher ce mouvement. Les compagnies désignées remplirent leur mission de la manière la plus parfaite. Un aperçu très exact de ce fait de guerre peut être donné en reproduisant une lettre du colonel du 95° adressée au **Prince de Wagram**.

« En remerciant Votre Altesse Sérénissime de ma nomination d'officier de la Légion d'Honneur, « bienfait de plus qu'elle m'a fait obtenir de Sa Majesté et que je viens de recevoir avec un plaisir bien « vif, permettez-moi, Monseigneur, d'avoir l'honneur de vous donner connaissance de mon début au « 95° Régiment.

« Monsieur le général de division **VILLATTE** me donna l'ordre d'attaquer l'ennemi dans la tête « de pont qu'il construisait sur la rive gauche du canal qui sépare la pointe de l'Isle de Léon d'avec le « camp de Sante Petri que j'occupais avec deux bataillons de mon régiment.

« Dans la nuit du 3 du présent à 11 heures ¾ je fais sortir par la droite et la gauche des flèches, « les compagnies de voltigeurs de mes 2° et 3° bataillons ; 60 hommes de mes compagnies du centre « sortent également. Je les place en avant de la ligne de mes factionnaires avancés dans l'intervalle de « mes compagnies de voltigeurs, deux compagnies de grenadiers forment la réserve ; ces dispositions « prises, j'ordonne l'attaque. Ma troupe marche. Elle tombe à la baïonnette dans les retranchements de « l'ennemi qui, après avoir fait un feu très vif de toute sa ligne, veut repasser le pont. Il s'y trouve coupé. « Un renfort de l'autre rive se présente ; il est culbuté. Dans un instant, 36 officiers dont quatre colonels « et un major et 459 sous-officiers et soldats sont faits prisonniers. Un drapeau est resté en notre « pouvoir ; le nombre d'ennemis tués ou noyés est évalué à 300. J'ai eu trois hommes tués et 25 « blessés dont deux officiers. 100 voltigeurs et 60 fusiliers ont fait ce coup de main sans brûler une « amorce et sous le feu d'une nombreuse artillerie.

« Je recommande à la bienveillance de votre Altesse Sérénissime, les officiers, sous-officiers et « soldats qui se sont le plus distingués dans cette affaire et dont les noms lui seront incessamment « envoyés. Je joins à la présente la copie de la lettre que m'a fait l'honneur de m'adresser monsieur le « général **VILLATTE** après avoir pris connaissance de mon rapport concernant cette expédition.

« J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Altesse « Sérénissime, le très humble et très dévoué serviteur. **ROUZIER** colonel du 95° »

« Général de division **VILLATTE** au colonel **ROUZIER** après l'affaire du 3 mars 1811.

« Je vous embrasse de bon cœur, mon cher colonel, je n'en attendais pas moins de vous et « des braves que vous commandez ; leur intrépidité a secondé vos sages dispositions et le tout a été « couronné du plus heureux succès.

« Je vous prie de m'adresser de suite les noms des officiers, sous-officiers et soldats qui se « sont le plus distingués dans cette brillante affaire.

« Votre brave régiment a repris sa revanche ; car, il y a près d'une année qu'il fut attaqué dans « cette position même. Journée qui le couvrit de gloire et c'était à vos voltigeurs à venger la mort de leur « capitaine M. **BIRIAU** et celles de tant de braves et bons soldats.

« Recevez avec mes félicitations pour tout ce qui appartient au 95° Régiment, mon compliment « bien sincère pour vous.

Général de division **VILLATTE** »

Il est regrettable qu'on n'ait pas retrouvé les noms de tous les braves qui se sont distingués dans cette affaire. *(*)*

La tentative de sortie de la place échoua mais elle fut renouvelée le lendemain pour appuyer 18.000 anglo-espagnols sortis de la place de Gibraltar qui s'avançaient contre le corps de **VICTOR**.

(*)Blessés : M.M. ***--- DAVENAS*** *capitaine et* ***ANTON*** *joseph sous-lieutenant et trois tués : les soldats J.* ***CORMENIER****, L.* ***SCHERVEDER*** *et N.* ***GUILLAUME****.*

1811 – 5 mars.

La bataille incertaine de Chiclana ne changea en rien la situation. 950 hommes du régiment sur un effectif de 1400 y assistèrent. Après cette lutte, les ennemis demeurèrent deux jours immobiles, n'osant pas recommencer le rude combat qu'ils avaient eu à soutenir. Ils finirent par battre en retraite et renoncèrent à faire lever le siège.

Le régiment resta devant Cadix et fournit pendant cette année de nombreux détachements dont la force s'éleva jusqu'à un bataillon.

16 mai.

L'un d'eux fit partie de la division **GODINOT** – corps du Maréchal **SOULT** – et assista à la bataille de l'Albuera livrée à l'armée portugaise commandée par le général **BERESFORD**. Il eut 15 hommes tués. *(*)*

(*) P. ***VIDEAU****, P.* ***SUREAU****, J.J.* ***HENRY****, A.M.* ***LEGENDRE****, J.P.* ***GILLOU****, N.* ***THIRIOT****, caporal J.* ***GOURDENEAU****, P.* ***BENEAU****, A.* ***FOURGEROUS***

17 novembre.

Le général **VILLATTE** se porta sur Vejer avec quatre bataillons dont un du 95° et en chassa deux ou trois cents anglais soutenus par un corps de 2 à 3000 hommes. Après avoir fait quelques prisonniers, la colonne rentra dans ses cantonnements.

30 novembre.

Une nouvelle colonne mobile fut formée avec 9500 hommes du 1er et 4° corps dont un bataillon du 95° ; un régiment de dragons et un équipage de siège pour marcher sur Tarifa sous les ordres du général **LEVAL**.

Le général **PECHEUX**, commandant la brigade dans laquelle se trouvait le bataillon du 95°. Ces troupes arrivèrent devant la place le 16 décembre. Un assaut malheureux et le temps toujours épouvantable désorganisèrent complètement la colonne.

Il fut impossible de continuer le siège et les troupes retournèrent à leurs cantonnements devant Cadix. Beaucoup d'hommes moururent de maladies contractées pendant cette expédition.

D'un autre côté, le siège de Cadix n'avançait pas. La Maréchal **VICTOR** réduit à deux divisions sur trois, n'avait pas plus de 12.000 hommes à mettre en bataille et loin de faire le moindre progrès, il pouvait à peine à garder ses lignes. Mécontent de son rôle et malade, il revint en France au mois de février. *(*)*

(*) Par décision du 12 janvier, l'infanterie prend l'habit veste à revers carrés blancs. Les compagnies de grenadiers et de carabiniers abandonnent le bonnet à poil et prennent le shako ; uniforme à chevrons écarlates pour la Ligne, jonquille pour la Légère. Les tresses sont supprimées. Les plaques et jugulaires sont jaunes pour la Ligne, blanche pour la Légère. Les guêtres sont diminuées de hauteur et n'emboîtent plus le genou. Les officiers quittent les bottes à revers pour celles de la hussarde.

En Espagne, quelques régiments portent des pantalons bruns confectionnés avec du drap trouvé dans les couvents.

1812 – 6 février.

Une nouvelle organisation de l'armée du Sud supprima les dénominations des 1er, 4°, 5° corps sous le commandement en chef du Maréchal **SOULT**. On forma six divisions d'infanterie et trois de cavalerie. Le 95° fut affecté à la 2° brigade, général **LEFOL**, de la 1ère division, général **TOUROUX**. Cette affectation fut de courte durée ; il revint peu de temps après à la 3° division toujours commandée par le général **VILLATTE**.

Le siège de Cadix fut continue avec plus de vigueur mais le bombardement ne causa que peu de dommages à la ville.

7 avril.

WELLINGTON avec 50.000 hommes s'était emparé de Badajos et menaçait nos armées soit par le pont de cette ville soit par le pont d'Almaraz ou encore par Ciudad-Rodrigo.

NAPOLEON, en apprenant ces mauvaises nouvelles, prit le parti de conférer à **JOSEPH** le commandement de toutes les armées servant en Espagne avec le Maréchal **JOURDAN** pour chef d'état-major.

Ils ne parvinrent pas à concentrer rapidement les différents corps. **WILLINGTON** profita de cette faute et essaya de les écraser successivement.

Juillet.

Celui-ci remonta dans le nord et gagna la désastreuse bataille des Arapiles, livrée à Marmont sous les murs de Salamanque. **SOULT** reçut aussitôt l'ordre de lever le siège de Cadix et de se porter avec toutes ses forces sur Tolède. *(*)*

*(*) Lettre datée de Ségovie du Roi **JOSEPH** au Maréchal **SOULT** le 29 juillet.*

Août.

Il arriva sans être inquiété à Almanja dans le royaume de Valence et fit sa jonction avec le Maréchal **SUCHET** et l'armée du Roi **JOSEPH**.

2 novembre.

Il marcha ensuite sur Aranjuez, passa le Tage et reprit Madrid. Il en sortit aussitôt pour se porter au secours de l'armée de Portugal et entra en communication avec elle près d'alba de Tosmes. Les armées françaises se concentrèrent en ce point et au moment où elles se disposaient à écraser l'armée de **WELLINGTON** qui allait être cernée ; un orage affreux transforma le champ de bataille en un véritable bourbier. L'obscurité toujours croissante ne tarda pas à augmenter les difficultés de la situation et mit les troupes françaises dans l'impossibilité d'agir. Le seul fruit de ces marches habiles fut la prise de quelques milliers d'hommes et d'une grande quantité de bagages.

Les alliés regagnèrent leur camp en Portugal et on se répandit de part et d'autre dans les quartiers d'hiver en attendant le résultat des grands évènements qui se passaient au nord de l'Europe.

Le Maréchal **SOULT** fut rappelé en France et le général **GAZAN** reçut le commandement de l'armée du Midi.

Cette période ne présente aucun évènement particulier au 95°. Il exécuta des marches pénibles jusqu'au moment de la prise des cantonnements et passa l'hiver de 1812 – 1813 aux environs de Tolède.

L'Empereur rappela les 2° et 3° bataillons au commencement de l'année et le 95° ne conserva en Espagne que son 1er bataillon, commandant **DUBOIS**.

Ancestramil

Chapitre V

Histoire distincte des cinq bataillons du 95e
(1813 – 1814)

- 1er Bataillon -

Au printemps, la concentration de l'armée ne se fit pas assez rapidement. Cette faute ajoutée aux tiraillements occasionnés par la diversité des commandements causa de grands malheurs.

A la nouvelle de la marche rapide de **WELLINGTON**, **JOSEPH** se hâta de réussir le plus de monde possible autour de lui, mais il ne put, malgré la valeur des troupes, résister aux masses ennemies à Vittoria.

21 juin.

Le 1er bataillon du 95° éprouva des pertes nombreuses dans cette malheureuse journée. *(*)*

*(*) On n'a pu retrouver que les noms de M. **CHARLET** François, sous-lieutenant blessé et le soldat P. **BRANGER** Tué.*

1 août.

Après la bataille de Vittoria, le Maréchal **SOULT** revint sur la frontière d'Espagne par ordre de l'empereur pour prendre le commandement supérieur des opérations en qualité de lieutenant général de l'Empereur. Il refondit en une seule armée d'Espagne les armées du Midi, du Portugal, du Centre et du Nord. Le 1er bataillon du 95°, commandant **DELASALLE**, fit partie de la 3° division général **ABBE** – 16 officiers et 1072 hommes.

Septembre à novembre.

Il se trouvait alors à Ainhoa et de là occupa successivement Espelette, St-Pierre-d'Irube et le front de Mousserolles.

Des combats fréquents eurent lieu pendant le mois de décembre. Le 1er bataillon du 95° assista aux deux affaires indécises des 9 et 13 décembre. Il perdit dans cette quinzaine un officier et 22 hommes et eut beaucoup de blessés parmi lesquels M. **SUGIER** Jean-Jacques, capitaine.

1814.

A la fin du mois de janvier 1814, le 1er bataillon rejoignit le petit dépôt laissé à Bayonne depuis le commencement de la campagne. Le bataillon se composait de 20 officiers et 857 hommes avec 4 officiers et 236 hommes aux hôpitaux.

Le blocus de Bayonne commença peu de temps après et le bataillon y resta enfermé jusqu'à la cessation des hostilités. On trouve dans les rapports du général **THOUVENOT** commandant supérieur de la place, les ordres concernant le 95°.

17 janvier.

Le Maréchal **SOULT** ordonna, à l'aide des ressources du petit dépôt, la formation d'un 6° bataillon du 95° pour faire partie de la garnison.

18 février.

Le 1er bataillon du 95e est caserné à la citadelle, le 6° dans la camp retranché du front d'Espagne.

Le Conseil de défense, vu la situation du 6° bataillon du 95° dont la force n'était que de 240 hommes, décida qu'il serait organisé en deux compagnies.

Le 1er bataillon fournit pendant toute la durée du siège des travailleurs et gardes extérieures qui eurent souvent à subir le feu de l'ennemi. Il est particulièrement l'objet des éloges du général **THOUVENOT** dans son rapport sur la sortie de 14 avril 1814. Le but de cette sortie avait été de faire déployer les ennemis dans toutes leurs positions, de connaître leurs ouvrages, d'avancer les postes de la place jusqu'au carrefour des routes de Toulouse et de Bordeaux. La sortie fut exécutée sous la direction du général **MAUCOMBLE**.

(*) « L'ennemi fut attaqué à 3 heures du matin sur tous les points de sa ligne de blocus. La « colonne de droite commandée par M. **DELASALLE** chef de bataillon du 95°, était composée du 2° « bataillon du 64° et du 1er du 95°. Elle s'est mise en mouvement au pas de charge, à franchi l'arme au « bras les nombreux obstacles qu'elle a rencontrés et enlevé l'église de St Etienne en s'emparant d'une « pièce d'artillerie. Le 1er bataillon du 95° soutint ensuite courageusement le choc des troupes fraîches

Ancestramil

« arrivées par la grande route de Toulouse pendant que la colonne de gauche se maintenait devant les « renforts venus du Boucau. Le but de la sortie était complètement rempli.

« J'envoyais à Monsieur le général **MAUCOMBLE**, l'ordre de retraite. Le feu avait cessé partout « entre sept et huit heures du matin.

« Le 1er bataillon du 64°, la compagnie des grenadiers du 95° et les deux bataillons du 119° qui « garnissaient les ouvrages du camp retranché, ont parfaitement appuyé les mouvements des colonnes « d'attaque et ont continuellement envoyé des détachements pour transporter nos blessés à la citadelle. « Les positions ont été enlevées au pas de charge et à la baïonnette avec un ensemble et une bravoure « qui font beaucoup d'honneur aux officiers et aux soldats qui composaient les trois colonnes d'attaque. « Nous avons malheureusement beaucoup de braves à regretter et nos pertes en tués et blessés sont « de 910 hommes. Parmi les officiers tués se trouve le chef de bataillon **DELASALLE** du 95°, officier « d'un rare mérite et doué de qualités qui le faisaient estimer de ses supérieurs, aimer de ses « camarades et respecter de ses subordonnés. La perte de l'ennemi a été au moins triple de la nôtre. « Nous avons fait 273 prisonniers dont un lieutenant-colonel et plusieurs officiers.

« Parmi les braves de la garnison qui se sont particulièrement distingués, je citerai du 95° M.M. « **DELASALLE** chef de bataillon, **DUMAS**, **FROMENTO** sous-lieutenants, **BOUCHON** adjudant, « **CARPENTIER** et **SALCO** sergents, **CROUZOT** voltigeur.

« Le 95° eut une trentaine de blessés parmi lesquels M.M. **VIGNY** et **BERVAN** capitaines. »

La convention du 18 avril fit cesser les hostilités.

*(*) Extrait des rapports des généraux **MAUCOMBLE** et **THOUVENOT**.*

12 mai 1814.

L'ordonnance du 12 mai réduisit à 90 le nombre des régiments de Ligne ; tout ce qui restait du 95° fut envoyé à Maubeuge où le régiment prit le numéro 79 après adjonction des 1er et 2° bataillons du 115°.

- 2° Bataillon -
Campagne de 1813

Il n'a pas été reparlé pendant le cours de la campagne d'Espagne de 1813, des cadres des 2° et 3° bataillons envoyés au dépôt. Ceux du 3° bataillon arrivèrent à Cologne le 19 mai 1813 – 16 officiers et 80 hommes – Ceux du 2°, le 24 juin – 5 officiers et 95 hommes – Ces cadres servirent de noyau à la formation de nouveaux bataillons qui participèrent à la campagne de 1813.

Mai 1813.

Aussitôt que le 2° bataillon fut reconstitué à Cologne à l'aide des hommes de recrue exercés par le dépôt, il fut envoyé à Mayence le 1er septembre, fort de 19 officiers et 236 hommes. Là, il y reçut 550 hommes et entra dans la composition de la 38° demi-brigade provisoire – 1ère brigade de la 52° division du corps d'observation de Bavière ou 15° corps, Maréchal **AUGEREAU**, division **SEMELE**, brigade **BAGNERIS**.

1813 - Septembre.

Le corps du Maréchal **AUGEREAU** fut concentré à Wurtzbourg, il protégeait les communications de l'armée et contenait la Bavière que l'Autriche essayait d'attirer à la coalition. **NAPOLEON**, voyant le mouvement concentrique exécuté par les armées alliées sur Leipzig, y appela le Maréchal **AUGEREAU**.

10 octobre.

L'ennemi tenta d'empêcher la jonction du 15° corps avec la Grande Armée ; il fut repoussé avec des pertes sérieuses principalement de Nauembourg, Stöhsen *(Stössen)* et de Lutzen. Le régiment eut plusieurs blessés dans cette dernière affaire.

13 octobre.

Le 15° corps arriva dans la ville de Leipzig réduit à 12.000 hommes par les détachements qu'il avait fournis et les combats qu'il venait de livrer, mais assez à temps pour participer aux grands évènements qui s'y préparaient.

15 octobre.

NAPOLEON plaça le corps **d'AUGEREAU** à droite de sa ligne près de Markkleeberg faisant face à l'armée de Bohême, il doublait le corps de **PONIATOWSKI** de l'armée de **MURAT** qui s'étendait jusqu'à Liebertwolkwitz.

Amicale

16 octobre.

Le 16 octobre commença la lutte grande et terrible de laquelle allait dépendre l'empire du monde. Dans la relation de cette bataille, on voit la courageuse attitude de la division **SEMELE** qui soutint le corps **PONIATOWSKI** pendant son mouvement de retraite vers Dolitz et contribua au maintien de l'ordre sue la droite de la ligne.

A la fin de la journée, les troupes restèrent sur le champ de bataille ; mais les hésitations du 17 permirent la concentration fatale des alliés qui recommencèrent la lutte le 18.

18 octobre.

NAPOLEON resserra la position de ses corps autour de Leipzig ; tous ceux qui avaient combattu au sud (**AUGEREAU**) devaient former sur le plateau de Probstheyda un cercle plus resserré. **PONIATOWSKI** et **AUGEREAU** occupaient toujours la droite de la ligne vers Dölitz et soutinrent l'attaque du Prince de Hesse-Hombourg. Sa colonne se jeta sur Dölitz, l'emporta, le perdit, le reprit, le perdit de nouveau. Le Prince de Hesse-Hombourg fut blessé gravement. **PONIATOWSKI** et **AUGEREAU** durent cependant céder un peu de terrain, mais ils s'établirent à Connewitz dont il fut impossible de les chasser. Les troupes avaient conservé leurs positions de ce côté avec une ténacité incroyable. Le bataillon y éprouva des pertes sérieuses. Mais après la bataille du 18, resserrée de plus en plus vers Leipzig, l'armée dut battre en retraite ; ce mouvement commença dans la nuit même par le pont de Lindenau. La division **SEMELE** réduite à 1600 hommes environ put traverser le pont. Arrivée à Erfurth, elle fut un peu réorganisée, mais à son arrivée devant Hanau, elle ne compatit même plus 800 des hommes qui l'avaient constituée primitivement. Dans le combat livré devant cette ville, l'armée bavaroise fut culbutée et la retraite pout s'effectuer jusqu'au Rhin.

16 novembre.

Les débris du 2° bataillon arrivèrent à Mayence et firent partie de la garnison de la place dans la division **GUILLEMINOT** – 1er régiment provisoire – Le bataillon fut encore très éprouvé par la fièvre d'hôpital qui exerça de terribles ravages dans les rangs. Il reçut de nouveaux conscrits pendant l'hiver et fut augmenté par différents détachements tirés du dépôt. Il eut au 16 décembre 22 officiers et 378 hommes.

Il sortit de Mayence à la fin de la campagne de 1814 par ordre du gouvernement provisoire qui rendit aux alliés toutes les places qui résistaient encore depuis Hambourg jusqu'à Milan. La garnison de Mayence avait fait preuve devant l'invasion de la même résistance obstinée que partout les troupes françaises avaient opposée à l'Europe coalisée.

- 3° Bataillon -
(1813 – 1814)

1813 – 19 mai.

Le 3° bataillon revenu d'Espagne à Cologne, fut aussitôt reconstitué ; il entra quelques temps après dans la composition d'un régiment commandé provisoirement par le major **PHILIPPON**. Ce régiment fut affecté au 14° corps – Maréchal **GOUVION St CYR**, 44° division général **BERTHEZENE**, 2° brigade général **LETELLIER**.

15 juillet.

Il fut dirigé sur Wurtzbourg à l'effectif de quatre compagnies, une de grenadiers, deux de fusiliers et une de voltigeurs – 19 officiers et 60 hommes, commandant **JACQUELIN**.

Août.

Le bataillon entra dans la colonne de la 44° division en marche sur Dresde, point de concentration du 14° corps. Dans les opérations autour de Dresde, le 3° bataillon marcha toujours avec la division **BERTHEZENE** ;

L'armistice conclu avec les alliés devait cesser le 17 août ; pendant ce temps, la 44° division fut dirigée sur Borna pour y défendre le débouché des routes venant de Bohême – Töplitz. Elle battit en retraite à l'arrivée des fortes colonnes de l'armée de Bohême.

24 août.

Le 14° corps livra le combat de Zehist dans lequel la 44° division ne fut engagée que très tard et il se replia tout entrer sous la protection des ouvrages de la ville. **NAPOLEON** prévenu en toute hâte par **GOUVION St CYR** quitta les bords de la Bober et l'armé e de Silésie pour faire face au danger le plus pressant. Il arriva à Dresde dans la nuit du 25 et donna immédiatement ses ordres en vue de la bataille qui était imminente. La 44° division occupa le gross-garten, vaste jardin public large de 400 à 500 toises long de 1000 à 1200 et formant un saillant en avant de la gauche. Quatre compagnies gardèrent les angles du premier carré du jardin ; un bataillon

fut placé en arrière du fossé qui conduit à l'Elbe et quatre bataillons en réserve derrière le ruisseau sortant du gross-garten et entrant en ville.

Bataille de Dresde – 26 août.

L'attaque fut dirigée d'abord sur les 44° et 45° divisions. Les prussiens attaquèrent le gross-garten, furent reçus avec vigueur et repoussés partout ; revenus à la charge, ils s'en emparèrent vers cinq heures du soir, car les postes avancés s'étaient repliés sur la division afin de n'être pas coupés de la ville. Les autrichiens prirent une redoute située à l'extrémité du jardin Maczinski. A ce moment, l'Empereur ordonna un nouvel effort pour culbuter la ligne ennemie. Les soldats de la jeune garde, ceux des 43° et 44° divisions débouchent du jardin Maczinski en plusieurs colonnes, se jettent sur la redoute, les uns par la gorges, les autres par les épaulements, s'en emparent et y prennent 600 autrichiens. De toutes parts, les alliés vivement repoussés, reconnaissent dans ces actes vigoureux la main de **NAPOLEON** et prennent le parti de la retraite. Une première bataille était gagnée ; la lutte recommença le lendemain.

27 août.

Au début de l'action, **St CYR** quitta les murs du gross-garten auxquels il était adossé, enleva Strehlen aux prussiens et essaya de les suivre sur les hauteurs de Leubnitz. Sauf l'engagement sérieux entre **St CYR** et les prussiens vers Strehlen, on se contenta jusqu'à 11 heures du matin d'échanger une forte canonnade sur la plus grande partie de la ligne et le temps fut surtout employé à manœuvrer aux deux ailes des armées en présence. **MURAT**, **NEY**, **VANDAMME** remportèrent aussi de brillants succès et les alliés se retirèrent vers les montagnes de Bohême.

Le 3° bataillon participe après ces évènements à la poursuite des alliés et se trouve plus tard à Ebersdorf et Breitenau, surveillant les débouchés de Bohême. Il assiste au mouvement général qui refoule les alliés dans les défilés du Geyersberg et revient quelque temps après sous les murs de Dresde.

Lorsque **NAPOLEON** quitta Dresde le 7 octobre, il destina le 14° et le 1er corps à la défense de la ville ; la place était dépourvue de vivres et de munitions et dès le premier jour, les troupes furent mises à la demi-ration. La misère était très grande et les hommes moururent par centaines dans les hôpitaux. Plusieurs sorties permirent de tirer quelques ressources des villages environnants, mais à partir du 26 octobre, un corps de renfort vint resserrer le blocus de la place.

L'état de faiblesse et de dépérissement des troupes fut bientôt parvenu à un point difficile à imaginer. Cependant, un dernier effort fut tenté mais inutilement le 6 novembre pour forcer les lignes d'investissement. A bout de ressources, **GOUVION St CYR** fit des ouvertures à l'ennemi qui lui accorda une capitulation honorable le 11 novembre. Elle portait en substance que la garnison devait déposer les armes, rentrer en France par journées d'étape avec faculté de servir après échange. On connait l'odieuse violation de cette capitulation. Sans égard pour la foi jurée, les souverains alliés décidèrent que la garnison de Dresde resterait prisonnière de guerre en Allemagne.

Le 3° bataillon du 95° ne revint en France qu'après la conclusion de la paix.

– 4° Bataillon –

On a précédemment suivi le 4° bataillon jusqu'au moment du départ de ses cadres de l'armée de Portugal pour retourner au dépôt à Cologne. Le bataillon y fut reconstitué.

Mars 1812.

NAPOLEON, dans ces préparatifs de la campagne de Russie, avait décidé qu'une partie des quatrièmes bataillons tirés d'Espagne, entreraient dans la composition de la deuxième des divisions de réserve de la Grande Armée. Le général **HEUDELET** reçut le commandement de cette division ; sa deuxième brigade fut formée à l'aide des 8° et 9° demi-brigades provisoires.

- 8° demi-brigade :
  - 4° bataillon 54°
  - 4° bataillon 95 – commandant **MEYLIER** et à partir du 1er juillet commandant **BORDY**

L'armée de réserve était destinée à protéger les côtes et aussi la route du Rhin au Niémen.

1812 – 1er juin au 15 décembre.

Le 4° bataillon – 15 officiers 638 hommes – occupa successivement Brême, Hambourg, Lubeck, Anklam, Dantzig et Koenigsberg *(Königsberg)*.

1813 - Janvier.

La division **HEUDELET** recueillit à Königsberg les débris de la grande armée sous les ordres du Maréchal **NEY** et protégea leur retraite. Les prussiens qui venaient de passer à l'ennemi n'exécutèrent pas leur poursuite assez rapidement pour envelopper les colonnes françaises. Vers le milieu de janvier, ces derniers arrivèrent sur la Vistule et se jetèrent dans les places que **NAPOLEON** avait largement approvisionnées. Le

Maréchal **RAPP** se réfugia dans la ville de Dantzig avec les divisions **HEUDELET** – 4° bataillon 95° - et **GRANDJEAN** et les reste de la division **LOISON**. A ces troupes s'ajoutèrent environ 6000 hommes de toutes nations et de toutes armes restés dans la ville et **RAPP** eut ainsi la main sur près de 25.000 hommes valides.

Il trouva dans la place de Dantzig des grains et des spiritueux en abondance et pour compléter ses approvisionnements, il fit avec sa cavalerie une battue dans l'ile de Nogath, ramassa beaucoup de troupeaux et de fourrages. Il compléta le système défensif de l'enceinte par la construction de nouveaux ouvrages et résolut de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Le blocus effectif de la ville commença le 21 janvier 1813. Les lignes suivantes relatives aux sorties auxquelles a concouru le 4° bataillon sont tirées du rapport du général **RAPP**. Aucun évènement intéressant le 95° ne se produisit pendant les premiers mois du blocus.

29 août.

La 30° division exécuta une attaque du côté de Schidlitz et obligea l'ennemi à abandonner plusieurs de ses ouvrages après lui avoir fait perdre plus de 1500 hommes.

2 septembre.

Le général **RAPP**, ayant vu que l'ennemi se préparait à faire un siège régulier, construisit neuf ouvrages de manière à faire de Dantzig un vaste camp retranché.

11 octobre.

Dans l'après-midi, l'ennemi attaqua trois fois le poste situé dans les maisons en avant de la coupure de Stadtgebieth. Il en fut chassé deux fois par le capitaine **BASSET** commandant un détachement de la 8° demi-brigade. La 3° fois, le combat se termina par l'incendie de ces maisons. Dans les nombreuses attaques de ce jour, aucun des petits postes placés en avant d'Ohra ne fut pris par l'ennemi. Pas un des braves de la 30° division ne resta entre ses mains. Ils étaient si habitués à se battre qu'ils attendaient tranquillement que les ennemis fussent au pied de leurs petits retranchements pour tomber sur eux à la baïonnette.

Tous les jours, le bombardement augmentait les ravages en détruisant les magasins et les casernes. Celui du 1er novembre surtout épuisa pour ainsi dire les ressources de la garnison en mettant le feu aux grands magasins de l'ile de la Mottlau. Dans la nuit, l'ennemi, voulant profiter du trouble causé par l'incendie, tenta une attaque ; mais il échoua. Le général **RAPP** le fit poursuivre par une sortie générale ; le général **HEUDELET** fut chargé de dégager le secteur situé en avant de Stolzenberg. Il en chassa l'ennemi trois fois plus nombreux et l'obligea à se retirer dans ses tranchées.

1813 - Novembre.

Le bombardement et les attaques continuèrent chaque jour. L'ennemi avait alors 150 pièces en batterie.

Pendant la nuit du 11, le capitaine **CHAMBURE**, commandant une compagnie franche, fit une sortie avec sa compagnie par la gorge de Weinberg. Il avait dans ses cadres le lieutenant **JANNEBON** du 95° et plusieurs volontaires tirés du même régiment. Il s'avança avec rapidité et se précipita dans la tranchée sans tirer un coup de fusil. Après avoir tué beaucoup de monde à la baïonnette et semé la terreur dans cette portion de la ligne ennemie, il s'en retourna, n'ayant qu'un homme tué et six blessés. Le brave lieutenant **JANNEBON** était du nombre des blessés et n'en avait pas moins continué à prendre part à l'affaire jusqu'à la fin. Cet officier s'est signalé par de nombreuses actions d'éclats pendant toute la durée du siège.

17 novembre.

La compagnie répéta le même exploit avec autant de succès. Le rapport du capitaine **CHAMBURE** cite le caporal **PAYEN** du 95° comme s'étant particulièrement distingué.

A partir de ce jour, le feu de l'artillerie ennemie redoubla d'intensité mais les batteries de la place lui répondaient toujours.

Malgré tous ses efforts, la garnison devait finir par succomber. Son ardeur ne se ralentit pas et elle ne céda qu'à la dernière extrémité, manquant de vivres et après avoir perdu plus de la moitié de son effectif.

29 novembre.

La disette réduisit le général **RAPP** à signer une convention par laquelle il s'engageait à rendre la place au 1er janvier si une armée de secours ne venait la débloquer. Cette convention fut accompagnée d'une clause particulièrement honorable. « Les officiers conserveront leurs épées, le peloton de la garde impériale et 600 hommes avec deux pièces de canon et 25 cavaliers garderont leurs armes et leurs munitions ». Mais les clauses relatives au retour en France acceptées par le **Duc de WURTEMBERG** qui commandait en chef devant Dantzig furent repoussées par l'Empereur **ALEXANDRE**. Un cri d'indignation retentit de toutes parts, mais quand la première agitation fut calmée, une noble résignation inspirée par la conviction d'avoir rempli ses devoirs et l'impossibilité de prolonger la défense fut tout ce qu'on put opposer à la conduite déloyale des assiégeants.

La fin du rapport du général **RAPP** mérite d'être citée.

« La 30° division s'est constamment conduite avec une bravoure et un dévouement digne des « plus grands éloges. Vers la fin du siège surtout, cette brave division a été le principal pivot sur lequel « s'appuyaient mes opérations. Elle a soutenu pendant deux mois, presque à elle seule, les principaux « efforts de l'ennemi. »

Après la paix, les hommes non licenciés du 4° bataillon, revenus en France, furent envoyés à Maubeuge pour concourir à la formation du 79°.

- 5° Bataillon et Dépôt -

Il n'a pas été question jusqu'ici du 5° bataillon, car son existence a été à toutes époques confondue avec celle du dépôt à la 25° division à Cologne.

Une des compagnies du 5° bataillon a formé de 1809 à 1814, le petit dépôt de Bayonne pendant la campagne d'Espagne. Il s'est composé plus tard de deux, trois et quatre compagnies, alimentant comme le dépôt principal, les autres bataillons ou les formations nouvelles.

Indépendamment de la grande quantité d'hommes absorbés par le renouvellement fréquent des bataillons, le dépôt du 95° a encore contribué à bien des formations, soit en fournissant des cadres ou des hommes de troupe. Le principal de ces détachements non revenus au corps, consista en quatre compagnies envoyées le 5 novembre 1817 au corps d'observation des côtes de l'océan. Ces compagnies entrèrent plus tard dans la composition du 1er Régiment de Marche à Pampelune.

Le régiment a fourni des hommes au 37° de Ligne, au 22°, 51°, 105° et à un grand nombre de régiments de marche formés pendant les campagnes.

Il faut remarquer que les détachements de recrues qui sillonnaient le territoire surtout pendant les concentrations précipitées de 1812 et 1813 étaient souvent retenus en cas de nécessité par les autorités militaires des villes qu'ils traversaient. C'est ainsi qu'on a trouvé des hommes du 95° tués ou blessés dans certaines affaires où il est certain que le régiment n'était représenté par aucune fraction importante, à Torgau par exemple en 1813.

1813 - Novembre.

Le dépôt et le 5° bataillon transférés à Maestricht, restèrent dans cette ville pendant son blocus et n'en sortirent qu'à la conclusion de la paix.

Ancestrami

- Tableau de l'emplacement du 95° -

- 4° trimestre 1809 :

	PECHEUX	colonel	
E.M.	**COULOUMY**	major	
1°	**BAUR**	chef de bataillon	3° division – 1er corps de l'Armée d'Espagne
2°	**BONNET**	chef de bataillon	
3°	**LARCHÉ**	chef de bataillon	
4°	**MEYLIER**	chef de bataillon	1ère division – 1er corps de l'Armée d'Allemagne
5° et dépôt			A Cologne – 25 division
	RAJON	quartier-maître	

	- 4° trimestre 1813 -			**- Fin des hostilités -**
	PHILLIPPON	major	3° division centre	
1°	**DELASALLE**	chef de bataillon	Armée d'Espagne	1° Bayonne
2°	**PERROTTET**	chef de bataillon	52° division corps d'observation en Bavière	2° Mayence
3°	**JAQUELIN**	chef de bataillon	44° division 14° corps Grande Armée	3° Dresde
4°	**BORDY**	chef de bataillon	8° demi-brigade provisoire 30° division - 10° corps Grande Armée	4° Dantzig
5°	4 compagnies et dépôt		25° division à Cologne	5° Maestricht 6° Bayonne (formé puis dissous)

Ancestramil

Chapitre VI

Restauration et Cent Jours
(1814 – 1815)

Lorsque les troupes revinrent en France, la nouvelle organisation militaire ne permit pas de conserver sous les drapeaux la grande quantité d'hommes qui s'y trouvaient encore malgré les derniers désastres. Après le licenciement de plus de la moitié de l'effectif, on ne reforma que 90 régiments.

Les hommes du 95° sous les drapeaux et ceux de deux bataillons du 115° formèrent le 79° Régiment d'Infanterie.

Ce régiment fut organisé à Maubeuge à trois bataillons plus les cadres d'un quatrième.

- Colonel –
GARNIER

Major **PHILIPPON** — Quartier-maître **RAJON**

- Commandants –

1er bataillon	2° bataillon	3° bataillon
BOSSE	**RULLIERE**	**PERROTTET**

1815 – 21 mars.

Le premier soin de **NAPOLEON** à son retour de l'ile d'Elbe fut de réorganiser l'armée. Il avait appris la déclaration du congrès de Vienne qui le mettait hors la loi des Nations et comprenait qu'il ne devait compter que sur son épée pour vaincre l'opposition des puissances. Il ordonna immédiatement la formation de 6 corps d'armée dont les troupes seraient réunies en dehors des places. Chaque régiment, en se rendant à son corps d'armée, dut verser tous ses hommes disponibles dans les deux premiers bataillons et laisser le cadre du troisième dans les places pour y tenir lieu de dépôt. **NAPOLEON** décréta la formation des 4°, 5° et 6° bataillons dans chaque régiment. Il rendit aux régiments leurs anciens numéros. Le 79° redevint 95°. Au moment où paraissaient ces décrets, le régiment possédait trois bataillons et seulement le cadre du quatrième en officiers qui, pour la plupart, étaient en demi-solde. Les plus jeunes soldats comptaient deux ans de service. Les autres de trois jusqu'à douze et même quinze ans.

11 avril.

Le régiment reçut environ 300 anciens militaires ; l'effectif des deux bataillons de guerre était ainsi porté à 1100 hommes au moment où ils entrèrent dans la 4° division du 1er corps. La division était commandée par le général **DURUTTE** qui avait fait les campagnes d'Allemagne et d'Italie avec une grande distinction et le corps d'armée par le **Comte DROUET d'ERLON**.

Le 1er corps eut d'abord son quartier général à Lille et dans les environs ; puis à Valenciennes dès le 9 juin. Le régiment fut cantonné successivement près de ces deux villes et se préparait par des manœuvres, à entrer en campagne qui était imminente.

13 juin.

Le général **DROUET** réunit son corps d'armée sur les glacis de Valenciennes. Il distribua les aigles reçues par lui des mains de l'Empereur et se mit immédiatement en marche vers la frontière.

15 juin.

Parti de Solre-sur-Sambre à 5 heures du matin, le 1er corps passa la Sambre à Marchiennes et pris ses bivouacs à cheval sur la route de Bruxelles à environ une lieue et demie en avant de l'embranchement de la route de Charleroi.

16 juin.

Le 1er corps ne prit position que très tard, 11 heures ½, derrière un petit bois à droite de la route de Bruxelles et près des quatre-Bras.

Par suite de malentendus d'ordres et de contre-ordres, il ne fut pas engagé.

Vers le soir, le général **DURUTTE**, après de vives sollicitations, obtint du général **DROUET** l'autorisation d'exécuter un mouvement vers l'aile droite de l'armée prussienne. Cette attaque ne commença qu'à 8 heures et un léger mouvement de retraite en fut la conséquence. La nuit mit fin au combat. Le 95° conserva le contact avec l'ennemi et plaça des sentinelles à demi-portée de fusil des sentinelles prussiennes. Pendant la nuit, l'armée de **BLÜCHER** opéra sa retraite sans être poursuivie.

7 juin.

La division **DURUTTE** rejoignit le 1er corps dans la matinée à hauteur des Quatre-Bras. Une pluie violente n'avait cessé de tomber depuis deux heures du matin, le mauvais état des chemins obligea d'exécuter la marche vers Bruxelles sur une seule route. Le jour finissait lorsque le 1er corps s'établit près de la Belle-Alliance où se trouvait le quartier général de l'Empereur. La nuit fut horrible, la pluie ne cessait de tomber à torrents, et les soldats ne pouvaient entretenir des feux de bivouacs.

18 juin.

Vers 9 heures les troupes françaises se mirent en mouvement pour prendre leurs positions de combat définitives. L'infanterie **d'ERLON** appuya sa gauche à la Belle-Alliance et sa droite vis-à-vis de la ferme de la Haie.

Le canon et la fusillade éclatèrent à la gauche vers 11 heures et demie ; le 1er corps reçut à une heure et demie seulement l'ordre de marcher sur la Haie-Sainte et le centre des anglais. Chaque division, par suite d'une fausse interprétation des ordres, fut formée en une colonne serrée de bataillons déployés à cinq pas les uns derrière les autres. Le premier et le huitième pouvaient seuls tirer dans cette formation dangereuse.

L'attaque du premier corps est arrêtée par le feu de l'artillerie anglaise et enfin par les dragons de **PONSONBY** qui se précipitent sur le flanc des colonnes. La 4° division marche la dernière et est moins éprouvée que les autres. Le chef du 3° bataillon de cette division - 2° bataillon du 95° - fait former le carré aussitôt qu'il aperçut la cavalerie anglaise.

Dégagé par les charges de la brigade de cuirassiers **TRAVERS** et du 4° Lanciers, le 1er corps se reforme en arrière sur sa première position après avoir perdu le quart de son effectif dans cette première attaque, c'est-à-dire près de 5000 hommes. A trois heures, il s'avance de nouveau ; la division **DURUTTE** est dirigée sur la ferme de Papelotte qu'elle s'efforce d'enlever au **Prince de Saxe Weimar** ; sa première attaque ne réussit pas. Vers 5 heures, **DURUTTE** avec l'une de ses brigades, fait face aux prussiens de **BÜLOW** qui venaient de prononcer leur attaque et avec l'autre il finit par enlever la ferme de Papelotte. Le 95° était l'un des deux régiments formés en crochet sur le flanc droit de la ligne française et opposés aux prussiens.

Vers sept heures et demie, on exécute un assaut général dans lequel on pouvait encore espérer la victoire et les généraux annoncent partout l'arrivée du Maréchal **GROUCHY**, mais l'illusion est de courte durée, c'était **BLÜCHER** qui amenait de nouveaux renforts. Le général **DURUTTE** est alors obligé d'abandonner Papelotte et le trouble commença à régner dans sa division. Il réunit vers 8 heures quelques centaines d'hommes comprenant un partie du 95°, nobles débris commandés par le chef de bataillon **RULLIERE**. L'intention du général était de former une arrière garde à l'armée. Arrivé près d'un chemin creux, que sa troupe n'aurait pu franchir sans se désunir, le général **DURUTTE** chercha un passage lui-même. A ce moment, **NEY** accourut. Il avait un tronçon d'épée à la main et était exaspéré ; son cheval était couvert de boue et de sang, il prononça ces mots :

« Venez, venez mes braves camarades, je vais vous montrer comment meurt un Maréchal de
« France sur le champ de bataille. »

Les deux régiments répondirent :

« Vive l'Empereur, vive le Maréchal **NEY**. »

Ces braves gens entraînés par sa présence, font volte-face et se jettent en désespérés sur une colonne anglaise qui les suivait. Trois ou quatre cents officiers et soldats sont encore tués, blessés ou pris. Pendant quelques instants, la mêlée est complète. Un officier et un dragon anglais se précipitent sur le porte-aigle **PUTHOD** du 95°, le blessent grièvement à la tête et au bras. Ils vont lui enlever le drapeau lorsque le commandant **RULLIERE** s'élance et parvient heureusement à retirer l'aigle de leurs mains.

Il suit alors le Maréchal **NEY** et quitte le champ de bataille entouré de quelques-uns des survivants de cette lutte sanglante et terrible.

Le général **DURUTTE** revenu sur ses pas, ne retrouva plus sa colonne emmenée par le Maréchal **NEY** ; il fut à l'instant entouré par des cavaliers anglais et horriblement sabré.

Les troupes se reformèrent à Laon.

Le régiment croyait son aigle perdu et lorsque le commandant **RULLIERE** arriva à Laon le tenant à la main, officiers et soldats poussèrent des cris de joie.

Les pertes du régiment peuvent être évaluées à 600 à 700 hommes tués, blessés ou prisonniers. Le commandant **RULLIERE** *(*)* reçut quatre balles dans ces habits et eut un cheval blessé sous lui.

Les situations du premier corps portent au 25 juin 24 officiers et 239 hommes présents (Il a été impossible de trouver la trace des pertes détaillées du régiment)

*(*) Etats de services du commandant **RULLIERE** Joseph Marcellin, né à St-Didier-la-Seauve (Hte Saône) le 9 juin 1787.*

Vélite grenadiers ex-garde	*4 mars 1807*
1er Régiment de conscrits grenadiers ex-garde – sous-lieutenant sous adjudant major	*29 avril 1809*
3° Régiment de Tirailleurs ex-garde – lieutenant adjudant major	*24 juin 1811*
146° Régiment d'Infanterie de Ligne – chef de bataillon	*2 avril 1813*
79° Régiment – ancien 95° - puis 95° - chef de bataillon	*27 août 1814*
Mis en non activité par suite de licenciement	*08 septembre 1815*
Légion du Cher	*25 avril 1816*
Légion de Saône et Loire – lieutenant-colonel	*26 juillet 1820*
36° Régiment d'Infanterie de Ligne – lieutenant-colonel	*1er novembre 1820*
6° Régiment d'Infanterie de la Garde royale – lieutenant-colonel	*26 août 1824*
35° Régiment d'Infanterie de Ligne – colonel	*25 janvier 1826*
Etat-major général – Maréchal de Camp	*11 octobre 1832*
Commandant la 1ère brigade de la division d'Infanterie de réserve – Armée du Nord	*06 novembre 1832*
Commandant la 2° division d'Infanterie de réserve – Armée du Nord	*18 janvier 1833*
Commandant diverses brigades de ……..	*1834 à 1837*
Lieutenant-général	*11 novembre 1837*
Commandant les troupes de la division d'Alger	*23 novembre 1837*
Inspecteur général de divers arrondissements de …….	*1840 au 11 juin 1847*
Retraité	*17 avril 1848*
Ministre de la Guerre	*20 décembre 1848*
Relevé de la retraite par décret du ……..	*31 août 1849*
A cessé ses fonctions de Ministre le …….	*31 octobre 1849*
Retraité	*05 décembre 1851*
Pair de France	*1845*
Représentant du peuple à la Constituante en …….	*1848*
Représentant du peuple à la Législation en …….	*1849*
Mort à Paris le …….	*24 août 1863*

CAMPAGNES : 1807 Prusse et Pologne – 1808 Espagne – 1809 Autriche – 1810 à 1812 Espagne – 1813 Grande Armée – Prisonnier de guerre des russes 29 août 1813 – Rentré le 1er juin 1814 – 1815 France – 1823 à 1828 Espagne – 1828 et 1829 Morée – 1830 et 1831 Afrique – 1832 et 1833 Armée du Nord – 1837 à 1839 Afrique –
BLESSURE : Blessé d'un coup de feu au genou droit au combat d'Acerdo en Espagne le 8 juin 1812.
DECORATIONS : Chevalier de la Légion d'Honneur 6 avril 1813 – Officier 24 décembre 1814 – Commandeur 22 février 1829 – Grand Croix 14 août 1839 – Chevalier de St Louis 14 juin 1820.

22 juin.

L'abdication de l'Empereur ne fit pas cesser immédiatement les hostilités. Les armées alliées continuèrent leur marche sur Paris.

Le 1er corps réduit à une faible division de 4300 hommes se dirigea vers Paris sous les ordres de **d'ERLON**. Le 27 juin, il marcha sur Compiègne, mais la ville était déjà occupée par l'ennemi. **DROUET d'ERLON** l'y attaqua, mais prévenu de son immense supériorité, il se dirigea bientôt après sur Senlis. Là encore, voulant éviter un combat de nuit, il appuya vers Mont l'Evêque où il prit position sans être inquiété. Le 28, il battit en retraite et campa près de Gonesse ; il rentra le lendemain dans les lignes construites au nord de Paris. Il occupa le 29 juin un secteur compris entre la Marne au-dessous du parc de Vincennes jusqu'au canal de l'Ourcq près de la Villette.

Au moment de l'armistice, tout ce qui restait du 95° occupait le bastion numéro un à Pantin et la Flèche de la Caroline numéro trois.

- Dépôt et 3° Bataillon –
Mai à juillet 1815

Le dépôt avait été placé à Beauvais dès le début de la concentration des troupes.

Après le désastre de Waterloo, on dirigea sur Paris le 3° bataillon dont les cadres étaient complets mais l'effectif très réduit.

30 juin.

Le bataillon fut mis à la disposition du général **PORSON** commandant les troupes à Versailles. Celui-ci détacha le colonel **REGEAU** du 46° avec un de ses bataillons et le 3° bataillon du 95° pour interdire aux alliés le passage sur la rive gauche de la Seine par les ponts de Bezons et du Pecq.

Le colonel **REGEAU** resta à St Germain avec le 3° bataillon. Il reçut l'ordre de faire couper le pont, mais ne put l'exécuter par suite de la résistance de quelques habitants préoccupés, où d'un intérêt permanent local, où d'un coupable intérêt de parti. Cet incident a eu dans la contrée un grand retentissement et de violents débats ont cherché à établir les responsabilités.

Des extraits de la correspondance échangée au sujet de la défense du pont du Pecq permettront d'apprécier à sa juste valeur le dernier engagement auquel a participé le 95° de l'Empire.

Ancestramil

« Lettre du colonel **REGEAU** au Ministre de la Guerre, **Prince d'ECKMÜHL**.
St Germain 30 juin 1815

« L'ennemi vient de se montrer au pont du Pecq sous St Germain. Le poste avancé fit feu sur « lui et le fit rétrograder. C'était une reconnaissance de cavalerie forte d'un peloton prussien, paraissant « venir de Conflans. Je fais détruire le pont du Pecq vu que s'ils s'en emparaient, ils couperaient toute « communication avec Paris. J'ai l'honneur de faire observer à Votre Excellence que je suis à St « Germain avec un bataillon du 95° Régiment de Ligne, fort de 180 hommes en tout.

« Votre Excellence verra qu'avec si peu de monde, il me serait très difficile de tenir surtout dans « un endroit ouvert de tous côtés. Pour garder ce poste, il faudrait au moins un bataillon de 500 « hommes et 22 hommes de cavalerie pour les reconnaissances.

« J'ai adressé à Monsieur le général **PORSON** à Versailles mon rapport sur la situation du « poste de St Germain pour le transmettre à Monsieur le général commandant la 1ère division militaire.

« Les 180 hommes du 95° n'ont que 20 cartouches par homme.

« Un paysan vient, dans ce moment huit heures et demie du matin, me faire le rapport que « l'ennemi est à Montesson, fort d'à peu près mille chevaux et quatre cents hommes d'Infanterie. »

« Lettre du colonel commandant les bataillons du 95° et du 46° à Monsieur le **Prince d'ECKMÜHL**, Ministre de la Guerre.
30 juin 1815

« J'ai eu l'honneur de donner à connaître à Votre Excellence dans mon rapport de ce matin, « qu'une colonne de cavalier et d'Infanterie prussienne avait couché cette nuit aux villages de Chatou et « Montesson. Cette troupe est venue nous reconnaitre vers les sept heures du matin au pont du Pecq.

« A dix heures, on aperçut dans le bois de Chatou, un vol de poussière qui annonçait « l'approche de l'ennemi. On était alors occupé à couper le pont ; mais la mauvaise volonté du maire de « Pecq et de ses paysans amena tant de lenteur qu'il restait encore à jeter à l'eau deux grosses poutres « lorsque l'ennemi se présenta. Il attaqua si brusquement qu'il me força de me retirer derrière le « retranchement de tonneaux que j'avais fait établir cette nuit sur le pont de St Germain. L'ennemi « délogea tous ceux que j'envoyais à cette traverse, me tua un officier et sept hommes *(*)*, me força le « pont et m'obligea à me retirer sur Versailles où j'arrivais à une heure et demie.

« J'avais eu l'honneur de faire connaitre à Votre Excellence que 150 hommes ne pourraient « résister à une attaque brusque et à une colonne de huit cents à neuf cents hommes d'Infanterie. »

Le bataillon rejoignit le général **PORSON** pendant qu'il se retirait sur Paris par l'avenue de St Cloud.

*(*) et parmi eux, les soldats Jean **LAURENCON**, **CHAMPOT** Jean, **AUCLERC** Jean.*

2 juillet.

Les troupes se préparèrent le lendemain à la résistance, mais les négociations furent entamées et le 6 juillet au matin, les dernières colonnes de l'armée française se mirent en marche vers la Loire en attendant la cessation des hostilités.

12 août 1815.

Les vainqueurs imposèrent à la France des conditions plus onéreuses encore que l'année précédente et comme s'ils n'avaient point eu foi en leur victoire, ils exigèrent le licenciement de ces vaillantes phalanges qu'ils redoutaient encore quoique mutilées et abattues.

Le dépôt du 95° fut envoyé à Châteauroux. Après le licenciement général, il servit de noyau à la formation de la légion de l'Indre qui devint plus tard le 9° de Ligne.

Ancestramil

QUATRIEME PARTIE

Histoire des différentes 20° demi-brigade d'Infanterie Légère (1792-1803)

20° demi-brigade Légère 1ère formation (1795-1797)

On trouve une très grande confusion dans tout ce qui a été écrit par les historiens militaires sur les différentes demi-brigades ayant porté le numéro vingt. Des erreurs fatales devaient naître de cette existence simultanée de plusieurs corps portant le même numéro. Quelques points de repère exacts, trouvés dans des documents d'une authenticité incontestable, ont permis de mettre à leur vraie place une quantité de faits attribués sans aucune pièce justificative à l'une ou l'autre de ces demi-brigades.

La création d'une 20° demi-brigade était comprise dans le projet d'embrigadement décrété par la loi du 28 janvier 1794. Les bataillons de volontaires qui devaient la constituer se trouvaient aux armées. Ils ne furent réunis que le 22 décembre 1795 à Perpignan, date exacte du procès-verbal de formation.

La 20° demi-brigade légère fut composée de trois bataillons, le 20° de Chasseurs et les 9° et 10° de la Haute-Garonne.

Le 20° bataillon de Chasseurs formé le 2 septembre 1793 sous le numéro 16 des fédérés de Marseille complété avec une partie du troisième bataillon de Paris, servit en Vendée.

Les 9° et 10° bataillons de la Haute-Garonne firent les campagnes de l'an II et III à l'armée des Pyrénées occidentales.

État de composition de la 20° demi-brigade au moment de sa formation

- Chef de brigade –
Joseph **GIRARD**

- Chefs de bataillon –
TARISSEAU François, **BARRIÉ** Jean Léonard, **MARCHAIS** Pierre, **MAZURIER**.

- Adjudant Major –
Nicolas **LOMBARD**

- Capitaines –
LOMBARD Nicolas, **DUBOIS** Ph, **MARTIN** Joseph, **PEMPAUL** J.B, **DOISE** J, **DUPEYRE** Fr, **GUILLOT** B , **FERRAS** Jacques, **REVEST** Jean, **PETEIR** J, **FOLLET** J.B, **DENIS** J.L, **MORIN** J.B, **ESTRAMPES** Baptiste, **VIGNAUX** Denis, **SACASE** Georges, **BOUSSAC** L.Fr, **CHABERT** P, **LARRIEN**, **GIGON**, **LARRIEN** Jean, **SACARRERE** Guillaume, **BROQUERE** André, **BASCANS** J.R, **COSTE** Louis, **CABESTAING** J.

La 20° Légère resta à Perpignan jusqu'au moment de son envoi à l'armée d'Italie.

Elle fut embrigadée à Milan avec la demi-brigade de la Sarthe et placée sous les ordres du général **LANNES**.

La 20° demi-brigade devait participer aux derniers évènements de la campagne si heureusement commencée.

Amestrimil

L'armée française, sous les ordres de **BONAPARTE**, occupait derrière l'Adige, une ligne qui s'étendait de la Corona jusqu'à Legnago.

ALVINZI, général en chef des autrichiens, prépara trois attaques sur cette ligne. Celle de gauche, commandée par **PROVERA** était dirigée contre le Bas Adige et avait pour mission de donner la main à une sortie de la garnison de Mantoue. La division du général **AUGEREAU** était à Legnago, prête à s'opposer à la marche de **PROVERA**.

1797 – 9 janvier.

La 20° demi-brigade arriva à Bologne où elle reçut l'ordre de se rendre par Ferrare sur Legnago. Pendant ce trajet, elle laissa un premier détachement à Plaisance, un deuxième à Ferrare. Le reste de la demi-brigade faisait partie d'une colonne mobile commandée par le général **LANNES** se composant d'environ 1200 hommes dont 300 de la 20° et les autres de la 27°.

La colonne marcha pendant la nuit du 14 janvier accourant au son du canon qui avait été entendu dans la journée. Elle venait renforcer à point la division **AUGEREAU** qui venait d'être coupée. L'ennemi, sous les ordres de **PROVERA** avait passé l'Adige dans la nuit après avoir repoussé le général **GUILLEUX**.

PROVERA laissa près de 3000 hommes à la garde d'Anghiari et du pont qui avait servi passage des troupes et il se dirigea ensuite sur Mantoue.

14 janvier – Combat d'Anghiari.

Son arrière garde ouvrit le feu dès que la colonne française fut à portée de canon. La 20° Légère placée à l'avant-garde continuait à s'avancer tranquillement. Arrivé près de l'ennemi, l'adjudant-général **DUPHOT**, marchant en tête entonna le chant patriotique : « Français, laisserions-nous flétrir … » et fit prendre le pas de charge à toute la colonne. En un instant et sans tirer un coup de fusil, on culbuta l'ennemi qui perdit deux pièces de canon et neuf cents hommes. La poursuite s'effectua avec plus d'ardeur encore. Un retour offensif des autrichiens arrêta un instant la tête de colonne ; mais bientôt la présence de l'intrépide général **LANNES** communiqua une nouvelle impulsion à l'attaque. L'ennemi plia et se réfugia dans le village de Roverchia. La colonne du général **POINTE** rejoignit celle du général **LANNES** et leurs efforts combinés triomphèrent de la vive résistance qui leur était opposée. Pendant cette poursuite, on prit à l'ennemi une douzaine de canons, une partie des autrichiens s'enfuit et le reste se rendit. 22 hommes furent tués dans cette journée et 31 blessés dont le chef de bataillon **MAZURIER**, cinq officiers moururent peu après, de leurs blessures. *(*)*

(*) Il n'existe plus de matricules de la 20° ; il a été impossible par suite de trouver les noms des tués.

15 janvier.

Le lendemain, la 20° marche sur Mantoue avec toute la division **AUGUREAU** et forme la tête de la colonne ; elle arrive au moment où le général **PROVERA**, enveloppé par la division **MASSENA**, est obligé de mettre bas les armes avec 6000 hommes.

Après l'expédition de l'Anghiari, la 20° se rendit à Vérone où elle passa sous le commandement du général **MASSENA**. Elle compensa les pertes qu'elle venait d'éprouver par l'incorporation du bataillon de volontaires de Jemmapes et du bataillon de St Armand.

29 janvier.

Elle marcha encore à la poursuite des autrichiens jusqu'à Primolano et y fournit les postes avancés de la division **MASSENA**. La 20° ne fit pas d'autre mouvement jusqu'à la reprise des hostilités.

10 mars.

La demi-brigade quitta ses positions pour remonter la Piave, formant tête de colonne et commandée par le général **MOTTE**.

13 mars – Combat de Longarone.

Elle rencontra l'ennemi à cinq milles de Longarone. Celui-ci occupait un poste avantageux ; à droite, il s'appuyait à la montagne qui en cet endroit est escarpée et offre plusieurs retranchements naturels ; à gauche, était un petit bois et le lit de la Piave. Le seul chemin par lequel les français pouvaient déboucher était très étroit et très tortueux.

Vers les quatre heures du soir, le général **MOTTE** envoya l'ordre à la 20° de marcher et d'attaquer la position. L'ennemi attendait les français à chacune des courbes de la route, très rapprochées les unes des autres et dont on ne pouvait s'écarter sans tomber dans des précipices. En un moment, plus de trente hommes de la tête de colonne furent tués ou blessés, le chef de bataillon **MARCHAIX** fut renversé d'un coup de feu qui lui brisa la mâchoire. La lutte fut très vive et les autrichiens avouèrent qu'ils souffrirent beaucoup, quoique parfaitement retranchés. Une pièce de canon mise en batterie et un détachement de cavalerie qui, après avoir passé la Piave, tourna la position, obligèrent les autrichiens à battre en retraite. Ils furent bientôt rejoints. Sept cents d'entre eux et le général **LUSIGNAN** furent faits prisonniers. La demi-brigade eut douze hommes tués et quarante trois blessés dont cinq officiers.

« On ne peut faire assez l'éloge du commandant **MARCHAIX** qui, à de grands talents, réunit un « courage éprouvé. Il s'était jeté le premier dans le défilé sous un feu meurtrier ; sans l'exemple de son « dévouement, chacun n'aurait vu que le péril. Quoique resté sur le champ de bataille et tenu pour mort, « on le releva et les soins de l'art l'ont conservé pour honorer encore son état. »

(*) Extrait du rapport du chef de la 20° demi-brigade sur cette affaire.

Le général **MASSENA** continue sa marche, s'empare des sources de l'Isonzo et occupe le col de Tarvis.

23 mars.

Quatre cents hommes de la demi-brigade formaient la gauche de l'avant-garde à l'affaire de Tarvis. Les carabiniers montrèrent le plus grand courage dans cette journée et firent beaucoup de prisonniers. Le lendemain, la 20° dut fournir le détachement chargé d'escorter jusqu'à Mantoue les autrichiens pris à Tarvis. Il ne resta plus à la division **MASSENA** que les carabiniers de la 20°. Ceux-ci se battirent encore à Klagenfurt et plu loin à deux journées de Leoben, ils eurent quelques blessés et montrèrent une fois de plus leur intrépidité dans l'attaque.

Avril.

L'un d'eux, qui s'était jeté trop en avant pour tirer de plus près, fut enveloppé par quatre autrichiens mais loin de se rendre, il s'adossa contre un mur et se battit à la baïonnette jusqu'à l'arrivée de ses camarades qui le sauvèrent. Il est bien regrettable qu'on ne puisse citer le nom de ce brave.

La plus forte partie de la demi-brigade chargée de l'escorte des prisonniers devait être relevée à Mantoue, mais elle fut obligée de les accompagner jusqu'à Milan.

10 avril.

Le jour même de son arrivée à Milan, on plaça le détachement de la 20° à la tête d'une colonne commandée par le général de brigade **de CHABRAN**, destinée à réprimer l'insurrection de quelques villages près de Vérone.

20 avril.

Arrivée à la Croix Blanche près de Vérone la 20° Légère avec une partie de la colonne sous les ordres du général **LAHOZ** prit à gauche pour tenter le passage de l'Adige en face du village de Pescantini.

21 avril.

Les insurgés des pays environnants se réunirent dans cette commune et y prirent des positions pour défendre le passage du fleuve et l'entrée du village.

Trois hommes dont un musicien de la 20° traversèrent la rivière à la nage et ramenèrent un bateau attaché à l'autre rive. La moitié e la troupe passa le fleuve tandis que quelques coups de canon et de fusil tirés sur le village contenaient les insurgés. Les hommes qui avaient franchi l'Adige, presque tous de la 20°, marchèrent sur un bois de mûriers où les paysans étaient retranchés. Ils les délogèrent promptement et les suivirent jusqu'au village qu'ils traversèrent en partie sans s'arrêter. Les autres allaient s'occuper de faire passer un pont volant à la rive opposée mais un feu nourri partit de toutes les croisées des habitations devant lesquelles ils se trouvaient ; on fut obligé de s'emparer des maisons une à une. Deux officiers tués et 31 hommes tués ou blessés dangereusement furent les victimes de cette fureur populaire.

Le lendemain, la colonne dispersa encore quelques groupes de paysans armés et arriva en se rabattant vers Vérone sur le coteau voisin de la porte de St Georges. Elle s'empara d'une pièce de 33 qui servit avantageusement à tirer sur la ville le lendemain.

Vérone capitula et la 20° ne fit que passer, poursuivant la cavalerie vénitienne vers Vicence.

19 avril.

Le traité de Leoben fit suspendre les hostilités.

15 juin.

Le commandant **LUCOTTE** est désigné pour prendre le commandement de la 20°. *(*)*

*(*) **LUCOTTE**, Edme, Aimé, né à Pont-sur-Saône en 1770, entra au service comme volontaire en 1789 ; reçut le grade de général de brigade en 1799 et devint général de division pendant la campagne d'Espagne, il mourut en 1825.*

Une lettre du général **BERTHIER** du même jour ordonna que les trois bataillons de la 20° seront transformés en deux bataillons et que la formation du troisième sera opérée par le premier bataillon de la demi-brigade du Jura par le deuxième de la demi-brigade de Paris et par la demi-brigade des Aurois alors à Nice.

Après la conclusion de la paix, la 20° resta en garnison à Milan. Elle reçut communication dans les premiers jours du mois d'octobre du décret qui modifia sa dénomination.

Conformément aux instructions du Ministre de la Guerre :

« Considérant que comme il existe déjà à l'armée de Sambre et Meuse une 20° demi-brigade « Légère et que l'on doit autant qu'il est possible éviter les confusions dans les numéros donnés aux « corps, l'armée est prévenue que la 20° demi-brigade Légère de l'armée d'Italie sera désormais « septième et portera ce numéro. »

A. **BERTHIER**

L'ordre du 5 octobre, adressé par **BERTHIER** au général **AUGEREAU** termine pour nous l'existence de la 20° Légère par suite de l'affectation d'un autre numéro.

20° demi-brigade légère bis
(12 juillet 1795 au 20 février 1796)

La 20° demi-brigade Légère bis fut formée le 12 juillet 1795 par la réunion du 1er bataillon des corps francs, du 1er bataillon du Doubs et du 4° bataillon bis de la Charente.

Composition de la 20° demi-brigade bis

- Chef de brigade –
Gérard **BARTHELEMY**

1er bataillon	2° bataillon	3° bataillon
Etienne **CUENOT** Chef de bataillon	Mart **LAPLENTE** Chef de bataillon	Joseph **HECTOR** Chef de bataillon
J. Et **DAVID** Quartier-maître	J. **ROUSSELOT** Quartier-maître	Et. **COLLIN** Quartier-maître
Louis **SCHEFFER** Adjudant-major	C.F. **COLLARD** Adj-maj surnuméraire	Pierre **TOURNIER** Adj. sous-lieutenant

- Capitaines –
P. **BILLARD**, J.B **MOUROT**, X. **JOUFFROY**, C. F **CUINOT**, F.X **LAMY**, J.F. **OUDOT**, C.M **BERILLON**, Pierre **DUCHATELLIER**, François **PLANTRAN**, Jean **DUMENIEUX**, Et. **DUBOURNAIS**, J.B **REYGOUDAN**, Jean **BRUNET**, Ant. **LADOUME**, J.B **TUBERT**, Fridolin **ZWEIFFEL**, Jacques **CUINOT**, Nicolas **VERSEAU**, Thomas **TROYARD**, Nicolas **ROHR**, Pierre **PASQUIER**, J.B **BLANCHET**, J.P **DESMAISONS**, M. **THIRION**, Frédéric GILLA**U**ME, **BONNAUD** – une vacance.

Le 11° bataillon du Doubs était sur le Rhin depuis 1793, il s'était fait remarquer principalement au combat du 17 mai 1793 aux environs de Landau.

Le 4° bataillon bis de la Charente crée en 1793 avait fait les campagnes de 1792-1793 et de l'an II à l'armée de l'Ouest.

La réunion des bataillons se fit sous les murs de Mayence, car la 20° était destinée à renforcer le corps de blocus de la Place. Elle contenait vingt-huit compagnies dont une de canonniers. Le siège de Mayence était commencé depuis le printemps de 1795. On avait élevé autour de cette ville une double ligne de circonvallation depuis le village de Laubenheim sur les bords du Rhin jusqu'à Mombach au dessous de la ville. Cette ligne s'étendait en forme d'arc, le fleuve en formait la corde et elle embrassait plusieurs villages. Les armées françaises et autrichiennes se trouvaient en quelque sorte dans deux camps retranchés qui s'attaquaient réciproquement car la garnison de Mayence était continuellement rafraîchie et relevée à volonté par la rive droite du Rhin. Il se livrait entre ces lignes de véritables batailles rangées.

18 décembre 1795.

La 20° fut particulièrement engagée dans le grand combat livré par **KLAIRFAYT** pour forcer les français à lever le siège ; elle combattit du côté de Mombach et malgré sa résistance, elle fut entraînée dans le mouvement général de retraite de l'armée. Le lieutenant Jean **Le PRETRE** fut tué dans l'un des combats qui se livrèrent vers cette époque.

Les autrichiens, fatigués par des mouvements multiples, sentaient le besoin de prendre des quartiers d'hiver. Ils firent proposer le 19 décembre un armistice à **JOURDAN** qui l'accepta avec empressement en y comprenant l'armée du Rhin et Moselle, 20°. A la reprise des hostilités, la 20° était devenue 10° Légère de deuxième formation par décret du 20 février 1796. Les renseignements détaillés sur la 20° Légère bis font absolument défaut. Son arrivée à l'armée, peu de temps avant une retraite pénible, et sa suppression presque aussitôt après, sont des raisons suffisantes pour expliquer la brièveté des traces qu'elle a pu laisser.

Il en est de même d'une 20° demi-brigade Ter qui n'a eu qu'une durée encore plus courte et qui a été incorporée dans la 18° Légère de 2° formation.

20° demi-brigade Légère
2° formation

L'origine de la 20° demi-brigade remonte au bataillon de Chasseurs du Gévaudan ; bataillon qui avait été crée par ordonnance du 8 août 1784 et placé à la suite des Chasseurs à cheval de ce nom. L'ordonnance du 17 mars 1788 qui fit retirer des régiments de Chasseurs à cheval, les bataillons placés à leur suite donna à celui du Gévaudan le numéro 10. Il fut nommé 10° bataillon de Chasseurs le 1er avril 1791.

Vers le mois de janvier 1795, le bataillon forma avec le 16° de Chasseurs *(*)* et le premier bataillon de la Moselle nommé aussi de **KELLERMANN** la 10° demi-brigade de troupes légères. Celle-ci, après le tirage au sort exécuté d'après l'arrêté du 30 mars 1796, devint la 20° demi-brigade légère.

*(*) Ce bataillon provenait du 27° et celui-ci du deuxième bataillon de la légion **LUCKNER** qui avait été créée le 28 mai 1792.*

Cette demi-brigade est la plus importante de toutes celles qui ont porté le même numéro pendant la République.

Ses éléments d'origine sont si directement liés à son existence que nous les suivrons depuis leur formation. On s'écarte ainsi légèrement de la méthode admise en principe, mais la période de temps pendant laquelle cette demi-brigade a porté le numéro dix est si courte qu'il est peu probable que l'on trouve dans un autre historique la trace de son existence.

Bataillon du Gévaudan
10° Bataillon d'Infanterie Légère

Formé à Berghes sous le numéro dix avec l'infanterie du régiment des Chasseurs du Gévaudan ; ce bataillon se rendit en 1788 à Landrecies et à Bouchain et en 1791 à Maubeuge.

En 1792, il fit partie de l'avant-garde de l'armée du Nord et contribua à la première conquête de la Belgique.

3 mai 1792.

Un détachement du bataillon repoussa 600 autrichiens venus jusqu'aux portes de Maubeuge.

20 septembre.

Le bataillon assista sous les ordres de **KELLERMANN** à la bataille du camp de la Hune et à la bataille de Boisbossu, où il mérita les éloges de **DUMOURIEZ** commandant en chef l'armée du Nord.

Pendant la fin de la même année, on le retrouve à la bataille de Mons, à Jemmapes où il s'empare de trois redoutes et au combat de Soumaque.

1793 - 13 et 14 mars.

Il passa l'année entière dans les camps, assistant aux affaires du bois de St Amand, au combat en avant du Quesnoy. Au mois d'octobre, sous le commandement de **JOURDAN**, le bataillon marcha au secours de Maubeuge et se distingua dans les combats livrés autour de la cense du château. Dans celui du 7 octobre, il venait d'enlever aux Hongrois la redoute du Loup, quand une terreur panique s'empara d'un bataillon de volontaires de l'Eure. Les Chasseurs, indignés, arrachèrent la cravate du drapeau de ces pauvres gens et se maintinrent seuls dans la redoute jusqu'au soir.

1794 13 mai et 18 septembre.

Le bataillon continua de combattre avec **JOURDAN** et éprouva de grandes pertes à la bataille d'Arquelines. Il se distingua pendant l'attaque de la montagne de Sprim et fut félicité de sa conduite par les généraux.

1795.

Le bataillon se rendit à l'armée de Sambre et Meuse et y fut embrigadé.

Ancestramil

Premier Bataillon
de la Légion de la Moselle

1792.

Ce bataillon formé au mois de juillet porta jusqu'en 1793 le nom de Légion de **KELLERMANN**. Il fit partie de l'armée de la Moselle et assista aux différentes affaires qui occupèrent l'évacuation du territoire par les prussiens.

20 décembre.

Un ordre du jour élogieux fut adressé à la légion de la Moselle après l'attaque d'une forte position devant Trèves.

1793

18 mars et 9 juin.

Le bataillon se battit toute l'année 1793. Il prit part à l'attaque et à la prise après trois assauts de Hombourg près de la Sarre ; à la bataille d'Arlon et aux trois journées de Kayserslautern où ses pertes furent considérables.

1794

16-26 juin.

Après être sorti de ses quartiers d'hiver aux environs de Kreuznach, la Légion fut versée dans la division du général **LEFEBRE**. Elle assista sous ses ordres aux journées de Fleurus. Le chef de la Légion **PRIMAY** y fut tué le 26 juin et **SCHMITT**, lieutenant blessé.

1er juillet.

L'armée de la Moselle prit la dénomination d'armée de Sambre et Meuse ; la Légion de la Moselle resta sous les ordres du général **LEFEBRE** jusqu'à son entrée dans la 10° et assista encore aux passages et combat de la Rhoer le 23 septembre.

16° Bataillon d'Infanterie Légère

Le 16° bataillon d'Infanterie Légère fut tiré de la Légion du Centre, formée le 1er août 1792 par le général **LUCKNER**.

1792 – 24 août.

La Légion reçut quatre cents hommes du régiment Suisse **CASTELLA**.

1793.

Un bataillon – cinq cents hommes – en fut tiré pour faire partie de l'armée du Nord et se rendre en Belgique sous les ordres du général **NEULLIER**.

21 et 23 mars.

Ce bataillon fut très éprouvé aux attaques de la Montagne de fer. Aussi fut-il envoyé à Rocroy, après la suspension d'armes le 14 mai, afin de se reformer.

13 juin.

Il reçut le nom de 16° bataillon d'Infanterie Légère et en même temps des détachements de la Légion contribuèrent à la formation du 26° d'Infanterie Légère et du 20° régiment de cavalerie.

Le 16° bataillon reprit la campagne dans l'armée de la Moselle commandée par le général **HOCHE**. Conduit par le général **BOUCHER** dans les journées de Kayserslautern, il s'empara d'une redoute et de deux canons le 28 juin.

29 novembre.

Le capitaine **BALTHAZAD**, futur chef de brigade de la 20°, fut vivement félicité de la conduite et de la bravoure du bataillon qu'il avait commandé le 28 et en reçut le commandement définitif.

Le bataillon assista aux nombreux combats livrés par **HOCHE** dans les Vosges et à la prise de Wissembourg. **HOCHE**, par ce dernier succès, força l'ennemi à débloquer Landau *(*)* et à évacuer Fort-Vauban.

*(*) Le sous-lieutenant **PAYOT** J. François fut blessé dans le bois de Freischweiller.*

Ancestramil

1794.

Le bataillon prit ses quartiers d'hiver en France et au printemps, il fut dirigé sur Arlon. Il assista pendant cette campagne à l'attaque et à la prise d'Arlon, aux deux batailles de Fleurus et au combat près de Nivelle. *(*)*

*(*) Le sous-lieutenant F. **COURTILLON**, blessé*

19 septembre.

Il passa la Meuse avec la division **LEFEBVRE** et prit part au combat de la Rhoer, après lequel la division se mit en marche vers Cologne. L'hiver obligea l'armée à prendre ses cantonnements et au printemps, le 16° bataillon fut incorporé dans la 10° demi-brigade légère.

20° demi-brigade

On vient de passer rapidement en revue les faits saillants de l'histoire des trois bataillons qui ont constitué la 10° du 1795 devenue 20° demi-brigade légère le 23 avril 1796 à la suite du tirage au sort.

1795 – 15 janvier et 15 mars.

Dès que les trois bataillons furent réunis, la 10° se mit en marche pour la Hollande et y rejoignit la division **LEFEBRE** devant l'ile de Bommel. *(*)* Elle contribua par sa bravoure à la prise de Friden. La conquête de la Hollande se fit avec une très grande rapidité et la 10° reprit des cantonnements derrière le Rhin.

(*) Le sous-lieutenant J.B TRAUTNER, blessé

5 juin.

Le chef de brigade **BERNARD** fut remplacé par le chef de bataillon **BALTHAZARD** dans le commandement de la 10°. Il resta chef de la demi-brigade jusqu'à son licenciement.

La division **LEFEBVRE** fit la campagne de la fin de l'année sous les ordres de **JOURDAN** à l'armée de Sambre et Meuse.

1795 - 4 septembre.

Celui-ci passa le Rhin près de Düsseldorf, le remonta par la rive droite et arriva sur la Lahn avec le projet de se réunir à **PICHEGRU** pour agir concentriquement avec lui entre le Mein et le Necker, séparer les deux armées de **WURMSER** et de **CLAIRFAYT** et faire tomber Mayence. **PICHEGRU** fit échouer par sa défection, ces belles combinaisons et l'armée de Sambre et Meuse repassa le Rhin. Pendant ce temps, la 10° assista aux combats d'Emmerich, d'Altenkirchen, de la Lahn. Au moment de la retraite, elle eut à soutenir de fréquents engagements d'arrière-garde. Le 27 novembre, elle repassa le Rhin à Düsseldorf pour aller prendre ses cantonnements près de Coblentz.

1796.

A partir du 23 avril, la demi-brigade porta le numéro 20 qui lui est acquis définitivement.

Après avoir été reconstituée à l'aide de 1400 hommes venant de différents corps, elle fut comprise dans la division du général **COLAUD**, général de brigade **LORGE** de l'armée de Sambre et Meuse.

JOURDAN, dans cette nouvelle campagne, devait passer le Rhin, se rabattre sur le Mein en débordant l'aile droite du Prince **CHARLES** et le rejeter en Bohême. Le début des opérations fut très brillant. **JOURDAN** arriva à Bamberg, déboucha sur la Naab et allait faire sa jonction avec **MOREAU** pour écraser l'armée autrichienne lorsque l'Archiduc avec des forces doubles, l'accabla près de Wurtzbourg et le réduisit à battre en retraite et à repasser le Rhin. Malgré cet insuccès final, il n'en est pas moins intéressant de suivre la 20° dans cette campagne, car partout elle mérita et obtint les éloges des généraux qui la commandaient.

27 mai.

La division **LEFEBVRE** passa le Rhin à Düsseldorf ; la 20° prit position à Oppladin auprès de la rivière de ce nom qui formait la ligne de démarcation entre les armées françaises et autrichiennes.

31 mai – Combat de la Sieg.

La division passa la rivière et se dirigea sur Mulheim. Le même jour, l'avant-garde composée du 6° régiment de Chasseurs et de la 20° Légère sous les ordres du général **NEY**, commençait à attaquer l'ennemi pour forcer le passage de la Sieg. Après une fusillade d'une heure, le général **NEY** et le chef de brigade **BALTHAZARD** mirent pied à terre et entrèrent dans l'eau. La 20° suivant leur exemple, passa de l'autre côté de la rivière, tomba sur l'ennemi et après lui avoir tué beaucoup de monde, le mis en pleine déroute. Elle eut 52 hommes hors combat, blessés ou tués.

Archives Familiales

4 juin.

La division **LEFEBVRE** et l'avant-garde de la division **COLAUD** attaquèrent l'ennemi près d'Altenkirchen. Il dut battre en retraite en laissant entre nos mains environ 4500 prisonniers dont tous les officiers de deux régiments, cinq drapeaux et quatorze pièces de canon. L'armée de Sambre et Meuse continua son mouvement vers la Mein ; mais à l'arrivée de forces supérieures, elle battit en retraite.

17 juin.

Cinq compagnies du deuxième bataillon, dans un mouvement de recul, s'étant égarées, leur chef de bataillon **SEMELLE** les rallia. Il les conduisit par des chemins de traverse en livrant plusieurs petits combats et rejoignit la 20° accueilli par les plus vives félicitations. *(*)*

*(*) Nicolas **ARGUS** lieutenant blessé, soldat J. **FEUILLETTE** tué.*

18 juin.

La division occupait les hauteurs d'Uckerath, l 3° bataillon de la 20° était aux avants postes. Ceux-ci attaqués pendant la nuit se replièrent sur la division. Le lendemain, l'ennemi s'avança sur toute la ligne, mais il ne put parvenir à l'entamer. A la tombée de la nuit, ordre fut donné d'allumer beaucoup de feux afin de dissimuler la marche e la division sur Düsseldorf. Elle arriva dans cette ville le 22 juin.

23 juin.

JOURDAN à la nouvelle des succès remportés par le général **MOREAU**, reprit l'offensive et la 20° occupa successivement Garlesheim, Dosbach, Sibourg, Altenkirchen, Wetzlar d'où elle se dirigea sur Francfort.

9 juillet – Combat de Butzbach.

L'avant-garde de la division **COLAUD** dont la 20° faisait partie, attaqua l'ennemi, fort d'environ 10.000 hommes sur les hauteurs de Butzbach. Le général **NEY** qui commandait l'avant-garde, attendait impatiemment la division. Après deux heures d'attaques infructueuses, ne la voyant pas venir, il se mit à la tête de sa troupe, fonce sur l'ennemi près du village de Butzbach et le mit en pleine déroute. Cet exploit couta à la 20° une centaine d'hommes tués et 260 blessés. *(Parmi ces derniers, M. **MEREAU**, lieutenant et M. Jacques **ADAM** sous-lieutenant)*

10 juillet.

Après avoir encore refoulé l'ennemi à Friedberg, la division arriva le 12 près de Francfort qui capitula après 24 heures de bombardement.

16 juillet.

La 20° quitta Francfort le lendemain de la reddition de la place et se porta avec la division vers Schweinfurth.

3 août.

Des combats peu importants furent livrés pendant ce trajet ; celui qui précéda l'entrée à Schweinfurth coûta cinquante hommes à la demi-brigade. (*Nicolas, Antoine **HEMON** capitaine)*

9 août.

La division occupa ensuite Bamberg et Forckeim ; cette dernière ville ne se rendit qu'après un combat acharné. La garnison fut faite prisonnière.

17 août – Combat de Sultzbach.

La division arrive devant Sultzbach où elle livre un combat très remarquable contre l'ennemi posté sur les hauteurs environnant la ville. Après une lutte acharnée qui dura jusqu'à neuf heures du soir, les autrichiens abandonnèrent Sultzbach. Pendant le combat, le chef de brigade **BALTHAZARD** se trouvait avec le troisième bataillon dans les plaines de Sultzbach, lorsque cinq ou six escadrons de cavalerie se lancèrent sur sa petite colonne. Il ordonna au premier rang de croiser la baïonnette et aux deux autres de ne faire feu qu'à bout portant. Ses ordres furent si bien exécutés que les cavaliers ne renouvelèrent pas leur première charge dans laquelle ils perdirent beaucoup de monde. Le bataillon n'eut pas un seul homme mis hors de combat ; les deux autres bataillons avaient pris part à l'attaque de la ville. Après en avoir franchi les murailles, ils se battirent vaillamment dans les rues. *(J. Claude **GRANDJEAN** capitaine, blessé)*

La belle conduite de la 20° fut très remarquée dans cette journée et le général **KLEBER** lui adressa les plus vifs éloges.

La division marcha ensuite sur la Naab qu'elle traversa, mais, accablée par des forces doubles que l'Archiduc avait rapidement concentrées, elle dut se replier sur Amberg le 24 août.

L'arrière-garde commandée par le général **NEY** et comprenant la 20° fut très éprouvée.

On remarque que la 20° avait acquis une telle réputation de bravoure que dans cette campagne les postes les plus dangereux lui furent toujours confiés.

Ancestramil

Chaque journée de la retraite fut marquée par des engagements.

28 août.

Entre Bamberg et Forckheim, la division fut obligée de se battre pour gagner la ville dont elle était coupée. L'arrière-garde ne se sauva que grâce à un brouillard épais qui lui permit de passer entre les postes ennemis sans être vue.

29 août.

Le lendemain, l'arrière-garde, par une résistance acharnée permit à la division de passer le Mein à Bamberg d'où la colonne se dirigea sur Wurtzbourg.

1er septembre.

La division **COLAUD** rejoignit les autres divisions dans la plaine de Wurtzbourg. Le général **COLAUD** reçut l'autorisation de se retirer à cause de l'altération de sa santé ; sa division fut dissoute et la 20° placée dans la division **GRENIER** ainsi que le général **NEY**, conservant leur mission d'arrière-garde de la colonne.

Le 2 septembre, attaqué de tous les côtés par la cavalerie, le chef de brigade **BALTHAZARD** renouvela la manœuvre de Sultzbach qui lui réussit encore admirablement. La retraite fut exécutée en combattant jusqu'à la nuit.

10 septembre.

La division **GRENIER** arriva à Wetzlar et la 20° était en position en arrière de Kisheim, lorsque deux compagnies du 3° bataillon furent envoyées à Kisheim pour rejoindre le quartier général de **NEY** et le protéger dans sa retraite. Il se retira avec les deux compagnies mais comprenant la proximité de l'ennemi, il les renvoya à Kisheim. Aussitôt qu'elles furent rentrées dans la ville, les habitants ouvrirent la porte opposée à l'ennemi. Les compagnies enveloppées furent obligées de se rendre après s'être défendues pendant plus d'une heure. Le général **NEY**, instruit de la trahison des habitants, fit avancer des obusiers qui mirent le feu à plusieurs maisons. Il ne les fit retirer que lorsque les deux compagnies lui furent rendues avec armes et bagages.

On se battit encore dans les environs de Wetzlar et de Limbourg. L'ennemi traversa la Lahn à la suite de la division et l'attaqua.

14 septembre.

Malgré sa forte artillerie et sa nombreuse cavalerie, il ne put la forcer à abandonner sa position. Le lendemain, la retraite se continua en bon ordre vers la Sieg.

22 septembre.

La 20° revint enfin à Cologne réduite à 600 ou 700 hommes de 2400 dont elle se composait au moment de l'entrée en campagne. Mais sa tâche n'était pas terminée. Elle fut encore laissée avec le 6° Régiment de Chasseurs au général **NEY** sous la dénomination de flanqueurs de gauche et exécuta plusieurs mouvements jusqu'à la suspension des hostilités. *(*)*

Elle resta un mois à Cologne, puis elle alla se reformer et prendre deux mois de repos à Coblentz.

*(*) L.F. Isidore **DEZICQUEHEM** lieutenant, blessé devant Mayence le 27 septembre.*

1797.

La demi-brigade reçut 300 ou 400 hommes de différents corps.

Le jour même où **BONAPARTE** signait les préliminaires de la paix, les armées du Rhin immobiles depuis un mois faute d'argent, étaient prêtres à entrer en campagne.

18 avril – Combat de Neuwied.

La 20°revenue à l'armée, prit part au combat de Neuwied, livré aux autrichiens. *(*)* Elle passa la Lahn à Limbourg et se trouvait dans les plaines de Mayence quand la nouvelle du traité de Campoformio mit fin aux hostilités le **26 avril.**

*(*) J.C. **HAMON** lieutenant, blessé.*

3 juin.

La 20° fut envoyée dans le Handsruck et prit ses cantonnements à Trèves et aux environs de cette ville.

13 juillet.

Le premier bataillon fut ensuite désigné pour tenir garnison à Metz, les deux autres à Luxembourg.

Ancestram

8 août – Insurrection de Metz.

Pendant le séjour du 1er bataillon à Metz, plusieurs dépôts de canonniers et mineurs s'insurgèrent pour se faire payer deux mois de solde qui leur était due. Ils prirent les armes au nombre de 700 à 800 hommes et se portèrent au logement du payeur, du général et à l'Arsenal. A l'instant, la générale fut battue et la Garde Nationale prit les armes.

Le chef du 1er bataillon de la 20° Légère **GRANDEAU** ainsi que les officiers, se rendirent au quartier Coaslin, firent prendre les armes au bataillon, décidés à réprimer cette insurrection. Il leur était dû six mois de solde à ce moment. Le général **DAMBARERA** vint au quartier, donna l'ordre au chef de bataillon de se porter avec un fort détachement à l'Arsenal, d'en envoyer un à son logement et un autre à celui du payeur. Après des difficultés sans nombre, les patrouilles rétablirent l'ordre à six heures du soir.

Une lettre de félicitations mentionnant ces faits, fut adressée à la 20° demi-brigade au moment où le bataillon quitta Metz.

Octobre.

La demi-brigade fut envoyée dans les environs de Trèves et y resta près de trois mois.

1798 – 30 janvier.

Elle fut ensuite dirigée sur Mayence, les premier et troisième bataillons firent partie de la garnison de la ville – général **LAPOYPE** – le 2° bataillon fut détaché à Kreuznach. Le dépôt restait toujours à Longwy.

Quatre cents hommes de différents corps renforcèrent la demi-brigade pendant les premiers mois de l'année.

10 mai.

Elle était entièrement reformée lorsqu'elle reçut l'ordre de se rendre à l'armée d'Helvétie. Après un séjour d'un mois dans les environs de Fribourg et quelques courses du 1er bataillon dans le Haut et Bas Valais, elle partit pour Toulon en passant à Genève, Chambéry, Grenoble, Valence et Marseille.

7 août 1798 au 27 avril 1799.

Arrivée à Toulon, la demi-brigade fut entièrement dispersée dans les garnisons d'Aix, Tarascon, Digne, Barcelonnette, Draguignan etc.… Elle fournit des détachements, les uns sur des vaisseaux qui firent quelques voyages en Corse et d'autres à la poursuite des brigands qui infestaient la région.

A la fin d'avril, la 20° fut réunie à Nice et envoyée à l'armée d'Italie. La difficulté de se nourrir obligea de séparer les bataillons.

12 mai.

Ils arrivèrent à Coni après avoir eu de sérieuses difficultés dans les montagnes avec les paysans insurgés. Le 1er bataillon ne dut son salut qu'à la garnison de Coni. Il avait quitté Nice sans munitions, le général n'ayant pas pu en faire livrer. Entouré près de Tende par 3000 paysans armés, il fut obligé de se rendre et emmené à Limone ; mais la garnison de Coni, avertie, dirigea une expédition sur Limone et le délivra.

Au moment de l'arrivée de la demi-brigade en Italie, les autrichiens et les Russes étaient maîtres de tous côtés. **SCHERER**, le commandant en chef français, avait été battu à Magnano le 5 avril et ses troupes imprudemment dispersées étaient condamnées à la défaite. **MOREAU**, malgré la situation précaire de l'armée, en accepta le commandement. Après la bataille de Cassano le 27 mai, convaincu de l'impossibilité de la résistance, il effectua sa retraite avec un calme parfait. Mais **SOUVAROFF** avait insurgé le Piémont sur la ligne de retraite des français et **MOREAU** trouvant les portes de Ceva fermées à son passage, se rabattit par le San Bernardo sur Savone et Gènes.

La 20°, à son arrivée en Italie, fut versée dans les colonnes mobiles des généraux **SERAS** et **FREYSSINET** destinées à dissiper les rassemblements d'insurgés et à battre le pays.

Une première course jusqu'à Asté devait en même temps permettre aux deux colonnes de se rapprocher de l'armée. Lorsqu'elles arrivèrent à destination, **MOREAU** commençait déjà sa retraite. Elles retournèrent devant Coni. Le général **GARREAU** fut chargé de prendre le commandement des deux colonnes, de s'emparer de la forteresse de Céva et d'en faire un réduit pour l'armée de **MOREAU**, Mondovi se trouvait sur son passage.

21 mai.

Le 1er bataillon de la 20° s'empara d'un pont et des positions fortifiées en avant de la ville. Arrivés sous les murs mêmes de Mondovi, les 2+ et 3° bataillons furent chargés de l'attaquer. Les paysans se défendirent de maison en maison et la lutte ne se termina qu'en mettant le feu aux derniers quartiers occupés, presque tous les défenseurs furent brulés. Le général **GARREAU** se proposait de marcher sur Ceva, lorsqu'il apprit qu'un corps de partisans autrichiens y avait jeté quelques centaines d'hommes. Inquiet d'ailleurs au sujet de ses communications et manquant d'artillerie, il évacua Mondovi et rétrograda sur Coni.

24 mai.

MOREAU, en apprenant ces nouvelles, envoya sur le champ son chef d'état-major **GROUCHY** prendre le commandement des troupes de **GARREAU** avec l'injonction de marcher sans délai sur Céva ; lui-même partit pour Coni afin de soutenir l'expédition ; **GROUCHY** reprit Mondovi mais tous ses efforts se brisèrent contre les remparts de Céva.

Cet échec détermina **MOREAU** à se retirer par le San Bernardo sur Gènes.

11 juin.

La division **GARREAU** suivit le mouvement de l'armée en passant par le mont St Giacomo.

MOREAU, après avoir concentrer ses troupes, se disposa à reprendre l'offensive. Il les partagea en deux divisions ; celle de gauche forte de 4500 hommes sous les ordres de **GROUCHY**, brigades **COLLI** et **GARREAU**, celle de droite composée de 9500 hommes commandée par **GRENIER**.

16 juin.

Les deux colonnes se mirent en route et par leur marche, firent lever le siège de Tortone. **GROUCHY** fut chargé d'attaquer les autrichiens dans la plaine de St Julien.

20 juin – Combat de St Julien.

La 20°, placée en avant-garde, atteignit l'ennemi et engagea seule l'action contre un adversaire trois fois plus nombreux ; mais des renforts arrivèrent des deux côtés et la mêlée devint grande. Le général **GRENIER** entra en ligne vers le soir et son arrivée décida du succès.

Le 20° eut dans ce combat plus de 80 hommes tués. *(*)*

*(*)Parmi lesquels on a pu retrouver les noms de J. **FAUCHÉ**, J. **BIRON**, X. **NOAUX**, J. **GUINEZ**, J. **CANDIER**, P. **GUERBOIS**, P. **MALMAZET**, et trois cents blessés.*

*Parmi les officiers, M.M. **SUIN** lieutenant, J.J. **LEONARD** capitaine, L. Nicolas **TOURNOUX**, capitaine, André **VOLS** lieutenant, **FONFRED** sous-lieutenant, Augustin **LEFEVRE** sous-lieutenant, J. Claude **GRANDJEAN** capitaine, Michel **BARTHELEMI** lieutenant furent blessés.*

Le capitaine **WAGNAIER** fur nommé chef de bataillon sur le champ de bataille et le général dans son ordre du jour, adressa des éloges à la demi-brigade.

Etat des officiers de la 20° demi-brigade légère (1799-1800)

- Chef – **BALTHAZARD**

- Chefs de bataillon : 1er **WAGNAIER**, 2° **GIRONDOT**, 3° **REVILLE**
- Adjudants major : **ORLLEP**, **BEAUGEZ**
- - - - - - - -
- Quartiers Maîtres - **BRUNET** – **DEFREMONT**
- Chirurgiens major – **WITT** – **LIERNUR** – **CAMPEL**

- Capitaines –

1er bataillon	2° bataillon	3° bataillon
TUSSIER	**GAIGNOT**	**HUGONIN**
SCHUKLY	**LEONHARDT**	**BEURMANN**
COLIN	**HENON**	**MULLER**
DUMOULIN	**LOTH**	**TRAUTNER**
MARTEAU	**LEDERGERBER**	**CHERLY**
TOURNOUER	**DONCKIER**	**WARGNIER**
DEFERS	**STABLET**	**GRANJEAN**
GAULTIER-BIAUZAT	**ECKER**	**CRETÉ**
ALLAISCE	**RONDU**	**PRUDHOMME**

- Lieutenants –

RICHARD	**GRIMMER**	**KIFFER**
SCHMITT	**HOELM**	**GUILLERMIER**
AYASSE	**CHIMINEAU**	**BOURG**

Ancestrami

ARGUS	**HALLOY**	**HOURBETTE**
SIMON	**VOLS**	**MALOT**
- - - - - - - - -	**PICHER**	**PREVOT**
BILLY	**TROUILLOT**	**SINU**
MEZEAU	**DACQUINY**	**LACROIX**
HOLLENWEGER	**THIEBAUT**	**MANNWEILLER**

- Sous-lieutenants –

1er bataillon	2° bataillon	3° bataillon
GALLOIS	**FEIX**	**DUCOTLOIER**
- - - - - - - - - -	**ROCH**	**PHLIEGER**
SINN	**CONTENOT**	**COURTILLON**
FOLSCHWEILLER	**CARAME**	**BARTHELEMY**
ADAM	**PARVILLE**	**HAMON**
MAISONNAVE	**DUFRENE**	**BOLLOT**
COSTE	**SINN**	**KEIN**
ROLLAND	**MONDET**	**GUERIN**
GERMAIN	**- - - - - - - - - -**	**COULOMB**

Elle resta quelques jours dans la même position mais l'arrivée de **SOUVAROFF** avec une armée considérable décida **MOREAU** à commencer sa retraite.

24 juin.

La 20° fut replacée dans la brigade **SERAS** et retourna dans le pays de Gènes. Pendant près de deux mois, elle fut employée à battre le pays ravagé par les insurgés et elle les poursuivit sans relâche à St Giacomo, Montenotte, Cairo dont elle prit la citadelle et à Dégo. La demi-brigade perdit encore une centaine d'hommes dans ces affaires.

Pendant ce temps, l'armée de **MOREAU** s'était réorganisée, une division venue de France la renforçait de douze bataillons frais et les débris de l'armée de Naples avaient pu la rejoindre. Mais à peine ces mesures avaient-elles été prises, qu'on lui enleva le commandement de l'armée d'Italie pour le confier au général **JOUBERT**. Celui-ci fit une nouvelle répartition des commandements. La brigade **SERAS** composée de la 20° Légère, du 34° de Ligne et du 1er régiment de Hussards, fit partie de la division **LEMOINE** et de l'aile gauche sous les ordres du général **PERIGNON**.

Le général **JOUBERT** déboucha par la Bochetta pour se porter avec toute son armée au secours des places de Mantoue et Alexandrie, mais en arrivant à Novi, il apprit leur reddition et aussi l'arrivée des deux corps qui les assiégeaient ; ce qui portait l'armée ennemi à 70.000 hommes. Il voulut se retirer mais il fut attaqué par **SOUVAROFF**, l'empêche d'exécuter ses projets.

15 août – Bataille de Novi.

La division **LEMOINE** fut attaquée très vigoureusement à cinq heures du matin. Le premier effort de l'ennemi se porta sur la brigade **SERAS** ; mais ce général n'avait à lui opposer que la 20° Légère. *(*)* Isolée par sa position du reste de la division, cette brave demi-brigade n'abandonnait le terrain qu'après l'avoir jonché de ses morts. **JOUBERT**, inquiet, accourut sur la ligne suivi de son état-major. Il se précipita au milieu des tirailleurs et voulut décider par sa présence un coup de vigueur sans lequel l'ennemi pénétrait dans la division **LEMOINE** et l'enveloppait. A peine arrivé, une balle le frappa et l'étendit sans vie. **MOREAU** le remplaça immédiatement, rallia les troupes, les ramena au combat pleine d'ardeur et les autrichiens furent culbutés et rejetés sur leur deuxième ligne ; mais les attaques réitérées des autrichiens et des russes en nombre supérieur finirent par triompher de la ténacité des troupes françaises et l'armée entière fut obligée de battre en retraite.

*(*)Extrait du rapport officiel adressé par le chef des Ingénieurs géographes de l'armée d'Italie – **ROUSSEAU**.*

La 20° eut 500 hommes hors de combat dans cette journée sanglante, cent hommes et huit officiers furent tués.

*(*) Parmi eux M. **VERNIQUET** sous-lieutenant. Parmi les blessés on a retrouvé les noms de M.M. **GUERIN** J. lieutenant, **FONFRED** sous-lieutenant, **VOLS** André lieutenant, **HAMON** Pierre J lieutenant, **FICHER** Pierre lieutenant, **HOLLENWEGER** Henry capitaine, **PREVOST** F. capitaine, **HEMON** Nicolas, Antoine capitaine, **CAMPRETZ** J.F officier de santé.*

Les débris de la demi-brigade arrivèrent à minuit devant le fort de Gavi.

Cette bataille fut également coûteuse aux deux partis, des deux côtés on eut près de 7000 hommes mis hors de combat.

> « Quoique l'avantage de cette journée soit resté aux alliés, la gloire en est incontestablement « partagée par les français qui combattirent pendant huit heures à chaines égales avec 36.000 hommes « contre 45.000, soutenus par de fortes réserves en arrière. » *(**JOMINI** – XII)*

L'armée d'Italie repassa les Apennins et rentra dans le pays de Gènes appauvrie, épuisée par ses malades et blessés.

20 septembre.

Le général **CHAMPIONNET** remplaça le général **MOREAU** dans son commandement. Ses efforts devaient tendre à protéger Coni, seule place qui restât aux français au-delà des monts. Sa défaite à Génola – 4 novembre – enleva toute espérance de succès à l'armée d'Italie qui se retira encore une fois derrière l'Apennin. La 20° demi-brigade n'assista pas à la bataille de Génola. Elle avait cependant participé au mouvement général de l'armée vers Coni.

26 octobre

Le général **SERAS** fut encore une fois détaché avec sa ~~demi~~ brigade pour s'emparer de Mondovi et occuper la ville.

3 novembre.

Il y entra avec la 20° sans éprouver de résistance sérieuse de la part de l'ennemi. Quelques jours auparavant, le sergent **PARMENTIER** étant de garde près d'un pont avec quatre carabiniers, arrêta un escadron de cavalerie ennemie et le fit battre en retraite après lui avoir tué quelques hommes.

13 novembre.

La demi-brigade eut près de Mondovi un engagement avec l'ennemi qui dura toute la journée du 13 novembre. Elle quitta Mondovi le lendemain pour se rabattre sur Finale et Loano. *(*)*

*(*) M.M. J. Baptiste **DUMOULIN** capitaine, V. Fr **SIMON** lieutenant blessé, le capitaine **SEITZ** tué.*

Le dénuement de l'armée devint alors extrême. Le général CHAMPIONNET dans un rapport au Ministre de la Guerre, rend compte du trait suivant tout à l'honneur des officiers et sous-officiers de la 20° Légère.

25 Novembre.

> « Ce corps, en position sur les hauteurs de Calizano, manquait de pain depuis deux jours ; le « magasin de Finale ne pouvait pas lui en fournir une once. Les soldats mouraient de faim. Les officiers « et sous-officiers vidèrent leurs bourses, se dépouillèrent de leurs montres, bagues et autres bijoux, en « réalisèrent le prix et achetèrent avec cette somme des légumes et du vin pour la demi-brigade. »

Le Premier Consul, en réponse au rapport du général **CHAMPIONNET**, ordonna au Ministre de la Guerre d'écrire de la part des consuls une lettre de félicitations aux officiers de la demi-brigade et de la faire imprimer.

4 décembre.

La 20° prit ses quartiers d'hiver à Loano mais les deux armées avaient leurs avant postes toujours en présence sur la crête des montagnes et dans ses environs. Les vivres et les vêtements faisant toujours défaut, cent hommes environ moururent à l'hôpital. Malgré ces précautions, le bon esprit de la 20° ne se démentit pas un instant.

CHAMPIONNET prit le germe de l'épidémie qui vint ravager l'armée et mourut à Nice. **MASSENA** lui succéda. D'abord malheureux, il sut réparer dans la campagne suivante les désastres de la première. La 20° passa dans la 4° division – **CLAUSEL** – du centre, commandé par le général **SUCHET**.

1800 – Avril.

Elle combattait au printemps sur les hauteurs comprises entre le mont San Giacomo et Calizano.

5 avril.

Le 5 avril, elle fut attaquée dans une position comprise entre Setti-pani et la Madona de Néva. Après une défense vigoureuse qui dura toute la journée, la demi-brigade abandonna ses positions et se rabattit sur Loano où elle arriva le 6 au matin.

Ancestrami

6 avril.

Une attaque générale faite par l'ennemi sur toute la ligne des hauteurs, sépara **SUCHET** de **MASSENA**. Ils ne purent se rejoindre malgré leurs efforts et les succès partiels remportés par la division **CLAUSEL** sur le San Giacomo. *(Le 9 avril, dans une escarmouche, le lieutenant **MALOT** fut tué.)*

11 avril – Prise du fort de Melogno.

La 20° contribua par un détachement à la prise du fort de Melogno *(M. **GALLOIS** Pierre, sous-lieutenant, blessé.)* et la division entière repoussa les autrichiens en leur faisant 1300 à 1400 prisonniers. **SUCHET** ne put profiter de ces premiers succès par suite de la fatigue des troupes et les jours suivants *(Le 14 avril, dans une escarmouche à St Jacques, M.M. Augustin **LEFEVRE** sous-lieutenant, **VOLS** André lieutenant furent blessés. Le capitaine **TEYNIER** tué)*, harcelé de tous côté, il battit en retraite pour se reformer derrière le Var – 11 mai.

28 avril - Calizano.

La brigade **SERAS** se battit à Calizano *(M. **WARGNIEZ** L. Ch capitaine, tué)*. Le capitaine **CHERLY** de la 20° fut cité pour sa valeur ; il lutta corps à corps avec un officier autrichien, parvint à la désarmer et le fit prisonnier.

10 mai.

La 20° suivit le mouvement général de retraite les jours suivants et après un engagement d'arrière-garde à Sospello, elle se porta sur la rive droite du Var, par St Laurent du Var.

> « Dans ce dernier engagement, l'ennemi était parvenu à envelopper une partie de la colonne ;
> « mais les carabiniers de la 20° Légère, commandés par le brave **REVILLE**, sont parvenus à la dégager
> « et à se faire un passage au milieu de l'ennemi. Le mouvement de retraite s'est opéré avec ordre. » *(*)*

*(*) Extrait du rapport de **SUCHET** au général en chef **MASSENA** sur les évènements des 8 au 30 mai 1800.*

SUCHET réorganisa immédiatement son armée. La brigade du général **SERAS** ne se composait plus que de 942 hommes ; elle reçut quelques renforts.

La 20° occupait la droite de la ligne, abritée par la tête de pont du Var.

Le général autrichien **ELSNITZ** avec 18.000 hommes, était opposé à **SUCHET** qui n'en avait que treize mille.

13 mai.

Malgré ce désavantage, une première attaque de la tête de pont fut repoussée *(*)* ; le général **SUCHET**, dans son rapport au Premier Consul, rend compte en ces termes de la mort du commandant **REVILLE**.

> « Le chef de bataillon **REVILLE** de la 20° a été tué à la tête de ses Chasseurs. C'est un brave
> « que je regrette sincèrement. »

*(*) M.M. J. **GUERIN** lieutenant, Frédéric **PHLIEGER** sous-lieutenant furent blessés, nous eûmes en outre une dizaine de blessés.*

22 mai.

L'ennemi attaqua la tête de Pont à 4 heures du matin. La 20° Légère, placée en avant des retranchements, reçut les assaillants avec un tel sang froid et des feux si nourris qu'ils furent forcés de rétrograder. *(*)*

Les rapports des généraux **SUCHET** et **OUDINOT** ainsi que ceux de l'Etat-major, citent la 20° Légère, les 39° et 99° de Ligne comme méritant les plus grands éloges.

*(*) Nos pertes furent de quelques hommes tués en autre N. **ALBERT**, A. **FASSÉ** et plusieurs blessés.*

26 mai.

Elles contribuèrent à repousser une nouvelle attaque quelques jours après. Cette tentative fut la dernière opération offensive des autrichiens sur le Var et à partir de ce moment, **SUCHET** pout changer de rôle. Dès le lendemain, il ordonna une forte reconnaissance offensive.

Un bataillon de la 20°, placé en avant de la tête de pont, devait protéger sa rentrée. Il accueillit par des salves les dragons de **KNAÏM** qui apparurent un instant et les repoussa.

28 mai.

ELSNITZ rappelé par **MELAS** marcha en retraite. Il fut immédiatement suivi par **SUCHET** qui le battit en plusieurs rencontres, pénétra en Piémont par le col de Tende et suivit la crête des montagnes pour aller au secours de Gènes par le San Giacomo.

Pendant ce temps, la division **CLAUSEL** - 20° - suivait la route du bord de la mer ; le 10 juin, elle repoussa les autrichiens vers Savone sans incident remarquable. *(M. **HALLOY** Louis lieutenant fut blessé)*

Ancestramil

Rappelée en Piémont pour concourir à l'action de Marengo, elle apprit à Dégo les succès de **BONAPARTE** et reçut l'ordre de retourner dans le pays de Gènes.

24 juin.

La convention d'Alexandrie avait rendu Gènes aux français. La division **CLAUSEL** attendit l'évacuation de la ville et l'occupa quelques jours.

Pendant la durée de l'armistice, la 20° alla de Gènes à Reggio où elle resta plus d'un mois ; puis à Luzzara.

10 septembre.

Lorsque les hostilités eurent recommencé, elle se rendit à Crémone pour y être réorganisée à deux bataillons. Ses préparatifs terminés, elle resta encore près d'un mois sur les bords du Pô, puis elle revint à Lonato et fut placée dans la brigade **CASSAGNE** de la division d'avant-garde commandée par le général **DELMAS**.

Le général en chef **BRUNE**, en position devant le Mincio prit l'offensive dès qu'il reçut la nouvelle de la victoire de Hohenlinden.

Après un engagement dans lequel les avant postes ennemis furent refoulés, le caporal de carabiniers **HERLICK** se porta seul jusqu'au pied d'une redoute de l'ennemi, en avant de Peschiera et s'amusa à tirer des coups de fusil aux canonniers. Il excitait mais sans succès les hommes placés dans cette redoute à venir le chercher.

Ce fait qui n'est pas le seul dans son genre, montre la grande confiance qu'avaient les hommes et à quel point le courage individuel s'était développé dans l'armée.

La division d'avant-garde passa la Mincio *(*)* et arriva en se battant, près des hauteurs de Borghetto, où la 20° prit position. Elle eut dans cette journée 55 blessés dont quatre officiers et neuf tués. Le chef de brigade et le commandant du 2° bataillon eurent leurs chevaux tués.

*(*) Dans cet engagement, le capitaine Michel **CHERLY** fut blessé, les soldats V. **LEPERE**, J. G. **GENTIL**, J. **MATOUILLOT**, D. **ORIEMS**, A. **LORGET**, J. **LEMINTEC**, A. **HAUCHEDEZ**, Cl **MARTIN** tués et une dizaine de blessés.*

Le caporal **HERLICK**, dont le nom a déjà été cité, se signala encore par une nouvelle preuve de bravoure. Après le passage du Mincio, envoyé en reconnaissance avec quelques hommes, il devance un moment sa petite troupe et est aussitôt chargé par un peloton de cavalerie ennemie. Près d'être entouré, il ne perd pas son sang froid et au lieu de répondre aux cris de « Rends-toi », il couche en joue le cavalier le plus rapproché de lui sans faire feu ; il profite d'un instant d'hésitation de son adversaire pour se jeter derrière un obstacle ou ses carabiniers le rejoignent. Ils obligent bientôt le peloton de cavalerie à s'enfuir précipitamment.

Le général **BRUNE** poussa **BELLEGARDE** jusqu'à Trévise et signa un armistice par lequel les autrichiens livrèrent Mantoue, Peschiera, Legnago, etc.….

1801 – 1 janvier.

Pendant cette période des opérations, la 20° demi-brigade passa l'Adige à Boussolingo et marcha sur Vicence.

8 janvier.

De longues fusillades avec les arrière-gardes ennemies lui enlevèrent une cinquantaine d'hommes dans les deux derniers jours de combats. *(*)*

*(*) Le 8, la demi-brigade eut quelques hommes tués parmi lesquels les soldats A. **LANTURNE**, F. Th **ALLAIRE**, J. **BERARD** tambour, Ch. **PIERRARD**. Le capitaine Nicolas Fr **LACROIX** fut blessé. Le 9, le lieutenant Léonard **CHEMINEAU** fut blessé.*

14 janvier.

Elle passa la Brenta et la nouvelle de la suspension d'armes l'arrêta à Logavina, pays de Venise.

9 février – Traité de Lunéville.

Le traité de Lunéville termina cette campagne glorieuse et les troupes allèrent se reposer dans les garnisons de leurs fatigues et de leurs privations.

La 20° demi-brigade resta trois mois dans le pays de Venise, près d'un mois à Landinara et à Labadia sur l'Adige et deux mois à Turin.

19 août.

Elle reçut ensuite l'ordre de retourner en France et tint garnison à Digne à partir du 30 août 1801.

1802 - 1803.

Elle occupa l'année suivante la ville de Rodez avec un détachement à Mendé, dans la 9° division militaire.

Ancestramil

1803 – 24 septembre.

La 20° fut incorporée l 1er vendémiaire an XII dans la 7° demi-brigade Légère qui devint le 7° régiment d'Infanterie Légère de l'Empire.

Son histoire à partir de cette époque se confond avec celle du 7° Léger. Le numéro 20 de l'Infanterie Légère est resté vacant pendant toute la durée de l'Empire. *(*)*

(*) UNIFORME 1797 : L'uniforme de l'Infanterie Légère est entièrement bleu foncé, à passepoils blancs, collet rouge pour les carabiniers et les chasseurs, jaune pour les voltigeurs. Les carabiniers portent le bonnet à poils à tresses rouges, les chasseurs et les voltigeurs, le chapeau de feutre à plumet jaune et vert, épaulettes vertes à tournantes jaunes, demi-guêtres à glands rouges, verts et jaunes pour les carabiniers, chasseurs et voltigeurs.

Ancestramil

CINQUIEME PARTIE

Légion des Vosges, 20° Léger et 95° Régiment d'Infanterie actuel (1816-1887)

Chapitre 1.

Légion des Vosges et 20° Régiment d'Infanterie Légère (1816-1832)

1816 – 1er janvier.

La Légion des Vosges fut organisée à Epinal le 1er janvier 1816 par M. **GELIBERT**, colonel commandant, en exécution des ordres du Ministre de la Guerre en date du 19 décembre 1815.

Elle comprenait à sa formation, deux bataillons d'Infanterie, un bataillon de Chasseurs, trois compagnies de dépôts, une compagnie d'Artillerie et des sous-officiers à la suite.

Les légions départementales n'ayant pas été appelées à faire campagne, leur histoire se réduit aux transformations qu'elles ont subies.

1er février.

Le 1er février, la légion fut réorganisée et portée à deux cadres de bataillon en officiers et un cadre de bataillon en sous-officiers et soldats.

1819 – 14 juin.

En 1819, elle fut transformée en Infanterie Légère et réduite à deux bataillons avec un dépôt composé du cadre de deux compagnies.

(*) Le 20 décembre 1820, le corps perdit la dénomination de Légion des Vosges pour recevoir celle de 20° Régiment d'Infanterie Légère ; M. **SCHNEIDER** fut nommé colonel du régiment.

(*) UNIFORME 1820 : L'infanterie Légère porte l'habit bleu de roi, boutonnement droit sur la poitrine, passepoils jonquille, collet, parements et retroussés bleu de roi. Passepoil et ornements de retroussés jonquille. Boutons blancs avec cor de chasse et le numéro du régiment au milieu. Pantalon large bleu de roi avec passepoil jonquille. Shako de tresse de coton noir. Plaque blanche aux armes de France avec cor de chasse et le numéro du régiment au milieu.

Changements de garnison de la **Légion des Vosges** et du **20° Léger** (1816/1823)

Légion des Vosges

ARRIVEE					
1er Bataillon		2° Bataillon		Dépôt	
Nancy	19 février 1816			Epinal	1er janvier 1816
Verdun	21 avril 1818	Verdun	21 avril 1818		
Paris	16 mai 1819	Epinal	15 mai 1818		
		Paris	31 mai 1819		
Givet	20 mars 1820	Givet	20 mars 1820		

Amicalement mil

DEPART					
1er Bataillon		2° Bataillon		Dépôt	
Nancy	19 avril 1818			Epinal	juin 1823
Verdun	8 mai 1819	Verdun	10 mai 1818		
		Epinal	16 mai 1819		
Paris	12 mars 1820	Paris	11 mars 1819		

20° Régiment d'Infanterie Légère

ARRIVEE					
1er Bataillon		2° Bataillon		Dépôt	
Givet	10 décembre 1820	Givet	11 décembre 1820		
Valenciennes	-- octobre 1821	Valenciennes	1 octobre 1821		
Paris	1er février 1823	Paris	2 février 1823	Poitiers	juillet 1823

DEPART					
1er Bataillon		2° Bataillon		Dépôt	
Givet	7 octobre 1821	Givet	19 octobre 1821		
Valenciennes	15 janvier 1823	Valenciennes	16 janvier 1823		
Paris	12 juin 1823	Paris	12 juin 1823		

1823 – 11 juin.
Par ordre du 11 juin, les deux bataillons de guerre du régiment quittèrent Paris le 12 juin pour se rendre à Bayonne et entrer en campagne.

Ancestramil

20° Léger – 1805 Givet

- Colonel -
SCHNEIDER
- Lieutenant-colonel -
de QUESNAY Pierre

- Chefs de bataillon -
REISSEMBACH – **METAYER**

- Capitaines adjudant-majors –
MORTAMAIS – **THERIN**

- Major -
BONNET Guillaumet

- Capitaine trésorier –
LECERF

- Lieutenant Porte drapeau : **LAVEINE**
- Aumônier : L'abbé **PERETTI** Vincent
- Chirurgien-major : **BOURSON**
- Chirurgien aide major : **CARIAGE**

- Capitaines –

SOMMARIPA – **DEVAUX** Thomas – **GERARD** J.J. – **REGLEY** – **BERGERON** J. – **LAMAZE** J.B. – **TARET** – **BRÉCHIN** – **de la MARCHE** – **COLIN** Jean – **CRAMPÉ** – **COLLIGNON** – **GUYOT de ST REMY** – **BERT** A. – **COCHET**

- Lieutenants –

DARNAUDIN – **TISSERAND** – **RELAND** – **CLERC** – **BOUNARD** – **DECK** – **REMY** Ch – **HENRY** pierre François **MAILLARD** – **CARDÉ** Dominique – **SALLY** – **BOBET** – **DEHON** – **RENNÉ** – **POLQUIER** – **MARCHAL**.

- Sous-lieutenants –

RIESERT – **HUSSON** Etienne – **DUBOURG** E. – **ROBERT** – **MAURESSE** – **KEANTZ** M. – **OLLIVIER** – **LAURBINET** – **MOUCHE D'OTTANGE** – **DUFOUR** – **LEMOINE** – **KOLLE** – **DUHAMEL** – **BUSSIERE** – **VAGNEY**.

- Campagne d'Espagne –

L'Autriche venait, au nom de la Sainte alliance de rétablir l'ordre dans la péninsule italienne.

La Restauration en Espagne avait besoin de secours analogues. Toutes les passions y étaient déchainées. Les uns comme le curé **MERINO** y tuaient le crucifix au poing ; d'autres, les descaminados ou sans culottes, égorgeaient au chant révolutionnaire de la Tragala. Pour dissiper les soupçons que la France avait un moment inspirés par ses hésitations au sujet de l'intervention autrichiennes en Italie, le gouvernement de **LOUIS XVIII** résolut d'étouffer en Espagne des agitations qui d'ailleurs menaçaient de gagner les départements du Midi.

Le Roi, de son côté, *(*)* désirait conserver le trône d'Espagne à un petit fils de **HENRI IV**, préserver ce beau royaume de sa ruine, et le réconcilier avec l'Europe.

(*) 28 janvier. Discours d'ouverture de la session législative.

6 avril – Entrée en campagne.

Les armées françaises passèrent la Bidassoa le 6 avril sous le commandement du **Duc d'ANGOULEME** qui reçut le titre de généralissime.

Il n'eut pas à livrer de grande bataille et ne trouva de résistance sérieuse qu'à Cadix.

Le régiment quitta Paris le 12 juin seulement et n'assista pas aux opérations du début de la campagne. Les deux bataillons passèrent la Bidassoa le 18 juillet et furent dirigés sur St Sébastien.

La division **BOURKE** du premier corps avait été détachée aussitôt après le passage de la Bidassoa pour se porter rapidement sur St Sébastien et surprendre cette place. Mais la garnison était sur ses gardes et nos troupes accueillis à coups de canon, durent se borner à bloquer cette forteresse.

Elles furent remplacées devant la place par les troupes du 5° corps commandées par le général **de LAURISTON**. Ce corps était spécialement destiné à être employé aux sièges de Saint-Sébastien et de Pampelune.

Le 20° Léger en faisait partie et comptait à la 2° division – général **PECHEUX** – 1ère brigade **DAMEMONT**.

17 juillet.

Il partit de Bayonne, fort d'environ 1000 hommes et arriva devant Saint-Sébastien le 20. Il prit position sur la rive droite de l'Oruméx *(Uruméa)*, occupant le port du Passage et bloquant très étroitement la place de ce côté. Les pertes furent très peu considérables malgré les fréquentes canonnades de la garnison. Le régiment resta un mois sous les murs de Saint-Sébastien et fut appelé à Pampelune pour y servir sous les ordres directs du général **de LAURISTON** qui commandait les troupes de siège.

- Siège de Pampelune –

29 août.

Le 1er bataillon occupa le village de Baranca, sous le canon de la place et le 2 septembre, il dut camper à Aratgari.

3 septembre.

Le lendemain, l'armée de siège fit des préparatifs pour enlever les dehors de la place et rejeter l'ennemi sous ses murs. A la pointe du jour, les compagnies **LEFEBVRE** et **LAMARCHE** attaquèrent les postes retranchés en avant du secteur affecté au 20° et repoussèrent l'ennemi dans la place. La compagnie **BERT** occupa la Maison Blanche et deux autres compagnies, **BONNARD** et **MAILLARD** se dirigèrent sur le bastion

GONZAQUE à droite de la Maison Blanche. Le feu était très lent sur cette partie de la ligne. Il n'y eut qu'un chasseur blessé, le sergent **BONTENS** fut tué.

Pendant ce temps, un combat violent s'était engagé dans la plaine sur la gauche. Le général **DANREMONT** donna l'ordre à deux compagnies du 20° de se porter de ce côté. Il n'y avait qu'un seul moyen de s'y rendre, c'était en défilant sur le grand pont de l'Arga, près de la Maison Blanche sous le feu du bastion **GONZAQUE** et de sa courtine. Les compagnies d'élite du 2° bataillon commandées par le chef de bataillon **de MAGNE** passèrent bravement le pont malgré le feu violent de l'ennemi qui ne blessa que sept hommes.

Après qu'elles eurent exécuté cette diversion, ces deux compagnies s'embusquèrent dans les jardins sous les fortifications de la place et restèrent seules jusqu'à la nuit dans une situation très périlleuse.

Le résultat de l'attaque était atteint et le régiment conserva tous les postes extérieurs qu venaient d'être enlevés.

Nuit du 5 au 6 septembre.

Une batterie de mortiers, établie à la droite des positions occupées par le régiment, servit de point de mire à un feu violent de la place qui obligea les bataillons à changer de position à deux reprises différentes.

10 septembre.

La tranchée fut ouverte quelques jours après par une nuit de tempête et d'orage. On vit les soldats du 20° tomber plusieurs fois sous le poids de leurs armes et des ustensiles de siège ; ils arrivèrent cependant, glissant et perdant leurs chaussures dans ce terrain argileux, jusqu'à 200 toises de la place.

Les travaux du siège continuèrent les jours suivants avec la même ardeur. Le colonel **SCHNEIDER** s'y distingua en qualité de commandant de tranchée.

16 septembre.

Après un violent combat d'artillerie, la ville demanda une suspension d'armes et capitula. Le 20° fit son entrée à Pampelune le 18 septembre et fut désigné pour occuper cette place de guerre.

29 septembre.

Vers la fin du mois, la division **PECHEUX** reçut l'ordre de se porter sur Lérida et de renforcer le 4° corps en Catalogne.

Arrivée à Saragosse, la division apprit la présence dans le pays du colonel Evariste **SAN MIGUEL** qui battait la campagne avec 700 à 800 chevaux.

Le 20° Léger fut désigné pour faire partie de l'expédition dirigée contre lui ; mais les cavaliers de la division atteignirent **SAN MIGUEL** et n'eurent pas besoin du concours de l'Infanterie pour venir à bout de leurs adversaires. **SAN MIGUEL** fut ramassé mourant sur le champ de bataille et emmené prisonnier.

12 octobre.

Le 20°, après cette expédition, reprit sa marche sur Lérida et resta pendant quelque temps devant les murs de cette ville. Il fut dirigé ensuite sur Barcelone qui se rendit le 4 novembre.

22 novembre.

A la fin de la campagne, le 20° Léger reçut la juste récompense de l'excellent esprit et de la discipline qui le firent constamment remarquer par ses généraux. Le lieutenant-colonel, deux chefs de bataillon, trois capitaines, neuf lieutenants, dix sous-lieutenants obtinrent de l'avancement ; douze sous-officiers furent nommés officiers pendant l'année.

1823 – 18 décembre.

Le régiment, en rentrant d'Espagne, resta cantonné pendant quelques jours près de la frontière et fut réuni à Perpignan qu'il quitta le 18 décembre pour se rendre à Bourges. Des fêtes et des honneurs extraordinaires lui furent prodigués sur son parcours et à son arrivée.

On ne s'arrêtera plus désormais qu'aux évènements présentant quelque intérêt survenus pendant la longue période de paix qui suivit la guerre d'Espagne. Un tableau d'ensemble donnera les dates d'arrivée des bataillons dans les différentes garnisons qu'ils ont occupées.

1825 – 22 mai.

Par ordonnance royale, M. **SCHNEIDER** colonel du régiment fut nommé Maréchal de Camp et remplacé par M. **GEMEAU** lieutenant-colonel du 7° Régiment de Ligne.

Ancestramil

Changements de garnison du **20° Léger**

ARRIVEE					
1er Bataillon		2° Bataillon		Dépôt	
Bourges	28 janvier 1824	Bourges	28 janvier 1824	Bourges	8 janvier 1824
La rochelle	15 mai 1824	Ile de Ré	16 mai 1824		
1 ½ cie Ile de Ré	18 juin 1824				
1 ½ cie Ile d'Aix					
Nantes	6 novembre 1824	Nantes	6 novembre 1824		
Amiens	18 décembre 1826	Abbeville	16 décembre 1825		
Camp St Omer	05 mai 1826				
Lauterbourg	25 octobre 1826	Wissembourg	4 novembre 1826		
Metz	2 juin 1829	Metz	12 juillet 1829		
Phalsbourg	18 mai 1830	Bitche	18 mai 1830		
Nancy	1er novembre 1830	Nancy	1er novembre 1830		

1830 – 30 juillet. ***(*)***

Le 20° Régiment d'Infanterie Légère apprit à Phalsbourg et à Bitche les évènements survenus à Paris dans les trois journées des 26, 27 et 28 juillet. Il reçut peu de temps après un bataillon provenant du 1er Régiment des Volontaires de la Charte qui s'était organisé à Paris. Ce bataillon commandé par M. **GOSSIN** était composé de quinze officiers, 311 sous-officiers et soldats, mais la plupart de ces soldats n'ayant pas atteint leur dix-huitième année, demandèrent à rentrer dans leurs foyers.

M. le Maréchal de Camp **Baron BRUNO** organisa définitivement le régiment à trois bataillons à Nancy le 8 novembre 1830.

(*) UNIFORME 1830 – La tenue est la même qu'en 1820 à l'exception du pantalon qui est garance.

1831 – 12 juin.

Il y reçut des mains du **Roi LOUIS-PHILIPPE** le drapeau tricolore en remplacement du drapeau blanc qui lui avait été donné sous le régime de **LOUIS XVIII**.

- Campagnes de Belgique –

A la suite de la révolution qui avait éclaté en Belgique, un congrès national proclama l'indépendance du pays, prononça la déchéance de la maison de Nassau et décida que la forme du gouvernement serait monarchique.

LOUIS-PHILIPPE refusa le trône de Belgique pour le **Duc de NEMOURS**, son fils. Le congrès belge l'offrit alors au **Duc LEOPOLD de SAXE-COBOURG** qui l'accepta et fut proclamé Roi sous le nom de **LEOPOLD Ier**.

La conférence de Londres avait réglé les limites des territoires entre la Belgique et la Hollande, mais celle-ci refusait d'accepter ses décisions. Des mesures furent prises en France de manière à pouvoir se porter rapidement au secours de la Belgique si celle-ci venait à être envahie par l'armée hollandaise.

1831 – 26 au 29 juin.

Le régiment avait quitté Nancy pour se rendre à Mézières lorsque des ordres du Ministre de la Guerre connus à Verdun le 2 juillet 1831, prescrivirent de nouvelles destinations à ses bataillons.

Le dépôt fut envoyé à Vitry-le-François.

Le troisième bataillon à Rocroi.

6 juillet.

Les deuxième et premier à Charleville.

Ancestram

1831 – 26 juillet.

Les bataillons du 20° Léger furent organisés en bataillons de guerre à sept compagnies par bataillon et quittèrent leurs garnisons les 7 et 8 août pour se diriger sur Givet. Le régiment fit partie de la 1ère division d'Infanterie à l'armée du Nord commandée par le Lieutenant-général **BARROIS** ; il formait avec le 5° Régiment d'Infanterie de Ligne, la 1ère brigade commandée par le Maréchal de Camp **Baron HARLET**.

9 août.

Le 9 août, parait un supplément du Moniteur, annonçant que les troupes hollandaises ont envahi la Belgique, que le **Roi LEOPOLD** a réclamé le secours de la France et qu'une armée de 50.000 hommes commandée par le Maréchal **GERARD** va franchir la frontière pour faire respecter les décisions que les grandes puissances ont arrêtées en commun.

A l'approche des troupes françaises, le Roi de Hollande rappela les siennes et **GERARD** ramena son armée sans avoir eu à combattre.

Le régiment passa la frontière le 10 août. Il occupa en Belgique les villes suivantes :

10 Dinan
11 Namur et Lentz *(Leuze)*
12 Inguezée *(Eghezée)*
13 Villeneuve
14 Hannut
Le 21 Peer, Lock et Alecker
15 Lantremange et Warem *(Waremme)* (séjour le 16)
17 Looz-Fologne et ohers
18 (Séjour)
19 (Séjour)
20 Zonhoven, Tuniel, Wimmertingen
Le 22 Hamont et Kauvolen

23 août.

les hollandais ayant entièrement évacué le territoire belge, le régiment reçut l'ordre de rétrograder et se dirigea vers la France en passant le 23 août 1831 à Zonhoven, Owerpelt et Ekereit (séjours les 24, 25, 26, 27 août, 28 août Saint Trond, Tornes et Zepperen (séjour du 29 août au 9 septembre) 10 septembre Oley, Bettecoven, Kasselbrock – le 11 tines, Lincent et Bertée – le 12 Hannut, Harloo et Virzout – le 13 Namur et Temploux – le 14 Gosselies, Jumey et Courcelles – le 15 Fays, Maurache, Reulx et Gottignies – le 16 Thieusiés, Ecossines, d'Enghein et Boussois.

29 septembre.

Le régiment resta cantonné en Belgique jusqu'au 28 septembre et rentra le 29 à Valenciennes. Onze compagnies seulement restèrent dans cette ville, les autres furent cantonnées dans les communes environnantes.

1831 – 17 novembre.

A la suite des mouvements successifs des divisions de l'armée du Nord, le 20° quitta Valenciennes pour aller prendre de nouveaux cantonnements à Roubaix, Tourcoing etc.… et partit encore un mois après pour tenir garnison à Douai.

Le dépôt transporté de Vitry à Bar-le-Duc, 7 octobre, rejoignit les bataillons de guerre à Douai le 23 décembre 1831.

1832.

Le 3° bataillon fut détaché à Arras du 23 avril au 24 septembre 1832, époque à laquelle les trois bataillons furent organisés en bataillons de guerre pour reprendre la campagne de Belgique.

La Hollande refusait toujours d'accéder au traité du 15 novembre 1831 et il fallait mettre un terme à une situation critique d'où la guerre pouvait sortir à tout instant.

Les hollandais occupaient encore la ville d'Anvers, territoire assigné à la Belgique.

D'après les décisions de la conférence de Londres, les mesures coercitives adoptées contre la Hollande devaient encore être prises par la France. La guerre se réduisait à un siège, mais au siège d'une place redoutable et il fallait l'accomplir dans la saison la plus défavorable.

Octobre et novembre.

Le Maréchal **GERARD** conserva le commandement de l'armée du Nord. Le 20° fit d'abord partie de la 1ère division commandée par le général **SEBASTIANI**. Il resta cantonné à Tourcoing, Roubaix etc.… puis à Orchies et ses environs où il entra dans la composition de la brigade d'avant-garde.

Brigade d'avant-garde – Duc d'ORLEANS

20° Léger	- 3 bataillons
1er Hussards	- 4 escadrons
1er Lanciers	- 4 escadrons

Ancestramil

15 novembre.

Le régiment passa la frontière le 15 et se dirigea sur Anvers en cantonnant dans les villes ou villages de

15 Ath
16 Hal
17 Bruxelles
18 Coutich (*Kontich)*
19 Merxem (*Merksem)*
20 Brassehact *(Brasschaat)*, Egekelemberg et l'Etoile.

Le quartier général fut établi à Merxem (*Merksem)*, celui du **Duc d'ORLEANS** à Brassehact *(Brasschaat) ;* sa brigade occupait une position sur la route de Bréda à Rosendael *Roosendaal)*.

L'investissement de la citadelle était confié aux trois brigades **RAPATEL**, **d'HINCOURT**, **ZAEPFFEL** et se trouvaient complétées par les troupes sous les ordres du général **ACHARD** et du **Duc d'ORLEANS** sur la rive droite de l'Escaut ; la division **SEBASTIANI** occupait la rive gauche.

29 novembre – Siège d'Anvers.

La tranchée fut ouverte à 400 mètres du glacis de la citadelle d'Anvers, le **Duc d'ORLEANS** était commandant de tranchée. Des négociations entamées le 30 n'aboutirent à aucun résultat et les hostilités recommencèrent. La lunette St Laurent fut prise le 16 décembre malgré la difficulté extrême des travaux augmentée encore par les pluies et l'intempérie de la saison.

23 décembre.

Après vingt-quatre jours de tranchée ouverte, la citadelle capitula et le combat de Doel soutenu par le général **SEBASTIANI** marqua la fin de cette campagne.

Les troupes reçurent peu de temps après l'ordre de rentrer en France. Le 20° fit les marches suivantes :

1833.

4 janvier Borgherrouth *(Borgerhout)*,
5 Vilvorde
6 Halle
7 Enghien
8 Leuze
9 Tournay

Le 10, il s'établit à Lille où il passa la revue du Roi le 15 du même mois.

Ancestrami

Chapitre II

20° Léger (1833 – 1834)

1833 - Janvier.

Le régiment désigné pour aller tenir garnison à Paris et St Denis, partit de Lille les 16, 17 et 18 et arriva les 24, 25 et 26 à Paris. Le 3° bataillon et le dépôt restèrent à St Denis.

Au mois d'avril, quelques compagnies du 3° bataillon vinrent à Paris suivies bientôt (juin) du reste du bataillon.

1833 Nominations et Promotions

13 janvier

- Maréchal de Camp -

M. **GEMEAU** colonel

- Colonel -

M. **ALMERAS** lieutenant-colonel en remplacement de M. **GEMEAU**

1834.

Le régiment fut désigné pour aller occuper les garnisons de Clermont et Riom. Les bataillons quittèrent Paris les 4, 5 et 6 avril.

13 avril.

A l'étape de Cônes, une dépêche du Ministre de la Guerre prescrivit au colonel **ALMERAS** de presser la marche des deux premiers bataillons et de les diriger sur Lyon. Le 3° bataillon et la section de dépôt de la compagnie hors-rang devaient seuls occuper Clermont et Riom.

Les 1er et 2° bataillons traversèrent Lyon les 21 et 22 avril et allèrent cantonner à Rive-de-Gier. Le 3° bataillon et le dépôt furent rendus à Clermont et Riom le 22 avril.

Les 1er et 2° bataillons quittèrent Rive-de-Gier le 2 mai pour occuper divers cantonnements dans le département du Rhône jusqu'au 23 août.

Le 3° bataillon et le dépôt à Lyon depuis le 25 mai y furent rejoints par le reste du régiment à la fin du mois d'août.

1835.

Le régiment est caserné en divers points de la ville et dans les forts, il change souvent d'emplacements par suite de tiercements.

1835 Nominations et Promotions

24 février M. **ALMERAS** colonel est nommé au commandement de la place de Bayonne.

- Colonel -

23 juin M. **MIREUR** lieutenant-colonel AU 5° Léger en remplacement de M. **ALMERAS** puis nommé au commandement de la place de Verdun le 8 juillet.

12 juillet M. **ALLAIN** lieutenant-colonel au 6° de Ligne en remplacement de M. **MIREUR**.

1836.

Le régiment partit de Lyon les 21, 23 et 25 mai pour aller occuper Briançon – 2 juin – avec détachements à Mont-Dauphin, au fort Queyras à Embrun, Gap.

1837.

A la fin du mois d'août, il quitta les garnisons des Hautes-Alpes pour se rendre à Toulon où il arriva le 28 septembre.

1838.

Le régiment partit pour l'île de Corse pendant le mois de mai et y occupa Ajaccio, Bonifacio, Bastia, Calvi, Corte.

Plusieurs traits de dévouement signalèrent le passage du régiment en Corse.

Ancestrami

Quelques uns méritent d'être cités :

Le 17 août, un incendie éclata dans les broussailles dont est couverte la campagne des environs d'Ajaccio. Le vent favorisait les progrès du feu qui allait atteindre des plantations considérables. Les autorités civiles réclamèrent alors l'assistance du 1er bataillon en détachement à Ajaccio. Malgré la très forte chaleur, tous les sous-officiers et soldats dirigés par leurs officiers, travaillèrent avec une ardeur au-dessus de tout éloge et parvinrent à arrêter le feu qui allait ruiner la plus grande partie des habitants consternés.

Le lendemain, le conseil municipal désirant témoigner sa reconnaissance, vota une somme de cent francs à distribuer aux soldats du bataillon. Ceux-ci demandèrent spontanément que cette somme fût affectée aux jeunes orphelins de la ville et montrèrent ainsi les sentiments généreux qui les animaient tous.

1838 Nominations et Promotions

7 juillet M. **ALLAIN** colonel est nommé au commandement de la place de Brest.

- Colonel -

24 août M. **GILBERT** lieutenant-colonel au 5° de Ligne en remplacement de M. **ALLAIN**.

1839 - Octobre.

Une vingtaine de familles alsaciennes appelées par le conseil municipal de la ville d'Ajaccio pour la colonisation d'une presqu'ile, se trouvaient dans un état de misère extrême en attendant que le travail pût suffire à leurs besoins.

Les soldats du 1er bataillon décidèrent qu'ils viendraient à leur secours en demandant l'autorisation de leur préparer dans chaque ordinaire, une gamelle de soupe égale à celle de sept soldats.

Les sous-officiers voulant également contribuer au soulagement de ces braves colons, leur laissèrent une partie de leur haute paie journalière jusqu'au jour où ils possédèrent des moyens d'existence suffisants.

Il fut rendu compte de cette belle action à M. le Ministre de la Guerre qui adressa la lettre suivante au général commandant les troupes d'Ajaccio :

« Général

« J'ai reçu votre rapport du 12 octobre courant par lequel vous me faites connaître divers actes « honorables pour le 20° Régiment d'Infanterie Légère. Régiment qui a des titres particuliers à mon « intérêt. Vous avez eu raison de penser que j'apprendrais avec plaisir ces faits qui témoignent des « bons sentiments professés par les militaires des corps. Je dois reconnaître en même temps que ces « sentiments sont partagés par l'armée toute entière.

« Recevez, général, l'assurance de ma considération distinguée.

« Le Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre
SCHNEIDER » *(*)*

(*) C'est l'ancien colonel du 20° Léger.

23 octobre.

Dans la nuit du 23 octobre, des malfaiteurs armés de bâtons et de stylets, assaillirent sans motif, la sentinelle placée devant la porte de la caserne Cervio où se trouvait un détachement du régiment.

Le chasseur **SANTINI** accourut aux cris de la sentinelle. Il trouva le caporal de garde aux prises avec plusieurs de ces malfaiteurs dont l'un cherchait à le frapper de son stylet. **SANTINI**, porteur de son fusil, l'arma immédiatement, sachant cependant qu'il n'était pas chargé. Il mit en joue cet homme et le menaça de faire feu ; par son sang froid et sa fermeté, il dispersa l'attroupement hostile et profita de cette retraite pour arrêter un de ces hommes qui fut aussitôt remis entre les mains de la justice.

Par ordre du 11 novembre, le colonel, pour récompenser cette belle action, nomma caporal le chasseur **SANTINI**.

1840.

Le régiment quitta l'ile de Corse pendant le mois de mai et fut envoyé à Marseille pour y tenir garnison

14 juin.

Le caporal **RICHARD** des carabiniers du 3° bataillon en convalescence à Epinal, exposa ses jours en retirant de la Moselle, M. Albert **ROUZIER de le BERGERIE**, fils du préfet des Vosges qui, sans son secours, allait se noyer, entraîné par la rapidité du courant.

L'action honorable de ce caporal fut récompensée par une médaille d'honneur accordée au nom du Roi par M. le Ministre de l'Intérieur.

Ancestramil

29 septembre.

Un détachement fort de 75 hommes d'élite fut envoyé à St Quentin (Isère) pour réparer les dégâts occasionnés par une inondation. Le zèle qu'ont déployé dans cette circonstance les militaires de tous grades et particulièrement le capitaine **OLIVIER** commandant du détachement, leur a valu de la part de M. le Ministre de la Guerre, un témoignage de satisfaction que le lieutenant-général commandant la division, fait connaître par un ordre du jour.

Le caporal **DOUMERC** et les carabiniers **BARBARIN** et **DOL** du 1er bataillon ayant fait preuve d'un grand dévouement dans un incendie à Pont-Beauvoisin, le gouvernement Sarde accorda pour cette belle conduite, une médaille en argent à chacun des deux premiers et une somme de cent francs au troisième.

1841.

La partie principale du régiment, toujours à Marseille, fournit des détachements à La Ciotat, à Roquevaire, à Aix, à Tarascon.

1842.

Les sixièmes compagnies des trois bataillons furent dissoutes pendant l'année conformément à l'ordonnance du 8 septembre 1841.

Le 3° bataillon fut disséminé à partir du 1er mars en divers détachements qui occupèrent Avignon, Aix, Sisteron, La Seyne, Entrevaux, Colmars, St Chamas et les îles Marguerite.

Au commencement de juin, le régiment quitta Marseille et les garnisons occupées pour se rendre à Grenoble où il fut réuni le 27 juin. Il détacha des compagnies au fort Barraux, à Montélimar, Pont de Beauvoisin.

1843.

Le 20° devant faire partie du camp de Lyon, organisa le 19 juin deux bataillons actifs de six compagnies et une section hors-rang.

16 juillet.

Il fournit un détachement à St Marcel (Isère). Les deux premiers bataillons allèrent les 2 et 3 août à Lyon pour faire partie du camp d'Instruction et revinrent à Grenoble les 4 et 5 octobre.

Novembre.

Deux détachements se rendirent sur la rive droite du Drac pour arrêter les progrès d'une inondation. Le premier sous les ordres de M. **MIEGEVILLE** sous-lieutenant, le deuxième conduit par le capitaine **PERETTI**. Un troisième détachement commandé par le capitaine **PORTALAIS** fut envoyé à Fontanelle pour exécuter des travaux nécessités par le débordement de l'Isère.

Les promptitudes avec laquelle les troupes se sont rendues sur les lieux envahis, le zèle et le dévouement dont tous les militaires ont fait preuve, méritent les plus grands éloges. Les chefs de détachements citent comme s'étant particulièrement fait remarquer le lieutenant **GUERY**, les sergents **LIEUE**, **TOURETTE**, **SEYES** et **COLOMBANI** ; les caporaux **HUMBERT** et **GRANIER** ; les voltigeurs **SCHNIEDER** et **GAILLARD** et les chasseurs **BOURDIT**, **MAROT**, **BRUNEL**.

1845.

Le régiment quitta Grenoble pour se rendre, les 1er et 2° bataillons à St Etienne, le troisième et la compagnie hors-rang à Montbrison. Ils restèrent dans ces garnisons jusqu'au mois d'octobre, époque de leur départ pour Nîmes. Les trois bataillons se trouvèrent réunis dans cette ville le 6 novembre, sauf un détachement de deux compagnies laissées à Privas.

1846.

<u>UNIFORME</u> – L'Infanterie légère porte la tunique bleu de roi, boutonnant droit sur la poitrine avec collet jonquille, parements bleu de roi passepoil jonquille contre-épaulettes en drap bleu avec tournantes au milieu. Capote croisée en drap gris de fer bleuté avec écussons de collet jonquille, pantalon garance, shako en drap, bleu de roi avec pourtour supérieur en galon jonquille. Plaque jaune au numéro du régiment grand équipement blanc.

1847.

Par sa dépêche du mois de février 1847, le Ministre de la Guerre témoigne sa satisfaction au 20° Léger pour le zèle qu'il a apporté à l'extinction de l'incendie qui a éclaté à la Maison Centrale de Nîmes dans la nuit du 13 au 14 février.

1847 - Septembre.

Le régiment quitta Nîmes et ses environs pour aller à Marseille avec détachements à Sisteron, à la poudrerie de St Chamas, à Roquevaire, à La Ciotat, à Rognonas.

Ancestramil

1848.

Par ordre du Ministre de la Guerre du 22 mars, les cadres des sixièmes compagnies du Centre furent réorganisés dans chaque bataillon.

25 mars.

Les deux premiers bataillons du régiment furent organisés en bataillons de guerre de six compagnies chacun et chaque compagnie à l'effectif de 83 sous-officiers, caporaux et soldats.

Ces deux bataillons, forts de 1061 sous-officiers et soldats, quittèrent Marseille pour se rendre à Lyon et y faire partie de la 1ère brigade de la 2° division d'Infanterie de l'armée des Alpes. Ils arrivèrent à destination le 9 avril et furent placés dans les forts.

22 juin.

Une émeute sanglante éclata à Marseille. Le 3° bataillon du régiment et le dépôt furent appelés à la réprimer.

Le capitaine **de VILLIERE** des carabiniers du 3° bataillon, chargé avec sa compagnie d'enlever une barricade, fut frappé mortellement d'une balle. Le sergent **TESTANIER** défendit bravement le corps de son capitaine en restant longtemps exposé au feu des insurgés.

Plusieurs soldats furent blessés ; mais on n'eut pas d'autre accident sérieux à déplorer.

11 juillet.

Le colonel **GRIFFON** du 19° de Ligne, nommé en remplacement du colonel **GILBERT** admis à la retraite, prend le commandement du régiment.

26 juillet.

Le général de brigade **DUHOT** fait au nom de la République, la remise du nouveau drapeau aux deux bataillons de guerre.

15 août.

L'armée des Alpes ayant reçu l'ordre de faire un mouvement de concentration vers la frontière, le 20° Léger quitta Lyon pour se rendre à Grenoble où il arriva le 18.

Les deux compagnies de voltigeurs passent un mois, l'une à St-Ismier et l'autre à Bernin.

1849 – 2 avril.

Après la défaite de **CHARLES ALBERT** à Novare, l'armée des Alpes reçut l'ordre de se concentrer sur la frontière de la Savoir.

Le 20° Léger quitta Grenoble le 2 avril pour aller occuper les cantonnements de Goncelin, Tencin, Theys, Villard-Bonnot.

Le 1er mai, les bataillons de guerre prirent autour d'Allevard des cantonnements qu'ils quittèrent le 17 mai pour se diriger à marches forcées sur Lyon. Arrivés le 19 à la Frette et à Voiron, ils reçurent l'ordre de suspendre leur marche et de rester cantonnés à St Marcellin, Vinais, l'Albenc, Tullins, Vourey.

27 mai.

Le colonel **GRIFFON** du 20° fut nommé commandant de la place de Lyon et remplacé provisoirement par le lieutenant-colonel **ALAIS** dans le commandement du régiment et par le commandant **FRANCHIMENT** dans celui des bataillons de guerre.

16 juin.

Les deux bataillons de guerre reçurent l'ordre de se diriger sur Lyon pour y réprimer une insurrection. Arrêtés dans leur marche en apprenant la fin des troubles, ils cantonnèrent provisoirement autour de Vénissieux.

1849 Nominations et Promotions

- colonel -

20 juin — M. **DEHAIES de MONTIGNY** colonel d'Infanterie en non activité est nommé au commandement du 20° Régiment d'Infanterie Légère.

La ville et tout le territoire de la 6° division militaire furent mis en état de siège à la suite des évènements du 15 juin. Le 20° contribua au désarmement des gardes nationales de la région d'après les ordres de M. le général de division **GEMEAU**, commandant supérieur des troupes de la circonscription.

Ancestramil

Le 1er bataillon fut envoyé pour cette raison à Lyon le 6 juillet, le 2° le 8 et ils restèrent dans les forts autour de la ville.

6 août.

La 2° division de l'armée des Alpes ayant reçu l'ordre de se concentrer sur la frontière de Savoir dans la prévision d'une reprise imminente des hostilités entre le Piémont et l'Autriche, les deux bataillons quittèrent Lyon pour aller à Grenoble puis à Pontcharra. Les mouvements furent arrêtés lorsqu'on apprit la signature de la paix entre l'Autriche et le Piémont.

15 août.

Le régiment prit ses cantonnements à St Symphorien, Solaize, Feyzin, Vienne, Givors.

Septembre.

Un ordre du Ministère de la Guerre décida qu'il serait formé trois bataillons de guerre dans chaque régiment. Ceux du 20° devaient occuper, le 1er Rive-de-Gier, les 2° et 3° St Etienne. Les cadres des 3° et 6° compagnies de chaque bataillon furent envoyés à Montbrison pour y former un nouveau dépôt. Ces mouvements s'achevèrent dans les premiers jours d'octobre.

20 décembre.

Les divisions actives de l'armée des Alpes furent dissoutes ; mais les régiments restèrent embrigadés. Le 20° Léger fit partie de la 3° brigade, général **de LUZY de PELISSON**, de la 6° division militaire placée sous le commandement supérieur du général **GEMEAU**.

13 au 22 juin.

Le régiment quitta ses diverses garnisons pour se rendre à Perpignan où il fut réuni le 15 juillet.

Le lieutenant-colonel **ALAIS** resta dans la ville de Narbonne pour y prendre le commandement supérieur des troupes.

A la fin du mois, le régiment fournit des détachements à Villefranche, à Mont-Louis et Bourg Madame et au mois d'août à Fort les Bains, Port-Vendres et Collioure.

1850 Nominations et Promotions

- colonel -

20 juin M. **LABADIE** lieutenant-colonel au 6° de Ligne est en remplacement de M. **DEHAIES de MONTIGNY** admis à la retraite.

1851.

La fraction du régiment laissé à Perpignan quitta cette garnison du 3 au 5 janvier pour céder la place au 60° qui venait s'y concentrer. Les compagnies disséminées occupèrent pendant quelques semaines Bellegarde, Prats-de-Mollo, Narbonne etc... puis rentrèrent à Perpignan au commencement du mois de mars.

Un déplacement analogue de courte durée se produisit pendant le mois de septembre et le régiment envoya de nouveaux détachements à Foix, Limoux, Carcassonne.

7 décembre.

A la suite des troubles politiques survenus au mois de décembre, un détachement partit de Perpignan pour se diriger sur Estagel où venait d'éclater une insurrection. Ce détachement sous les ordres du capitaine **d'AINVAL** était composé de deux compagnies. Il revint à Perpignan le 8 après avoir complètement rétabli l'ordre. Une section laissée pendant la journée du 9 rentra le lendemain.

1852 – 16 juin.

M. le général de division **RAMBAUD** commandant la 11° division militaire fit au nom du **Prince Président** la remise de l'aigle au régiment.

5 décembre.

La proclamation de l'Empire eut lieu à Perpignan le 5 décembre sur la place Napoléon par le préfet des Pyrénées Orientales, assisté des autorités civiles et militaires et en présence de toutes les troupes de la garnison réunies sous les armes.

1853 - Mars.

Le régiment entier quitta Perpignan et les différentes places du département des Pyrénées Orientales pour se rendre à Montpellier. Le 2° bataillon s'arrêta en route à Béziers et envoya des détachements à

Ancestrami

Bedarieux et à Agde, plus tard à Pézenas. La garnison de Montpellier fournit des détachements à Rodez et Mende puis Béziers.

Novembre.

Les nommés **LANCETTE** chasseur et **VICTOR** tambour, ayant fait preuve d'un grand courage et de dévouement en sauvant au péril de leur vie un homme qui se noyait avec sa voiture dans l'Hérault, le Ministre de l'Intérieur leur décerna une médaille de sauvetage.

1854 – 16 janvier.

La 6° compagnie du 3° bataillon fut licenciée et ses cadres et soldats répartis dans les autres compagnies du régiment.

Ancestramil

Chapitre III

- Campagne de Crimée -

En 1853, la Russie demande à exercer en Turquie le protectorat des sujets chrétiens du sultan et veut se préparer ainsi à satisfaire ses projets d'agrandissement vers l'Orient.

Les tentatives de conciliation par voie diplomatique échouèrent devant les refus légitimes de la Turquie et les prétentions exorbitantes de la Russie.

L'occupation militaire des principautés danubiennes et la destruction de la flotte turque à Sinope déterminèrent la France et l'Angleterre signataires du traité de 1841 à intervenir et à déclarer la guerre à la Russie.

Les flottes alliées parurent bientôt dans la mer Noire, forcèrent les vaisseaux russes à se réfugier dans le port de Sébastopol et bombardèrent Odessa.

En même temps, les deux puissances organisèrent chacune un corps à armée pour aller protéger Constantinople et soutenir l'armée turque d'**OMER PACHA**.

A la fin du mois de février, le 20° Léger reçut l'ordre de se tenir prêt à faire partie de l'expédition d'Orient. Le régiment organisa deux bataillons sur le pied de guerre à l'effectif de 2200 hommes/

A cet effet, il reçut à Montpellier, du 25 mars au 2 avril, 1100 hommes fournis par quatre régiments de l'arme, savoir :

- 4° Léger 300 hommes
- 6° Léger 270 hommes
- 18° Léger 260 hommes
- 23° Léger 270 hommes

La nouvelle formation du régiment fut terminée le 9 avril. Les compagnies du 3° bataillon, après avoir versé les hommes disponibles dans les compagnies des deux premiers, occupèrent les garnisons suivantes :

- L'état-major, les carabiniers et voltigeurs Pézenas
- 1ère et 2° compagnies Agde
- 3° compagnies Bédarieux
- 4° et 5° compagnies Lodève.

La compagnie hors-rang seule ne quitta pas Montpellier, conservant les magasins du corps.

Les bataillons actifs, partis de Montpellier le 11 août, arrivèrent à Marseille les 17 et 19. L'embarquement se fit du 6 au 21 mai.

Répartition des troupes embarquées :

- sur l'Euphrate : l'état-major, 1er bataillon, carabiniers, 1ère, 2°, 3°, 4° compagnies.
- sur le Thabor : 5° et 6° compagnies et voltigeurs du 1er bataillon, 1ère compagnie du 2° bataillon.
- sur le Gange : état-major du 2° bataillon, carabiniers, 2°, 3°, 4° 5° compagnies et voltigeurs.
- sur l'Alexandre : 6° compagnie du 2° bataillon.

Ces bâtiments, à l'exception de l'Alexandre, débarquèrent les troupes à Gallipoli et tout le régiment sauf la 6° compagnie *(*)* était réuni le 23 mai au camp de Boulaïr près de Gallipoli.

(*) Cette compagnie débarqua le 1er juin seulement à Constantinople et attendit le régiment qui était alors en marche.

Dans l'organisation de l'armée, le 20° avait été désigné pour former avec le 22° Léger, la 2° brigade de la 3° division ; chaque jour, celle-ci se complétait par l'arrivée successive des corps partis de France et d'Algérie.

- 3° Division –

(*) Commandant : le **Prince NAPOLEON** – général de division

1ère brigade : général **Comte de MONET**
- 13° bataillon de Chasseurs
- 2° régiment de Zouaves
- 4° régiment d'Infanterie de Marine
- '' 2 batteries d'artillerie
- '' 1 compagnie de génie

2° brigade : général **THOMAS**
- 20° Léger
  Colonel **LABADIE**
- 22° Léger
  Colonel **SOL**

*(*) A intercaler : Le Maréchal **St ARNAUD** reçut le commandement en chef du corps expéditionnaire.*

Amicale Infanterie

Composition du 20° Léger

- Colonel -
LABADIE
- Lieutenant-colonel -
CAPIN

- Porte drapeau	**RENAULT**
- Officier payeur	**LEBRUN**
- Médecin major	**DUCREUX**
- Aide major	**FORGET**

1er bataillon

- Chef de bataillon **COMPERAT** — - Capitaine Adjudant-major **MORENO**

	- Capitaines -	- Lieutenants -	- Sous-lieutenants -
Grenadiers	**GOZE**	**TOUSSAINT**	**BERTIN**
1er	**PARENT**	**DEPIERRE**	**QUARANTE**
2°	**MAIGNIEN**	**MANFREDI**	**MARCHIANI**
3°	**LAPEYRE**	**JACQUEMINOT**	**SCHWARTZ**
4°	**BENOIST**	**CULLET**	**COMBES**
5°	**DELAUNAY**	**SERVET**	**CLERC**
6°	**LOISEL**	**MOREL**	**LEDEMÉ**
Voltigeurs	**POUGET**	**CHAUVEAU**	**LÉANDRI**

2° bataillon

- Chef de bataillon **TIGÉ** — - Capitaine Adjudant-major **de St REMY**

	- Capitaines -	- Lieutenants -	- Sous-lieutenants -
Grenadiers	**AUBRY**	**HERBÉ**	**MATTEI**
1er	**MENVIELLE**	**LESTOREY**	**SOYONS**
2°	**MAIRE**	**AMSEL**	**SISCO**
3°	**MORAND**	**GENDRE**	**MAUCHERAT de LONGPRÉ**
4°	**PICARD**	**PIERRON**	**AUGIER de LAJALLET**
5°	**LEMOINE**	**RIBEAUCOURT**	**NICOT**
6°	**KOCH**	**GEOFFROY**	**D'AIGREVAUX**
Voltigeurs	**DELAUCHY**	**DELON**	**BARTHES**

Du 24 au 29 mai, le régiment fut employé aux travaux de fortification destinés à fermer la presqu'île de la Thrace et à couvrir Gallipoli. Mais il devenait urgent de se rapprocher du théâtre de la guerre et de marcher à la rencontre de l'armée russe arrêtée devant Silistrie

Le général en chef décida que les armées alliées se réuniraient à Varna où, appuyées par la flotte et sûres de leurs approvisionnements, elles garderaient la route de Constantinople.

Par suite de cette décision, l'armée commença son mouvement dès le 30 mai : une division et la cavalerie se dirigèrent sur Andrinople, le gros des troupes s'embarqua pour Varna. La 2° brigade de la 3° division partit pour Constantinople en suivant la voie de terre et franchit en treize jours, par une chaleur accablante, les 65 lieues qui séparent Gallipoli de la capitale :

Itinéraire de Gallipoli à Constantinople

30 mai	Inladja et Merlarderer	6 juin	Kinikli
31 ''	Tcharderesse	7 ''	Silivri
1 juin	Tedmir	8 ''	Kumbardzas
2 juin	Emedjech – Camp des Tortues	9 ''	Kutchuk, Ekmedjé
3 et 4	Rodosto - séjour le 4 – réunion avec la 1ère brig	10 ''	Buinck, Déré et Darami Darain
5 ''	Tchorlu	11 ''	Daoud Pacha

Ancestrami

Le régiment resta campé devant Constantinople à Daoud-Pacha.

Le 17 juin, **S.M. Le Sultan** passa la revue de la division sur le plateau situé devant la caserne de Ramytchiflick ; ce spectacle frappa vivement la population accourue de toutes parts et lui donna confiance en lui montrant la France accourant en armes à son secours.

Le 20 juin, l'état-major et le 1er bataillon du régiment s'embarquèrent sur le Berthold et le Rolland et arrivèrent à Varna. Le 22, le 2° bataillon fut transporté à bord du Dauphin et du Vauban.

24 juin.

Le 24, la division entière prit position au camp de Yéni-Keni à six kilomètres au nord de Varna.

La division resta près d'un mois dans la même position et pou entretenir les hommes dans une activité salutaire, on reprit l'instruction en général et particulièrement le tir à la cible. On exécuta des manœuvres tantôt par brigade, tantôt par division. Mais pendant ce temps, un fléau terrible, le choléra, se déclarait dans les hôpitaux ; en peu de jours, il se propagea et exerça bientôt de cruels ravages. Pour éviter les suites funestes d'une trop grande agglomération de troupes ou pour inquiéter les russes, le Maréchal **St ARNAUD** ordonna une pointe dans les plaines de la Dobrutscha.

23 juillet.

La 3° division se mit en route le 23 juillet ; après une marche pénible, par une chaleur tropicale, elle arriva le 27 à Bazarjick. Le régiment campa près de la ville et dut changer de position le 29 après deux très violents orages dont le 1er bataillon, placé dans un bas fond eut beaucoup à souffrir. En même temps, le choléra fit de nouvelles victimes et on dut renoncer à la marche en avant. Le 3 août, le régiment revenait à Jefferlick à deux kilomètres d'Yéni-Kéni et restait encore près d'un mois en station avant de se trouver en présence de l'armée russe.

Le 9 août vers 10 heures du soir, un incendie éclat dans Varna et menaça tous les approvisionnements des alliés. Le 20° Léger fournit comme tous les régiments, de nombreux détachements qui, par des prodiges de courage et de dévouement, maitrisèrent le feu après quinze heures d'efforts surhumains.

Enfin, le 23 août, un ordre du Maréchal impatiemment attendu, fixa l'effectif des troupes qui allaient être appelées à prendre part à une expédition sur les côtes de la mer du Noire.

Le 30 août, le régiment se mit en marche, campa à Cafarlick et arriva le 31 à Baltchick, port d'embarquement désigné.

1er septembre.

L'état-major, le 1er bataillon et deux compagnies u 2° bataillon s'embarquèrent sur la ville de Marseille ; les six autres compagnies sur le Valmy. Le **Prince NAPOLEON**, le général **THOMAS** et le 22° Léger avaient déjà pris passage sur le Valmy.

La flotte arriva le 12 en vue du cap Tarkan en Crimée et s'arrêta le 13 devant Eupatoria. Un officier d'état-major, envoyé en parlementaire trouva la ville évacuée ; sa garnison composée d'une brigade de cavalerie n'avait laissé que des malades.

Le débarquement se fit sans incident le 14 sur la plage de Lamishli et le régiment alla camper en arrière du village de Storoe que, par ses nombreuses ressources, rendit le séjour très agréable à la troupe.

19 septembre.

Toute l'armée se mit en mouvement ; la 3° division marchait à la gauche de la ligne française en se reliant à l'armée anglaise.

Le régiment campa le même soir près d'un tumulus et en vue des plateaux dominant la rive gauche de l'Alma sur lesquels on apercevait de nombreuses colonnes ennemies.

20 septembre – Bataille de l'Alma.

Le lendemain en effet, les russes au nombre de 35.000 ou 40.000, en position sur les ravins escarpés de la rive gauche de l'Alma, étaient prêts à s'opposer au passage des alliés.

Les dispositions à prendre et la lenteur des anglais retardèrent l'heure fixée pour l'attaque car le mouvement en avant ne commença qu'à dix heures et demie ; la 3° division occupait la gauche de la ligne française, la 2° brigade en seconde ligne. Elle était appuyée au village de Bourliouck où l'ennemi avait mis le feu dans l'intention de gêner ses mouvements.

Vers deux heures, alors que la première ligne faisait déjà plier les colonnes russes, la deuxième brigade était encore sur la rive droite de la rivière et soutenait les deux batteries de la division.

Les russes, de leurs hauteurs, faisaient pleuvoir sur la plaine une grêle de projectiles, mais les boulets passaient par-dessus les bataillons sans les atteindre.

La 2° brigade reçut enfin l'ordre de passer l'Alma ; le 22° Léger en tête. Les deux bataillons du 20° franchirent la rivière en deux points et se rejoignirent. Le colonel fit déposer les sacs et les hommes s'élancèrent au pas de course sur les hauteurs escarpées où ils prirent position près du 22°. La ligne ennemie était en retraite à droite, mais les anglais avaient encore de fortes colonnes devant eux. La 2° brigade fut dirigée

de ce côté et contribua, par son mouvement à brusquer la retraite de cette partie de la ligne ennemie. Le 20° reçut l'ordre de se rallier au centre de la division et campa sur le champ de bataille.

Le régiment n'a eu que quelques blessés au passage de la rivière et en gravissant les hauteurs.

21 septembre.

Le général **THOMAS** blessé pendant l'action fut remplacé provisoirement par le colonel **SOL** du 22° nommé général de brigade quelques jours après.

L'armée alliée se porta ensuite sur la Katcha sans rencontrer aucune résistance et vint établir son bivouac près de Mamaskaï, le lendemain elle passa le Belbeck.

La journée du 25 fut très pénible. Après une marche de quatorze heures à travers une forêt épaisse et par des chemins détestables, on s'établit sur le plateau de Mackenzie dans un camp qui reçut le nom de camp de la Soif, car l'eau y manqua totalement.

26 septembre.

Au passage de la Tchernaïa, on put se dédommager des privations de la veille.

27 septembre.

Séjour : Le Maréchal **St ARNAUD**, épuisé par une longue maladie, remit ses pouvoirs et le commandement de l'armée au général **CANROBERT**. L'ordre par lequel il adressait ses adieux à l'armée casa une profonde émotion :

« Soldats, vous me plaindrez, car le malheur qui me frappe est immense, irréparable et peut-
« être sans exemple » disait le Maréchal.

28 septembre.

Le régiment partit pour Balaklava et campa près de la ville ; il participa aux reconnaissances exécutées les jours suivants dans plusieurs directions. Le 2 octobre, un ordre du jour du général en chef, annonça que le siège de Sébastopol était décidé et désigna les troupes destinées à y prendre part.

L'armée devait former deux corps ; l'un de siège, l'autre d'observation. Le premier aux ordres du général **FOREY** fut composé des 3°, 4° et 5° divisions, le second commandé par le général **BOSQUET** fut formé des 1ère et 2°.

- Siège de Sébastopol -

3 octobre.

Le 20° se rapprocha de la ville et vint s'établir dans le ravin de la Quarantaine à hauteur de la tour dite du Télégraphe. Toutes les dispositions furent prises pour ouvrir la tranchée dans un bref délai.

5 octobre.

Le 1er bataillon fit partie d'une reconnaissance commandée par le général **d'AURELLE**.

7 octobre.

On exécuta les premiers travaux d'ouverture de la tranchée. A partir de ce jour, le régiment fournit régulièrement son contingent de travailleurs et alternativement un bataillon de garde de tranchée. Les travaux furent poussés avec vigueur et le 17 octobre, on était prêt à commencer le feu. Les compagnies d'élite du régiment réunies à celles du 22°, formèrent l'une des colonnes d'assaut ; mais ces préparatifs échouèrent par suite de la faiblesse de l'artillerie bientôt réduite au silence par la grande supériorité de celle de la place.

Les jours suivants furent employés à réparer les batteries et à étendre le siège sur une plus grande échelle.

3 novembre – Bataille d'Inkermann.

Quarante mille russes, commandés par **MENSCHIKOFF** et les **Grands Ducs NICOLAS et MICHEL**, profitant d'un brouillard épais, arrivèrent sans être aperçus jusqu'au milieu des troupes anglaises, campées sur le plateau d'Inkermann.

Cette attaque imprévue rencontra une résistance énergique et bientôt remis de leur surprise, les anglais, par leur opiniâtre défense, donnèrent le temps au général **BOSQUET** d'arriver à leur secours.

Chaque régiment de la 3° division fournit un bataillon à opposer aux russes de **MENSCHIKOFF** et le général **de MONET** prit le commandement de cette brigade improvisée.

Le 2° bataillon du 20° en fit partie.

Elle arriva sur le champ de bataille à onze heures et forma la réserve chargée de protéger une batterie de 6 pièces dont le feu meurtrier empêcha les colonnes ennemies d'achever leur déploiement.

Ancestramil

Le 2° bataillon du 20° se fit remarquer par sa bonne attitude et ses soldats supportèrent sans la moindre hésitation une longue position d'attente sous le feu de l'artillerie ennemie.

Les russes furent repoussés partout grâce à la ténacité anglaise et à l'intrépidité française et après dix heures de combat, ils reprirent en désordre la même route qu'ils avaient suivie le matin.

Pendant que ces évènements se passaient à l'extrême droite de la ligne occupée par les alliés, les troupes enfermées à Sébastopol tentaient une sortie générale.

Le 1er bataillon du régiment était de garde à la tranchée aux batteries 13, 14 et 14 bis ; les trois compagnies de gauche appuyaient la batterie n° 8. Ces dernières apprirent à 9 heures et demie du matin que l'ennemi avait envahi les batteries n° 1 et 2 ; elles se dirigèrent aussitôt vers l'endroit assailli conduites par le capitaine **POUGET**.

Le capitaine **MORENO** qui commandait la tranchée, laissa cinq compagnies aux batteries 13, 14 et 14 bis et se porta au point ou le feu était engagé en prenant le commandement des trois compagnies qui s'étaient dirigées vers la gauche.

Les russes furent chassés des deux batteries qu'ils avaient occupées, et vivement poursuivis jusque dans les premières maisons construites en avant des murs de la place. On fit plusieurs prisonniers.

(1)* Pendant l'action, le sous-lieutenant **SCHWARTZ**, qui avait rallié une certaine quantité d'hommes de différents corps, se battit avec une rare audace. Il reçut une balle dans la cuisse en ralliant ses hommes près des faubourgs pour les faire rentrer dans les ouvrages. *(2*)*

(1) Le sous-lieutenant **SCHWARTZ** fut cité à l'ordre de l'armée. Deux officiers, M.M. **POUGET** capitaine et **SCHWARTZ** sous-lieutenant furent blessés ; il y eut trois sous-officiers et soldats tués, trente-trois blessés.*
(2) Erreur : Pendant l'action, dans un moment de désarroi, le sous-lieutenant **SCHWARTZ** appelant à lui ….. Etc….*

Parmi ceux qui se sont particulièrement distingués, le colonel cite le sous-lieutenant de voltigeurs **SCHWARTZ**, les sergents **HOURBEIGT**, **JUSTIN** et **MONTADE**. Ce dernier fut tué ainsi que les chasseurs **VERNET** et **LUC**.

Le général **de la MOTTE-ROUGE**, commandant la tranchée, félicita dans son rapport le 20° Léger, de l'entrain et de la bravoure dont il avait fait preuve. *(*)*

*(*) Le colonel cite encore la bonne attitude des nommés **CHAPLIN** voltigeur, **CHAUVIN**, **FABRE**, **SEYTE**, **VATZ**, **TAMPIED**, **POULARD**, **BRUNET**, **VAREMBOURG**, **PETITRIN** chasseurs, tous blessés grièvement. On trouvera au 1er janvier 1855 les noms des militaires récompensés à la suite de cette affaire.*

La bataille et les combats du 5 novembre n'avaient pas interrompu les opérations du siège et malgré la persistance du mauvais temps, les travaux d'approche se continuèrent avec activité.

20 novembre.

Dans la nuit du 20 novembre, quatre-vingt travailleurs, sous les ordres du lieutenant de voltigeurs **DELON**, employés par le génie à la tranchée, continuèrent leurs travaux malgré le feu de mitraille le plus violent.

Vers la fin du mois, le colonel **LABADIE**, blessé par une chute de cheval, laissa le commandement du régiment au chef de bataillon **COMPERAT**.

Pendant le mois de décembre, la température devint très mauvaise ; des pluies torrentielles inondèrent les tranchées et rendirent le service plus pénible encore. Les capitaines **LOISEL** et **AUBRY** furent blessés par des projectiles.

17 décembre.

Un détachement de convalescents, conduit par le sous-lieutenant **POUGET**, parti de Constantinople et un autre de 245 sous-officiers et soldats venus de France, rejoignirent le régiment.

31 décembre.

L'année se termina par une grande revue passée par le général **FOREY**. Le général **de FAILLY** réunit à cette occasion les officiers des 20° et 22° et leur exprima toute la satisfaction qu'il avait d'être appelé au commandement de la « 2° brigade de la 3° division si renommée pour ses bons services et son excellent esprit »

Quelques instants après, le général **FOREY** distribua les récompenses justement méritées par les braves de la troisième division.

M.M. **LOISEL** capitaine ; **PIERRON**, **RIBEAUCOURT** lieutenants ; **SCHWARTZ** sous-lieutenant ; **HOURBEIGT** sergent, reçoivent la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Nominations et Promotions

Année 1854

- Lieutenants-colonels -

15 avril M. **CAPIN** lieutenant-colonel du 5° Léger
21 décembre M. **PAULZE d'IVOIE** lieutenant-colonel du 40°

- Chefs de bataillons -

9 mars M. **BELLEVILLE** capitaine nommé au 1er bataillon de Chasseurs à Pied
28 décembre M. **MORENO** capitaine adjudant-major nommé au 26°

- Capitaines -

8 avril M. **LAPEYRE** lieutenant nommé au 70°
M. **BENOIST** lieutenant
3 mai M. **GOEB** lieutenant
27 mai M.M. **TROUSSAINT**, **HERBÉ** lieutenants
27 décembre M.M. **CHAUVEAU**, **GUILLEMIN** lieutenants
30 décembre M. **GRENIER** lieutenant

- Lieutenants -

3 mai M. **MATTEI** sous-lieutenant
6 mai M. **BERTIN** nommé au 4° Léger
31 mai M.M. **LÉANDRI**, **LEBRUN** sous-lieutenants
10 juillet M. **CAPACCINI** nommé au 43°
8 août M. **DEPIERRE** sous-lieutenant
1er octobre M. **HITSCHLER** sous-lieutenant d'état-major
27 décembre M.M. **CASSAN**, **BARTHES** sous-lieutenants
30 décembre M.M. **MARCHIONI**, **CARRICABUZU** sous-lieutenants
31 décembre M. **AUGIER de LAJALLET** sous-lieutenant

- Sous-lieutenants -

8 avril M. **AUBRESPY** sergent major
3 mai M. **DIDIER** adjudant
31 mai M. **CORDIER** adjudant
25 juillet M. **GRANAROLO** adjudant
1er octobre M. **GUITARD** élève de St Cyr
30 décembre M. **ADRIAN** adjudant

- Médecin-major de 1ère classe -

15 avril M. **DUCREUX** médecin-major de 2° classe du 64°

- Médecin-aide major de 2° classe -

20 avril M. **FORGET**
31 août M. **FOLIC DESJARDINS** nommé à la division d'Oran

1855.

Le lendemain de cette revue, 1er janvier 1855, conformément au décret Impérial du 24 octobre 1854, le **20° Léger** prit le numéro **95° de l'Infanterie de Ligne**.

Le même jour, le sergent **LAVEDAN** fut médaillé par le général **CANROBERT** lors de son passage devant le front des troupes.

12 – 13 janvier.

Le froid continuait de sévir, mais le moral des troupes était parfait. L'état sanitaire restait satisfaisant sauf quelques maladies inévitables par suite des rigueurs du climat et des fatigues.

Les sorties continuelles tenaient toujours les troupes en éveil ; dans la nuit du 12 au 13 janvier, l'une d'elles amena une affaire glorieuse pour le 95°

Le général **CANROBERT**, sans un ordre à l'armée d'Orient, s'exprime ainsi au sujet de ce fait d'armes.

Ancestramil

« Cabinet du général commandant en chef
Ordre général

« J'ai encore à signaler à l'armée un nouveau trait d'énergie des troupes du corps de sièges.
« Dans la nuit du 12 au 13 janvier, après un feu très vif de l'artillerie de la Place, 300 russes ont « cherché à enlever la partie du ravin (*dit des anglais)* défendue par 40 hommes de la 1ère compagnie du « 2° bataillon du 95° de Ligne aux ordres de M. **AUGIER de LAJALLET**. Après le premier feu, un « combat acharné à coups de crosse et de baïonnette, un combat de un contre plusieurs s'engagea « entre nos soldats et l'ennemi. Le poste de soutien de 40 hommes aux ordres de M. **LEBRUN** « lieutenant, accourut à l'aide et prit une part active à l'action. *(*)* Les russes plièrent devant une telle « résistance et s'enfuirent vers la place en laissant sur le terrain qu'ils parcouraient dans leur retraite, « bon nombre des leurs. Je loue et remercie les braves qui ont prouvé que l'énergie et le dévouement « des troupes du corps de siège, grandissent avec les glorieuses difficultés que leur oppose la situation. « Entre tous, je fais choix de ceux que leur vigueur à fait distinguer.

« Au nom de l'Empereur, je nomme Chevalier de la Légion d'Honneur, M. **AUGIER de « LAJALLET** Louis, Marie, Arthur, lieutenant, et je confère la médaille militaire au sergent **BERTHIER**, « au caporal **ESTEBE** et aux fusiliers **BORNE** et **GUEGAN** du 95° de Ligne »

15 janvier 1855
CANROBERT »

*(*)Le général **de FAILLY** était prêt avec le 1er bataillon du régiment de garde au Clocheton à prendre l'ennemi au flanc, mais la belle défense de la 1ère compagnie du 2° bataillon rendit sa présence inutile. Blessés : **BERTHIER** sergent, **ESTEBE** caporal, **GUEGAN** et **JULIENNE** fusiliers, **BORNE** fusilier s'est distingué dans le combat et a sauvé la vie au chef de détachement. Le général **de FAILLY** vint au camp le lendemain et à l'appel de midi, en présence de la compagnie qui s'était battue la nuit, et de tout le corps d'officiers et adresse aux combattants de la veille une allocution pleine de cœur et d'énergie.*

14 janvier.

Dans la nuit du 14 au 15, une colonne russe de 500 hommes vint se jeter sur la troisième parallèle défendue par deux compagnies du 74° de Ligne. Une section des voltigeurs du 1er bataillon, sous la conduite du capitaine **BENOIT**, de garde près de cette parallèle, se porta aussitôt vers le point menacé et contribua puissamment à repousser cette violente sortie.

Dans un ordre du jour, le général **CANROBERT**, après avoir félicité le 74° de sa belle résistance, loua vivement la conduite et le courage du détachement du 95° et conféra la médaille militaire au sergent **ANDRIEU** et au voltigeur **GOUAUX**.

Le mois de janvier se termina sans faits remarquables pour le 95°, le régiment continuait à fournir journellement des travailleurs ; un bataillon était de garde tous les quatre jours. La neige épaisse qui, depuis l commencement du mois, couvrait la terre, était une nouvelle source de difficultés. Il fallait aller à six kilomètres, déterrer quelques souches de bois dont la moindre parcelle était précieusement recueillie.

Un ordre du général commandant le siège vint subitement faire abandonner au régiment le service de tranchée.

Par suite d'une nouvelle répartition de ses forces, l'armée reçut dans le courant de février une organisation en trois corps ; corps de siège, d'observation, de réserve. La 3° division désignée pour faire partie du 2° corps dut se rendre sur le plateau d'Inkermann et passa sous les ordres du général **BOSQUET**.

Le 15 février, en exécution de cette décision, le 95° de Ligne et le général **de FAILLY** partirent pour le nouveau camp ou ils rallièrent la 1ère brigade depuis longtemps à l'armée d'observation.

C'est à la même époque que le lieutenant-colonel **PAULZE d'IVOIE** permutant avec M. **CAPIN**, vint prendre le commandement du régiment, vacant par suite de l'absence du colonel **LABADIE** transporté à l'hôpital de Constantinople.

Le général **MAYRAN** avait reçu le commandement de la division en remplacement de **S.A.S le Prince NAPOLEON**, rappelé en France.

La 3° division, dans un nouveau poste, avait pour mission de concourir à l'attaque de l'extrême droite entre la vallée du Carénage et la vallée d'Inkermann. Le régiment, en quittant son camp près du Clocheton, se croyait définitivement débarrassé du service monotone de la tranchée et appelé à des fonctions plus actives ; ses espérances furent déçues. De ce côté, on n'en était encore qu'aux premiers travaux d'approches ; il fallait recommencer des ouvrages et concourir à la création des batteries.

Les travaux devinrent même si pressants que les hommes furent souvent obligés de passer quatre ou cinq nuits de suite, soit à la garde des tranchées, soit au service du Génie.

Les pertes par l'effet des projectiles venant des ouvrages russes furent insignifiantes pendant les premiers jours, mais des petits bateaux à vapeur venaient pendant la nuit s'embosser près du rivage et tiraient à obus sur les travailleurs.

Les mois de mars et avril ramenèrent le beau temps dont tout le monde avait grand besoin car la faiblesse des hommes devenait extrême. Cette période fut une des époques les plus critiques de la campagne.

Le général **CANROBERT** parvint cependant, grâce à des mesures hygiéniques et à des soins bien ordonnés, à conserver ses troupes et à leur faire traverser sans trop de pertes, la crise amenée par le retour du printemps.

1er mai.

Le capitaine **KOCH** de service à la tranchée, fut blessé grièvement. Quelques jours après, le général en chef le nommait Chevalier de la Légion d'Honneur en récompense de sa belle conduite depuis le commencement du siège.

Pendant le mois de mai, on continua le cheminement sur les ouvrages blancs et sur le mamelon Vert.

19 mai.

Le général en chef remit ses pouvoirs et son commandement au général **PELISSIER** qui exprima au nom des troupes à son prédécesseur les sentiments de reconnaissance qu'elles lui avaient voués.

Un décret de l'Empereur éleva le colonel **LABADIE**, toujours absent, au grade de général et le remplaça par le colonel **DANNER**.

Le général **PELISSIER**, quelque temps après son arrivée, décida une attaque contre le grand Redan, le mamelon Vert et les ouvrages blancs.

La 3° division fut chargée des ouvrages et le 95° eut enfin la satisfaction d'assister en entier à une affaire décisive.

Voici la composition des deux bataillons qui prirent part à cette action glorieuse pour le régiment :

M. **DANNER** Colonel
M. **PAULZE d'IVOIE** Lieutenant-colonel

1er bataillon

TIGÉ – Chef de bataillon — **HERBÉ** – Capitaine adjudant-major

	Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
Grenadiers		**CULLET**	**DIDIER**
1ère	**CHAUVEAU**		**QUARANTE**
2°			**ARTHUR**
3°		**SCHWARTZ**	
4°	**BENOIST**	**AUGIER de LAJALLET**	**ALLIEU**
5°		**COMBES**	**BOY**
6°		**MARCHIONI**	**MORAND**
Voltigeurs	**GRENIER**	**JACQUEMINOT**	**LEDEMÉ**

2° bataillon

LECOMTE – Chef de bataillon — **GENDRE** – Capitaine adjudant-major

	Capitaines	Lieutenants	Sous-lieutenants
Grenadiers	**AUBRY**	**DEPIERRE**	**NICOT**
1ère		**BARTHES**	**CORDIER**
2°			**SISCO**
3°		**LÉANDRI**	**MAUCHERAT de LONGPRÉ**
4°	**PICARD**	**PIERRON**	**ADRIAN**
5°	**LEMOINE**	**RIBEAUCOURT**	**SALLE ESTRADERE**
6°		**RENAUX**	**GUICHARD**
Voltigeurs	**MENVIELLE**	**LEBRUN**	**d'AIGREVAUX**

- Prise de la redoute Volhynie -

6 juin.

A trois heures du soir, le feu s'ouvrait de toutes les batteries du Carénage et de l'attaque Victoria. Les russes y répondirent par un feu violent. *(Le capitaine **LESTOREY** de garde à la tranchée fut blessé d'un éclat d'obus qui*

nécessita l'amputation immédiate du bras droit). La canonnade continua dans la journée du 7 en vue d'éteindre le feu des ouvrages blancs et du mamelon Vert.

La 1ère brigade de la division devait marcher sur l'ouvrage de droite ou redoute Selenglunsk.

Le général **de FAILLY** à la tête du 95° de Ligne et du 1er bataillon du 97° devait s'emparer de la redoute Volhynie. Cette mission était difficile car un grand espace et un ravin profond séparaient la redoute de la parallèle la plus avancée.

7 juin. *(*)*

A quatre heures du soir, le général **BOSQUET** passa en revue les divisions qui devaient prendre part au combat et leur adressa une énergique allocution. Les régiments se dirigèrent ensuite vers leurs postes dans les tranchées en attendant le moment de l'attaque.

Le 95° occupait la parallèle la plus rapprochée de la redoute.

Le 1er bataillon du 97° se reliait par sa droite à la gauche du 95°.

A six heures du soir, le feu d'artillerie ouvert depuis la veille, cesse subitement et trois fusées partent de la redoute Victoria donnant le signal de l'attaque. Les deux compagnies de voltigeurs du 95° sortent de la parallèle et, déployées en tirailleurs, enlèvent au pas de course les fortes embuscades placées en avant de la redoute. Les deux bataillons du régiment suivent le mouvement des voltigeurs ; le deuxième commandé par le colonel **DANNER** se dirige sur le coin gauche de la redoute Volhynie. Le lieutenant-colonel **PAULZE d'IVOIE**, à la tête du premier, attaque le saillant de droite.

A travers une pluie de fer et de feu qui couvre le terrain de morts, les soldats franchissent rapidement les 400 mètres qui les séparent des ouvrages, ils sautent dans les fossés, se hissent les uns sur les autres et pénètrent par les embrasures. Alors s'engage une lutte corps à corps. Les artilleurs russes sont cloués sur leurs pièces et les défenseurs qui s'enfuient en désordre sont pris en queue par les compagnies de gauche du bataillon qui ont tourné la redoute.

Ce combat glorieux pour le régiment ne dura pas plus d'une demi-heure, mais il lui fit éprouver des pertes sensibles. Les capitaines **CHAUVEAU** et **PICARD**, le sous-lieutenant **CORDIER** furent tués en montant bravement à l'assaut à la tête de leurs compagnies. Le commandant **TIGÉ** reçut une blessure mortelle. Le commandant **LECOMTE** fut blessé dès la sortie de la tranchée. La1ère brigade avait été aussi heureuse que la 2° et à 6 heures et demie, les deux redoutes étaient prises.

Enthousiasmés à leur succès, les tirailleurs se portent sur la batterie dite du Deux Mai, s'en emparent en un instant et poursuivent les russes jusqu'à la baie du Carénage.

Mais il n'entrait pas dans l'esprit du général en chef, de conserver la batterie du Deux Mai, beaucoup trop exposée au feu de l'artillerie russe. Le général de division ordonna aux colonels **DANNER** *(blessé par un éclat d'obus, il fut obligé de se retirer)* et **MALLIER** de défendre ces batteries jusqu'à ce que la retraite fût complètement effectuée et de regagner ensuite eux-mêmes les redoutes qu'il fallait occuper définitivement. Le général **de FAILLY** donna le signal de la retraite. Toute la deuxième brigade et le 85° de Ligne vinrent se renfermer dans la redoute Volhynie.

Vers dix heures du soir, l'ennemi essaya un dernier retour offensif, mais accueilli par un feu terrible, il rebroussa chemin et ne reparut plus. On lira plus loin les noms des braves qui tombèrent glorieusement ou furent mis hors de combat dans ce brillant assaut.

Le régiment avait largement payé sa dette à la mort magnifique d'entrain et d'élan, partout et toujours, il avait été le premier à se porter en avant, le dernier à couvrir la retraite.

Dans les ouvrages conquis, le génie et l'artillerie, aidés par de nombreux travailleurs, s'étaient mis à l'œuvre immédiatement et s'occupaient à retourner les batteries. Les brigades et les régiments se reformèrent et reçurent des postes de combat. Les ennemis employèrent de leur côté, le temps précieux que leur ménageait l'obscurité. Ils relevèrent les parapets dégradés de la batterie du Deux Mai et y amenèrent des pièces de campagne ; mais leurs efforts pour reprendre notre conquête furent inutiles.

8 juin.

Le 8 au soir, ils abandonnèrent cette batterie dont la possession pendant la journée leur avait coûté plus de 200 hommes.

Le 95° passa soixante douze heures dans la redoute Volhynie à peine garanti par de mauvais parapets. Pendant ce temps, il fut gravement maltraité par le feu des batteries de la rade.

L'évacuation de la batterie du Deux Mai laissait au pouvoir des français tout le terrain situé du côté droit de la baie du Carénage. On y commença aussitôt des tranchées et deux batteries destinées à battre les vaisseaux mouillés dans la rade de Sébastopol que l'on n'avait pu atteindre jusqu'alors. Le régiment fournit chaque jour de nombreux détachements pour la construction de ces travaux et tous les deux jours, un bataillon de garde à la redoute Volhynie, qui devint bientôt un solide ouvrage.

Le 15 juin, le général **PELISSIER** citait à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite dans les journées des 7, 8 et 9 :

M.M.	**DANNER**	colonel
	TIGÉ	chef de bataillon
	SCHWARTZ	lieutenant

MICHEL sergent fourrier
NIRASCON sergent fourrier
RITTER caporal

Un arrêté du 16 juin nommait dans l'ordre de la Légion d'Honneur :
- Officier : le colonel **DANNER**
- Chevaliers : le capitaine **LESTOREY** et le sergent **RIVIERE**.

Le même arrêté conférait la médaille militaire aux nommés :
- **LACASSAGNE** et **CHEVASSUS** sergents, **PERRUCHE** caporal, **RIVAL** clairon, **BOUSQUET** grenadier, **ARRAGON** voltigeur, **MOULIN** et **VILLON** fusiliers.

*(*) **Combats du 7 juin 1855.***
Officiers :
*Tués : M.M. **PICARD** et **CHAUVEAU** capitaines, **CLERC** et **CORDIER** sous-lieutenants.*
*Blessés grièvement : M.M. **DANNER** colonel, **TIGÉ** (mort des suites de ses blessures), **LECOMTE** chefs de bataillon, GRENIER, **MENVIELLE**, **LESTOREY** (amputé du bras droit) capitaines, **COMBE**, **MARCHIONI**, **LÉANDRI**, **JACQUEMINOT**, **DEPIERRE** lieutenants.*
*Blessés légèrement : M.M. **GENDRE** capitaine, **SCHWARTZ**, **CULLET** lieutenants, **DIDIER**, **QUARANTE**, **ARTUS**, **NIVOT** sous-lieutenants.*
Sous-officiers, caporaux et soldats :
Tués : trente-neufs – Hors de combat : 304.
Parmi les tués, on a retrouvé les noms suivants :
*A. **MEILHAC**, D.L. **LEROY**, J.J. **ALBERGE**, B. **MONFERRAN**, G. **LARREY**, J.B. **GONSTET**, V.A. **BISTORIN**, F. **CARABIN**, **LENDELLE** sergents – J.A.G. **ALBIN** de **LARREY** sergent fourrier, J.Ch. B. **LIDO** caporal fourrier – A.H. **DARVIER** carabinier, M. **GUTTIN**, M. **WEBER** grenadiers –*
*A. **LAGOURCETTE**, P. **GOURGUES**, V.J. **DELAUSÉ**, L. **CABANES**, J. **TISSON**, Ch. A. J. **BLANPIED**, F. **HUMBERT**, A.B. **CHAPUT**, A.D. **DURIEUX**, J.Y. **NEAU**, F. **NAUDRY**, C. BRIANT, G. **LARGEAU**, F. **BARBREAU**, J. **ROPERS**, J.M. **BENDA**, L. **SOMMIER**, J.P. **COUCOUREUX**, M.A. **RAIBAUD**, J.L. **MALGOIRE**, P. **GUIMBRES**, F. **BAZILLON**, H. **HERRY**, C. **FLORENCE**.*
*J. **RIVIERE** sergent Chevalier de la Légion d'Honneur mourut à la suite de ses blessures.*

Les nuits qui suivirent le combat du 7 furent troublées par de fréquentes alertes et malgré les fatigues qu'elles occasionnaient, on pressait l'achèvement des nouvelles batteries.

Au prix de ces efforts, tout était prêt le 17 pour un nouvel assaut. La 3e division allait avoir pour mission de s'emparer du petit redan de la maison en croix et des batteries de la Pointe. Les divisions **BRUNET** et **d'AUTEMARRE** furent chargées d'attaquer Malakoff.

Les régiments désignés pour l'attaque du 18 se rendirent à leur poste le 17 à 8 heures du soir, les 95° et 97° en face du petit redan.

Les batteries du Carénage et de l'attaque Victoria grondèrent toute la nuit avec une violence terrible. Le signal de l'assaut, comme précédemment, devant partir de la redoute Victoria. A trois heures, une fusée lumineuse trompa le général **MAYRAN** qui crut l'heure venue et donna l'ordre d'attaquer. *(*)*

*(*) Il faut cependant remarquer que l'attaque avait déjà commencé d'un autre côté et on ne peut, ainsi que l'on fait plusieurs rapports, attribuer au général **MAYRAN** le défaut d'ensemble de l'attaque générale.*

Le 97° prit la tête de la brigade ; des hommes sûrs désignés dans les compagnies d'élite portaient de longues échelles destinées à faciliter aux deux régiments l'escalade du parapet du Petit Redan.

L'élan du 97e fut arrêté par une grêle de projectiles qui sema la mort dans ses rangs.

Le 1er bataillon du 95e, à ce moment, était encore abrité par une gabionnade où se tenaient également les généraux **MAYRAN** et **de FAILLY**. Le général **MAYRAN** commande lui-même : « Le 95° en avant ». Aussitôt le régiment s'élance malgré le feu terrible qui continue sans relâche, et vient se placer à côté du 97°. Le lieutenant-colonel **PAULZE d'IVOIE** à la tête de ses grenadiers, tombe grièvement blessé. Les officiers placés en avant entrainent encore leur troupe pendant quelques instants ; mais des rangs entiers sont emportés par la mitraille.

Aperçue par des navires embossés dans le fond du port, la brigade se trouve au centre d'un véritable cercle de feu et il devient impossible de continuer le mouvement commencé. Un régiment de voltigeurs placé en réserve, essaie vainement de recommencer l'attaque et de ramener au combat la brigade complètement décimée par les balles.

Les colonnes durent bientôt se replier. Elles se retirèrent lentement et rentrèrent dans le petit ravin d'où elles étaient sorties une demi-heure avant.

Le régiment resta près de trois heures devant le redan-défilé par un pli de terrain et attendant patiemment le signal de la retraite, puisque la victoire n'était plus possible ce jour-là.

Enfin, à sept heures, le général **de FAILLY** envoya l'ordre de se reporter en arrière au commandant **GIACCOBI**, seul officier supérieur du 95° resté debout. Le régiment emportait avec lui presque tous ses blessés, laissant ainsi aucun trophée à l'armée russe.

Les pertes furent nombreuses.

Le général **MAYRAN** fut emporté de son poste d'observation, blessé mortellement. M.M. **ALLIEU** et

SALLE-ESTRADERE sous-lieutenants pleins d'avenir, restèrent sur le champ de bataille, le lieutenant-colonel et beaucoup d'officiers furent gravement atteints. *(*)*

*(*) **Officiers :***
*Tués : M.M. **SALLE-ESTRADERE et ALLIEU** sous-lieutenants.*
*Blessés : M.M. **PAULZE d'IVOIE** lieutenant-colonel, **GENDRE**, **BENOIST** capitaines.*
*Hors de combat : **HITSCHLER** lieutenant d'état-major, **MANCHERAT de LONGPRÉ**, **MORAND**, **ADRIAN** et **GUICHARD** sous-lieutenants (morts à l'ambulance)*
*Blessés légèrement : **RENAUX** et **SCWARTZ** lieutenants.*
Sous-officiers, caporaux et soldats :
*Tués : 31 parmi lesquels L. **SIMARD**, R. **RAYNAUD**, F. **LAURENT**, J.L. **BUER**, Joseph dit **CARLIN**, P. **MAURIN**, D. **LAUBET**, B. **GAREL**, J. **PORTALZ**. J.B. **POURAT**, G.L. **RAULT**, F. **BELO**---, D. **ARMOUZANT**, H. **NASLIN** voltigeurs, B. **VINCENT**, F.M. **JACOB**, **SESTAR**, V. **TOURNE** et G. **DAVIDAN** sergents, et 185 hommes hors de combat.*

Le souvenir de cette malheureuse journée n'eut aucune influence sur la marche des opérations. Le soir même, le général en chef, ordonnait la continuation des cheminements et l'établissement de nouvelles batteries.

Un arrêté du 25 juin nomma dans l'ordre de la Légion d'Honneur :
- Officier : M. **PAULZE d'IVOIE** lieutenant-colonel
- Chevalier : M. **ADRIAN** sous-lieutenant

Le même arrêté conférait la médaille militaire aux nommés :
- **VERBOIS** sergent fourrier – **DALMAIS** grenadier – **RITTER** caporal – **PECH** sergent.

Les deux compagnies de grenadiers et voltigeurs du troisième bataillon arrivèrent du dépôt avec M.M. **PREVOST** chef de bataillon et **DUSAUTOY** capitaine adjudant major. Le troisième bataillon fut constitué à l'aide de ses compagnies d'élite et des cinquième et sixième des deux autres bataillons. M. **PREVOST** prit le commandement du 1er bataillon en remplacement de M. **TIGÉ** mort de ses blessures. Le commandant **LECOMTE** fut placé au deuxième et le commandant **GIACCOBI** au troisième.

Pendant les derniers jours de juin, tous les efforts du colonel et de ses officiers tendirent à reconstituer le régiment, cruellement éprouvé par les longs travaux du siège et surtout par les deux journées des 7 et 18 juin.

Réduite à peine à 200 hommes par bataillons, la troisième division était hors d'état de fournir les (~~bataillons~~) effectifs qu'exigeaient chaque jour la garde et les travaux de la tranchée. On dut la relever dans le poste qu'elle occupait depuis sept mois.

5 juillet.

Le général **FAUCHEUX** vint prendre le commandement de la division en remplacement du général MAYRAN, mort des suites de ses blessures et il la conduisit sur les hauteurs situées entre la Tchernaïa et la plaine de Balaklava, à droite et à gauche de la route qui débouche du pont de Traktir. Elle remplaçait la première division dans ses positions des monts Fédioukline à gauche des piémontais qui couvraient Balaklava.

Le service se trouvait très allégé, deux compagnies seulement étaient de garde tous les deux jours au pont de Traktir. Le régiment fournissait, il est vrai, de nombreux travailleurs pour la construction des fascines et des gabions mais, comme ce travail se faisait dans les bois que traverse la route de Baïdar, c'était pour les hommes une distraction plutôt qu'une fatigue. Le mois de juillet et les premiers jours du mois d'aoput s'écoulèrent ainsi, tranquillement, et rien ne vint troubler le repos de la troisième division.

L'armée ennemie instruite de sa faiblesse numérique, se préparait à en profiter pour tenter une diversion et reconquérir toute la plaine et les mamelons qui bordent le cours de la Tchernaïa.

- Bataille de Traktir -

16 août.

Le général **d'ALLONVILLE** commandant la cavalerie et les postes avancés dans la vallée de Baïdar, prévint le commandant en chef des lignes de la Tchernaïa qu'une attaque des russes était imminente. Il lui dévoilait leur projet de marche simultanée sur les français établis au pont de Traktir et sur les piémontais placés à la droite sur le mamelon qui ferme la vallée de Tchorgoune.

Malgré cet avertissement, on se rendit difficilement à l'éventualité de l'entreprise de l'ennemi. A force de l'attendre, on finissait par ne plus y croire. La nuit du 15 au 16, d'ailleurs, fut tranquille et rien ne la troubla jusqu'à quatre heures et demie du matin. Alors seulement, le bruit d'une forte canonnade éveilla tous les camps. L'ennemi avait attaqué les avant-postes piémontais. Après une vive résistance, leurs positions trop avancées les obligèrent à se replier sur leur corps principal. Au même instant, le capitaine du 97° de Ligne, de garde au pont de Traktir, fit prévenir que de fortes colonnes russes descendues des hauteurs de Mackenzie, s'amassaient dans la plaine.

Le général **de FAILLY** fit placer le premier bataillon du 95° de piquet ce jour-là sur son emplacement ordinaire où il se forma en bataille ; il se porta lui-même à la tête de pont pour juger de l'état des choses. A ce

moment, le brouillard qui couvre la plaine se dissipe et laisse voir toute l'armée ennemie, vingt cinq batteries d'artillerie de campagne flanquées de chaque côté par de profondes colonnes d'infanterie sont en face de nous ; de nombreux tirailleurs les précèdent. De notre côté, une batterie de la division se place à la gauche du premier bataillon du régiment, le reste de la deuxième brigade est formé à trois cents mètres en arrière. Pendant ce temps, le capitaine **MOREL** du 97° de Ligne, de garde au pont, est tué et les cent cinquante hommes qu'il commande ne peuvent résister à la masse de l'ennemi qui s'empare du pont. Le général **de FAILLY** donne l'ordre au commandant **PREVOST** de passer la rivière pour occuper un fossé à sec situé de l'autre côté. Le bataillon traverse la Tchernaïa en prenant un gué à droite du pont et trouve la place déjà occupée par un millier de russes qui l'accueillent par un feu des plus violents.

Après quelques instants de lutte, le premier bataillon est complètement coupé ;cependant il peut se replier en remontant la Tchernaïa et il la traverse, les soldats ayant de l'eau jusqu'à la ceinture. L'ennemi, maître de la tête de pont, avait traversé la rivière en plusieurs points, soit sur le pont de Traktir, soit sur des ponts volants apportés par lui. Il aborda aussitôt les deux mamelons à droite et à gauche du pont ; celui de droite, défendu par le 19° bataillon de Chasseurs et le 2° Zouave, celui de gauche par la deuxième brigade. Celle-ci s'élance à la baïonnette et oblige l'ennemi à repasser la rivière en désordre ; les assaillants de droite subissent le même sort. Le pont de Traktir est repris ; la deuxième brigade sous les ordres du colonel **DANNER** occupe la tête de pont, le 95° à droite, le 97° à gauche ; le 2° Zouave est formé derrière la maison de l'éclusier. Le général **de FAILLY**, placé en arrière du canal, dirige le mouvement.

Mais cette première attaque ne fut qu'une affaire d'avant-garde. Les russes revinrent à la charge et se présentèrent devant le pont, cette fois avec un corps de 10.000 hommes. Ils n'avaient devant eux que 800 hommes, car les bataillons au début de l'action n'avaient plus que cent cinquante baïonnettes à présenter en ligne.

La 2° brigade voit venir l'ennemi avec confiance, sans s'effrayer des masses qu'elle a devant elle. Elle attend qu'il soit à cent pas pour commencer un feu terrible qui couche par terre les têtes de colonnes et un grand nombre d'officiers. Malgré leurs pertes, les russes continuent à s'avancer et arrivent jusqu'aux parapets de l'ouvrage, mas sans pouvoir les franchir.

Au-dessus du pont se trouve un gué défendu par un petit redan à peine ébauché où est postée une compagnie du régiment. Cette compagnie cède au nombre et à l'impétuosité des assaillants en en sorte que la brigade placée à la tête de pont, se voyant tournée, bat en retraite, les munitions sont d'ailleurs épuisées.

Les colonnes russes, malgré ce succès, n'exécutent leur poursuite qu'en hésitant, sans direction, car la plupart de leurs officiers se sont fait tuer en donnant l'exemple d'une bravoure remarquable.

Le régiment se reforme en arrière d'un petit pont placé sur le canal parallèle à la rivière et de nouvelles cartouches lui sont distribuées.

Le colonel **DANNER** ramène la brigade *(*)* au combat au cri de « En avant » répété de tous côtés et les russes, que le feu n'a pas ébranlés, ne peuvent tenir contre l'impétuosité de ce dernier assaut. Le pont est repris, cette fois définitivement. Le désordre et la panique se mettent dans les rangs ennemis ; les plus éloignés prennent la fuite, d'autres entassés près de la rivière ou du parapet, sont tués ou pris. Le commandant **GIACCOBI** fait 80 prisonniers.

(*) Le 97° ne forma pendant le reste de l'action, qu'un seul et unique corps avec le 95°

Il était huit heures et demie ; la lutte durait depuis cinq heures, lutte acharnée dans laquelle on vit trois faibles régiments supporter pendant trois heures, un contre dix, l'effort principal des russes et finir enfin par triompher.

Il faut ajouter qu'un bataillon du 62° de Ligne à droite du pont, et le 50° à gauche, combattirent très vaillamment de leur côté dans la 2° phase du combat.

Les deux régiments de la brigade **de FAILLY** et le 2° Zouave avaient eu le rôle le plus difficile. L'appui énergique d'une partie de la division **CAMON** et de l'artillerie de la Garde n'en laissait pas moins à la troisième division la gloire d'avoir presque à elle seule, déjoué les projets des russes.

Ancestramil

Etat des officiers du Régiment qui ont assisté à la bataille de Traktir

Etat-major

M. **DANNER** Colonel
M. **TIXIER** Lieutenant-colonel, gravement blessé
M. **GRANOROLO** Sous-lieutenant porte drapeau, blessé

1er bataillon

Etat-major	**PREVOST**	Commandant
	HERBÉ	Adjudant-major, grièvement blessé
Grenadiers	**CULLET**	Lieutenant
	DIDIER	Sous-lieutenant
1ère cie	**QUARANTE**	Lieutenant
	LAVEDAN	Sous-lieutenant
2° cie	**ARTHUS**	Sous-lieutenant
3° cie	détachés	
4° cie	**LEDEMÉ**	Lieutenant
	JUSTIN	Sous-lieutenant, tué
Voltigeurs	**BARTHES**	Lieutenant

2° bataillon

Etat-major	**DUSAUTOY**	Capitaine adjudant-major, Commandant
Grenadiers	**AUGIER de LAJALLET**	Lieutenant, grièvement blessé
1ère cie	**SISCO**	Lieutenant, grièvement blessé
	GUYOT	Lieutenant, blessé
2° cie	**AIZIER**	Capitaine, amputé d'un bras
	AMSEL	Lieutenant
3° cie	**RIBEAUCOURT**	Capitaine
4° cie	**PIERRON**	Capitaine, tué
Voltigeurs	**d'AIGREVAUX**	Sous-lieutenant

3° bataillon

Etat-major	**GIACCOBI**	Commandant
Grenadiers	**GOËB**	Capitaine
	SCHWARTZ	Lieutenant, blessé mortellement, il a cependant résisté pendant 42 jours
	BOY	Sous-lieutenant, blessé
1ère cie	**DUVOIR**	Sous-lieutenant
3° cie	**LEMOINE**	Capitaine, blessé
	LARTET	Sous-lieutenant, blessé
4° cie	**RENAUX**	Lieutenant
Voltigeurs	**TOUSSAINT**	Capitaine
	ROUSSEAU	Lieutenant
	AUBRESPY	Sous-lieutenant, tué

Le 95° eut 37 sous-officiers, caporaux et soldats tués et 219 blessés, soit les deux tiers environ de son effectif.

A la suite du combat, le général en chef nomma provisoirement dans la Légion d'Honneur :

- Chevaliers : M.M. **TROUSSAINT** Capitaine
  LEMOINE Capitaine
  SCHMIDT Sergent

Et conféra la médaille militaire aux nommés :

- **GOURGUES** sergent, **LAUTIER**, **THUMIN**, **VILLEROUGE**, **DELFIEUX**, **VERGES**, **CHARVET**, **LABROUE** sergents ; **MORIN**, **GLANES**, **FORTIER** caporaux ; **COURTEJAIRE** sapeur, **HUGUET** grenadier, **GUGANIER**, **ROQUES**, **CATALA** voltigeurs, **EVANO**, **DUVAL**, **BERONDELLE**, **VIAU** fusiliers.

Le 16 août à dix heures, la 2° brigade rentrait dans son camp. L'armée russe resta pendant la journée dans la plaine, le soir elle avait disparu.

L'armée ennemie comptait 6000 hommes et plusieurs généraux hors de combat et laissait entre les mains des français près de 2600 prisonniers ou blessés. Cet échec mettait les russes hors d'état de

Ancestramil

recommencer une attaque. Le lendemain, toute la brigade se réunit pour rendre les derniers honneurs aux cinq officiers qu'elle avait perdus. A la suite de ce combat, le colonel **DANNER** fut cité à l'ordre de l'armée.

Le 18 août, la 1ère division du corps de réserve reçut l'ordre de venir occuper les campements des 65° et 67°. Les deux régiments appuyèrent à droite et prirent position sur le plateau situé à l'est de la route de Balaklava. La troupe reprit ses anciennes occupations et le régiment concourut à la construction des retranchements des monts Fédioukhine et de trois fortes batteries destinées à défendre le passage de la Tchernaïa.

24 août.

Le général **FAUCHEUX** quitta le commandement de la division et fut remplacé provisoirement par le général de brigade **ESPINASSE**, nommé peu de jours après général de division et maintenu dans son commandement. Par une décision en date du même jour, le général **de FAILLY** fut nommé dans la Garde Impériale et remplacé par le général de **TOURNEMINE**. En attendant son arrivée, le colonel **DANNER** prit le commandement de la brigade.

Pendant que la 3° division était occupée à la défense des lignes de la Tchernaïa, on travaillait avec la plus grande activité à resserrer Malakoff et le Petit Redan. L'attaque décisive eut lieu le 8 septembre. Ce fut un assaut général, armée contre armée, une immense et mémorable victoire qui vint couronner les jeunes aigles de la France. *(Ordre du général **CAMON** commandant les lignes de la Tchernaïa)*

8 septembre.

La 3° division se forma en colonnes serrées par bataillon et prit position, soit pour contenir l'armée de secours des russes, soit pour l'inquiéter par l'aspect d'une réserve toute neuve.

La division resta dans ses postes de combat jusqu'à ce qu'on reçut la certitude que les russes renonçaient à nous disputer Malakoff.

Le régiment perdit cependant un officier dans l'attaque. M. **NICOT** lieutenant détaché comme aide-major de tranchée, fut tué par un boulet.

Le 95° reçut les jours suivants un détachement de 200 hommes, amenés du dépôt par le lieutenant **MOREL** et vers le 15 septembre, 800 volontaires des 76° et 77° de Ligne.

14 septembre.

La 3° division quitta le camp de Traklir pour se porte dans la vallée de Baïdar. A peine rendue à destination, elle reçut l'ordre de se reporter vers ses premiers emplacements.

Le 30° de Ligne était venu remplacer le régiment d'Infanterie de marine de la division ; il concourut avec la 3° brigade à la garde du pont.

Presque tous les jours, le colonel faisait manœuvrer le régiment dans la plaine qui le séparait du camp piémontais. Cette mesure permettait de prévoir une expédition prochaine.

- Expédition de Kinburn -

1 octobre.

Le 1er octobre, une lettre du Maréchal **PELISSIER** annonça au colonel que le régiment devait faire partie d'une expédition anglo-française et qu'il se rendrait à Kamiesch le lendemain.

- Commandant en chef -
Général de division **BAZAINE**

- Brigade anglaise
Général **SPENCER**

- Brigade française
Général **WIMPFFEN** – 14° Bataillon de Chasseurs à Pied, Régiment de Tirailleurs, 95° de Ligne
Deux batteries d'artillerie – Une compagnie de Génie

Le régiment laissa ses malades et ses malingres dans un petit dépôt près de Kamiesch sous les ordres du capitaine **GOËB**.

6 octobre.

Le 95° s'embarque, l'état-major et le 1er bataillon sur le Jean BART, les deuxième et troisième bataillons sur l'Ulm. Les corps embarqués et le matériel formaient une escadre marchant en trois colonnes à la suite de l'escadre anglaise sous le commandement de l'amiral **BRUAT**.

8 octobre.

Arrivée en vue d'Odessa, la flotte, par suite du mauvais temps, resta au mouillage jusqu'au 13 octobre.

Composition du 95° de Ligne

Etat-major

M.M.	**DANNER**	Colonel
	DESJARDINS	Médecin major
	LÉANDRI	Sous-lieutenant – officier payeur

1er bataillon

Etat-major	**VERGNES**	Commandant
	GRENIER	Capitaine adjudant-major
Grenadiers	**AMSEL**	Lieutenant
1ère cie	**QUARANTE**	Lieutenant
2° cie	**MOREL**	Lieutenant
	LEROY	Sous-lieutenant
3° cie	**GUILLEMIN**	Capitaine
4° cie	**LEDEMÉ**	Lieutenant
	LE BRETON	Sous-lieutenant
Voltigeurs	**LEMOINE**	Capitaine
	ARTHUS	Sous-lieutenant

2° bataillon

Etat-major	**PREVOST**	Chef de bataillon
	GRENIER	Capitaine des voltigeurs, adjudant-major
Grenadiers	**JEAN**	Sous-lieutenant
1ère cie	**BARTHES**	Lieutenant de voltigeurs
	KELLER	Sous-lieutenant, officier porte-drapeau
2° cie	**d'AIGREVAUX**	Lieutenant
3° cie	**RIBEAUCOURT**	Capitaine
4° cie	**ROUSSEAU**	Capitaine
	LE BRETON	Sous-lieutenant
Voltigeurs	**CULLET**	Capitaine
	SAUSSAC	Sous-lieutenant

3° bataillon

Etat-major	**GIACCOBI**	Chef de bataillon
	TROUSSAINT	Capitaine de voltigeurs, adjudant-major
Grenadiers	**RENAUX**	Lieutenant
1ère cie	**COMBES**	Lieutenant
2° cie	**DUVOIR**	Sous-lieutenant
3° cie	**BOY**	Sous-lieutenant
4° cie	**FOUREY**	Sous-lieutenant
Voltigeurs	**TROUSSAINT**	Capitaine
	MARCHIONI	Lieutenant

Des ordres de l'amiral **BRUAT** et du général **BAZAINE** firent connaitre le but de l'expédition tenu secret jusqu'alors. On devait s'emparer du fort de Kinburn et de deux fortins adjacents ; ouvrages situés sur une langue de terre qui forme le liman du Dniepr en face de la petite ville d'Otchakof.

Les escadres parurent le 14 devant Kinburn, mais le débarquement commencé le 15 ne put, à cause de l'état de la mer, être achevé que le surlendemain.

Le général **BAZAINE** disposa ses troupes de manière à couper complètement la presqu'ile ; les tirailleurs étaient à droite, deux compagnies de chasseurs et le 95° à gauche, le reste du bataillon de chasseurs en réserve derrière le centre. La brigade anglaise était campée plus en arrière et faisait face à Kerson *(Kherson)*, de manière à combattre une armée de secours qui pourrait se présenter.

Pendant la nuit du 16 au 17, on s'occupa de resserrer l'ennemi par terre, en coupant la presqu'ile par une tranchée à hauteur du village.

17 octobre.

Dès le jour, on prit sur terre et sur mer les dispositions d'attaque. Les deuxième et troisième bataillons du 95° marchaient en première ligne ; le premier bataillon était placé en réserve. Vers 9 heures du matin, les

Ancestrami

batteries flottantes, les bombardes et les canonnières ouvrirent le feu contre la forteresse ; bientôt les frégates y joignirent leurs bordées et à midi, les vaisseaux tonnèrent à leur tour. En même temps, les balles des tirailleurs allaient frapper les canonniers russes autour de leurs pièces. Les maçonneries s'écroulaient, l'incendie dévorait les bâtiments intérieurs de la forteresse. Vers une heure et demie, l'artillerie de la défense était hors d'état de soutenir la lutte. On vit flotter le pavillon parlementaire et l'attaque fut suspendue. Le général **KOKANOVITCH** commandant du fort se rendit prisonnier de guerre avec sa garnison, composée de quarante officiers, treize cent cinquante sous-officiers et soldats.

On trouva dans la place quatre-vingt huit pièces de différents calibres et de grands approvionnements de munitions, de bois et de farine.

19 octobre.

Le colonel **DANNER** s'installa au fort et reçut provisoirement le commandement de Kinburn et de ses dépendances ; il conserva près de lui les compagnies du centre du 95°, une compagnie de pontonniers et une compagnie du génie.

Le reste de la division anglo-française, sous les ordres du général **BAZAINE**, devait se porter en reconnaissance du côté de Kherson. Le Régiment y était représenté par ses six compagnies d'élite sous les ordres du commandant **VERGNES**. Cette colonne revint au bout de quatre jours de marche après avoir passé dans les villages abandonnés de Pétrouska et de Schadofska où l'on trouva des provisions abondantes que l'ennemi avait oublié de détruire dans sa fuite.

Du 24 octobre au 1er novembre, on prit les dispositions nécessaires à l'occupation et à la défense de Kinburn. La division et l'escadre, leur mission étant remplie, devaient retourner en Crimée. Le colonel **DANNER**, par ordre du 30 octobre, fut nommé commandant supérieur de Kinburn, gardant sous ses ordres le 95°, une compagnie de pontonniers et une compagnie du Génie. Une station navale anglo-française devait protéger ce détachement.

1 novembre.

Le corps expéditionnaire se rembarqua et laissa la petite garnison de Kinburn, abandonnée à ses propres forces. La situation du régiment réclamait des travaux de toute nature ; il fallait d'abord se mettre à l'abri d'un coup de main, puis construire des couverts pour se garantir des intempéries de l'hiver très rigoureux dans cette région. Le 1er bataillon était placé en avant du fort, les 2° et 3° à l'intérieur.

3 novembre.

Une forte colonne ennemie se présenta devant le fort mais les dispositions de défense, rapidement prises par le colonel **DANNER**, l'obligèrent à s'éloigner sans avoir fait aucun mal. Cette journée coûta cependant six officiers au corps expéditionnaire. M.M. **LEMOINE** capitaine, **MOREL** et **QUARANTE** lieutenants au 95° et trois officiers de marine qui furent cernés par de nombreux cosaques en se promenant imprudemment à une trop grande distance du fort.

Par arrêté du 7 novembre, M. le Maréchal commandant en chef, nommait provisoirement dans la Légion d'Honneur :

- Chevaliers : M.M. **FOLIE DESJARDINS** médecin-major au 92°, **GOËB** capitaine, **SISCO** lieutenant.

Le même arrêté conférait la médaille militaire aux nommés **DELPECH**, **BOUIS** sergents ; **HENRY** caporal, **TROUCHON** clairon.

Quelques alertes causées par l'apparition de détachements ennemis, maintenaient la garnison en éveil. Les fortes gelées qui survinrent pendant le mois de décembre augmentèrent les difficultés de la situation. Il fallut creuse chaque jour de larges tranchées dans la glace afin d'éviter les surprises, car il eût été facile aux russes de traverser le liman du Dniepr. La flotte, se son côté, était incapable de rendre des services aux troupes de terre et chaque bâtiment dût pourvoir à sa propre défense en s'entourant également de tranchées creusées dans la glace.

Un déserteur annonça pour la semaine du premier de l'an, une attaque générale par terre et par mer ; chaque soldat russe avait reçu des crampons pour la chaussure afin de marcher facilement sur la glace.

Le Maréchal **PELISSIER**, informé de ces évènements, envoya le général **LEBOEUF** à Linburn. Il amenait une compagnie d'artillerie dont on avait grand besoin pour le service des pièces.

Le général **LEBOEUF** se montra très satisfait des moyens de défense organisés sous la direction habile du commandant supérieur.

A la fin de janvier, des palanques et palissades s'élevaient de tous côtés. Par suite des travaux exécutés par la garnison de Kinburn, véritable morceau de ruines après le bombardement, était devenu un point presque inattaquable.

Nominations et Promotions

Année 1855

- Général de brigade -

21 mars — M. **LABADIE** colonel

- Colonel –

Mai — **DANNER** lieutenant-colonel au 34° en remplacement de M. **LABADIE** nommé général de brigade

- Lieutenants-colonels -

Février — M. **PAULZE d'IVOIE** lieutenant-colonel passe au 20° Léger par permutation avec M. **CAPIN**
2 mai — M. **COMPERAT** chef de bataillon nommé au 99°
11 juillet — M. **TISSIER** chef de bataillon venant du 3° bataillon de Chasseur à Pied en remplacement de M. **PAULZE d'IVOIE** nommé colonel au 95°

- Chefs de bataillons -

7 mars — M. **DOUGADOS** capitaine venant du 41°
2 mai — M. **GUYOT de St REMY** capitaine nommé au 97°
1-15 juin — M.M. **LECOMTE, GIACCOBI** capitaines
15 juin — M. **AUBRY** nommé au 42°
23 août — M. **DUSSAUTOY** capitaine nommé au 14°
3 septembre — M. **VERGNES** chef de bataillon venant du 55°

- Capitaines -

30 janvier — M.M. **LESTOREY**, **DELON** lieutenants
28 avril — M. **AIZIER** lieutenant
2 mai — M. **GENDRE** lieutenant
9 – 29 juin — M.M. **PIERRON**, **JACQUEMINOT** lieutenants
20 août — M.M. **CULLET**, **ROUSSEAU** lieutenants
31 octobre — M. **DUPUY** lieutenant
31 décembre — M. **AMSEL** lieutenant

- Lieutenants -

24 mars — M. **RENAUX** sous-lieutenant
28 avril — M. **MEALHIE, COMBE** sous-lieutenants
22 juin — M. **LEDEMÉ** sous-lieutenant
29 juin — M.M. **QUARANTE, RIBEAUCOURT, DEPIERRE** sous-lieutenants
29 juin — M. **MAUCHERAT de LONGPRÉ** sous-lieutenant
30 août — M. **d'AIGREVAUX Didier** sous-lieutenant
20 septembre — M. **SAJOUS** sous-lieutenant
20 novembre — M. **GRANACOLO** sous-lieutenant
31 décembre — M. **DUEDAL** sous-lieutenant

- Sous-lieutenants -

30 janvier — M. **MORAND** adjudant
31 janvier — M. **ANTHOINE PRÉLARD** élève de St Cyr
17 février — M. **ARTHUS** adjudant
17 février — M. **GUICHARD** sergent-major
24 mars — M. **SALLE ESTRADERE** sergent-major
15 mai — M. **ALIEU** sergent
7 juin — M. **BOY** adjudant
29 juin — M.M. **DUVOIR, LEANDRI, SAUSSAC** Louis Alphonse, adjudant
M.M. **JEAN, LETICHE, LARTET, GUYOT** sergents-majors
M.M. **LAVEDAN, JUSTIN** sergents
20 août — M.M. **LEROY**, **FOUGEROLLES**, **FOUREY** adjudants
M.M. **RICHARD**, **KELLER**, **AUGIER de LAJALLET** sergents-majors
19 septembre — M. **DUEDAL** sous lieutenant en non solde
23 septembre — M. **Le BRETON** sergent
1er octobre — M.M. **BONNET**, **FOURRY** élèves de l'école militaire de St Cyr
20 novembre — M. **BOUARD** adjudant
31 décembre — **HAUGER-GOUMILLON** sergent-major

Archives Tramil

- Chef de musique -

13 octobre M. **SANS** sous-chef

1856. *UNIFORME – L'Infanterie de Ligne porte la tunique bleu foncé, boutonnant droit sur la poitrine, à collet jonquille droit sans échancrure, parements et passepoils garance ; épaulettes écarlates pour les grenadiers, jonquilles pour les voltigeurs, verts avec tournantes écarlates pour le centre. Boutons jaunes avec le numéro du régiment. Pantalon garance, shako en drap bleu foncé avec pourtour supérieur en galon jonquille. Plaque à règle et jugulaire à écailles en cuivre, grand équipement noir.*

25 janvier 1856.

Le général **LEBOEUF** repartit pour Kamiesch et rendit compte au commandant en chef de sa mission. Les marques de satisfaction se manifestèrent par les récompenses qui suivirent son retour. Le commandant **GIACCOBI** fut nommé officier de la Légion d'Honneur ; le capitaine **HERBÉ** chevalier ; **MATZ** sergent-major, **MICHEL** caporal, **ANTOINE** voltigeur, reçurent la médaille militaire.

De nombreuses distributions de dons nationaux, consistant surtout en vêtements chauds et couvertures, furent faites vers cette époque, à la garnison.

Malgré les soins apportés à l'alimentation et bien que toutes les précautions hygiéniques eussent été prises dans la limite du possible, l'état sanitaire jusqu'alors excellent, changea vers la fin de janvier ; la fièvre typhoïde et le scorbut commencèrent à sévir et causèrent de nombreuses pertes. Le docteur **FORGET** aide-major nouvellement arrivé de France, fut une des premières victimes. On chercha par tous les moyens possibles à distraire le soldat pendant les soirées d'une fatigante monotonie. Une troupe théâtrale même formée dès le commencement de l'hiver, donnait de fréquentes représentations.

Avec le mois de février se terminèrent les travaux de défense. Les constructions intérieures occupaient encore les hommes et l'ancienne chapelle du fort à moitié démolie, fut convertie en une belle ambulance, parfaitement aérée où les malades purent recevoir tous les soins qu'exigeait leur état.

Le commencement du mois de mars s'écoula sans incident. Un courrier arrivé dans la deuxième quinzaine, apprit au régiment la réunion à Paris d'un congrès dont le premier acte fut la signature d'un armistice qui devait durer du 1er au 30 mars. Les conditions de cet armistice furent posées pour Kinburn le 29 mars seulement entre le colonel **DANNER** et le **Prince LUBOMIRSKI**, commandant l'avant-garde de l'armée russe. Le 31 mars, l'armistice fut prolongé et enfin le 7 avril arriva la grande nouvelle de la signature de la paix. Le régiment allait donc revoir la patrie qu'il avait quittée depuis deux ans, emportant sa belle part de gloire de cette campagne brillante.

Le 25 avril, un courrier arrivé de Kamiesch apporta au colonel l'ordre de départ pour 160 hommes entrant dans des régiments de la garde, formés nouvellement en Crimée ; ainsi que les nominations suivantes dans la Légion d'Honneur :

- Officiers : M. **VERGNES** chef de bataillon
- Chevaliers : M.M. **GRENIER** et **GENDRE** capitaines adjudant-majors
  AMSEL et **JACQUEMINOT** capitaines
  CULLET capitaine
  LEBRUN, **COMTE** et **BARTHEZ** lieutenants
  PERRET sergent-major vaguemestre
  LABROUE sergent
- Médaille militaire :
  MATHIEU, **MARTIN**, **LENOIR**, **BARRERE**, **PAPILLON**, **COIG**, **DUMAS**, **MORRACHINI** sergents ; **MACAIRE** caporal sapeur, **HUVET**, **DUCOR**, **JAFFREZ**, **TORREILLES**, **COUET** caporaux ;
  PERROU musicien de 2e classe ; **SCHUELLER** grenadier ; **HERTENBEIN** voltigeur ;
  BIEMONT tambour ; **MAURISSET**, **THOMAS** fusiliers.

En attendant impatiemment les ordres l'évacuation définitive de Kinburn. Au commencement du mois de mai, arrivèrent enfin les navires qui devaient servir à transporter en France le matériel du fort. L'évacuation devait avoir lieu dès que tout serait embarqué.

On reçut au sujet de la remise du fort, la visite de plusieurs officiers russes parmi lesquels le **Prince LUBAMIRSKI** et le colonel du génie **VOLSKENSTEIN**, commissaire du gouvernement, qui trouvèrent auprès des officiers du régiment l'accueil hospitalier que méritaient d'ailleurs leur courtoisie et leur urbanité parfaites.

Le 14, l'embarquement du matériel était complètement terminé et le départ du régiment fut fixé au 16.

Le 15, le colonel commandant supérieur fit lire aux troupes l'ordre suivant :

« Brave garnison de Kinburn,

« Au moment de quitter le commandement dont j'avait été investi il y a sept mois par M. le « Maréchal **PELISSIER** commandant en chef l'armée d'Orient, et à la veille de notre séparation et de « notre départ de Kinburn il me reste un dernier devoir à remplir ; celui de rendre compte à M. le « Maréchal, combien a été grand, actif et dévoué, le courage que j'ai constamment trouvé dans chacun « de vous, pour l'accomplissement de l'importante mission qui nous avait été confiée.

« Vous avez justifié en toutes circonstances l'opinion du Maréchal qui l'avait porté à nous « désigner de préférence pour la prise et pour la conservation de Kinburn, choix très honorable que « vous avez mérité par vos brillants et vigoureux antécédents. L'union entre tous les corps était parfaite. « Votre discipline est restée exemplaire. Le moral et l'énergie sont demeurés tels qu'on pouvait « l'espérer de vous sans s'être jamais affaiblis un seul instant ; vous conserverez tous la noble « satisfaction d'avoir constamment rempli votre devoir pendant ce long séjour à Kinburn, surtout « pendant le mois d'un si rude hiver, en présence de l'ennemi que votre attitude et votre vigilance ont « toujours tenu à distance.

« L'impression que vous avez produite sur le chef envoyé en mission pour la remise du fort, lui « laisse la plus haute opinion de l'armée française.

« Je vous remercie de m'avoir rendu mon commandement si facile et si agréable.

« Le colonel commandant supérieur

« Signé **DANNER** »

(*) Après la campagne, le Sultan nomma dans l'ordre Impérial Medjidié :
M.M. ***DANNER****, colonel –* ***GIACCOBI*** *commandant, 5° classe –* ***GUYOT*** *sous-lieutenant, 5° classe.*

Le 16 mai, le régiment saluait Kinburn d'un dernier adieu, emporté vers les côtes de France à bord du Sané, de la Mégère et du Rolland.

La traversée fut longue et pénible, le Rolland arriva en rade de Marseille le 26 mai, la Sané et la Mégère le 30. Le 95° fut logé momentanément au camp du Lazaret et le 31 mai il partit par le chemin de fer pour Montpellier où se trouvait le dépôt.

La patrie accueillit ses soldats avec enthousiasme et le régiment fut partout fêté et acclamé sur son passage.

Ancestrami

Chapitre IV

95° Régiment d'Infanterie (1856 – 1870)

- Campagne du Mexique –

Le 95° resta quatre mis à Montpellier.

3 octobre.

Les premier et deuxième bataillons se rendirent à Paris pour y tenir garnison. Ils occupèrent les forts de Bicêtre, de Montrouge et de Vanves.

Nominations et Promotions

Année 1856

- Capitaine -

23 octobre	M. **HITSCHLER** lieutenant

- Lieutenants -

30 avril	M.M. **MORAND, GUITARD** sous-lieutenants

- Sous-lieutenants -

12 février	M. **VALLIE** adjudant
Avril - octobre	M.M. **ALLUIN, SAUSSAC** Eugène Napoléon, sergents major
1er octobre	M. **MARTIN** élève de St Cyr ; passé au 102° le 5 mai 1859
'' ''	M. **DUBOUSQUET** élève de St Cyr

- Médecins aide-major de 2° classe -

12 avril	M. **LISTARD** médecin aide-major de 2° classe venant du 63°, passe le 31 juillet1857 au 61°
	M. **GAILHARD** médecin aide-major de 2° classe venant des hôpitaux de l'armée d'Orient.

1857.

Ils rentrèrent ensuite dans Paris puis quittèrent encore la ville pour aller occuper le fort de Vincennes et la Gravelle et revenir à Paris une troisième fois le 8 décembre.

Pendant cette même année, le 3° bataillon et le dépôt se rendirent de Montpellier à Poitiers où ils arrivèrent le 28 mai et détachèrent plusieurs compagnies à Châtellerault et à Blois en 1858.

Nominations et Promotions

Année 1857

- Colonel -

12 août	M. **JOLIVET** lieutenant-colonel venant du 71°

- Capitaines -

12 mars	M. **SERVET** lieutenant
8 novembre	M. **CORDIER** lieutenant

- Lieutenants -

13 mars	M. **ANTHOINE PRELARD** sous-lieutenant
12 août	M. **SAUSSAC** Louis, Alphonse sous-lieutenant
8 novembre	M. **DUPRESSOIR** sous-lieutenant
28 novembre	M. **KELLER** sous-lieutenant

Ancestrami

- Sous-lieutenants -

12 août M. **VERBOIS** sergent-major
1er octobre M.M. **BOIS, TRAISSAC, DELANNOY** élèves de St Cyr

- Médecins aide-major de 1ère classe -

11 août M. **FOLIE DESJARDINS** aide major de 2° classe venant du 35°, passe à l'armée d'Italie le 27 mai 1859.

1858 – 26 mai.

Les compagnies détachées à Blois furent chargées de rétablir l'ordre troublé par une grève à Romorantin.

19 juillet.

Le dépôt et le 3° bataillon sont réunis à Blois, à l'exception de deux compagnies restées à Châtellerault et le 22 octobre a lieu le départ pour Belfort.

Les bataillons de Paris rejoignirent le dépôt le 10 novembre. Un bataillon fut détaché à Mulhouse et à la maison centrale d'Entzisheim.

Nominations et Promotions

Année 1858

- Colonel -

24 décembre M. **TISSIER** lieutenant-colonel nommé au 2° Zouaves

- Lieutenants-colonels -

13 mars M. **VERGNES** chef de bataillon nommé au 11°
24 décembre M. **MORTIER** chef de bataillon venant du 61

- Chefs de bataillon -

12 janvier M. **VITAL** capitaine nommé au recrutement
17 mars M. **MERLE de LABRUGIERE** capitaine venant du 23°
24 décembre M. **ARDIET** capitaine venant du 10°

- Capitaines –

12 mars M. **REYMOND** capitaine venant du 1er Tirailleurs algériens
8 août M. **de PERSEVAL** capitaine venant du 2° Voltigeurs par permutation avec M. REYMOND
20 décembre M.M. **LEBRUN, MATTER** lieutenants

- Lieutenants -

2 août M. **BOY** sous-lieutenant
27 décembre M. **DUVOY** sous-lieutenant

- Sous-lieutenants -

2 août M. **DUFOUR** adjudant

1859 – 26 avril.

Le régiment fut organisé à trois bataillons de guerre plus un quatrième bataillon de dépôt commandé par le major.

13 mai.

Un cadre complet de compagnie alla concourir à la formation du 102° Régiment d'Infanterie à Besançon. M.M. **SERVET** capitaine, **MAUCHERAT** lieutenant et **MARTIN** sous-lieutenant furent les officiers désignés par le sort pour quitter le corps.

Juin.

Le régiment fut envoyé à Lyon et caserné dans les forts jusqu'à la réunion de ses bataillons au camp de Sathonay le 5 juillet.

Ancestrami

2 septembre.

Le 1er bataillon quitta le camp pour aller tenir garnison à St Etienne ; le reste du régiment rentra à Lyon le 7.

Les trois bataillons furent réunis à Grenoble le 30 octobre et envoyèrent des détachements au fort Barreaux, au Pont de Beauvoisin et à Vienne.

Le dépôt et le 4° bataillon, après être allés d'abord à Draguignan, rejoignirent le régiment à Grenoble.

11 novembre.

Conformément à la décision du 31 août 1859, le 4° bataillon fut dissous et le régiment constitué à trois bataillons de huit compagnies.

Nominations et Promotions

Année 1859

- Capitaines –

Mai	M.M. **CASSAN, LEANDRI, BARTHES** lieutenants
	M. **LAMY** lieutenant venant du 3° Zouaves
7 décembre	M. **VINCENS** lieutenant venant du 2° Grenadiers de la garde

- Lieutenants -

Mai	M.M. **LEANDRI, JEAN, LAVEDAN** sous-lieutenants
	M. **CORTEGGIANI** sous-lieutenant venant du 3° Voltigeurs
27 décembre	M. **ROUILLON** lieutenant en non activité

- Sous-lieutenants -

Mai	M. **AGNIEL** adjudant, **DELUC, DOUZANS** sergents-majors
1 octobre	M. **CREINER** élève de St Cyr
25 novembre	M. **ROBERT** sous-lieutenant venant du 102 par permutation avec M. **DUBOUSQUET**

- Médecin major de 1ère classe -

28 mai	M. **FOLIE DESJARDINS** médecin major de 2° classe

- Médecin major de 2° classe -

28 mai	M. **SEAY** aide major de 1ère classe à l'hôpital de Belfort, passe le – avril 186- à Constantine.

- Médecin aide major de 1ère classe -

28 mai	M. **GAILHARD** aide major de 1ère classe nommé au 1 *(?)* Chasseurs à Cheval

- Chef de musique -

- mars	M. **DEMANGE** sous chef venant du 35

1860 - 1861.

Les deux années se passèrent en mouvements continuels entre Grenoble et les divers détachements, mais sans évènement important à signaler.

Nominations et Promotions

Année 1860

- Lieutenants -

1 février	M.M. **BOIS, DELANNOY** sous-lieutenants
10 mai	M. **ROUX** lieutenant venant du 14°
29 décembre	M. **LARTET** sous-lieutenant, **KIEFFER** sous-lieutenant venant du 1er Régiment Etranger

- Sous-lieutenants -

9 – 28 mars	M.M. **SORREL, NIRASCON** sergents-majors
4 juin	M. **DANESE** adjudant
-- août	M.M. **PETIT** adjudant, **ROBINET** sergent au 18°

Amicalement

-- septembre M. **VIVES** adjudant
1 octobre M.M. **HERBINGER, THORY, PYOT, REBUT** élèves de St Cyr

- Médecin major de 1ère classe -

28 mai M. **LEFEBVRE** médecin major de 1ère classe venant de l'hôpital de Lyon, passe au -6° d'artillerie le 14 août 186-

Année 1861

- Chef de bataillon -

17 décembre M.M. **SERIZIAT** capitaine nommé au 3° Tirailleurs algériens

- Capitaines -

12 août M.M. **MARCHIONI, AUGIER de LAJALLET** lieutenants
1er décembre M.M. **RENAUX, LEDEMÉ** lieutenants

- Lieutenants -

Août et septembre M.M. **RICHARD, LEROY, FOURY, AUGIER de LAJALLET** sous-lieutenants

1860. *UNIFORME – L'Infanterie de Ligne reçoit l'habit tunique en drap bleu foncé, boutonnant droit sur la poitrine, collet jonquille en forme d'accolade, parements bleus avec pattes jonquille, mêmes épaulettes. Pantalon court à plis, serré au genou avec jambières fauves contenant la guêtre, shako en cuir, plaque d'aigle, jugulaire en cuir.*

1862 – Mars et avril.

Le régiment quitta Grenoble pour aller tenir garnison à Antibes et occupa par des détachements les villes de Toulon, Tournoux, Sisteron, La Seyne, Colmars, Entrevaux et l'ile de Ste Marguerite.

3 juillet.

C'est dans cette situation que se trouvait le régiment au moment où il fut désigné pour faire partie de l'expédition du Mexique.

- Expédition du Mexique -

En vertu d'un traité conclu à Londres, le 31 octobre 1861, la France, l'Angleterre et l'Espagne s'engageaient à une action commune ayant pour objet le paiement d'indemnités dues à leurs nationaux pour des dommages causés par le gouvernement mexicain. Ce motif réel pour l'Angleterre en cachait certainement d'autres pour l'Espagne et pour le gouvernement Impérial mais il n'entre pas dans le cadre de ce travail d'approfondir les causes de cette guerre.

Les forces alliées composées de 10.000 hommes seulement allaient avoir à lutter contre les troupes mexicaines qui avaient pour chef **BENITO JUARES**.

Une flotte espagnole s'empara sans résistance de la Veracruz et après le débarquement complet de la petite armée alliée, **JUARES**, voulant tenter une conciliation, entama des négociations. Une conférence ouverte à Orizaba le 8 avril n'amena pas de résultat.

L'Angleterre et l'Espagne cependant, se dégagèrent alors de l'action commune et la France resta seule engagée dans l'expédition.

5 mai.

Une première opération militaire commandée par le général **LORENCEZ** échoua devant Puebla. L'armée, affaiblie, retourna le 16 mai à Orizaba où il fallut se tenir sur la défensive en attendant l'arrivée des troupes demandées au gouvernement français.

Au mois de juillet 1862, le général **FOREY**, conduisant de nouveaux renforts, vint prendre le commandement de l'expédition.

Archive Militaire

Composition du corps expéditionnaire

- Commandant en chef -
Général **FOREY**

1ère division Général **BAZAINE**	
1ère brigade Général **Baron NEYGRE**	2° brigade Général **de CASTAGNY**
18° Bataillon de Chasseurs 1er Régiment de Zouaves 81° Régiment de Ligne ------	20° Bataillon de Chasseurs 95° Régiment de Ligne 3° Zouaves Tirailleurs algériens (1 bataillon)

2° division Général **DONAY**	
1ère brigade Général **L'HERILLIER**	2° brigade Général **de BERTHIER**

Le corps expéditionnaire se composait en outre de troupes de la marine, de détachements de cavalerie, d'artillerie et du génie.

Le général **FOREY**, à son arrivée, fut condamné à l'immobilité par suite de l'intempérie de la saison et du mauvais état des chemins. Les opérations, à part quelques reconnaissances, commencèrent au mois de janvier 1863, par la marche sur Puebla. Le siège de cette ville, auquel participa le 95° fut l'évènement militaire le plus important de la campagne. On ne vit pas de grande bataille pendant le cours de cette expédition ; des colonnes volantes parcouraient le pays, attaquant les guérillas partout où elles les rencontraient et revenaient après les avoir dispersées ou rejetées au loin. Même après l'établissement de **MAXIMILIEN** sur le trône de l'Empire, ces expéditions se continuèrent.

Le 95° trouva fréquemment dans les engagements nombreux qu'il eut avec les troupes mexicaines, l'occasion de se signaler et de recueillir de nouveaux titres de gloire.

Juillet.

Le régiment rassemblé à Toulon, prenait ses dispositions en vue d'un départ prochain. Deux bataillons de guerre à sept compagnies présentant un effectif de mille hommes chacun y furent organisés.

Composition du Régiment au moment de son départ pour l'expédition du Mexique

- Colonel -
JOLIVET
- Lieutenant-colonel -
de POTIER

- Adjoint au trésorier **VERBOIS**
- Médecin major **SPILLEUX**
- Porte drapeau **DOUZANS**
- Médecin aide major **LIBERMANN**

- 1er bataillon –

- Commandant **GIACCOBI**
- Capitaine Adjudant-major **HERBÉ**

- Capitaines -		- Lieutenants -		- Sous-lieutenants -	
Grenadiers	**CULLET**	Grenadiers	**GRANAROLO**	Grenadiers	**NIRASCON**
1er	**LAMY**	1er	**LAVEDAN**	1er	**PYOT**
2°	**LEDEMÉ**	2°	**DUVOIR**	2°	**ROBINET**
3°	**de LAJALLET**	3°	**LEROY**	3°	**DUFAU**
4°	**CASSAN**	4°	**LARTET**	4°	**SAUSSAC**
5°	**OGGÉ**	5°	**BOY**	5°	**TRAISSAC**
6°	'' ''	6°	'' ''	6°	'' ''
Voltigeurs	**GENDRE**	Voltigeurs	**d'AIGREVAUX**	Voltigeurs	**VALLIER**

Ancestrimel

- 2° bataillon -

- Commandant **TOURRE** — - Capitaine Adjudant-major **DELON**

- Capitaines -		- Lieutenants -		- Sous-lieutenants -	
Grenadiers	**LEMOINE**	Grenadiers	**COMBE**	Grenadiers	**HAUGER**
1er	**VINCENS**	1er	**FOUREY**	1er	**HERBINGER**
2°	**BARTHES**	2°	**BONNET**	2°	**PETIT**
3°	**RENAUX**	3°	**FOURY**	3°	**DANESE**
4°	**de PARSEVAL**	4°	**PRELARD**	4°	**BACH**
5°	**MEALHIE**	5°	**KIEFFER**	5°	**REBUT**
6°	‘’ ‘’	6°	‘’ ‘’	6°	‘’ ‘’
Voltigeurs	**KOCH**	Voltigeurs	**SAJOUS**	Voltigeurs	**DELUC**

- 3° bataillon -

- Commandant **ARDIET** — - Capitaine Adjudant-major **ROUSSEAU**

- Capitaines -		- Lieutenants -		- Sous-lieutenants -	
Grenadiers	**GOËB**	Grenadiers	**MORAND**	Grenadiers	**BONARD**
1er	**MARCHIONI**	1er	**RICHARD**	1er	‘’ ‘’
2°	**MANFREDI**	2°	**KELLER**	2°	‘’ ‘’
3°	**MAIGNAN**	3°	**SAUSSAC**	3°	**THORY**
4°	**LEBRUN**	4°	**de LAJALLET**	4°	**SORREL**
5°	**QUARANTE**	5°	**ROUX**	5°	**VIVES**
6°	**LAPEYRE**	6°	**GUITARD**	6°	**AGNIEL**
Voltigeurs	**DUPUY**	Voltigeurs	**SISCO**	Voltigeurs	**ALLUIN**

- Dépôt -

- Major **DOUGADOS**

- Adjudant major **JACQUEMINOT** — - Capitaine trésorier **BONNETTE**
- Capitaine d’habillement **DROUIN** — - Méd. Maj. de 2° cl **FERRAN**

6° du 1er bataillon { **LEANDRI**, **CORTEGGIANI**, **AUBOIN** }

6° du 2° bataillon { **CORDIER**, **DIDIER**, **ROBERT** }

Le 2 août, le dépôt reçut l’ordre de rentrer à Antibes.

23 août.

Les deux bataillons de guerre furent embarqués le 23 sur le St Louis, le Navarin et le Cérès.

A la fin du mois d’octobre, le régiment entier était réuni à la Veracruz, caserné ou campé près de la ville. Dès les 1ers jours, il eut à fournir de forts détachements chargés d’escorter des convois ou d’exécuter des reconnaissances.

Prise de Medellin.

Le 2 novembre, la compagnie de voltigeurs du 1er bataillon commandée par le lieutenant **d’AIGREVAUX** avec un détachement de la contre guérilla, partit en reconnaissance dans la direction de Medellin. Les cavaliers formant l’avant-garde ne tardèrent pas à rencontrer l’ennemi. Quoique sans notion précise sur les forces qui lui étaient opposées, le lieutenant **d’AIGREVAUX** poussa vivement la compagnie en avant. On parvint à travers bois jusqu’au Rio de Medellin. Sans hésiter, les voltigeurs franchirent la rivière à gué malgré un feu assez vil ; puis ils enlevèrent la gare du chemin de fer et pénétrèrent dans la ville.

Le lieutenant **d’AIGREVAUX** prit aussitôt ses dispositions pour se maintenir à Medellin. Il y fut relevé le 4 par un bataillon du 3° Zouaves.

Pendant le mois de décembre, l’état-major et le 1er bataillon se portèrent en avant d’Orizaba et exécutèrent des reconnaissances dans la direction de Puebla.

Le 21, le 2° bataillon, resté à Téjeria près de la Veracruz, fut chargé d’escorter un convoi sur Orizaba et rejoignit le 1er bataillon à Puente-Colorado.

Une colonne mixte, composée du régiment entier et de détachements des autres armes, marcha sous les ordres du colonel **JOLIVET** du 95°, jusqu’à Santa-Anna où elle se sépara. Une partie du 2° bataillon fut

Ancestrami

envoyée à Tehuacan pendant que le reste du régiment revenait à Puente Colorado d'où il rayonna dans la direction de Puebla. *(*)*

*(*) A la suite de cette expédition, le colonel **JOLIVET** fut cité à l'ordre général de l'armée du Mexique pour l'intelligence et la vigueur avec lesquelles il a conduit l'expédition ordonnée par le général en chef contre la ville de Tehuacan le 21 décembre 1862.*

Nominations et Promotions

Année 1862

- Lieutenant-colonel -

19 août — M. **de POTIER** lieutenant-colonel du 34° par permutation avec M. **MOTIER**

- Chef de bataillon -

17 décembre — M. **TOURRE** chef de bataillon passant au 18° par permutation avec M. **MERLE de LABINGIERE**

- Capitaines -

12 mars — M.M. **OGGÉ** lieutenant venant du 3° Grenadiers de la Garde, **MEALHIE**, **QUARANTE** lieuts.
16 août — M. **COMBE** lieutenant

- Lieutenants -

7 janvier — M.M. **CREMER** sous-lieutenant
12 mars — M.M. **BACH** adjudant, **FOUREY** sous-lieutenant venant du Régiment Etranger **BONNET**, sous-lieutenant
16 août — M. **BOUARD** sous-lieutenant

- Sous-lieutenants -

11 avril — M. **AUBOIN** sous-lieutenant en non activité
8 octobre — M.M. **LEDUC**, **RIOL**, **DEHORT de MEALHE** élèves de St Cyr

- Médecin-major de 1ère classe -

21 juillet — M. **SPILLEUX** médecin-major de 1ère classe venant du 93°, passe au 12° d'Artillerie le 12 mars 1867

- Médecin-major de 2° classe -

16 mars — M. **FERRAN** médecin aide-major de 1ère classe, venant des hôpitaux de Constantine, passe au 3° bataillon de Chasseurs à Pied le 15 février 1863

- Médecin-aide-major de 1ère classe –

29 juillet — M. **LIBERMANN** médecin-aide-major de 1ère classe venant du 3° bataillon de Chasseurs, passe au corps du Mexique le 22 juin 1863

1863 - Janvier.

Les troupes continuèrent le mouvement général vers Puebla. Le 2° bataillon et l'état-major firent partie d'une colonne qui occupa Tecamachalco sans résistance.

Le 16 janvier, une reconnaissance faite sur San Salvador donna lieu à un engagement avec l'ennemi qui évacua le village de Los Reyes.

Le 23, le 2° bataillon fut relevé dans son poste avancé de Técamachalco et se porta par Palmar sur San Andrés Chalchicomula où le 1er bataillon le rejoignit le 1er février.

Deux compagnies quittèrent San Andrés pour aller occuper des postes à Orizaba et assurer les communications de l'armée avec la Veracruz.

19 février.

Le régiment alla camper à San José Napolucan et San Marco et resta dans ces cantonnements jusqu'au jour où le général **FOREY** donna l'ordre définitif de concentration.

Ancestramil

- Siège de Puebla -

D'après ces ordres, la division fut réunie le 15 mars à Acajete et le lendemain, le général **BAZAINE** traversant Amozoc sans s'y arrêter, vint camper sous Puebla entre le Cerro de Amalucan et l'hacienda de Alamos. L'investissement commençait.

Le 2° bataillon occupa Amozoc et pendant le siège, il fut chargé de plusieurs convois dans la direction d'Orizaba.

Le 1er bataillon et l'état-major restèrent au camp du Cerro de Amalucan. Ils quittèrent le camp pendant quelques jours au mois d'avril pour se porter à Quecholac et revinrent aussitôt après.

23 mars.

La tranchée fut ouverte devant le fort St Javier situé sur le front ouest de la ville ; la brigade **CASTAGNY** occupa le front est et garnit d'ouvrages et de batteries les hauteurs d'Amalucan.

Le 16 avril, les deux compagnies laissées à Orizaba rejoignirent leurs bataillons respectifs.

Pendant ce mois, le général **BAZAINE** fit construire des travaux d'approche vis-à-vis du fort de Carmenet de Totimhuacan au sud de la ville, alors que sur le front ouest, on cheminait dans l'intérieur de la ville depuis la prise du fort St Javier.

Pendant ce temps, le général **de CASTAGNY** faisait compléter les travaux du camp d'Amalucan et resserrait la ligne d'investissement de ce côté.

Plusieurs sorties de la place furent repoussées ; les armées de secours qui tentèrent de les appuyer subirent également des échecs.

Mai.

La ville opposait toujours une défense héroïque aux efforts des assiégeants, mais elle ne put résister à une dernière attaque qui eut lieu le 16 mai. Le lendemain, la place se rendit et le général en chef y fit son entrée à la tête d'une partie de l'armée.

19 mai.

Le jour même de la reddition, les voltigeurs du 1er bataillon du 95° occupèrent le fort de Zaragoza.

La prise de Puebla avait fait tomber entre les mains des troupes françaises, 26 généraux, 303 officiers supérieurs, 1179 officiers subalternes, 11.000 sous-officiers et soldats et 150 pièces de canon.

Le corps expéditionnaire avait perdu depuis le commencement de la campagne, 18 officiers et 167 hommes tués ; 79 officiers et 1029 hommes blessés.

Par arrêté du 27 mai, M. **TOURRE** chef de bataillon, est nommé officier de la Légion d'Honneur, M. **VALLIER** sous-lieutenant, chevalier, **CHAUSSON** sergent reçoit également la médaille militaire.

La division **BAZAINE** partit le 30 de Puebla pour se rendre à Mexico.

Le 7 juin, le 1er bataillon et l'état-major occupèrent la ville avec la division sans avoir rencontré de résistance.

Le deuxième bataillon, après avoir escorté dans les derniers jours de mai plusieurs convois de prisonniers, fit son entrée à Mexico le 10 juin avec la colonne du général en chef. Le régiment entier resta dans la ville pendant tout le mois de juillet.

8 août.

Le 2° bataillon alla s'établir à Tacabaya et San Angel et occupa les mêmes postes pendant près de deux mois.

Par arrêté du 15 août, M. **KIEFFER** lieutenant est nommé chevalier de la Légion d'Honneur. Le sergent **SCHREYER** et le voltigeur **TOURNAYRE** reçoivent la médaille militaire.

2 octobre.

A la suite d'une apparition d'un parti ennemi, le bataillon se porta sur Tlalpan et rentra le 27 à Mexico.

Sur ces entrefaites, le général **FOREY**, après être installé dans la capitale, provoqua la réunion d'une assemblée de notables qui vota le 7 juillet l'établissement d'un empire mexicain et décerna la couronne à l'**Archiduc MAXIMILIEN d'Autriche**. Ce prince demanda que les décisions de l'assemblée des notables fussent ratifiées par l'adhésion des populations de l'intérieur. A l'armée française allait donc échoir la pénible tâche de faire reconnaître l'Empire sur toute la surface de cet immense pays. Elle consacra pendant plus de trois ans encore ses efforts et son dévouement à cette œuvre ingrate.

Le 1er octobre, le général **BAZAINE** reçut le commandement en chef de l'armée et la direction des affaires politiques en remplacement du général **FOREY**, élevé à la dignité de Maréchal.

Le nouveau commandant en chef constitua le plus rapidement possible un corps expéditionnaire dont la marche en avant commença en octobre.

Le corps se composait de deux divisions, une brigade de cavalerie, une brigade de réserve, des détachements de marine, d'artillerie, du génie et des services d'administration.

- Composition de la 1ère division –

- Général de brigade –
CASTAGNY

1ère brigade Général **de BERTHIER**	2° brigade Colonel **MANGIN**
7° Bataillon de Chasseurs	20° Bataillon de Chasseurs
51° Régiment de Ligne	95° Régiment de Ligne
62° Régiment de Ligne	3° Régiment de Zouaves

Expédition à l'intérieur.

Le général en chef fractionna ses divisions en plusieurs colonnes ayant chacune un objectif déterminé.

Le Régiment, sous les ordres du colonel **de CAMAS**, se porta sur Toluca et ensuite sur Ixtlahuaca où il fut rejoint le 18 par le général **de CASTAGNY**.

Le 20° bataillon de Chasseurs, un escadron et une batterie formèrent avec le régiment une colonne placée sous ses ordres directs.

22 novembre.

Elle entra dans la ville de Maravation après un combat livré par la cavalerie d'avant-garde. Le régiment continua sa marche dans l'intérieur pendant tout le mois de décembre et occupa Encarnation et Lagos le 30.

Nominations et Promotions

Année 1863

- Général de brigade -

3 août — M. **JOLIVET** colonel du 95°

- Colonel -

13 août — M. **FILHOT de CAMAS** lieutenant-colonel au 7° de Ligne en remplacement de M. **JOLIVET** nommé général

- Lieutenants-colonels -

13 août — M. **BILLARD** chef de bataillon venant du 3° Voltigeurs
16 mai — M. **TOURRE** chef de bataillon nommé au 3° Zouaves

- Chefs de bataillon -

14 mars — M. **GENDRE** capitaine nommé au 63°
14 mars — M. **GENESTET de PLANHOL** capitaine venant du 3° Voltigeurs
14 mars — M. **BARBE** capitaine venant du 91°
26 juin — M. **BREART** capitaine venant du 18° Bataillon de Chasseurs à Pied, passe au 7° Bataillon de Chasseurs à Pied le 7 octobre
7 octobre — M. **ROZIER de LINAGE** capitaine au 2° Zouaves

- Capitaines -

21 mars — M. **SISCO** lieutenant
12 mai — M. **d'AIGREVAUX** lieutenant

- Lieutenants -

28 mars — M.M. **HAUGER, GOUNOUILHON** sous-lieutenants
13 mai — M. **VERBOIS** sous-lieutenant

- Sous-lieutenants -

13 mai — M.M. **GUEIT, SERVIERES** sergents-majors

- Médecin-major de 2° classe -

18 février — M. **RUEFF** médecin-major de 2° classe, venant du 9° Bataillon de Chasseurs à Pied, passé au 21° le 12 octobre

Archives Nationales

- Médecin-aide-major de 1ère classe –

21 septembre M. **RIGAL** médecin-aide-major de 1ère classe venant du 77°, passe aux hôpitaux de Paris le 20 décembre 1865

1864.

Les symptômes de typhus qui se manifestèrent dans la ville d'Encarnation, hâtèrent le départ et le régiment se remit en route dans la direction d'Aguascalientes.

Janvier.

Arrivé dans cette ville le 3, il partit le 5 vers San Luis Potosi, revint de cette expédition le 27 et prit la direction du nord vers Zacateras.

Un détachement de deux compagnies commandé par le capitaine **MEALHIE** était resté à Lagos pour faire partie de la garnison de la ville ; il fut envoyé ensuite à Salamanca.

Combat de Valle de Santiago.

Dans la nuit du 2 au 3 février, le chef de bataillon **ESTELLE**, commandant supérieur à Salamanca, se porta su Valle de Santiago avec toute sa garnison moins une compagnie du 95° en convoi sur Querétaro. La colonne se composait d'une compagnie et demie de Chasseurs, deux compagnies du 51° et une compagnie du 95°.

Tandis que les compagnies des Chasseurs et du 51° attaquaient les rues qui aboutissent à la place principale de la ville, une petite colonne formée de la compagnie du 95° et d'un détachement de cavalerie, s'élançait sur la caserne de cavalerie en coupant la retraite à l'ennemi. Surpris au moment où il se rassemblait pou le départ et vigoureusement abordé malgré son feu très vif, il s'enfuit dans toutes les directions, abandonnant deux cents morts ou blessés, cent soixante quatorze prisonniers, dont 70 avaient été enlevés par la compagnie du 95°, trois obusiers, des armes, des munitions, des chevaux, etc.

En raison de sa belle conduite, le capitaine **MEALHIE** fut cité à l'ordre général de l'armée du Mexique.

A la suite de ce combat et par arrêté du 11 février, furent nommés chevaliers de la Légion d'Honneur : M.M. **DELON**, **MARCHIONI**, **MEALHIE** capitaines : **REDON** sergent, **BOISSIERE** sapeur, **VAUCLARE** voltigeur, obtinrent la médaille militaire.

Pendant ce temps, la fraction principale du régiment occupait Zacatecas d'où plusieurs compagnies allèrent battre le pays jusqu'à Fresnillo.

Le 1er mars, le 95° se trouvait de nouveau réuni à Aguascalientes sauf les deux compagnies de Lagos. Pendant le mois de mars, il occupa la région au sud-est d'Aguascalientes jusqu'à Guanajuato.

Combat de Cuitzéo – 30 mars.

Le 30, le capitaine **MEALHIE** devenu commandant supérieur à Salamanca, se dirigea avec 164 hommes d'Infanterie et un escadron de cavalerie mexicaine sur Cuitzéo de Las Naranjas où l'on avait signalé la présence d'une colonne ennemie. Ce parti se composait de 700 fantassins et 500 cavaliers ; il possédait en outre deux pièces de canon. Le capitaine **MEALHIE** n'hésita pas à l'attaquer, malgré l'infériorité numérique de la colonne qu'il commandait. Une contre-attaque de l'ennemi fut vigoureusement repoussée par le sous-lieutenant **REBUT** qui l'arrêta court par un feu bien ajusté. Peu à peu, les mexicains cédèrent du terrain ; ils finirent par abandonner la position dans un désordre toujours croissant, augmenté par la perte de leur artillerie. Ils abandonnèrent sur le champ de bataille des armes, des chevaux et on ramena plusieurs prisonniers. Le capitaine **MEALHIE** fut blessé.

M.M. **MEALHIE** capitaine, **GUYON** sergent, **DUPAS** (une blessure) **SERVIERES** sergents fourriers, **LALLEMENT** tambour, blessé ; **TARDIF**, **GEFFROY** grenadiers, furent cités à l'ordre de l'armée du Mexique pour leur belle conduite au combat de Cuitzéo.

A la suite de ce combat, le sous-lieutenant **REBUT** reçut la croix de chevalier de la Légion d'Honneur. Les nommés **GUYON**, **JENDELLE**, **WEIGET**, **CHABERT** sergents, **GEFFROY** grenadier, reçurent la médaille militaire. Le sergent-major **ROCH** obtint le grade de sous-lieutenant.

Pendant le mois d'avril, le régiment fit des marches vers Querétaro, passa et séjourné dans la ville par fractions et prit part à la formation d'une compagnie franche qu'on nomma partisans de Querétaro. La compagnie comptait 100 hommes, moitié du 95°, moitié du 20° bataillon, sous le commandement du capitaine **LAMY** du 95°. M.M. **de GLOSTEIN**, lieutenant au 20° bataillon, **BACH** sous-lieutenant au 95° furent désignés pour en faire partie.

Combat de San Gregorio – 1er juin.

La compagnie de voltigeurs du 2° bataillon fut jointe à une petite colonne expéditionnaire commandée par le colonel **GARNIER** du 51° et en forma l'avant-garde. Le 1er juin, la colonne quittait Irapuato et rencontrait l'ennemi après avoir franchi sans difficulté le Rio Turbio près de San Gregorio. Les voltigeurs, dans leur poursuite, parcoururent près de cinq kilomètres au pas gymnastique. Les mexicains s'arrêtèrent enfin sur une bonne position ; néanmoins, la compagnie de voltigeurs n'hésita pas à commencer le feu et abattit une quarantaine d'hommes. La nuit venue, le colonel **GARNIER** remit au lendemain l'attaque générale ; mais on

trouva la position évanouie. L'ennemi avait abandonné des approvisionnements considérables et trois pièces d'artillerie. La compagnie n'eut qu'un homme blessé.

Le voltigeur **SOLIGNAC** reçut la médaille militaire à la suite de ce combat. (Décision du 21 juin).

Après plusieurs expéditions autour de Querétaro, le 2° bataillon en entier et une partie du premier furent dirigés en plusieurs colonnes sur San Luis Potosi et y arrivèrent le 20 juillet. Vers la même époque, le commandant **GIACCOBI**, resté à Pachuca avec deux compagnies et la compagnie franche, se portait à Ixmiquilpan à l'est de Querétaro pour en chasser des bandes d'insurgés.

Dans la nuit du 23 juillet, le lieutenant **MORAND** avec 80 voltigeurs et 20 cavaliers, fut envoyé par le commandant **GIACCOBI** à Chichicastla qui était occupé par 80 fantassins et 50 cavaliers environ. Le lieutenant **MORAND** cerna le village et donna le signal de l'attaque à deux heures du matin. L'ennemi, surpris, s'enfuit dans toutes les directions, abandonnant tous ses chevaux, des armes, des munitions, quelques tués et blessés.

Le 30, le commandant **GIACCOBI** avec la compagnie franche, incendia le village de Cazalopa *(Quetzalapa)* occupé par des bandes dont il prit le chef Lucien **PEREZ**.

Août.

La compagnie franche fit encore quelques courses autour d'Ixmiquilpan et retourna dans la ville de Querétaro où elle fut licenciée.

Le 15 août, M.M. **MORAND** capitaine, **LAVEDAN** lieutenant sont nommés chevaliers de la Légion d'Honneur ; **TAVERNIER**, **BEGUE** sergents, **BÉVAT** voltigeur, sont décorés de la médaille militaire.

Le 2° bataillon qui était à San Luis Potosi se rendit à Vanegas pour prendre part à l'expédition de Monterey, conduite par le général **de CASTAGNY**. Il arriva dans cette ville le 25 août.

Le 1er bataillon resta à Pachuca jusqu'à la fin du mois d'août, revenu à Querétaro, il en repartait le 13 septembre dans la colonne commandée par le lieutenant-colonel **DUPART** du 3° Hussards.

Il arriva le 23 à San Luis Potosi, le 30 à Zacatecas et entra le 19 octobre à Durango.

La colonne du général **de CASTAGNY** – 2° bataillon – après avoir passé le mois de septembre à Monterey, arriva le 10 novembre à Durango après des marches longues et très pénibles.

Le 1er bataillon quitta la ville le 7 novembre pour revenir après 16 jours de marche à Aguascalientes.

23 novembre.

Il envoya plusieurs détachements dans les villes environnantes et deux compagnies à Guadalajara. Le 2° bataillon suivit de près la marche du premier et revint à Zacatecas en laissant des détachements à Sombrerete et Fresnillo.

Le régiment occupa ces mêmes postes sans changements importants jusqu'à la fin du mois de janvier.

Le 30 décembre 1864, M. **DELUC** sous-lieutenant, est nommé chevalier de la Légion d'Honneur ; le sergent **BATTESTI** et le grenadier **FOULON** sont décorés de la médaille militaire. *(*)*

*(*) Par décret du 12 novembre 1864, l'**Empereur MAXIMILIEN** nomma officier de l'ordre de Guadalupe M. **FILHOL de CAMAS** colonel et chevalier M.M. **KOCH**, **SAJOUS** capitaines et **MATZ** tambour-major.*

Nominations et Promotions

Année 1864

- Lieutenant-colonel -

5 novembre — M. **GIACCOBI** chef de bataillon nommé au 3° Zouaves

- Chef de bataillon -

5 novembre — M. **MARION** capitaine du Régiment Etranger en remplacement de M. **GIACCOBI**

- Capitaines -

20 avril — M. **DIDIER** lieutenant
20 juin — M. **SAUSSAC** lieutenant
12 août — M.M. **SAJONS, MORAND** lieutenants

- Lieutenants -

23 janvier — M. **SORREL** sous-lieutenant
14 mars — M. **VALLIER** sous-lieutenant
5 juin — M. **THORY** sous-lieutenant
12 août — M.M. **SAUSSAC** Eugène, Napoléon, **AGNIEL, ALLUIN** sous-lieutenants

Ancestrom

- Sous-lieutenants -

23 janvier	M. **DESPONT** sous-lieutenant venant du 93° de Ligne
27 avril	M. **ROCH** sergent-major
14 mai	M. **BELLEGARDE** sous-lieutenant venant du Régiment Etranger
12 août	M. **GAUTHIER** sergent-major au 3
1er octobre	M.M. **LEON** et **CHADABET** élèves de St Cyr

1865.

L'arrivée de l'**Empereur MAXIMILIEN** au Mexique au mois de mai 1864 n'avait en rien changé l'état des choses. La résistance des partisans de **JUAREZ** restait la même et les colonnes françaises eurent à continuer l'œuvre de pacification qu'elles avaient entreprise.

Le 95°, pendant deux ans encore, poursuivra les guérillas en exécutant des marches longues et pénibles entre le golfe du Mexique et l'océan pacifique.

Pendant le mois de janvier, les deux compagnies qui occupaient Guadalajara s'étaient avancées dans le sud jusqu'à Estipac et Cocula.

Attaque du Rancho de los Saucès – 3 février.

Dans la nuit du 3 au 4 février, un détachement commandé par le sous-lieutenant **PYOT** se porta sur le plateau d'Altemajac où avait été signalée la présence de **Simon GUTTIEREZ** à la tête d'environ 250 hommes. Le détachement, parti d'Estipac arriva vers 3 heures du matin, après une marche très pénible et par un temps affreux, à peu de distance du Rancho de los Saucès ; il fut informé que la bande s'était enfermée dans le rancho pour y passer la nuit.

Le sous-lieutenant **PYOT** attaqua immédiatement faisant tourner la position par quelques hommes pour barrer à l'ennemi une issue latérale pendant que le groupe principal s'élançait à la baïonnette sur les mexicains endormis sous un grand portail.

L'ennemi, complètement surpris, opposa une courte résistance et s'enfuit dans toutes les directions. Il abandonna 15 tués, 45 prisonniers, 264 chevaux sellés et bridés, des armes et des munitions. **Simon GUTTIEREZ** lui-même, blessé et à demi-nu, ne dût son salut qu'à l'obscurité.

Le sous-lieutenant **PYOT** fut nommé lieutenant en récompense de la manière brillante dont il avait mené ce coup de main.

Le sergent **MULOT**, le caporal **FRANCOIS**, le voltigeur **COMTE** furent décorés de la médaille militaire.

Les colonnes mobiles du 1er bataillon continuèrent pendant le mois de février à battre la campagne au sud d'Aguascalientes ; elles rejoignirent en mars l'état-major du bataillon resté dans cette ville.

8 avril.

Le colonel **COUSIN** réunit à Fresnillo les deux bataillons presque en entier et reprit avec eux le chemin de Durango, où il arriva le 25 avril. Une compagnie resta à Sombrerete.

Le régiment se fractionna en deux colonnes ; la première, composée du deuxième bataillon et de l'état-major sous les ordres du colonel **COUSIN**, explora le pays vers le nord jusqu'à Nazas – 29 mai.

Le 5 mai, la deuxième compagnie de ce bataillon (capitaine **BARTHES**) partit avec un convoi de la Pedrisena pour se rendre à Cuencamé.

Attaque de Cuencamé.

En arrivant, la compagnie s'installa sur la place principale du village. Tous les renseignements s'accordaient à représenter le pays comme très tranquille. Pendant la nuit, une troupe de 300 cavaliers environ fit brusquement irruption sur la place. La compagnie prit immédiatement les armes et repoussa leur attaque à la baïonnette. Au bout de quelques instants, poussés très vivement, les guérilleros prirent la fuite en laissant des morts, des blessés et quelques chevaux sur le terrain.

Le1er bataillon, sous les ordres du général **BRINCOURT** rejoignit le deuxième à la Noria Pedrisena et à partir du 17 mai, le régiment entier, moins un détachement laissé à Cuencamé fit partie d'une forte colonne sous les ordres de cet officier général.

Cette colonne, tour à tour complète ou fractionnée, occupa d'abord le pays de la Lagune vers Parras et Saltillo ; puis remonta au nord-est jusqu'à Rio Florido et El Parral. Les distances énormes ne furent parcourues qu'au prix de grandes fatigues.

Chaque fois que les colonnes étaient nombreuses, les bandes ennemies fuyaient à leur approche, mais les petits détachements eurent toujours à lutter contre les guérillas qui saisissaient le moment favorable pour les attaquer. Il serait trop long de suivre ces colonnes dans leurs allées et venues ; les engagements de quelques-uns des détachements qu'elles formèrent, méritent cependant d'être rapportés.

23 mai.

Le sergent **CACHON**, placé en embuscade avec un poste près de Parras, surprit un petit groupe de cavaliers en reconnaissance. Le sergent **CACHON** les mit en fuite après avoir tué leur chef dans un combat corps à corps. Il reçut peu de temps après la médaille militaire en récompense de sa belle conduite.

5 août.

Pendant la marche de la colonne du général **BRINCOURT**, les travaux périlleux exécutés à l'occasion du passage du Rio Florido, coûtèrent la vie au sous-lieutenant **DANEZE**.

7 août.

La première compagnie du premier bataillon, commandée par le lieutenant **PYOT** arrivait le 7 août à El Parral pour chercher dans cette ville une somme d'argent assez considérable, nécessaire aux besoins de la colonne. Elle s'installa, officiers et troupes dans la maison municipale.

Pendant la nuit, une bande de 500 hommes avec trois pièces de canon de montagne et une trentaine de cavaliers fit irruption dans la ville. L'ennemi se fractionna en plusieurs détachements qui, profitant de la connivence des habitants, se glissèrent de maison en maison et parvinrent à cerner la compagnie du 95°. Malgré toutes les précautions de l'ennemi, le bruit des roues des pièces d'artillerie avait été entendu par un factionnaire qui donna l'éveil. La compagnie se forma rapidement et fut assaillie par un feu très vif, exécuté presque à bout portant par des hommes bien abrités. La position fut bientôt intenable. Le lieutenant **PYOT** se mit à la tête de ses hommes et marcha résolument sur l'une des portes de la ville. Il parvint à la franchir en chargeant l'ennemi à l'arme blanche, mais non sans faire des pertes sensibles. Le sous-lieutenant **ROCH**, blessé dès le commencement de l'action, fut tué. Le détachement eut 12 sous-officiers et soldats tués et 17 blessés.

Le lieutenant **PYOT** rejoignit avec les restes de sa compagnie, la colonne du colonel **COUSIN** à Rio Florido.

A la nouvelle de cette surprise, la colonne se porta immédiatement sur El Parral ; mais l'ennemi s'en était éloigné à la hâte et la ville fut réoccupée sans résistance.

A l'occasion du 15 août, le Maréchal commandant en chef nomma provisoirement dans la Légion d'Honneur :

- officiers : M. **SPILLEUX** médecin-major
- chevaliers : M.M. **BOY** lieutenant, **DEMANGE** chef de musique

Et conféra la médaille militaire à **LOKIER** sergent, **CACHON** sergent, **COLOMBANI** grenadier, **CALMET** voltigeur.

Le régiment revint à Durango le 28 novembre et continua ses opérations autour de la ville en s'échelonnant vers le sud jusqu'aux environs d'Aguascalientes.

Le 15 novembre 1865, le Maréchal commandant en chef, conféra la médaille militaire au sergent fourrier **GALAND** et au fusilier **FREDERIC**.

Nominations et Promotions

Année 1865

- Colonel -

14 avril	M. **CARTERET-TRECOURT** lieutenant-colonel au Régiment Etranger en remplacement de M. **FILHOL de CAMAS** admis à la retraite.

- Capitaines -

7 janvier	M.M. **GRANAROLO** lieutenant, **GUITARD** lieutenant en remplacement de M. **DUPUY** admis à la retraite
16 avril	M. **ANTHOINE PRELARD** lieutenant en remplacement de M. **KOCH** passé au Régiment Etranger
24 juin	M. **BOY** lieutenant en remplacement de M. **MAIGNIEN** nommé chef de bataillon

- Lieutenants -

7 janvier	M. **TRAISSAC** sous-lieutenant
16 mars	M.M. **PYOT, DELUC** sous-lieutenants
12 avril	M. **HERBINGER** sous-lieutenant en remplacement de M. **FOUREY** passé au Régiment Etranger
26 avril	M. **DOUZANS** porte drapeau
4 octobre	M. **PETIT** sous-lieutenant porte drapeau

- Sous-lieutenants -

14 mars	M. **DERRO** adjudant, **AVRIL** sergent-major
15 juin	M. **SANTOLINI** sergent-major
4 octobre	M. **ROUVIERE** adjudant en remplacement de M. **ROCH** tué à l'ennemi

Ancestramil

6 décembre M. **HAAS** venant du 14°

1866.

Le régiment avait formé pendant l'année 1865 une nouvelle compagnie franche qui exécuta une foule de petites opérations menées avec la plus grande hardiesse sous l'impulsion vigoureuse du capitaine **d'AIGREVAUX**. L'une d'elles mérite particulièrement d'être rapportée.

Combat d'El Gallo – 4 janvier.

La compagnie était partie de Cerro-Gordo et arrivée à la Zarca. Elle y apprit qu'un détachement d'environ 300 chevaux des bandes de la lagune venait de piller Nazas et se trouvait à El Gallo.

Le capitaine **d'AIGREVAUX** fit aussitôt monter ses hommes en voiture et ils parcoururent ainsi les dix-huit lieues qui séparent la Zarca d'El Gallo. La compagnie arriva en vue de ce point vers cinq heures du soir et prit immédiatement ses dispositions d'attaque. Dès que l'ennemi aperçut nos hommes, il sortit du village et se porta rapidement sur une élévation dont l'occupation paraissait très avantageuse. Les tirailleurs, commandés par le sous-lieutenant **GUEIT**, suivirent les guérilleros de près. Le lieutenant **BONNET** les aborda par la gauche, tandis qu'une partie de la compagnie sous les ordres directs du capitaine **d'AIGREVAUX** cherchait à leur couper la retraite par la route de Mapini.

Harcelés de toutes parts, les cavaliers prirent la fuite dans un désordre complet en laissant sur le terrain, 9 hommes et 21 chevaux tués, des armes et 77 chevaux dont 29 sellés et bridés.

En quittant précipitamment le village, l'ennemi avait abandonné quatre voitures chargées de vivres, de munitions et de butin provenant du pillage de Nazas. *(*)*

A la date du 6 février 1866, le Maréchal commandant en chef a conféré la médaille militaire à **ROUX** sergent, **MORVANT** voltigeur.

Ont obtenu à la date du 16 mars, la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, le capitaine **LEDEMÉ** ; la médaille militaire, les sergents **GERBER** et **BONNIEU**, **FOURNIER** voltigeur.

Depuis le commencement de l'année, l'état-major du régiment se trouvait à Durango.

Il quitta cette ville le 4 mars pour se rendre à Zacatecas qui devint le nouveau centre de rayonnement du régiment.

*(*) Le capitaine **d'AIGREVAUX** est nommé officier de l'ordre impérial de Guadalupe par décret du 9 février. Le capitaine adjudant major **HERBÉ** est nommé chevalier de l'ordre impérial de Guadalupe par décret du 20 avril.*

Défense de Fresnillo – 25 mai.

Le capitaine **VINCENS** occupait le poste de Fresnillo avec les grenadiers du 2° bataillon ; lieutenant **KIEFFER**, sous-lieutenant **DERRO** et la 2° compagnie du 1° bataillon, capitaine **MARCHIONI**, lieutenant **DOUZANS**. Il y fut attaqué le 29 mai par environ 700 cavaliers et 150 fantassins. Il enferma sa troupe dans le réduit de la place et reçut l'ennemi par un feu nourri. Mais l'attaque principale était dirigée sur le théâtre, grand bâtiment extérieur au réduit et occupé seulement par quelques mexicains alliés.

Le capitaine **VINCENS**, à la tête de vingt hommes, exécuta une sortie vigoureuse qui déblaya complètement la place et les abords du théâtre. Vers onze heures du soir, l'ennemi convaincu de l'inutilité de ses attaques, battit en retraite par la route de la Salada.

Cette bande fut rencontrée le lendemain à la Salada par une colonne commandée par le capitaine **HERBÉ** qui la poursuivait depuis plusieurs jours. Un combat très vif s'engagea et bientôt les mexicains battirent en retraite en abandonnant leur artillerie, 250 chevaux et leurs bagages.

Pendant les mois de juin et juillet, le régiment resta échelonné de Durango jusqu'à la ville d'Aguascalientes, détachant sans cesse de nouvelles colonnes.

Par arrêté du 15 août, le Maréchal commandant en chef remit la croix de chevalier de la Légion d'Honneur au capitaine **QUARANTE** et au lieutenant **DOUZANS** ; la médaille militaire aux nommés **VIRAZELS** sergent, **AUBERT** voltigeur, **MARQUES** caporal, **OFFTINGER** grenadier. *(*)*

*(*) Par décret du 16 septembre, l'Empereur **MAXIMILIEN** nomma officier de l'ordre de Guadalupe M. **COUSIN** colonel, capitaine **NIRASCON**, sous-lieutenant **DERRO**, **BRETON** sergents-majors.*

*Par décret du 20 décembre, il nomma officiers de l'ordre de Guadalupe M.M. **THOUMINI de la HAULLE** lieutenant-colonel, **MARION** chef de bataillon ; et chevaliers M.M. **DELON**, **DIDIER de LAJALLET**, **OGGE**, **BARTHES**, **QUARANTE** capitaine, **FOURY**, **LAVEDAN**, **KIEFFER**, **HERBINGER**, **GUEIT**, **SERVIERES**, **CRETIN** lieutenants, **BACH** sous-lieutenant.*

*Par décret du 6 juillet, M.M. **VINCENS** capitaine, **SPILLEUX** médecin-major de 1ère classe sont nommés officiers de l'ordre Impérial de Guadalupe.*

L'état-major et une partie du régiment quittèrent Zacatecas le 1er septembre pour aller occuper Léon, laissant des détachements à Aguascalientes et à Lagos. Il ne survint aucun évènement important jusqu'au mois de décembre, on apprit alors que l'évacuation du Mexique était décidée.

Nominations et Promotions

Année 1866

- Colonel -

22 août M. **COUSIN** lieutenant-colonel en remplacement de M. **CARTERET-TRECOURT** passé au 1er Zouaves

- Lieutenant-colonel -

22 août M. **THOUMINI de la HAULLE** chef de bataillon au 7°

- Chefs de bataillon -

8 juin M. **HERBÉ** capitaine adjudant major
20 septembre M. **CULLET** capitaine nommé au 54°

- Capitaines -

23 juin M. **ROUX** lieutenant
13 juillet M. **BONNET** lieutenant au Régiment Etranger
14 mars M. **VARAIGNE** capitaine par permutation avec M. **MANFREDI**
10 septembre M.M. **CORTEGGIANI, LEROY** lieutenants

- Lieutenants -

8 juin M.M. **DELORT de MEATHE** et **CHADABET** sous-lieutenants
23 juin M. **REBUT** en remplacement de M. **ROUX** nommé capitaine
10 septembre M.M. **ROBINET, NIRASCON** sous-lieutenants

- Sous-lieutenants -

16 janvier M. **OULES** adjudant
11 mars M. **HAMANN** sergent-major au 62°
8 juin M. **NOGUES** adjudant
6 mai M. **OUZILLEAU** sergent-major au 31°
12 août M. **GACHE** adjudant
12 août M. **PINET** sergent
1er octobre M.M. **de CHARRY**, **JACQUELIN**, **JULLIAN** élèves de St Cyr

1867.

Le régiment, sauf la compagnie franche chargée de protéger quelques jours encore les environs de Salamanca, fut concentré à Léon et se dirigea sur Mexico. Il entra dans la ville le 9 janvier. La compagnie franche le rejoignit le 13 et fut aussitôt dissoute. Elle avait encore eu plusieurs engagements pendant le dernier mois de son séjour.

Le Maréchal **BAZAINE** fit ses adieux au 95° par l'ordre du jour suivant qui constitue pour le régiment un véritable titre de gloire.

« Le 95° Régiment d'Infanterie de Ligne va rentrer en France. En se séparant de lui, le « Maréchal commandant en chef lui adresse ses adieux et rappelle par la voie de l'ordre, les hauts fiats « qui marquèrent sur le sol du Mexique, le passage de ce beau régiment.

« Arrivé à Veracruz le 24 octobre 1862, il ouvre la campagne par un hardi coup de main ; le 2 « novembre, une de ses compagnies prend possession de Medellin.

« Le 22 décembre, pendant que l'armée marche sur Puebla, le colonel **JOLIVET** s'empare de « Tehuacan.

« Le 18 mars, on arrive devant Puebla, le 95° prend aussitôt part aux opérations du siège et « pendant qu'un bataillon reste en observation à Amozoc, l'autre concourt à l'investissement de la « place.

« Puebla succomba mais l'armée ne s'arrête pas sur le premier succès et le drapeau français « doit flotter sur une nouvelle capitale les 7 et 10 juin 1863 ; le 95° fait son entrée dans Mexico.

« Le 2 novembre commence la campagne de l'Intérieur contre les armées de **NEGRETE**, « **COMONFORT**, **DOBLADO**. En moins de dix mois, les bataillons du régiment ont montré le drapeau « de la France à Toluca, Léon, Aguascalientes, Zacatecas, Querétaro, Monterey et Durango. Le colonel « **COUSIN** a traversé le vaste désert qui règne de Vanegas à Parras ; des compagnies isolées ont pris « en 1864 une large et glorieuse part aux combats du 3 février au Valle Santiago, du 31 mars à Cuitzéo « et du 1er juin à San Gregorio. Un autre détachement opérant entre Colima et Guadalajara, battait le 24

Archestramil

« juillet à Chichicastla le colonel **HARIEGA** et le 5 février 1865, atteignait **Simon GUTTIEREZ** au « Rancho de los Saucès, lui tuait 52 hommes et lui prenait 270 chevaux.

« Vers la même époque, dans la Huasteca, le commandant **GIACCOBI** s'emparait des « généraux **TAPIA**, **ARSÉ** et de tout leur état-major à l'hacienda de Teneria.

« En vain, **JUAREZ** s'est enfoncé dans le nord et se croit en sureté à Chihuahua ; nos « colonnes l'y poursuivent et l'en chassent. Le 95° fait partie de cette expédition lointaine et dans ses « marches pénibles au travers des montagnes escarpées, des déserts arides, des rivières débordées, il « ne cesse de donner l'exemple de la patience et de la discipline. La justice et la modération de ses « chefs resteront gravées dans l'esprit de ces populations.

« Pendant que s'accomplit cette expédition, le 5 mai 1865, une compagnie culbuta l'ennemi à « Cuencamé, une autre dans la nuit du 5 août au Parral, se couvre de gloire quoique succombant sous « le nombre.

« Rentré à Durango, le 28 novembre 1865, le 95° se disperse en divers détachements le long « de notre ligne de communication et occupe à la fois Durango, Sombrerete, Fresnillo, Zacatecas et « Aguascalientes, pendant que l'infatigable compagnie franche ne cesse de sillonner le pays, atteint « l'ennemi dans maintes rencontres et lui prend à El-Gallo, le 2 janvier 1866, cent huit chevaux et un « convoi de vivres et de munitions.

« Enfin le 25 mai 1866, à la défense de Fresnillo et le 26 mai au combat de la Salada, le « régiment recueille de nouveaux titres de gloire.

« Le 9 janvier 1867, il entre à Mexico et se dispose à gagner Veracruz et la France.

« En rentrant dans votre patrie, soldats du 95°, portez haut la tête ; vous en avez le droit ; la « France peut compter sur vous et sur les braves officiers qui vous commandent. En vous quittant, le « Maréchal commandant en chef, est heureux de vous dire au nom de l'Empereur,

« Officiers et Soldats du 95°, je suis content de vous.

« Le Maréchal commandant en chef

« **BAZAINE** »

Le Maréchal commandant en chef nomma provisoirement, à la date du 1er février 1867, officier de la Légion d'Honneur, le capitaine **d'AIGREVAUX**, chevaliers **FOUREY** lieutenant, **SORREL** lieutenant, **LARREDE** sergent-major.

Et conféra la médaille militaire à **LAVOUR**, **HOPITALIER** sergents, **EYMARD** caporal, **ROINSOL**, **HOLLIGER**, grenadiers, **DURAND**, **MAULAVE** voltigeurs.

Le 5 février, les dernières troupes françaises parmi lesquelles le 95°, évacuèrent Mexico pour se rendre à la Veracruz. Le régiment y arriva le 7 mars et s'embarqua le 11 sur le Navarin et le Castiglione.

Le débarquement se fit à Toulon le 26 août pour le Castiglione et à Port-Vendres le 1er mai pour le Navarin, qui portait la plus grande partie du 95°

Le régiment entier fut réuni par les voies ferrées à Limoges le 3 mai 1867.

DÉPÔT (1863 – 1867)

Pendant la campagne, le dépôt quitta Antibes le 13 avril 1863 et reçut pur destination Montauban où il arriva le neuf mai.

Les deux compagnies laissées par les bataillons de guerre au dépôt, furent supprimées par décret du 15 novembre 1865 et les cadres mis à la suite. Ces compagnies furent rétablies par décret du 3 mai 1867.

Avant le retour du régiment, le troisième bataillon et le dépôt avaient été envoyés à Limoges en deux détachements et étaient arrivés le 10 mars et le 16 avril. Ils y reçurent les bataillons de guerre les 2 et 3 mai et le régiment se trouva de nouveau entièrement réuni.

Composition du Régiment le 9 mai 1867
à la suite du tiercement

- Colonel -
COUSIN

- Lieutenant-colonel : **de POTIER**
- Major : **BARBE**

- Capitaine trésorier - **SAUSSAC**
- Capitaine de tir - **FOURY**
- Capitaine d'habillement – **LEROY**
- Officier payeur - **SERVIERES**
- Porte drapeau - **BELLEGARDE**
- Chef de musique – **DEMANGE**

- Médecin major de 1ère classe - **COSTE**

- Médecin major de 2° classe - **RUEFF**

- Médecin aide-major - **HAAS**

- 1er bataillon -

- Chef de bataillon **GENESTET de PLANHOL**

- Capitaine Adjudant-major **DELON**

	- Capitaines -	- Lieutenants -	- Sous-lieutenants -
Grenadiers	**LEDEMÉ**	**DELUC**	**DERRO**
1er	**GRANAROLO**	**TRAISSAC**	**de CHARRY**
2°	**VARAIGNE**	**VALLIER**	**JULLIAN**
3°	**FOUREY**	**DOUZANS**	**HAMANN**
4°	**RENAUX**	**PETIT**	**OUZILLEAU**
Voltigeurs	**LAMY**	**SORREL**	**GAUTHIER**

- 2° bataillon -

- Chef de bataillon **ROSIER de LINAGE**

- Capitaine Adjudant-major **ROUSSEAU**

	- Capitaines -	- Lieutenants -	- Sous-lieutenants -
Grenadiers	**VINCENS**	**AUGIER de LAJALLET**	**AUBOIN**
1er	**ANTHOINE-PRELARD**	**REBUT**	**VALLA**
2°	**CORDIER**	**de RODELLEC du PORZIC**	**SANTOLINI**
3°	**ROUX**	**GUEIT**	**PINET**
4°	**OGGÉ**	**AGNIEL**	**PICAULT**
Voltigeurs	**LEBRUN**	**LARTET**	**RIOL**

- 3° bataillon -

- Chef de bataillon **MARION**

- Capitaine Adjudant-major **COMBE**

	- Capitaines -	- Lieutenants -	- Sous-lieutenants -
Grenadiers	**QUARANTE**	**LAVEDAN**	**AVRIL**
1er	**BOY**	**BONARD**	**JACQUELIN**
2°	**LEANDRI**	**HERBINGER**	**LION**
3°	**CORTEGGIANI**	**SAUSSAC**	**GACHE**
4°	**d'AIGREVAUX**	**PYOT**	**OULES**
Voltigeurs	**BARTHES**	**ALLUIN**	**BACH**

- 4° bataillon -

- Major **BARBE**

	- Capitaines -		- Lieutenants -		- Sous-lieutenants -	
1er bataillon	5°	**AUGIER de LAJALLET**	5°	**VERBOIS**	5°	**LAVERGNE**
	6°	**DIDIER**	6°	**NIRASCON**	6°	**ROUVIERE**
2° bataillon	5°	**WOELFFEL**	5°	**FARNY**	5°	**AUBRY**
	6°	**SAJAUS**	6°	**ROBINET**	6°	**DESPONTS**
3° bataillon	5°	**KIEFFER**	5°	**LEBIS**	5°	**V**
	6°	**MORAND**	6°	**HAUGER**	6°	**VIVES**

Dès que la réorganisation du régiment fut complètement terminée, les bataillons actifs reçurent l'ordre de se tenir prêts à partir pour Paris. Ils quittèrent Limoges en trois colonnes donc deux arrivèrent à destination les 19 et 21 septembre.

Le régiment fut désigné pour occuper le fort d'Aubervilliers.

Le premier bataillon en route avait reçu l'ordre de se rendre à Melun pour y tenir garnison de sorte qu'il abandonna l'itinéraire suivi par les deux autres bataillons et arriva le 16 septembre à Melun. Le dépôt quitta Limoges le 15 octobre pour se rendre à Auxerre – 27 octobre.

Au commencement du mois de novembre, le régiment fut armé de fusil modèle 1866.

Ancestramil

Nominations et Promotions

Année 1867

- Capitaines -

20 janvier	M. **FOUREY** venant du Régiment Etranger, par permutation avec M. **MARCHIONI**
9 mars	M. **FOURY** lieutenant venant du Régiment Etranger, passe au 4° Voltigeurs de la Garde le 16 août 1869.
18 avril	M. **WOELFFEL** lieutenant trésorier au 10° bataillon de Chasseurs à pied
	M. **KIEFFER** lieutenant
17 juillet	M. **REY** venant du 2° Voltigeurs de la Garde, par permutation avec M. **LEDEMÉ**
17 novembre	M. **LAVEDAN** lieutenant en remplacement de M. **AUGIER de LAJALLET** nommé adj- major

- Lieutenants -

9 mars	M. **GUEIT** sous-lieutenant
12 avril	M. **LEBIS** sous-lieutenant au 2° Voltigeurs de la Garde
	M. **de RODELLEC de PORZIER** sous-lieutenant au 69°
7 août	M. **VIVES** sous-lieutenant en remplacement de M. **LEBIS** admis à la retraite
19 novembre	M. **AUBOIN** sous-lieutenant en remplacement de M. **LAVEDAN** nommé capitaine
	M. **BACH** sous-lieutenant en remplacement de M. **VALLIER**, décédé

- Sous-lieutenants -

9 mars	M. **PICAULT** sergent-major aux Tirailleurs Algériens
7 avril	M. **AUBRY** adjudant
7 août	M. **RAGUET** adjudant au 87° en remplacement de M. VIVES nommé lieutenant
-- novembre	M. **TISSIER** adjudant au 90°

1868.

Le commencement de l'année se passa sans incident remarquable. Au mois de juillet, les deux bataillons d'Aubervilliers passèrent quinze jours sous la tente au camp de St Maur, devenu camp d'instruction pour les troupes de la garnison de Paris.

A la fin de septembre, le mouvement annuel des régiments, composant la garnison de Paris, s'effectua suivant les règles établies. Le 95° fut réuni à la caserne de Reuilly – 2 octobre.

Nominations et Promotions

Année 1868

- Capitaines -

11 mars	M. **LARTET** lieutenant en remplacement de M. **d'AIGREVAUX** admis à la retraite
10 août	M. **SORREL** lieutenant en remplacement de M. **RENAUX**, décédé
	M. **AUGIER de LAJALLET** lieutenant en remplacement de M. **OGGÉ** admis à la retraite
	M. **COLLAVET** capitaine au 3° Grenadiers de la Garde, par permutation avec M. **MORAND**
6 novembre	M. **BALDY** capitaine venant du 3° Zouaves par permutation avec M. **SORREL**

- Lieutenants -

11 mars	M. **RIOL** sous-lieutenant
10 août	M. **LAVERGNE** sous-lieutenant
	M. **SERVIERES** sous-lieutenant
	M. **BELLEGARDE** sous-lieutenant

- Sous-lieutenants -

11 mars	M. **DESTEPHEN** sergent-major en remplacement de M. **DESPONTS**, décédé
10 août	M. **BATTAGHNI** sergent-major au 93°
	M. **BRUANT** sergent-major au 3° Zouaves
	M. **LAPORTE** sous-lieutenant au 95°
23 décembre	M. **MAJESTÉ** sous-lieutenant au 3° Zouaves, par permutation avec M. **LEON**

Ancestrami

1869.

Le régiment passa, comme l'année précédente, quinze jours au camp de St Maur, après lesquels il revint tout entier à Paris.

Nominations et Promotions

Année 1869

- Chef de bataillon -

2 août	M. **LAMY** capitaine nommé au 96°

- Capitaines -

2 mars	M. **BONARD** lieutenant
7 août	M. **HERBINGER** lieutenant
	M. **HAUGER GOUNOUILHON** lieutenant en remplacement de M. Didier **GUELFUCCI** capitaine au 4° Voltigeurs de la Garde, par permutation avec M. **FOUREY**

- Lieutenants -

6 mars	M. **VIALLA** sous-lieutenant
7 août	M.M. **GAUTHIER, DERRO** sous-lieutenants

- Sous-lieutenants -

6 mars	M. **BOUTAULT** adjudant au 81°
7 août	M. **AGNIEL** sergent-major au 93°
	M. **LELORRAIN** adjudant au 74°
2 septembre	M.M. **MINORET, COMBES** élèves de St Cyr
29 décembre	M. **DARMEZIN** adjudant au 2°

1870.

Le 16 mars, le 95° quitta les casernes de Napoléon et de Lourcine pour occuper une partie des forts de la rive gauche. A cette époque, le colonel **COUSIN** nommé par décret du 12 mars 1870 au 3° Régiment de Grenadiers de la Garde Impériale, quittait le corps et était remplacé par le colonel **DAVOUT Duc d'AUERSTAEDT**.

Ainsi que les années précédentes, le 95° se rendit le 1er juillet au camp de St Maur. Le 15, il y reçut l'ordre d'aller réoccuper le lendemain matin son ancien casernement et de faire ses préparatifs pour partir le même jour pour la frontière de l'Est.

Ancestrami

Chapitre V

(1870 – 1887)

- Campagne de 1870 –

La France était restée spectatrice des évènements qui s'étaient passés en Europe depuis plusieurs années. L'expédition du Mexique, qui absorbait son attention, ses forces et ses ressources, l'avait empêchée au moment décisif de la guerre de 1866, de mettre en ligne sur sa frontière du nord-est, l'armée qui lui était nécessaire pour exercer sur les évènements une légitime influence.

Elle espérait, sans s'immiscer aux affaires intérieures de l'Allemagne, obtenir d'elle ce qu'elle avait obtenu de l'Italie à la suite de ses agrandissements. Mais les succès de la Prusse avaient été trop complets pour que son gouvernement voulût consentir à la moindre concession.

L'insuccès des négociations avec l'Allemagne, le regret de l'occasion perdue, les évènements du Mexique et différentes questions budgétaires, jettent dans la population une sorte d'irritation nerveuse d'impatience irréfléchie que prépare le gouvernement aux résolutions les plus imprudentes et rend la guerre inévitable entre les deux pays.

C'est alors que se présente la candidature du **Prince de HOHENZOLLERN** au trône d'Espagne. La France, redoutant l'influence prussienne en Espagne, mit de l'opposition à l'avènement de ce prince qui s'empressa de retirer sa candidature mais non content de ce succès, le gouvernement voulut obtenir du Roi de Prusse, chef de la famille des **HOHENZOLLERN**, l'assurance que cette candidature ne se reproduirait plus à l'avenir. Le refus du **Roi GUILLAUME** fut considéré comme Casus Belli.

La guerre, en effet, était déclarée le 15 juillet 1870.

16 juillet.

Le 16 juillet, le régiment quitta les forts d'Ivry et de Bicêtre à l'effectif de 64 officiers et 1597 sous-officiers et soldats et alla s'embarquer à la gare de l'Est.

Il y reçut un détachement de soixante-dix hommes venus du dépôt qui restait à Auxerre.

Le 17 à midi, le régiment arriva en gare de Metz ; les premier et deuxième bataillons se rendirent à St Avold et y reçurent immédiatement l'ordre de rétrograder sur Metz. Ils remontèrent en chemin de fer et à leur arrivée, allèrent rejoindre au ban St Martin le troisième bataillon et le reste de la division.

A la formation de l'armée du Rhin, la première division de l'armée de Paris devint la première division du troisième corps, commandé par le Maréchal **BAZAINE** ; elle fut ainsi constituée :

- Général de division –
MONTAUDON

- Chef d'état-major –
FOLOPPE

1ère brigade Général **AYMARD**	2° brigade Colonel **CLINCHANT**
18° Bataillon de Chasseurs	81° Régiment de Ligne
51° Régiment de Ligne	95° Régiment de Ligne
62° Régiment de Ligne	
Cavalerie : 3° Régiment de Chasseurs	
Deux batteries de quatre rayé ; une batterie de mitrailleuses ; une compagnie de Génie.	

Ancêtres

En entrant en campagne après quelques promotions et permutations, le cadre du 95° en officiers était ainsi composé :

- Colonel -
DAVOUT Duc d'AUERSTAEDT

- Lieutenant-colonel –
THOUMINI de la HAULLE

- Médecin major de 1ère classe - **COSTE**

- Médecin-aide-major de 1ère classe - **STIELDORFF**

- Lieutenant d'état-major - **DION**

- Sous-lieutenant officier payeur - **AUBRY**

- Sous-lieutenant porte drapeau - **DESTEPHEN**

- Chef de musique - **DEMANGE**

- Chef de musique à la suite- **GOUIRAND**

- 1er bataillon -

- Chef de bataillon **GENESTET de PLANHOL**

- Capitaine Adjudant-major **DELON**

- Capitaines -		- Lieutenants -		- Sous-lieutenants -	
1er	**HERBINGER**	1er	**SERVIERES**	1er	**LELORRAIN**
2°	**SOYONS**	2°	**NISCARON**	2°	**JULLIAN** Achille
3°	**REY**	3°	**PETIT**	3°	**OUZILLEAU**
4°	**GRANAROLO**	4°	**DERRO**	4°	**de CHARRY**
5°	**HAUGER-GOUMOUILHON**	5°	**DELUC**	5°	**STOFFELS**
6°	**GUELFUCCI**	6°	**DOUZANS**	6°	**JULLIAN** Albert

- 2° bataillon -

- Chef de bataillon **ROSIER de LINAGE**

- Capitaine Adjudant-major **QUARANTE**

- Capitaines -		- Lieutenants -		- Sous-lieutenants -	
1er	**BONARD**	1er	**BELLEGARDE**	1er	**REY**
2°	**AUGIER de LAJALLET**	2°	**AGNIEL**	2°	**PICAULT**
3°	**LEBRUN**	3°	**RIOL**	3°	**ROZE des ORDONS**
4°	**PRELARD**	4°	**REBUT**	4°	**TISSIER**
5°	**FOURY**	5°	**LAVERGNE**	5°	**BATTAGLINI**
6°	**KIEFFER**	6°	**GUEIT**	6°	**PINET**

- 3° bataillon -

- Chef de bataillon **SORREL**

- Capitaine Adjudant-major **---**

- Capitaines -		- Lieutenants -		- Sous-lieutenants -	
1er	**LEROY**	1er	**GAUTHIER**	1er	**RAGUET**
2°	**ROY**	2°	**AUBOIN**	2°	**JACQUELIN**
3°	**BARTHES**	3°	**ALLUIN**	3°	**BOUTAULT**
4°	**CORTEGGIANI**	4°	**FARNY**	4°	**GACHET**
5°	**PYOT**	5°	**VIALLA**	5°	**LAPOSTE**
6°	**LARTET**	6°	**SANTOLINI**	6°	**OULES**

Le sous-lieutenant **AVRIL**, promu à une compagnie de dépôt au début de la campagne, fut autorisé sur sa demande et à cause de sa connaissance de la langue allemande, à rester aux bataillons de guerre.

Le régiment au ban St Martin s'occupa d'une manière active de détails d'organisation.

Les journées du 18 au 22 furent consacrées à combler les lacunes d'une administration complètement en défaut. Les magasins de la ville de Metz étaient mal approvisionnés.

Le colonel **DAVOUT**, se rendant compte de la situation, voulut se préparer des ressources et il prescrivit des achats de toute nature dans le but d'améliorer l'ordinaire des hommes. Une commission constituée par lui se chargea de ce soin ; un des capitaines membre de la commission, faisait chaque jour les achats de denrées pour tout le régiment.

Ancestrami

Les premiers vivres de campagne ne furent distribués que le 3 août, mais grâce à la sollicitude du chef de corps, le 95° ne se ressentit pas de ce désordre administratif.

Le colonel **DAVOUT** avait pour principe qu'une alimentation suffisante, intelligemment soutenue, doit être considérée comme la base de toute entreprise militaire et il ne s'en départit pas un instant jusqu'au dernier jour de la campagne.

Le 22, la division partit pour Boulay par une très forte chaleur et arriva sans laisser de trainards malgré les fatigues de la journée.

Le 24, on quitta les bas-fonds pour porter les tentes sur les hauteurs. Le même jour, le 1er bataillon fut envoyé en reconnaissance sur la route de St Avold ; il s'avança jusqu'aux Quatre-Vents.

Après deux changements de camp, le 27, la division alla s'établir à Boucheporn à 12 kilomètres de Boulay ; le temps pluvieux depuis quelques jours, devint très mauvais.

Le 29, les premier et deuxième bataillons partirent en reconnaissance jusqu'à Warsberg et Ham-sous-Warsberg et rentrèrent au camp très fatigués d'une marche longue et pénible.

Le 30, les premier et troisième bataillons exécutèrent la même reconnaissance par un temps toujours très mauvais et des pluies torrentielles.

Le 31, le régiment quitta Boucheporn pour marcher vers Sarrebrück ; la division fut arrêtée pendant plus de deux heures près de St Avold par les mouvements du 2° corps.

A la suite de ces retards imprévus, les troupes arrivèrent très fatiguées à Hombourg-le-Bas ; elles y reçurent à leur arrivée, une grosse pluie d'orage.

Août.

Le 1er, le régiment alla camper à Merlebach, un détachement de 300 hommes, venu du dépôt sous les ordres du capitaine **REY** y rejoignit le corps et fut réparti dans les compagnies.

Le 2, le 95° se porta de Merlebach sur Morsbach. La division exécuta un mouvement en avant pour protéger les opérations du 2° corps qui attaquait Sarrebrück ; elle traversa Forbach et prit position sur les hauteurs qui dominent la petite Rosselle. Le mouvement attribué à l'ennemi ne s'étant pas dessiné, le régiment revint occuper Morsbach ; il y trouva un deuxième détachement de 400 hommes arrivant d'Auxerre sous les ordres du capitaine **LEROY**.

Le 3, il quitta Morsbach pour aller camper en avant de Forbach, sur le chemin de la petite Rosselle.

Le 4, après une marche en retraite jusqu'à Rossbruck, le 95° repartit précipitamment pour Hombourg-le-Haut où se trouvait le 15° bataillon de Chasseurs qu'il renforça dans le but de protéger la gare du chemin de fer.

Le 5, le régiment traversa Merlebach et Rossbruck et prit la route de Sarreguemines. Ce ne fut qu'à la nuit, après une marche pénible, qu'il rallia la division campée sur les hauteurs dominant la Sarre.

Le 6, les compagnies de grand-garde à la tête de pont et au gué de la Sarre, signalèrent des vedettes ennemies. A dix heures, on entendit le canon de Spicheren. Malgré l'attente générale, la division ne fit aucun mouvement.

A cinq heures seulement, on donna le signal du départ au moment où il devenait matériellement impossible d'arriver assez à temps pour prendre part à une action quelconque. Toutefois, le régiment avait bon espoir et marchait avec gaieté, mais il n'atteignit le champ de bataille que vers dix heures du soir, lorsque la lutte était terminée. La nuit se passa à attendre des nouvelles que l'on finit par pressentir désastreuses.

Le 7 à trois heures du matin, on battit en retraite sur Puttelange ; un brouillard épais couvrait la marche. Des généraux, des officiers du 2° corps arrivèrent dans ce village. C'est alors que l'on apprit d'une manière positive la défaite de Forbach.

Le 8, la retraite continua. La division arriva assez tard à Vals-lès-Faulquemont ; elle fit sa jonction avec la division **METMAN**. Le campement fut établi en prévision d'un combat ; mais les prussiens qui suivaient cependant la division de près, ne firent aucune démonstration.

Le 9, par une pluie battante, les deux divisions du 3° corps protégèrent à tour de rôle la retraite mais, poupées vers trois heures par le II° corps près de la Nied, elles furent retardées dans leur marche. Le régiment n'arriva que vers dix heures du soir dans les environs de Pange. Le 10 seulement, de grand matin, par un léger mouvement de retraite, il rallia la division sur la position même de Pange qui paraissait devoir être le théâtre d'un grand combat. Elle fut évacuée pendant la nuit.

Le 11, par un temps épouvantable, le 95° forma l'extrême arrière-garde. Elle escorta le convoi et n'arriva que vers deux heures près du bois de Borny.

Le 12 et le 13, on campa dans une clairière située dans les environs du bois. Un détachement de 127 hommes sous les ordres du sous-lieutenant **RAGUET** y rejoignit le régiment.

Le Maréchal **BAZAINE** nommé par décret du 12 août commandant en chef de l'armée du Rhin, fut remplacé au III° corps par le général **DECAEN**. Un conseil de guerre décida le 13 que l'armée du Maréchal **BAZAINE** se retirerait sur Châlons pour y opérer sa jonction avec celle du Maréchal **MAC-MAHON**. En conséquence, des ordres furent donnés pour se porter sur la rive gauche de la Moselle et de là, gagner Verdun.

14 août - Borny.

Le mouvement commença des quatre heures du matin en s'opérant par les deux ailes. Le III° corps, pendant ce temps, avait reçu l'ordre de se tenir près à toute éventualité ; mais il ne devait partir que dans l'après-midi pour aller camper sur les hauteurs de la rive gauche de la Moselle. La moitié de la division était en marche lorsque vers quatre heures du soir, le premier coup de canon se fit entendre du côté de Colombey. Le général **MONTAUDON** alla s'assurer de l'importance de l'engagement ; puis il fit occuper par le 95° le bois de Borny et les haies situées en avant du bois ; l'autre régiment de la brigade **CLINCHANT**, le 81°, resta massé en réserve.

Les compagnies du 95°, déployées en tirailleurs attendaient mais en vain, leur tour d'entrer en action ; la 6° compagnie du 1er bataillon, compagnie **GUELFUCCI**, échangea quelques coups de fusil avec l'ennemi et eut un homme tué - *(P.A. **BIRON**)*.

Le général **DECAEN** commandant le III° corps fut blessé mortellement et remplacé dans son commandement par le Maréchal **LEBOEUF**.

A dix heures et demi, le régiment se rassembla sous le fort de Queuleu, il quitta cette position vers deux heures de la nuit, traversa Metz et prit place dans la division à neuf heures du matin sur les glacis du fort St Quentin. Le mouvement ne s'exécuta qu'au prix de grandes fatigues en raison du manque d'ordres et de l'encombrement qui en résulta dans les rues, sur les ponts.

15 août.

Après quelques heures de repos, le régiment se remit en mouvement à deux heures et demie, traversa Lessy, Chatel St Germain et alla camper près de Montigny la Grange, face à l'ouest.

16 août - Gravelotte.

Le 16 au matin, on formait les éléments d'une compagnie d'éclaireurs volontaires lorsqu'une vive canonnade se fit entendre dans la direction du sud-est. Vers dix heures, le colonel reçut l'ordre de s'avancer dans la direction de l'ennemi en exécutant un mouvement de flanc.

Arrivés près de la Malmaison, les hommes déposèrent les sacs, les musiciens furent chargés de les garder.

A ce moment, la lutte est fortement engagée. La ligne de bataille française s'étend de Gravelotte à Mars la Tour, face au sud. La première division en réserve se porte entre St Marcel et Villers-au-Bois ; le 95° est déployé en tirailleurs le long du bois de la Jurée et marche ainsi jusqu'à Gravelotte, prêt à entrer en ligne en cas d'un retour offensif de l'ennemi (quatre heures et demie)

le Maréchal **BAZAINE** donne alors l'ordre au général **MONTAUDON** de descendre à Ars-sur-Moselle afin de tourner les prussiens et de couper leur retraite sur la rive droite de la Moselle. Le régiment marche en tête de la division ; il accélère le pas et ses premières compagnies s'engagent dans les bois de Vaux lorsqu'arrive l'ordre de rebrousser chemin. Le général **MONTAUDON** vient d'apprendre par des habitants que depuis plus de deux heures, des renforts prussiens passent la Moselle et marchent sur Gorge.

Jusqu'à ce moment, la bataille était gagnée ; l'ennemi était refoulé sur toute la ligne mais le Maréchal, préoccupé à tort où à raison des mouvements considérables de troupes qui lui étaient signalés vers Gorge, hésita à pousser de l'avant.

La 1ère division dut se porter en arrière. En traversant le ravin de la Jurée, plusieurs obus tombèrent dans la colonne, sans troubler l'ordre parfait de la marche ; l'un d'eux éclata entre la 4° et la 3° compagnie du 2° bataillon et mit onze hommes hors de combat. *(*)*

*(*) Tués ; **PASQUET**, **MORITZ**, **LEMELLE**, **BERTANT** ; **LECHIEN**, **ROSIER**, **BROMBACH**, **ALAUX** soldats. Les sous-lieutenants **PINET** et **AUBRY** légèrement blessés.*

Il était sept heures et demie du soir, quand le régiment arriva près de Rezonville et put occuper les enclos et les jardins en avant du village.

La vive canonnade qui marqua la fin de la bataille était engagée entre les deux artilleries, mais les prussiens ne poussèrent pas à fond la dernière attaque qu'ils préparaient sur Rezonville et ils n'arrivèrent pas jusqu'au régiment au moment de leur dernier effort.

La nuit tombe et le 95° assiste en spectateur à une panique pendant laquelle il montre un calme digne d'éloges.

Des compagnies d'un régiment français voisin prennent pour des uhlans plusieurs escadrons de cuirassiers qui poursuivent les prussiens dans leur retraite et elles font feu sur eux. Les cavaliers surpris tournent bride et se replient dans le plus grand désordre. En même temps, quelques coups de fusil partent d'une ligne de tirailleurs français qui apparaissent tout à coup se détachant sur le fond du ciel à l'horizon. Tout le monde croit à un retour offensif des prussiens. Cavaliers et fantassins, affolés, enlèvent dans leur course rétrograde tous les officiers qui veulent les arrêter et passent devant le régiment comme un tourbillon.

Le général **CLINCHANT**, ne sachant au juste si l'ennemi n'a pas repris l'offensive, se promène au milieu des hommes. Il parle aux différentes compagnies postées dans les enclos et leur enjoint de tenir jusqu'au dernier homme.

« Mes enfants, je ne compte plus que sur vous, sur votre courage et votre dévouement »

En un instant, les soldats arrachent des pierres, font des créneaux et attendent résolus à ne tirer qu'à bout portant.

Quelques minutes après, l'erreur était reconnue et tout rentrait dans l'ordre.

On alla d'abord chercher les sacs laissés à la Malmaison et le régiment bivouaqua sur le champ de bataille.

Dans l'après-midi, la compagnie **BOUARD** avait été placée comme soutien de l'escorte du Maréchal **BAZAINE**, après l'engagement qui l'obligea personnellement de mettre l'épée à la main pour se défendre. Cette compagnie resta postée jusqu'à la fin du combat sur la route de Rezonville à Mars la Tour et rejoignit le régiment à dix heures du soir.

17 août.

La division fut rassemblée le matin sur l'emplacement où les sacs avaient été déposés la veille ; une halte de deux heures permit aux troupes de faire le café. Le régiment alla ensuite camper sur un plateau entre les fermes de Leipsick et de Moscou.

18 août – St Privat.

Pendant la nuit du 17 au 18, l'ennemi avait manœuvré sans être signalé par les éclaireurs et c'est avec surprise que l'on aperçut le matin, le défilé des colonnes allemandes qui se portaient sur leurs positions.

La ligne de défense choisie par le Maréchal **BAZAINE** s'étendait de Rozérieulles à St Privat la Montagne ; le III° corps occupait l'espace compris entre les fermes de la Folie et de Moscou. Le général **CLINCHANT** avec sa brigade - 81° et 95° - fut chargé de la défense d'une partie du bois de Génivaux se reliant à gauche avec la brigade de **COURCY** de la 2° division.

Vers huit heures et demi, le 95° traverse la pointe du bois de Génivaux ; le 1er bataillon s'avance jusqu'à la ferme de Chantrenne ; le 2° bataillon pousse une reconnaissance jusqu'à la route de Verneville à Gravelotte ; le 3° bataillon s'établit en réserve derrière le bois.

A dix heures, le combat s'engage. Le 1er bataillon, trop avancé, revint à son point de départ, c'est-à-dire à la pointe du bois de Génivaux. A ce moment, la lutte n'est sérieusement appréciable qu'entre les deux artilleries ; les pièces françaises sont bientôt réduites au silence.

Le régiment prend alors sa position de combat définitive dans des tranchées construites près de la ferme de Leipsick. Le 1er bataillon à la droite du régiment s'établit, compagnie par compagnie, sur la hauteur qui domine la ferme, prêt à s'opposer à un mouvement tournant.

La 2° compagnie, une des premières engagées, a l'honneur de faire plier l'ennemi. Le lieutenant **NIRASCON** avec sa section, exécute un retour offensif si vigoureux que ses adversaires, le croyant soutenu, lâchent pied en laissant un grand nombre de morts sur le terrain. Malheureusement, le brave lieutenant paie de sa vie ce trait d'audace et de courage.

Les autres compagnies, sans s'émouvoir des obus qui éclatent au milieu d'elles, contiennent par un feu tantôt très vif, tantôt modéré et bien ajusté, les efforts de l'ennemi qui ne peut dépasser la lisière du bois.

A quatre heures, les prussiens reçoivent des renforts et les attaques recommencent plus vives et plus meurtrières ; mais elles sont brisées par la ténacité de la 1ère division.

Malgré les succès partiels remportés par les allemands sur la droite française, ils ne purent entamer les positions du III° corps. Dans le secteur confié au 95°, les retours successifs de l'ennemi vinrent se heurter contre des compagnies habilement envoyées et relevées.

Vers six heures du soir, les prussiens semblaient avoir rompu le combat. Le bruit des tambours et clairons réunis battant et sonnant la charge du côté de l'extrême droite de l'armée se faisait entendre ; tout le monde eut un moment l'espérance de marcher en avant. On croyait à la victoire mais peu à peu, les bruits s'éteignirent, la nuit vint et sur divers points, les lueurs sinistres de l'incendie éclairèrent la fin de la lutte.

Le 95° apprit plus tard seulement que le VI° corps et une partie du IV° avaient été obligés de céder au nombre. Il reçut des éloges tout particuliers des généraux de brigade et de division ainsi que du Maréchal commandant le III° corps pour sa ferme contenance.

Cette bataille coûta au régiment deux officiers, M.M. **NIRASCON** *(*)* lieutenant de la 2° compagnie du 1er bataillon d'une bravoure qu'il est impossible de qualifier, **FARNY** lieutenant de la 4° compagnie du 3° bataillon, officier d'un grand mérite. M.M. **LEBRUN**, **AUGIER de LAJALLET** capitaines, furent grièvement atteints. M.M. B**O**Y, **GRANAROLO** capitaines, **AGNIEL**, **SANTOLINI**, **AVRIL** et **LAVERGNE** lieutenants reçurent des blessures moins sérieuses.

Dans la troupe, il y eut 20 hommes tués et 132 blessés dont quelques uns encore moururent des suites de leurs blessures.

(*) Extrait du journal de marche : le lieutenant NIRASCON avait déjà obtenu une citation en 1855 devant Sébastopol.

Tués et blessés du 18 août :

Tués : M.M. ***NIRASCON, FARNY*** *lieutenants.* ***BORDENAVE***, ***SANTUCCI*** *sergents,* ***ROMAN***, ***LETALLER*** *caporaux,* ***FOURGNAND***, ***POMMIER***, ***ROSEPELLY***, ***GAUTIER***, ***BOISSINOT***, ***GRANET***, ***GRUNEWALD***, ***ROSSIGNOL***, ***MURAT***, ***THOMAS***, ***THEALIER***, ***GUILLOT***,

***LARTRYZE**, **ALLEX DAVID**, **MAHES**, **LARSCHE**, **VERNET**, **LAFITTE**, **GRACET**, **SECHAUD**, **CHOU**, **POULON**, **HEINRICH**, **BEFFE**, soldats – 132 soldats blessés –*
*Blessés : officiers **BOY**, **LEBRUN**, **AUGIER de LAJALLET**, **GRANAROLO** capitaines, **AGNIEL**, **AVRIL**, **SANTOLINI** lieutenants.*

19 août.

Le régiment quitta le champ de bataille à trois heures du matin et retourna vers Metz en passant par Châtel St Germain ; il campa devant le fort de Plappeville. A sept heures et quart du soir, au moment où l'on espérait se reposer, il fallut se porter plus en arrière et à onze heures seulement le mouvement était terminé. Pendant cette même journée, les allemands achevèrent l'investissement de la place de Metz et interceptèrent les communications avec la France. L'armée était définitivement bloquée.

- Siège de Metz -

Le 20, l'état-major général, ayant décidé que le III° corps irait occuper l'emplacement compris entre les forts St Julien et Queuleu, le régiment quitta son camp le 21 dès le matin ; mais par suite de l'encombrement des troupes qui passaient la Moselle sur un seul pont de bateaux, il ne put arriver que très tard près du cimetière dit de l'Est où il campa au milieu des pépinières.

Les journées du 22 au 25 août furent employées à des travaux d'intérieur ; le régiment put se reposer des fatigues des jours précédents. La seule mesure militaire prise grâce à l'initiative du colonel **Duc d'AUERSTAEDT**, fut de placer une grand-garde dans la ferme de Belletange, située près du bois de Borny. Les uhlans qui jusqu'alors s'étaient approchés du camp, se tinrent désormais à une grande distance.

Le service des grand-gardes occupa un bataillon alternativement jusqu'à la fin du siège et fut toujours particulièrement pénible en raison des intempéries et des privations de toutes espèces.

Le 26 de grand matin, le 95° prit les armes et coopéra avec le reste de la division à une grande démonstration dirigée vers Noisseville. Ce déploiement de forces n'aboutit qu'à une légère reconnaissance offensive. La journée se passa dans l'attente d'ordres qui n'arrivèrent pas. A six heures et demie, on sonna la retraite.

A la tombée de la nuit, les 1er et 3° bataillons exécutèrent par échelons, sous les ordres du général **CLINCHANT**, une retraite qui ne fut pas inquiétée. Ils rentrèrent les derniers vers onze heures dans un nouveau camp près du fort Bellecroix. Son emplacement dans un bas-fond et près d'un établissement d'équarrissage pouvait devenir funeste à la troupe.

Le 27, le colonel obtint de changer de camp. Le régiment s'établit dans des prairies près de la porte des Allemands ; le 3° bataillon fut dirigé sur la ferme des Bordes où des travaux allaient être entrepris pour la construction d'un fort.

Pendant ces allées et venues dans les environs de Metz, on avait vu des hommes arracher des pommes de terre ou des légumes et les abandonner au moment d'un départ subit. Afin d'enlever aux soldats jusqu'à la tentative de la maraude, l'ordre est donné par le colonel de commander des corvées régulières dans le but d'améliorer les ordinaires. Conduites par un sous-officier ou un caporal, elles vont chercher dans les champs voisins la quantité de légumes suffisants pour une journée et la valeur en est remboursée immédiatement au propriétaire. Le colonel s'efforçait de faire comprendre à tous que rien n'est plus salutaire pour la conservation de la discipline dans un corps que l'ôter aux soldats jusqu'au moindre prétexte de désordre.

28 août.

Une fausse alerte fit prendre les armes. Le régiment alla occuper en avant de Noisseville et Servigny, les positions du 26 ; mais il revint à la suite de nouveaux ordres à son camp.

Les journées du 29 et du 30 furent employées à faire des achats de vivres en vue d'un départ que tout semblait rendre imminent.

31 août - Noisseville.

le 31 dès l'aube, la 1ère division du III° corps reçut l'ordre de partir et exécuta des mouvements similaires à ceux du 26. Le 95° reprit ses anciennes positions en avant de la ferme de Bellecroix ; le premier bataillon à gauche et les deux autres à droite près du ruisseau qui passe au village de Lauvallier. Chaque fraction se fit éclairer par des compagnies déployées en tirailleurs ; on s'observa des deux côtés et quelques rares coups de fusil se firent entendre.

La compagnie **BARTHES**, envoyée en reconnaissance, s'arrêta dans le hameau de Lauvallier pendant que la section du lieutenant **OUZILLEAU** s'avançait avec une grande hardiesse jusqu'à 400 mètres de la ferme de l'Amitié et s'assurait qu'elle était fortement occupée.

Enfin à deux heures et demie seulement, on apprit que le conseil de guerre réuni à St Julien avait décidé une attaque générale.

Le 95° marchait en tête de la 1ère division et avait Noisseville pour objectif. Le colonel réunit le corps d'officiers et expliqua, avec l'approbation du général **CLINCHANT**, les mouvements qui incombaient à chacun.

Le 1er bataillon devait exécuter une attaque sur Noisseville pendant que le deuxième, soutenu par le troisième, s'avancerait de front sur la ferme de l'Amitié, la Brasserie, un groupe de maisons situées près de la route et chercherait ensuite à tourner le village.

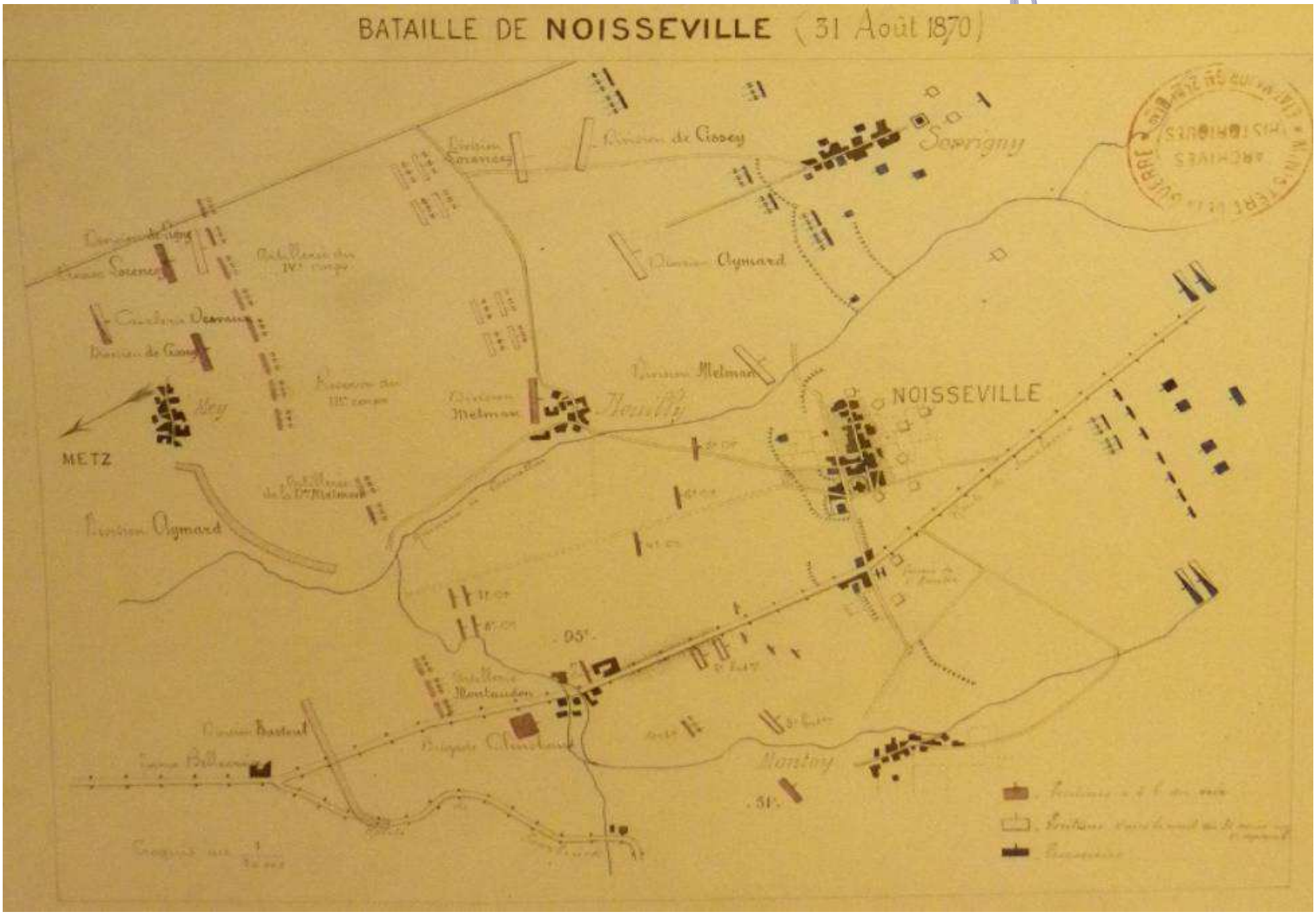
A quatre heures, un coup de canon tiré du fort St Julien donna le signal de l'attaque et le régiment s'ébranla vigoureusement suivant le mode indiqué par le colonel qui, tout en surveillant l'ensemble du mouvement, s'attacha spécialement à la direction des 2° et 3° bataillons.

Le 1er bataillon envoie immédiatement trois compagnies en arrière de la crête qui domine Noisseville ; la première occupe la ferme de Lauvallier pour protéger la retraite en cas d'insuccès ; les deux autres compagnies en colonne par sections restent en réserve.

Ces dispositions prises, le colonel se porte avec le 2° bataillon à droite –sud- de la route de Sarrelouis ; il le forme en colonne de divisions par sections, les sections de tête déployées en tirailleurs pour couvrir le front.

L'infanterie opposée était défilée, par un groupe de maisons, séparées de la ferme de l'Amitié par la route. L'artillerie française dirigeait sans résultat ses obus vers la ferme, lorsque le colonel jugea qu'il fallait brusquer l'attaque en menaçant la gauche de l'ennemi. Il fit donc marcher le 2° bataillon en échelons par division l'aile droite en avant. Cinq sections de tirailleurs enlevées vigoureusement par le capitaine **FOURY** et le sous-lieutenant **REY**, s'élancèrent au pas gymnastique. La charge se fit entendre et le bataillon parcourut ainsi par bons successifs un espace de 500 mètres sous un feu très vif et sans tirer un coup de fusil. On marchait comme une fête avec un entrain irrésistible. Le colonel **DAVOUT**, l'épée à la main, était en tête, excitant ses hommes de la voix et du geste.

Ancestrami


BATAILLE DE NOISSEVILLE (31 Août 1870)
Servigny
Division de Cissey
Division Aymard
Division Metman
NOISSEVILLE
METZ
Montoy

Aussitôt que les prussiens virent leurs flancs menacés, ils se sauvèrent dans le plus désordre, abandonnant une cinquantaine de prisonniers et des fusils qu'ils jetèrent en fuyant. La ferme de l'Amitié était enlevée.

Le commandant **de LINAGE** du 2° bataillon fit occuper fortement les maisons voisines et placer des tirailleurs en avant et face à Noisseville derrière les haies. Ce fut alors que le général **CLINCHANT** donna d'ordre au 1er bataillon d'attaquer le village de front. Cette attaque se fit avec vigueur, les tirailleurs se portèrent en avant sous un feu très vif ; la compagnie **HAUGER**, appuyée par la compagnie **GUELFUCCI**, se jeta résolument, baïonnette basse, sur la tranchée-abri qui coupait la droite de Noisseville. Les ennemis furent littéralement enlevés et s'enfuirent dans le village.

La 1ère compagnie, envoyée par le commandant **de PLANHOL**, accourut à l'aide et poursuivit les fuyards. La panique se communiqua aux défenseurs du cimetière, véritable forteresse crénelée, défendue par 300 fantassins et de tous côtés, l'ennemi battit en retraite, laissant le 1er bataillon maitre de la position.

Pendant ce temps, le 2° bataillon repoussait vigoureusement les contre-attaques des prussiens et se maintenait avec beaucoup de ténacité.

Le 3° bataillon, placé à l'extrême droite, reçoit enfin l'ordre de s'avancer. Le commandant **SORREL** place immédiatement le demi-bataillon de droite sous le commandement du capitaine **BARTHES** et se lance au pas gymnastique. Quelques hommes tombent mais les rangs restent compacts et plein d'enthousiasme et partout l'ennemi est obligé de reculer.

Le combat dura jusqu'à la nuit ; les tirailleurs gagnant toujours du terrain.

Vers la fin de l'action, le sous-lieutenant **PICOT** reçut l'ordre de se porter avec sa section sur le flanc droit de la colonne et de s'emparer d'un point dominant ; l'attaque menée avec énergie eut pour résultat de débusquer un peloton de prussiens qui furent en grande partie tués ou blessés.

A droite restait encore une petite cabane comme on en voit dans les vignes. De là partaient incessamment des coups de feu qui causaient beaucoup de mal.

Immédiatement les deux premières escouades de la section, conduites par le sergent **BOYRIE** et les caporaux **PINEAU** et **RAVEAU** s'élancèrent à la baïonnette, s'emparèrent de la cabane et firent seize prisonniers.

A neuf heures et demie du soir, une colonne ennemie s'avança pour reprendre le village de Noisseville au son des fifres et tambours, jouant et battant la charge.

Les dispositions prises par le colonel pour garantir la route de Boulay et le village, étaient si bien ordonnées que l'effort des prussiens vint échouer contre les feux croisés de quelques fractions d'un faible effectif.

Une section de la 3° compagnie du 3° bataillon, sous le commandement lieutenant **OUZILLEAU** se distingua d'une manière toute particulière.

Elle attendit de pied ferme une des colonnes ennemies ; cette dernière, fusillée d'abord à bout portant par une décharge d'ensemble, fut ensuite résolument abordée à la baïonnette ; malgré ses trois cents hommes environ, elle s'enfuit dans le plus grand désordre, abandonnant des blessés et des prisonniers.

Le lieutenant **OUZILLEAU** fut cité à l'ordre de l'armée du Rhin pour le courage et le sang froid qu'il déploya dans cette soirée.

Les pertes dans l'attaque de nuit furent insignifiantes mais la prise de Noisseville et de la ferme de l'Amitié fut payée par de grands sacrifices.

Le lieutenant **DERRO** tomba en marchant à l'assaut du village.

Le sous-lieutenant **JULLIAN** Albert qui, sortant de St Cyr, n'était resté aux bataillons actifs que sur ses instances, fit preuve d'un entrain et d'une bravoure remarquables ; blessé d'abord à la cuisse, il n'en reste pas moins devant sa section et la conduit à l'assaut ; blessé de nouveau à la tête, il prend un fusil et crie à ses hommes « En avant, suivez-moi ». Il tombe enfin, frappé à mort par une troisième balle mais l'élan de ses soldats est décuplé.

Le sous-lieutenant **STOFFELS**, blessé à la rotule, mourut le 13 octobre dans sa famille qui résidait à Metz.

Trente-sept hommes furent tués, trente-neuf moururent des suites de leurs blessures et 220 furent blessés plus ou moins grièvement. Parmi eux, le sergent **ARCHER** de la 1ère compagnie du 1er bataillon, eut le bras gauche fracassé par une balle. Le capitaine **HERBINGER** l'engageant à se retirer, il lui adressa cette noble réponse : « Pourquoi faire ? il me reste encore le droit et c'est le meilleur ».

Après cette dernière attaque à dix heures du soir, le général **CLINCHANT**, jugeant que le régiment avait besoin de repos, le fit relever dans ses positions par le 81° Les tirailleurs étaient alors à 500 mètres en avant de Noisseville.

Le lendemain, dès la pointe du jour, l'ennemi voulut reprendre le terrain perdu la veille et dirigea sur le village le feu de cinq batteries.

Pendant la nuit, les positions à la droite et à la gauche de la division avaient été dégarnies sans aucun avertissement préalable aux régiments restants ; l'ennemi, au contraire, avait accumulé des forces considérables ; il prononça un mouvement offensif dès le matin.

Noisseville fut conservé par le 95° et le 81° jusqu'à onze heures et ce fut avec un profond regret que le régiment se vit obligé de battre en retraite. La marche rétrograde s'effectua dans l'ordre le plus parfait. Le capitaine **GUELFUCCI** passant devant le cimetière si vivement disputé la veille, fit arrêter ses hommes, battre aux champs et rendre les honneurs aux deux braves officiers tués dans le combat du 31.

Officiers tués :
M.M. ***DERRO*** *lieutenant,* ***JULLIAN*** *Albert,* ***STOFFELS*** *sous-lieutenants.*
Officiers blessés *:*
M.M. ***ANTHOINE PRELARD*** *capitaine,* ***DELUC****,* ***LAVERGNE****,* ***GUEIT*** *lieutenants,* ***de CHARRY*** *sous-lieutenant.*
Tués :
PON, ROJON, DUTREY, BRUN, MATHIEU *sergents –*
FAURE, BAYLE, HERROUCH, HYENNÉ, ZOLLER *caporaux –*
BIELLE, RAHET, PLANARD, GARREAU, JAMMES, FABRE, MAUSOTIER, SENTEX, HUFLIGER, FOURNET, MERIZEAU, DARROUZIN, BOUSQUET, MOULIE, ADAM, GERÔME, PERMIS, GONIS, MAZIERES, LEFRANCOIS, ALLIAS, BRUNET, FABRE, BORNE, OUDOT, DANBAL, GARROUSTE, BOUVARD, WATTEL, DEJEAN, PITELT, SEYRES, PRUDHOMME, DARLANNE, BARBIER, BRETON, CUNY, DELORME, BONNET, GUYONNET, DEVOVES, FOURNIER, MATHIEU, DENAME, LALANNE, MOUTON, BEAUDRON, DRUON, Jean dit Baptiste MOULIN, VERNEDE, SAIMIARD,ARRIBEY, MENZELIN, BAUDAT, DUBAS, ANGLES, CAMBON, RAYNAL*.***
220 blessés.

La belle tenue du 95° dans cette retraite, valut au colonel et au régiment les félicitations du Maréchal **LEBOEUF** et des généraux présents.

Les pertes ne furent pas considérables. *(Parmi les tués, on cite :* ***VOLONDAS****,* ***LAPORTE*** *soldats,* ***THIONDELLET*** *caporal de 2° classe)* M. le sous-lieutenant **PINET** fut blessé. Les 1er et 2° bataillons allèrent reprendre leur ancien campement. Le 3° resta près de la ferme des Bordes.

A partir du 2, le 95°, comme tout le III° corps, entra dans une période d'inaction et ne livra plus de combat important jusqu'à la fin du siège. Peu à peu, les vivres furent réduits ; on commença la distribution de la viande de cheval le trois. *(Soldat* ***DUBAS*** *tué le 3 septembre)*.

Vers le 7, le temps devint très mauvais et les soldats campèrent dans la boue pendant plusieurs jours.

Le 8, le 1er bataillon alla occuper le village de Borny et envoya deux compagnies à la ferme de Sébastopol *(Soldats* ***DAMAN****,* ***LABATUT*** *tués)*

Pendant la nuit du 9, l'attaque de la ferme de Bellecroix fit prendre les armes au régiment ; mais ce ne fut qu'une alerte.

Le 11 eut lieu devant le régiment rassemblé et le drapeau déployé, la distribution des récompenses accordées à la suite des combats auxquels le régiment avait pris part.

Décret du 4 septembre 1870 – Combat de Borny –
- Chevalier **GUELFUCCI** capitaine
- Médailles militaires **LEVY** sergent, **GOUAUX** soldat de 1ère classe

Décret du 5 septembre 1870 – Combat de Rezonville et Amanvilliers –
- Officier **ROZIER de LINAGE** chef de bataillon
- Chevaliers **BONARD**, **HAUGER**, **GOUNOUILHON** capitaines
- Médailles militaires **PASCAL** sergent-major de 2° classe, **VERGNE**, **KIEFFER**, **GLOY**, **ERRA**, **VACHIER**, **ARCHER**, **GALLET**, **SANTUCCI** sergents : **GAUTHIER** caporal : **SAINTENAVE**, **POMMIER**, **DECANNES**, **Jean dit PAPANON** soldats de 1ère classe : **DIRIBARNE**, **VOISINET** soldats de 2° classe.

Décret du 9 septembre 1870
- Officiers **COSTE** médecin-major de 1ère classe, **LEBRUN** capitaine
- Chevalier **AGNIEL** lieutenant

Le régiment reçut dans la suite, les récompenses suivantes :

Décret du 24 septembre 1870 – Combat de Noisseville –
- Chevaliers **ANTHOINE PRELARD** capitaine, **AVRIL**, **PINET** lieutenants, **CHOSSON** sergent, **STOFFELS** sous-lieutenant
- Médailles militaires **SCHOTT**, **LACOSTE**, **STRELH** sergents : **PUVET**, **PARAIRE**, **CANNAC** soldats de 1ère classe

Décret du 30 septembre 1870
- Médailles militaires **WOLFF** sergent de 2° classe, **LEROY** soldat 1ère classe

Décret du 5 octobre 1870
- Chevalier **SERVIERES** lieutenant
- Médailles militaires **PERE** sergent de 2° classe, **LEGUENCE** caporal de 2° classe, **GARAND**, **DESTRADE** soldats de 1ère classe.

Le 13, arriva la nouvelle du désastre de Sedan ; le 95° fut étonné mais non découragé par cette capitulation à laquelle on ne voulut croire pendant quelques jours.

Le 14, le 1er bataillon revint camper avec le régiment qui, jusqu'à la fin du mois, fournit de nombreux travailleurs à la redoute des Bordes.

Le 22, le 95° prit les armes à midi pour escorter un fourrage fait au village de Lauvallier. Quand le train eut terminé sa mission, les compagnies déployées en tirailleurs protégèrent la retraite. Sept hommes furent blessés par des éclats d'obus.

La même opération se renouvela le 27.

Pendant ce temps, les rations continuaient à être réduites chaque jour. Le colonel fit de nombreux achats dans le commerce pour suppléer aux denrées que les magasins de l'Etat ne pouvaient plus fournir aux hommes et tâcher d'arrêter les maladies qui menaçaient de décimer le régiment. Sa sollicitude se porta aussi vers les ambulances où il chercha par tous les moyens à augmenter le bien être du soldat. Tous les jours, par son ordre, des officiers étaient désignés pour visiter les blessés du régiment et leur porter en même temps que des secours, une bonne parole, un bon souvenir du 95°

Ceux qui ont été chargés de cette pieuse et touchante corvée, peuvent encore témoigner de la joie et de l'attendrissement de ces braves gens qui, entourés d'une attention bienveillante, comprenaient enfin que le mot de Frères d'Armes n'était pas une vaine parole.

Octobre.

Dans les premiers jours du mois, il fut question sérieusement de percer la ligne ennemie. Les bagages des officiers furent réduits d'une cantine par compagnie. Cet espoir fut bientôt déçu. Les seules opérations militaires que l'on peut encore signaler sont celles de la compagnie franche formée depuis le 16 avril sous le commandement du lieutenant **AVRIL**. A plusieurs reprises, il alla jeter le trouble dans les avant-postes prussiens en face du bois de Borny. Ses expéditions furent toujours couronnées de succès ; après avoir tués quelques hommes, il faisait des prisonniers et rapportait comme trophées jusqu'à des casques ou des armes.

Le 11, le régiment alla occuper Borny et fournit la garde du bois, composée de deux compagnies.

A partir de cette époque, la misère devint chaque jour plus grande ; la nourriture insuffisante, les intempéries de la saison, contribuent encore à augmenter les souffrances du soldat. Des bruits de capitulation commencent à circuler dès le 21 ; on refuse d'y croire, mais la nouvelle n'est que trop vraie et le 27, le colonel annonce le fatal évènement.

C'est à l'aide de faux fuyants de l'autorité militaire que les armes sont déposées au fort Queuleu.

Le drapeau, qui devait être brulé à l'arsenal, et le régiment sont livrés le 28 à midi.

Le colonel **DAVOUT**, avant le départ, réunit son régiment et lui adressa quelques paroles d'adieu pleines de cœur, prononcées avec une émotion partagée par tous les assistants.

Le général **de MONTAUDON**, la veille, avait fait parvenir aux régiments de sa division, l'ordre du jour suivant :

« Les malheurs de la guerre vont nous disperser, lorsque nous étions plus que jamais prêts à « combattre. C'est avec une profonde douleur que votre général se sépare d'une division dont il était « fier à juste titre.

« Le souvenir de votre discipline, de votre valeur, de vos exploits, restera gravé dans sa « mémoire et il veut le consacrer aujourd'hui en vous donnant un témoignage solennel de sa « satisfaction.

« Les rapports de l'ennemi vous rendent involontairement le même hommage. Partout il avoue « que ses efforts ont été impuissants là où se trouvait la division.

« Soldats, le jour où vous rentrerez dans vos foyers, vous pourrez dire avec un légitime orgueil : « J'étais aux combats de Borny, de Rezonville, d'Amanvilliers, de Noisseville, j'appartenais à la 1ère « division du IIIe corps »

« Général **de MONTAUDON** »

- Dépôt -

Pendant que les bataillons de guerre subissaient les rudes épreuves du blocus de Metz, le dépôt, resté à Auxerre, s'occupait avec activité à l'organisation des nouvelles levées.

Il dirigea sur les bataillons de guerre, quatre détachements présentant un effectif de 915 hommes et quatorze compagnies sur différents régiments de marche, savoir :

- Une de 197 hommes au 32° Régiment de Marche ; une de 218 hommes au 36° ; une compagnie de 218 hommes au 45° ; quatre de 881 hommes au 51° ; six de 813 hommes au 112° Régiment de Ligne et une de 218 hommes au 138°.

Novembre.

Le 3, le dépôt quitta Auxerre sous les ordres du Major **VINCENT-DUPORTAL** à l'effectif de 5 officiers et 700 sous-officiers et soldats. Il fut dirigé par les voies rapides sur Marseille où il arriva le 7.

Décembre.

Les travaux d'organisation continuèrent dans la nouvelle garnison.

Dans le courant de décembre, trois compagnies formant un effectif de 630 hommes furent envoyées au 3° Régiment de Zouaves de Marche. Un détachement de 80 hommes au 80° de Marche et un autre de 100 hommes au 92° de Marche.

Nominations et Promotions

Année 1870

- Colonels -

1- mars	M. **COUSIN** colonel nommé au 3° Grenadiers de la Garde
17 septembre	M. **THOUMINI de la HAULLE** lieutenant-colonel, nommé au 44°

- Lieutenants-colonels -

21 août	M. **BARBÉ** chef de bataillon nommé au 22°
9 septembre	M. **HAFFNER** chef de bataillon en remplacement de M. **THOUMINI de la HAULLE**
12 septembre	M. **GENESTET de PLANHOL** chef de bataillon nommé au 51°
24 septembre	M. **ROZIER de LINAGE** chef de bataillon nommé au 85°

- Chefs de bataillon -

15 juillet	M. **AUGIER de LAJALLET** capitaine
4 août	M. **DELON** capitaine nommé au 81°
9 septembre	M. Ed. **D'ESCLEVINS** capitaine au 51° en remplacement de M. **GENESTET de PLANHOL**
12 septembre	M. **QUARANTE**, capitaine nommé au 41°
24 septembre	M. **de BAILLOU** capitaine en remplacement de M. **ROZIER de LINAGE**
19 novembre	M. **SAUSSAC** Louis, Alphonse capitaine nommé au 51°

- Capitaines -

15 juillet	M. **VERBOIS** lieutenant en remplacement de M. **VARAIGNE**
28 juillet	M. **PYOT** lieutenant en remplacement de M. **QUARANTE**, nommé capitaine adjudant-major, passe le 1er décembre 1870 au 4° Zouaves.
4 août	M. **ALLUIN** lieutenant en remplacement de M. **ROUX** mis en non activité, passe le 1er novembre 1870 au 112°
12 août	M. **AGNIEL** lieutenant
24 août	M. **DOUZANS** lieutenant en remplacement de M. **HERBINGER** nommé capitaine adjudant-major
24 août	M. **SOUSSAC** lieutenant en remplacement de M. **LEANDRI** mis en non activité
21 septembre	M. **DELUS**, lieutenant passe le 23 août 1872 au 23°
13 octobre	M. **VIVES** lieutenant nommé au 1er Bataillon de Chasseurs à Pied
2 novembre	M.M. **VINCENS** capitaine, **LAVEDAN** capitaine, nommés au 112°
3 décembre	M. **TRAISSAC** lieutenant nommé au 2° Zouaves.

- Lieutenants -

17 juillet	M. **HAMANN** sous-lieutenant en remplacement de M. **VIVE**
17 juillet	M.M. **AVRIL**, **SANTOLINI** sous-lieutenants
4 août	M. **JULLIAN Achille, JACQUELIN** sous-lieutenants
24 août	M.M. **OUZILLEAU, ROUVIERE, PINET, OULES** sous-lieutenants en remplacement de M.M. **ALLUIN** nommé capitaine, **NIRASCON**, **FARNY** tués à l'ennemi, **DOUZANS** nommé capitaine
9 septembre	M. **de CHARRY** sous-lieutenant en remplacement de M. **DERRO** tué à l'ennemi.
1 novembre	M.M. **ROBINET** et **BACH** lieutenants passés aux 138° et 112°

- Sous-lieutenants -

17 juillet	M. **REY** adjudant
17 juillet	M. **JULLIAN** Albert et **ROSE des ORDONS** élèves de St Cyr
24 août	M. **GALAND** adjudant en remplacement de M. **OUZILLEAU**

Archives Jaminal

24 août M. **MATHIEU** adjudant en remplacement de M. **PINET**
24 août M. **GACHÉ** adjudant en remplacement de M. **OULES**
9 septembre M. **BUQUES** adjudant en remplacement de M. **JULLIAN** Albert tué à l'ennemi
9 septembre M. **MICHEL** sergent-major en remplacement de M. d**e CHARRY** nommé lieutenant
28 septembre M. **BOUSQUET** sergent-major

1871 – Janvier et février.

Pendant les deux mois de janvier et février, le dépôt réduit par le départ des divers détachements aux cadres seuls, vit son effectif grossir progressivement et put organiser une colonne mobile de 100 hommes. Cette colonne, sous les ordres du capitaine **GUEIT**, rayonna dans le département des Bouches-du-Rhône du 16 février au 7 mars, dans le but de rechercher et d'arrêter les nombreux réfractaires de ce département.

Mars.

Quelques manifestations ayant eu lieu à Marseille en faveur de la Commune de Paris, le général de division, dans le but de soustraire les troupes à de mauvaises influences, décida que tous les corps de garnison quitteraient la ville.

L'évacuation eut lieu le 24 et les troupes se retirèrent à Aubagne et dans les communes environnantes. Le dépôt, à l'effectif de trois cents hommes, sans compter la compagnie hors-rang, fut cantonné à Gémenos ; il y resta du 25 mars au 3 avril.

Avril.

Il occupa le 4 au matin, avec un détachement du 48° et une batterie d'artillerie, les hauteurs de Notre-Dame de la Garde, afin de rétablir l'ordre troublé à Marseille.

Après quelques coups de canon, les insurgés renfermés dans la préfecture, se rendirent ; la ville entière rentra dans le calme et quelques jours après, le 11, le dépôt descendit des hauteurs pour rentrer en ville.

C'est là, autour des trois compagnies qui existaient alors au dépôt, que se forma un nouveau 95° avec le cadre d'officiers du 138° qui venait d'être licencié et les débris des anciens bataillons de guerre du 95°, que la paix avec l'Allemagne avait rendue à la liberté.

Vers la fin du mois de juillet, le régiment se trouva régulièrement constitué à vingt-cinq compagnies.

Novembre.

Monsieur **CHOPPIN-MEREY**, nommé colonel au 95° de Ligne par décret du 16 septembre, arriva au corps le 19 décembre et prit immédiatement le commandement du régiment.

Nominations et Promotions

Année 1871

- Chefs de bataillon -

4 janvier M. **LARTET** capitaine nommé au76°
4 janvier M. **AGNIEL** capitaine nommé au 80°

- Capitaines -

2 avril M. **HERBINGER** capitaine passé au 1er Régiment provisoire
3 février M. **GUEIT** lieutenant passé au 123° le 8 mai 1872

- Lieutenants -

20 décembre M. **BELLEGARDE** lieutenant passé au 8°

1872.

Le 95° fut entièrement reconstitué à quatre bataillons et quitta Marseille au milieu du mois d'octobre, pour se rendre à Limoges.

15 Novembre.

Un bataillon fut détaché à Tulle

Ancestrami

Georges PLAS
Août 2013

Nominations et Promotions

Année 1872

- Chef de bataillon -

20 octobre — M. **BARTHES** capitaine nommé au 70°

- Capitaines -

29 avril — M.M. **PETIT, REBUT** lieutenants en remplacement de M.M. **BELTONE** et **CORTEGGIANI**

18 mai — M. **FOURY** capitaine passé au 102°

13 juillet — M. **AUBOIN, RIOL, SERVIERES** lieutenants en remplacement de M.M. **de LAJALLET, MARTELLY** et **REBUT** ;
M.M. **DELAUNOY** du 14°, **BISTON** du 102°, **DONZEL** du 36°, lieutenants en remplacement de M.M. **LEBRUN**, **CONTE** et **GRANAROLO**
M. **AVRIL** lieutenant nommé au 109°

4 septembre — M. **COURTIES** capitaine au 44° par permutation avec M. **AUBOIN**

28 septembre — M. **VIALLA** lieutenant nommé au 107°

- Lieutenants -

21 mai — M. **TISSIER** lieutenant nommé au 88°

21 mai — M. **DESTEPHEN** lieutenant nommé au 111°

21 mai — M. **CARLES** lieutenant nommé au 87°

21 mai — M. **RAGUET** lieutenant nommé au 88°

21 mai — M. **AUBRY** lieutenant nommé au 109°

3 août — M. **LAPORTE** sous-lieutenant en remplacement de M. **AUBOIN** nommé capitaine

- Sous-lieutenants -

2 juin — M. **MARQUE** adjudant au 26° Bataillon de Chasseurs à Pied en remplacement de M. **DALOINTEN**

18 octobre — M. **ROQUEBRUNE** élève de St Cyr
M. **CAYATTE** élève de St Cyr

- Médecin-major de 2° classe -

20 février — M. **GOUPIL** en remplacement de M. **GAVOIS** passé au 74°

1872. *UNIFORME – La tenue est la même qu'en 1860 avec les modifications suivantes. Le collet jonquille est ornée dans les angles d'écussons bleus portant le numéro du régiment découpé en drap jonquille ; parements bleus ; passepoils bleus ; boutons en cuivre, estampés portant au milieu une grenade sans numéro. Les numéros des écussons de collet de la capote en drap gris. Shako en drap bleu foncé avec pourtour en galon jonquille sur le devant, une grenade en cuivre ; pompon à flamme écarlate, jugulaire en cuir noir.*

1873.

Le régiment concourut à la formation du 134° de Ligne en lui envoyant trois de ses compagnies. Le sort désigna les compagnies commandées par les capitaines **PINOUL**, **LEROY** et **LECOMTE** ainsi que le capitaine adjudant-major **BEGIS** ; le départ pour leur nouveau corps eu lieu le 15 octobre.

26 octobre.

A la même date, le régiment partait de Limoges par les voies rapides pour aller au camp d'Avor.

1874 - 1887.

En vertu d'une nouvelle loi d'organisation, l'armée française devant être fractionnée en corps d'armée, en divisions et en brigades d'une manière permanente, le 95° fait partie du 8° corps, de la 16° division et de la 31° brigade.

Le régiment exécuta pour la première fois les grandes manœuvres prescrites par une circulaire ministérielle en date du 16 août.

Le 6 avril 1875, en exécution d'une nouvelle loi sur les cadres et les effectifs, le 95° fut constitué à quatre bataillons, composés chacun de quatre compagnies plus deux compagnies de dépôt. Les officiers présents au corps, en excédent du nombre nécessaire, furent placés à la suite.

Ancestrami

Georges PLAS
Août 2013

Composition du Régiment

- Colonel -
CHOPPIN MERCY
- Lieutenant-colonel -
HAFFNER

- Major - **VINCENT DUPORTAT**
- Capitaine d'habillement - **ALOÎSI**
- Capitaine trésorier – **HUSSON**
- Sous-lieutenant adjt trésorier - **HENRI**
- Sous-lieutenant porte drapeau - **LEFEBVRE**
- Chef de musique – **BRIOIS**
- Médecin major de 2° classe - **MALABARD**
- Médecin aide-major de 1ère classe - **MANGENOT**

- 1er bataillon -

- Chef de bataillon **BARTHELEMY**
- Capitaine Adjudant-major **COMBE**

	- Capitaines -	- Lieutenants -	- Sous-lieutenants -
1er	**LAURENT**	**OULES**	**VIVET**
2°	**DOUZEL**	**LESPRIT**	**LESAINT**
3°	**DOUZANS**	**DUTOUR**	**BARRAULT**
4°	**JULLIAN**	**BARIL**	**ANTOINE**
5°	**COURTIES**	**ROUAN**	**FRAIXE**
6°	**FRAYSSINAND**	**MATHIEU**	**GUIDICELLI**

- 2° bataillon -

- Chef de bataillon **de BAILLON**
- Capitaine Adjudant-major **HAUGER GOUNOUILHON**

	- Capitaines -	- Lieutenants -	- Sous-lieutenants -
1er	**SOYONS**	**GACHÉ**	**MARQUE**
2°	**GAUTHIER**	**JACQUELIN**	**BOSSAN**
3°	**MAUDUIT**	**CHARDENOT**	**BARRAUD**
4°	**BOLE**	**TISSERAND**	**MICHEL**
5°	**RIOL**	**LAPORTE**	**BOUDOIN**
6°	**V**	**GACHÉ**	**BASTIAN**

- 3° bataillon -

- Chef de bataillon **GUIGONI**
- Capitaine Adjudant-major **HOUÊL de BUZONNIERE**

	- Capitaines -	- Lieutenants -	- Sous-lieutenants -
1er	**ROUX**	**ROZE des ORDONS**	**SOULIE**
2°	**DOREY**	**OUZILLEAU**	**CHARPENTIER**
3°	**POUPELIER**	**LAGUEL**	**MARTIN**
4°	**NICOLAS**	**HAÊGÉ**	**BEAUX**
5°	**DELAUNOY**	**BERGOND**	**CHARNAL**
6°	**V**	**ROUSSELLE**	**CAYATTE**

- 4° bataillon -

- Chef de bataillon **DELEONET**

	- Capitaines -	- Lieutenants -	- Sous-lieutenants -
1er	**GUMERY**	**LAURENT**	**PETIT**
2°	**VATIN**	**GALLICIER**	**CACHET**
3°	**LELOIRE**	**COLLIN**	**POUPELIN**

Au mois d'octobre, les trois premiers bataillons quittèrent le camp d'Avor et arrivèrent le même jour à Bourges pour y tenir garnison.

Le 19 juillet 1876, le dépôt et le 4° bataillon rejoignirent à Bourges les bataillons actifs.

Pendant cette année, le régiment prit part aux grandes manœuvres du 8° corps.

En 1878, il exécuta des manœuvres de division.

L'année 1879 comme celle de 1877 ne présente aucun fait saillant.

Ancestrami

En 1880, à la suite d'une épidémie de fièvre typhoïde qui s'était déclarée dans une des casernes de la ville, il fut décidé qu'à l'avenir le régiment ne garderait à Bourges que trois bataillons et le dépôt. Un bataillon fut détaché au camp d'Avor et relevé annuellement. Cette mesure est encore en vigueur aujourd'hui.

Au mois de juillet, une députation composée de M.M. **NOYEZ** colonel, **OUZILLEAU** capitaine adjudant-major. **GRISOSTOMI** sous-lieutenant porte drapeau ; un sergent et trois soldats, fut envoyée à Paris à l'occasion de la Fête Nationale pour aller chercher le nouveau drapeau. Il fut remis au régiment à Bourges par le général **GARNIER**, commandant le 8° corps qui, à cette occasion, passa une grande revue de toutes les troupes de la garnison le 25 juillet ;

Inscriptions du drapeau

AUSTERLITZ ---------- 1805
ANVERS ---------- 1832
SEBASTOPOL ---------- 1855
PUEBLA ---------- 1863

Depuis 1881, il n'y a eu, outre le relèvement habituel du bataillon d'Avor, qu'un seul mouvement à signaler.

1886 – 15 août.

Une grève ayant éclaté à Vierzon, le colonel **MALHER** et les 1er et 2° bataillons s'y rendirent le 15 août au soir. Le colonel et le 2° bataillon rentrèrent à Bourges le 19 août ; le premier bataillon, sous les ordres du commandant **de la VILLEGILLE** ne revint que le 18 avril 1887.

Chaque année à partir de 1880, le régiment a pris part aux manœuvres de brigade, de division ou de corps d'armée exécutées dans la 8° région.

La plus noble émulation ne cesse de régner dans ses rangs et le jour du danger trouvera les enfants du 95° prêts à marcher sur les traces glorieuses de leurs aînés d'Austerlitz à de Sébastopol.

Nominations et Promotions (1873 – 1887)

Année 1873

- Chefs de bataillon -

4 janvier	M. **TAILLARD** chef de bataillon venant du 80° par permutation avec M. **MALCOZ**
8 février	M. **DÉLÉONNET** chef de bataillon au 31° en remplacement de M. **TAILLARD** admis à la retraite
23 décembre	M. **GERMAIN** chef de bataillon au 115° en remplacement de M. **GINGON** admis à la retraite

- Capitaines -

13 février	M.M. **DOREY, GAUTHIER** lieutenants en remplacement de M.M. **BELTONE** et **CORTEGGIANI**
18 mai	M. **FOURY** capitaine passé au 102°
	M. **LAURENT** lieutenant du 5° Bataillon de Chasseurs à Pied en remplacement de M. **BALDY**
1er avril	M. **ALOÎSI** capitaine au 33° en remplacement de M. **BOUARD** mis en non activité
13 mai	M. **GUÉRIN** nommé au 57° ; M. **JULLIAN** du 93° ; M. **LECOMTE** du 77°, lieutenants
21 juillet	M. **NICOLAS** du 38°, **FRAISSINAUD** du 39°, **BÔLE** du 111°, lieutenants en remplacement de M.M. **BISTON**, **PINOT**, **MARTIN** admis à la retraite.
31 août	M. **POUPELIER** capitaine au 3° Tirailleurs indigènes, en remplacement de M. **BOY** admis à la retraite.
4 décembre	M. **BLACHET** capitaine venant du 74° par permutation avec M. **FRAISSINAUD**.

- Lieutenants -

Ancestramil

3 mars M.M. **ROSE des ORDONS** et **FOUQUES** sous-lieutenants
M.M. **LODS**, **BERGOND**, **ROUAN**, **TISSERAND** sous-lieutenants du 2°
22 mai M.M. **GACHÉ et MATHIEU** sous-lieutenants en remplacement de M.M. **GUERIN** et **JULLIAN** nommés capitaines
M. **PASCAL** sous-lieutenant nommé au 18°

- Sous-lieutenants -

28 mars M. **ANTONA** adjudant nommé au 99°
M.M. **VASSEUR** et **GARNIER** sergents-majors nommés 77° et 72°
27 mai M. **ESPIVENT de la VILLEBOISNET** adjudant nommé au 81°

- Médecin-major de 1ère classe -

13 mars M. **RICQUE** médecin major de 2° classe au 3° Train des Equipages passe au 5° de Ligne le 22 juillet
21 novembre M. **HUGUET** médecin major de 2° classe venant du 14° d'Artillerie

- Médecin-major de 2° classe -

2 janvier M. **MALABARD** médecin major de 2° classe du 7° Cuirassier passe le 1er avril 1874 au 108°

- Chef de musique -

26 juillet M. **BRIOIS** sous chef en remplacement de M. **DEMANGE** admis à la retraite

Année 1874

- Colonel -

29 décembre M. **TAILLARD** lieutenant-colonel au 120° en remplacement de M. **CHOPPIN MEREY** mis en non activité

- Chefs de bataillon -

21 mars M. **BOURBOULON** chef de bataillon du 22° par permutation avec M. **de BAILLON**
19 septembre M. **BERNARD** capitaine au --° en remplacement de M. **BARTHELEMY**
29 décembre M. **MICHEL** capitaine au 44° en remplacement de M. **BERNARD** mis en non activité

- Capitaines -

6 février M.M. **ROUSSELLE, JACQUELIN** lieutenants
M.M. **OULES**, **OUZILLEAU** lieutenants
5 mars M. **REDORN** capitaine au 89° en remplacement de M. **BRACHET** admis à la retraite
1er novembre M. **GACHÉ** du 95° ; **VERDELET** du 6° en remplacement de M.M.**BOLE et MANDUIT**

- Lieutenants -

21 février M.M. **MICHEL** du 95, **RANLET** et **THOMASSET** du 29°, sous-lieutenants en remplacement de M.M. **CACHET** décédé et **OULES** et **JACQUELIN** nommés capitaines
11 mai M.M. **CORBIERES** sous-lieutenant au 1er Zouaves en remplacement de M. **OUZILLEAU** nommé capitaine
7 septembre M.M. **SOULIE** et **LESOINT** sous-lieutenants en remplacement de M.M. **LAGNEL** et **GACHÉ**

- Sous-lieutenants -

11 mars M. **GRISOSTOMI** adjudant en remplacement de M. **MICHEL** promu lieutenant
1 octobre M.M. **AUBES de BRACQUEMONT** et **de LILLE de LOTUCE**
15 novembre M. **LORAIN** adjudant en remplacement de M. **SOULIE**

- Médecin-aide-major de 1ère classe -

9 janvier M. **MANGEKOT** médecin-aide-major de 1ère classe, nommé au 131°

- Médecin-aide-major de 2° classe -

9 janvier M. **ANTELLET** médecin-aide-major de 2° classe des hôpitaux de la division d'Oran

Année 1875

Ancestrami

- Lieutenant-colonel -

12 décembre M. **BOURBOULON** chef de bataillon nommé au 56°

- Chef de bataillon -

3 août M. **SAJOUS** capitaine nommé au 131°

- Capitaines -

1er mai M.M. **HAÊGI, LESPRIT** lieutenants en remplacement de M.M. **GUMERY**, **DOUZANS**
M.M. **GALLICIER**, **BARIL** lieutenants en remplacement de M.M. **ROUXE**, **REDORN**
8 mai M. **DUTOUR** lieutenant en remplacement de M. **JACQUELIN** décédé
23 août M. **CARRIER** lieutenant venant du --°
M. **ARMBRÛSTER** capitaine au 15° Bataillon de Chasseurs à Pied en remplacement de M. **NICOLAS** mis en réforme.
20 novembre M. **VATIN** lieutenant nommé au 29°
M. **CHARDENOT** lieutenant nommé au 46°

- Lieutenants -

21 février M.M. **LAGRANGE** du 26°, **LOYOEL** du 1er Tirailleurs
M.M. **JACONNET de COUVIGIGNY** sous-lieutenant du 20°
24 mai M. **DAUMAS** lieutenant du 90° par permutation avec M. **LAGRANGE**
10 juillet M. **LEFEBVRE** sous-lieutenant
29 novembre M. **CHARPENTIER** et **CAYATTE** sous-lieutenants nommés aux 29°

- Sous-lieutenants -

20 octobre M. **du VERNE** élève de St Cyr
29 novembre M. **LUMIERE** sergent-major au 27°

Année 1876

- Chefs de bataillon -

10 février M.M. **NICOLLE** et **CHAMPY** capitaines venant des 130° et 100°
3 août M. **DUFAURE** chef de bataillon venant du 61° par permutation avec M. **MICHEL**

- Capitaine -

5 août M. **LOQUET** lieutenant au 98°

- Lieutenants -

29 décembre M. **COTLIN** sous-lieutenant nommé au 13°
M. **VIVET** sous-lieutenant nommé au 66°
16 mai M. **MARTIN** sous-lieutenant nommé au 4°
M. **BOSSANT** sous-lieutenant nommé au 90°
3 décembre M. **CHARNAL** sous-lieutenant en remplacement de M. **DAUMAS** mis en non activité
M. **ANTOINE** sous-lieutenant nommé au 4° Zouaves

- Sous-lieutenants -

21 février M. **SANCHOT** surnuméraire au 10 en remplacement de M.**COLLIN** nommé lieutenant
M. **ANTELME** adjudant au 68° en remplacement de M. **VIVET**
29 mars M. **d'ALES** sous-lieutenant venant du 29° par permutation avec M. **DUCHANGE**
19 mai M. **BILLET** adjudant
5 août M. **MONTCHANIN** sergent-major au 13°
23 septembre M. **TIERSONNIER** et **TONNELIER** élèves de St Cyr
8 décembre M. **BOISSENOT** adjudant nommé au 23°
28 décembre M. **BLIN** sergent-major nommé au 63°

- Médecin-aide-major de 2° classe -

27 janvier M. **GROSS**

Ancestrami

Année 1877

- Chefs de bataillon -

10 février M. **HAUGER-GOUNOUILHON** capitaine venant du 105°
7 août M. **AUBERT** capitaine venant du 57°

- Capitaines -

10 mars M. **DANOIS** lieutenant venant du 27°
2 mai M. **PETIT** capitaine passé au 97°
28 mai M.M. **AKERMANN** et **GEROME** lieutenants venant des 37° et 35°

- Lieutenants -

17 mars M.M. **BAUDOIN, BARRANT** sous-lieutenants

- Sous-lieutenants -

1er octobre M.M. **BLIN** et **de COURCHANT de SABLON** élèves de St Cyr

- Médecin-aide-major de 2° classe -

12 janvier M. **DORNIER**

Année 1878

- Chefs de bataillon -

1- juillet M.M. **NICOLLE** et **CHAMPY** capitaines venant des 130° et 100°
3 août M. **DUFAURE** chef de bataillon venant du 61° par permutation avec M. **MICHEL**

- Capitaine -

19 décembre M. **LOQUET** lieutenant au 98°

- Lieutenants -

27 avril M. **POUPELIN** sous-lieutenant nommé au 127°
16 mars M. **CHAUSY** lieutenant venant du 131° par permutation avec M. **LOYSEL**
2 septembre M. **LECORNEL** sous-lieutenant venant du 51°
23 novembre M. **BEAUX** sous-lieutenant

- Sous-lieutenants -

1er octobre M.M. **HENEY** et **PLESSARD** élèves de St Cyr
23 décembre M. **CARPENTIER** adjudant venant du 33°

Année 1879

- Colonels -

10 janvier M. **AVEYARD** lieutenant-colonel venant 13° de Ligne
M. **HAFFNER** lieutenant-colonel nommé au 28°

- Major -

7 juin M. **BIDAULT** capitaine venant du 49°

- Capitaine -

13 février M. **GACHÉ** lieutenant nommé au 124°
M. **BOUTRON-DAMAZY** lieutenant venant du 2° Bataillon d'Infanterie Légère
23 juillet M. **d'AUBIGNY** capitaine venant du 1--°
8 septembre M. **TISSERAND** lieutenant nommé au 63°
8 novembre M. **MATHIEU** lieutenant en remplacement de M. **LOQUET** mis en non activité
16 décembre M. **HENRI** lieutenant nommé au 3° Zouaves

Ancestrami

- Lieutenants -

29 mars M. **LAVERGNE** sous-lieutenant venant du 134°
31 mars M. **MARQUE** sous-lieutenant nommé au 4°°
8 septembre M. **CAVENE** sous-lieutenant venant du 10°
11 novembre M. **JACQUET** sous-lieutenant venant de la 4° compagnie de Fusiliers de discipline
23 décembre M. **VIGUIEZ** sous-lieutenant venant du 142°

- Sous-lieutenants -

31 mars M. **de BRACQUEMONT** sous-lieutenant passé au 124°
8 juin M. **DOVILLE** adjudant venant du 31°
2 juillet M. **CABANNE** adjudant venant du 107°
1er octobre M.M. **de SEZE** et **de ROSEMONT** élèves de St Cyr

Année 1880

- Colonels -

15 mai M. **HOYEZ** lieutenant-colonel au113° en remplacement de M. **RICHARD** admis à la retraite ; passé le 13 août au 85°
22 août M. **GRISOT** lieutenant-colonel au 149° en remplacement de M. **HOYEZ** passé au 85°
16 décembre M. **GUILLET** colonel au 91° en remplacement de M. **GRISOT** passé au 141°

- Major -

13 octobre M. **BIDEAULT** major nommé à St Cyr
20 décembre M. **LEJOUTEUX** capitaine adjudant-major venant du 45°

- Capitaine -

26 mars M. **PASQUET** lieutenant au 60° en remplacement de M. **BOUTRON-DAMAZY**
22 septembre M. **DANOIS** capitaine nommé dans l'Infanterie de la Garde Républicaine
10 novembre M.M. **MAGNIN** et **BONZOM** lieutenants venant des 14° et 83°

- Lieutenants -

17 septembre M. **GRISOSTOMI** sous-lieutenant nommé au 96°
28 novembre M. **de LILLE de LOTURE** sous-lieutenant nommé au 113°

- Sous-lieutenants -

27 septembre M.M. **RIX** et **COLAS des FRANCS** élèves de St Cyr

- Médecin-aide-major de 1ère classe -

28 octobre M. **LUBREZ** venant du 7° escadron du Train

Année 1881

- Chefs de bataillon -

26 avril M. **de JOUFFROY d'ABBANS** capitaine au 69° en remplacement de M. **COLONNA** nommé au 17°
M. **PRESNE** capitaine au 29° en remplacement de M. **LEJOUTEUX** nommé au 45°
12 octobre M. **de BUZONNIERE** capitaine nommé au 10°, permute avec M. **PRESNE** le 9 décembre
2 décembre M. **MAUDUIT** capitaine nommé au 18°

- Capitaine -

4 juillet M. **RAULET** lieutenant nommé au 7°
26 septembre M. **MAURICE** lieutenant aux sapeurs pompiers de Paris
29 octobre M. **AKERMANN** capitaine, passe au bataillon de gendarmerie mobile
7 novembre M. **SEPULT** et **LEBIGOT** lieutenants --- 52° et 144°
7 décembre M. **PERRIN** capitaine en non activité
30 décembre M. **MICHEL** lieutenant nommé au 37°

Ancestramil

- Lieutenants -

13 mai M. **LORAIN** sous-lieutenant nommé au 63°
15 juillet M. **PERIER** sous-lieutenant venant du 103°
30 septembre M. **du VERNE** sous-lieutenant nommé au 134°
3 décembre M. **SOUMET** lieutenant au 1er Bataillon d'Infanterie Légère par permutation avec M. **VIGUIER**
13 décembre M.M. **LUMIERE**, **ANTELME** sous-lieutenants nommés aux 21 et 39°
20 décembre M. **Le CENE** sous-lieutenant du 54°

- Sous-lieutenants -

1er octobre M. **de LOUBENS de VERDALLE** élève de St Cyr

Année 1882

- Colonel -

3 août M. **AVEZARD** lieutenant-colonel nommé au 59°

- Lieutenant-colonel -

3 août M. **LACAPELLE** lieutenant-colonel venant du 68° en remplacement de M. **AVEZARD**

- Chef de bataillon -

13 novembre M. **NOUAIL de la VILLEGILLE** chef de bataillon au 123° en remplacement de M. **CHAMPY** admis à la retraite.

- Capitaine -

27 janvier M. **THOMASSET** lieutenant nommé au 10°
6 mai M. **de CAUVIGNY** lieutenant nommé au 19°
11 juin M. **POYMIRO** lieutenant venant du 47°
9 juillet M. **DURAND** lieutenant surnuméraire au 142° en remplacement de M. **OULES** retraité
M. **GASSIOT** lieutenant du 2° en remplacement de M. **DOREY** retraité
9 août M. **DURAND** capitaine au 82°
8 septembre M. **de CHRISTEN** capitaine nommé au corps
13 octobre M. **CHANSY** lieutenant nommé au 106°
M. **D'ALES** lieutenant nommé au 18°
21 décembre M.M. **SOULIE** et **LESAINT** lieutenants nommés au 37°

- Lieutenants -

27 janvier M. **BURDEYRON** sous-lieutenant venant du 27°
11 mars M. **BILLET** sous-lieutenant nommé au 10°
M. **TIERSONNET** sous-lieutenant nommé au 81°
1er mai M. **MONTCHANIN** sous-lieutenant
13 octobre M. **GERARD** sous-lieutenant du 66° en remplacement de M. **D'ALES** nommé capitaine
M. **MENON** sous-lieutenant venant du 143° en remplacement de M. **CHANSY**
7 novembre M. **DENIAU** lieutenant venant du 14° par permutation avec M. **MENON**
24 décembre M. **BLIN** sous-lieutenant nommé au 66°
M. **BRUNCK** lieutenant du 125° par permutation avec M. **VACHER**

- Sous-lieutenants -

12 mars M. **FUZAU** sergent-major nommé au 8°
M.M. **ANDRE** et **GAUTHIER** adjudants nommés aux 100° et 107°
18 mars M.M. **GIRAUDON** et **BOUCLIER** élèves officiers
12 septembre M. **DUFLOS de St AMAND** élève de St Cyr

- Médecin-aide-major de 1ère classe -

20 janvier M. **LUBREZ** passe au bataillon du 122° détaché en Tunisie
29 décembre M. **CASTELLANET** venant de l'hôpital militaire de Perpignan

Année 1883

Archéostramil

- Capitaine -

22 janvier — M. **de CHAUMONT de GUITRY** capitaine au 86° en remplacement de M. **ROSE des ORDONS** nommé adjudant-major
- mai — M. **FUSIN** lieutenant au 20° en remplacement de M. **GACHÉ** retraité
9 juin — M. **COLLARD** capitaine venant du 85° en remplacement de M. **PERRIN** admis à la retraite
28 juin — M. **LAPORTE** capitaine passé au 1-8°
8 juillet — M. **BISSOUDRE** lieutenant venant du 27° en remplacement de M. **LAPORTE**
12 septembre — M. **LEFEBVRE** lieutenant nommé au 129°
4 octobre — M. **SOUMET** lieutenant
8 octobre — M. **LEFEBVRE** capitaine venant du 129° par permutation avec M. **SOUMET**

- Lieutenants -

29 mars — M. **BLOCH** sous-lieutenant venant du 28° en remplacement de M. **SOULIE** nommé capitaine
11 septembre — M. **ROUZE** sous-lieutenant venant du 23° en remplacement de M. **LEFEBVRE**
3 octobre — M. **PLESSARD** sous-lieutenant

- Sous-lieutenants -

19 mars — M.M. **LEVEILLE** et **LATERCADE** élèves officiers
M.M. **ANDRE**, **BRUN**, **LAROCHETTE** sous-officiers nommés aux 51°, 112° 128°
18 mars — M.M. **DUFORT**, **MALGRAY** élèves St Cyr
1er octobre — M. **de TARRAGON** élève de St Cyr

- Médecin-major de 1ère classe -

28 juillet — M. **DORNIEZ** médecin-major de 2° classe nommé au 33°

- Médecin-major de 2° classe -

28 juillet — M. **RAYNAUD** médecin-major de 2° classe venant du 63°

- Médecin-aide-major de 2° classe -

10 octobre — M. **AMIET** aide-major de 2° classe en remplacement de M. **CASTELLANET** passé aux hôpitaux de la division d'Alger

Année 1884

- Général de division -

21 février — M. le général de division **LOGEROT** nommé au commandement du 8° corps d'armée en remplacement du général **SCHNEEGANS**, arrivé au terme légal de son commandement.

- Capitaine -

7 janvier — M. **MOREAU de BELLAING** capitaine venant du 134° par permutation avec M. **MAGNAIN**
27 mai — M. **LELOIRE** lieutenant
M. **MAYRAN de CHAMISSOT** lieutenant du 13° en remplacement de M. **BISSOUDRE** retraité
12 juillet — M. **BEAUX** lieutenant en remplacement de M. **HAËGI** décédé
M. **CONTE** lieutenant au 134° en remplacement de M. **CHAUMONT de GUITRY** démissionnaire
30 septembre — M. **CARDI** capitaine venant du 122
17 novembre — M. **LABURE** capitaine venant du 63°
19 novembre — M. **CHARNAL** lieutenant nommé au 10° et remplacé le 20° février 1885 par M. **MAYRAN de CHAMISSOT** passé au 132°
17 décembre — M. **BARRAU** lieutenant nommé au 125°
M. **BAUDOIN** lieutenant nommé au 19°

- Lieutenants -

12 avril — M. **CARPENTIER** sous-lieutenant nommé au 64°
14 mai — M. **PARENT du MOIRON** sous-lieutenant venant du 85° en remplacement de M. **PERIER**
1- juillet — M. **DOVILLE** sous-lieutenant en remplacement de M. **BEAUX** nommé capitaine
M. **CABANNE** sous-lieutenant nommé au 14°
29 septembre — M. **de SEZE** sous-lieutenant nommé au 137°, permute avec M. **GERARD** et revient au corps

Ameistramil

M. **de ROSEMONT** sous-lieutenant nommé au 142°, revient au régiment le 21 décembre en remplacement de M. **BAUDOIN**

25 novembre M. **BELLIARD** sous-lieutenant du 104° en remplacement de M. **CHARNAL**

30 décembre M. **CHARTIER** sous-lieutenant du 107° en remplacement de M. **BARRAU**

- Sous-lieutenants -

10 mars M.M. **KURTZ**, **CLEMENT** élèves officiers
M.M. **BREMONT**, **CULTY**, **PETIT** sergents nommés aux 72°, 86°, 92°

1er octobre M.M. **MERY** et **de BODIN** de **GALEMBERT** élèves de St Cyr

- Médecin-major de 2° classe -

26 septembre M. **MARTIN** médecin-major de 2° classe venant du 8-° en remplacement de M. **RAYNAUD** passé au 134°

- Chef de musique -

19 juillet M. **LANCON** sous-chef venant du 90° en remplacement de M. **BRIOIS**

Année 1885

- Général de brigade -

19 novembre M. le général **MOREL**, disponible, est appelé au commandement de la 31° brigade à Bourges en remplacement de M. le général **de JOUFFROY d'ABBANS** admis dans le cadre de réserve

- Chefs de bataillon -

21 janvier M. **PELLEFIGUE** major du 1er Régiment Etranger en remplacement de M. **VERNY** nommé lieutenant-colonel

28 octobre M. **Le MONIES de SAGAZAN** capitaine au 35° en remplacement de M. **NOUEL de BUZONNIERE** nommé chef de bataillon au 32°

- Capitaine -

-- mars M. **BASTIDE** capitaine venant du 1er Tirailleurs par permutation avec M. **d'AUBIGNY**

-- mars M. **DENOUE** lieutenant au 126° en remplacement de M. **ROUSSELLE** retraité

29 juillet M. **LEY** lieutenant en remplacement de M. **MOREAU de BELLAING** nommé adjudant-major

29 décembre M. **JOUANNIC** lieutenant au 10° Bataillon de Chasseurs à Pied en remplacement de M. **DENOUE**

- Lieutenants -

29 juillet M. **RIX** sous-lieutenant nommé au 29° est remplacé le 15 mars par M. **NERAND** élève officier
M. **COLAS des FRANCS**, sous-lieutenant nommé au 103°, est remplacé le 15 mars 1886 par M. **VIENNET** élève officier

28 octobre M. **DURAND** sous-lieutenant venant du 27° en remplacement de M. **CHARTIER** passé dans l'Infanterie de Marine

- Sous-lieutenants -

21 mars M. **SEGUIN de BROIN** élève officier
M. **DONNEVE** élève officier
M. **CASSEL** élève officier
M. **MAST** élève officier

17 septembre M. **de LANDER** élève de St Cyr en remplacement de M. **de SEZE** nommé lieutenant
M. **du VERNE** élève de St Cyr en remplacement de M. **de ROSEMONT** nommé lieutenant

10 décembre M. **CASSEL** sous-lieutenant passé aux sapeurs pompiers de Paris et est remplacé le 14 septembre 1886 par M. **de BOISSIEU du TIREZ** élève de St Cyr

- Médecin-aide-major de 1ère classe -

5 octobre M. **AMIET** médecin-aide-major de 2° classe

Ancêtrami

Année 1886

- Colonel -

27 mars — M. **MALHER** lieutenant-colonel du 133° en remplacement de M. **GUILLET** nommé chef d'état-major du 7° Corps d'Armée

- Lieutenant-colonel -

14 octobre — M. **MARCEL** lieutenant-colonel venant du 88° en remplacement de M. **LACAPELLE** nommé colonel du 51°

- Capitaine -

8 juillet — M. **CAVENE** lieutenant nommé au 26° et remplacé par M. **BARRERE** lieutenant en non activité
M. **LAVERGNE** lieutenant nommé au 14° et remplacé par M. **BRASARD** sous-lieutenant du 96°
30 avril — M. **BARRERE** lieutenant nommé au 13° et remplacé par M. **de St AMAND** sous-lieutenant
14 octobre — M. **PETIT** lieutenant au 27° en remplacement de M **DENONE** passé au -6°

- Lieutenants -

6 février — M. **ANDRE** lieutenant au 112° en remplacement de M. **LECORNEL** capitaine au 1er de Ligne
30 août — M. **BOURLIER** sous-lieutenant nommé au 90°
M. **GIRAUDON** sous-lieutenant nommé au 44°
13 décembre — M. **BRASART** lieutenant passe au 96° et est remplacé le 20 janvier 1887 par M. **PERNOT** sous-lieutenant du 56°

- Sous-lieutenants -

2 janvier — M. **FAVIER** sous-lieutenant du 76° par permutation avec M. **MAST**
25 mars — M. **BOUET** sergent nommé au 4° Zouaves

- Médecin-major de 1ère classe -

30 décembre — M. **WEBER** médecin-major de 1ère classe en remplacement de M. **HUGUET** admis à la retraite

Année 1887

- Chefs de bataillon -

1 juillet — M. **PELLEFIGUE** major du 1er Régiment Etranger en remplacement de M. **VERNY** nommé lieutenant-colonel
20 octobre — M. **Le MONIES de SAGAZAN** capitaine au 35° en remplacement de M. **NOUEL de BUZONNIERE** nommé chef de bataillon au 32°

- Capitaine -

13 janvier — M. **JACQUET** lieutenant en remplacement de M. **LEY** mis en non activité
1 juillet — M. **OLIVER** lieutenant en remplacement de M. **RIOL** nommé chef de bataillon
22 octobre — M. **DENIAU** lieutenant nommé au 138°
30 décembre — M. **JOUANNIC** lieutenant au 10° Bataillon de Chasseurs à Pied en remplacement de M. **DENOUE**
M. **PERIER** lieutenant en remplacement de M. **OLIVER** admis à la retraite
M. **THAILLARD** lieutenant au 113° en remplacement de M. **CHARNAL** admis à la retraite
31 décembre — M. **DAVAS** lieutenant venu du 29°

- Lieutenants -

20 janvier — M. **QUENAIDIT** sous-lieutenant au 113° en remplacement de M. **JACQUET** nommé capitaine
7 mars — M. **LEVEILLE** sous-lieutenant nommé au 135°
M. **FAVIER** sous-lieutenant nommé au 108°
M. **LATERRADE** sous-lieutenant nommé au 109°, 26 décembre **CLEMENT** maintenu au corps

- Sous-lieutenants -

7 mars — M. **MICHELOT** élève de St Maixent
M. **JOULAUD** élève de St Maixent

Ancestrami

M. **BARON** élève de St Maixent nommé au 51°
M. **CERVONI** élève de St Maixent nommé au 68°
M. **BEAUDY** élève de St Maixent nommé au 81°
M. **BRUN** élève de St Maixent nommé au 92°

30 avril — M. **KURTZ** sous-lieutenant passé dans la gendarmerie

17 septembre — M. **ROYET** élève de St Cyr
M. **de ROHAN CHABOT** élève de St Cyr
M. **BRACONNIER** élève de St Cyr

- Médecin-major de 1ère classe -

10 septembre — M. **PROTAIN** médecin-major de 1ère classe en remplacement de M. **WEBER** passé à l'hôpital de la division de Constantine

- Médecin-major de 2° classe -

4 avril — M. **MARTIN** médecin-major de 2° classe passé au 6° Dragons et est remplacé par M. **GODIN** médecin-major de 2° classe au 6°

Ancestramil

APPENDICE

- Militaires cités pour actions d'éclat -

95° demi-brigade de 2° formation et 95° Régiment d'Infanterie

- LAURIOL grenadier, François **PASQUOT** fusilier travaillèrent plusieurs heures sous le feu violent de l'ennemi à la construction du pont de Reichenau – 24 messidor an VIII – 13 juillet 1800.
- RATZ caporal, sauva le drapeau de son bataillon après l'avoir vaillamment défendu contre un grand nombre d'autrichiens – 13 juillet 1800.
- BÉLISAIRE commandant, **BENOIT** sous-lieutenant, dirigèrent la construction du pont de Reichenau, se précipitèrent malgré un feu violent sur une redoute ennemie et l'enlevèrent d'un coup de main.
- PECHEUX colonel du 95°. « Le colonel **PECHEUX** du 95° est un officier supérieur de la plus grande distinction. C'est avec des hommes comme lui et des troupes aussi bonnes que celles qu'il commande que l'on remporte des victoires ». Extrait du rapport du Maréchal **VICTOR Duc de BELLUNE** sur la bataille de Médellin – 28 mars 1809.
- OPERTI Jean capitaine. S'est distingué à la tête de pont de Sante-Pétri où les deux compagnies qu'il commandait s'emparèrent de 36 officiers dont quatre colonels, 459 sous-officiers et soldats et un drapeau – siège de Cadix, 4 mars 1811.
- PIOT caporal. Se distingua au combat de Sommo-Sierra où, à la tête de 20 hommes, il se précipita sur l'ennemi et le culbuta. Pendant le blocus de Cadix, il parvint à sauver 17 prisonniers des pontons de l'ennemi – 1811.
- PAYEN caporal. A combattu avec une distinction particulière et s'est fait remarquer par son courage pendant les sorties des 11 et 17 novembre 1813 à Dantzig.
- JANNEBON lieutenant. S'est signalé par de nombreuses actions d'éclat pendant le siège de Dantzig, particulièrement dans la sortie du 11 novembre 1813 où il fut blessé.
- DELASALLE chef de bataillon, **DUMAS-FROMENTS** sous-lieutenant, **BOUCHON** adjudant, **CARPENTIER**, **SALES** sergents, **CROUZOT** voltigeur. Se sont particulièrement distingués à la sortie du 14 avril devant Bayonne. Citations du général de division commandant supérieur de la place, Baron **THOUVENOT** – 1814.
- RULLIERE chef de bataillon. Sauva le drapeau du régiment au moment où des dragons anglais se précipitaient sur le porte-aigle **PUTHOD**, blessé grièvement – 18 juin 1815.

20° demi-brigade de 2° formation

- MARCHAIX chef de bataillon. S'est jeté le premier dans le défilé de Longarone sous un feu meurtrier, a décidé le mouvement en avant de la colonne par l'exemple de son dévouement et a été blessé très grièvement dans cette affaire – 13 mars1797.
- PARMENTIER sergent. Etant de garde aux avant-postes près de Mondovi, arrêta avec quatre carabiniers, un escadron de cavalerie ennemie et le fit reculer après lui avoir tué quelques hommes – 26 octobre 1799.

95° Régiment d'Infanterie

- AUGIER de LAJALLET sous-lieutenant. A l'ordre de l'armée d'Orient, comme s'étant particulièrement distingué devant Sébastopol, dans la nuit du 12 au 13 janvier 1855 en repoussant une sortie des russes qui cherchaient à enlever le poste du ravin.
- LEBRUN lieutenant. A l'ordre de l'armée d'Orient, comme s'étant particulièrement distingué devant Sébastopol dans la nuit du 12 au 13 janvier 1855 en repoussant une sortie des russes qui cherchaient à enlever le ravin.
- DANNER colonel ; deux citations :
1° A l'ordre de l'armée d'Orient pour sa belle conduite à l'attaque du 7 juin, des redoutes en avant de Sébastopol, Crimée ; deux blessures, à l'épaule et au pied droit.

2° A l'ordre de l'armée d'Orient comme s'étant particulièrement distingué le 16 août 1855 à l'attaque du pont de Tracktir sur la Tchernaïa par les russes et a eu deux chevaux tués sous lui.
- TIGÉ chef de bataillon. A l'ordre général de l'armée d'Orient comme s'étant particulièrement distingué au combat du 7 juin – coup de feu dans l'aine.
- SCHWARTZ lieutenant ; deux citations :
1° Le 5 novembre 1854, à l'ordre de l'armée d'Orient comme s'étant particulièrement distingué dans la nuit du 5 novembre 1854 en repoussant une sortie des russes devant Sébastopol. Une blessure à la cuisse.
2° Le 7 juin 1855, à l'ordre de l'armée d'Orient pour s'être particulièrement distingué dans la journée du 7 juin. Une blessure et deux contusions.
- NIRASCON sergent-fourrier. A l'ordre de l'armée d'Orient pour s'être particulièrement distingué dans la journée du 7 juin 1855 – cinq blessures, trois coups de baïonnette, deux coups de feu.
MICHEL sergent-fourrier, **RITTER** caporal. Même citation.
- JOLIVET colonel. A l'ordre général de l'armée du Mexique pour l'intelligence et la vigueur avec lesquelles il a conduit l'expédition ordonnée par le général en chef contre la ville de Téhuacan, le 21 décembre 1862.
- DUPAS, **SERVIER** sergents-fourriers ; **GUYON** sergent ; **LALLEMENT** tambour blessé ; **TARDIF**, **GEFFROY** grenadiers. A l'ordre général de l'armée du Mexique pour leur belle conduite au combat de Cuitzéo, journée du 30 mars 1864.
- MEALHIE capitaine ; deux citations :
1° 3 février 1864. A l'ordre général de l'armée du Mexique pour s'être particulièrement distingué dans le commandement d'une des colonnes d'attaque le 5 février 1864 au combat du Valle de Santiago.
2° 11 avril 1864. A l'ordre général de l'armée du Mexique pour s'être particulièrement distingué dans le commandement supérieur du combat de Cuitzéo le 30 mars 1864.
- PYOT sous-lieutenant. A la tête d'un faible détachement, a attaqué dans la nuit d 2 au 3 février 1865, 250 mexicains au Rancho de los Sancès, les a mis en fuite, leur enlevant 45 prisonniers, 264 chevaux, des armes et des munitions.
- OUZILLEAU lieutenant ; deux citations :
1° A l'ordre de l'armée du Rhin, a montré dans la soirée du 31 août un courage et un sang froid dignes d'être signalées ; a répondu avec sa section à une colonne prussienne forte de 300 hommes qui essayait un retour offensif sur Noisseville en faisant exécuter sur elle une décharge à bout portant et en l'attaquant ensuite résolument à la baïonnette.
2° A l'ordre de l'armée de Versailles comme étant un des officiers qui se sont les plus particulièrement distingués dans les attaques du 22 au 28 mai 1871.

- Armes d'honneur –

95° demi-brigade de 2° formation

- **BOULET** Joseph, caporal. Reçu un sabre d'honneur pour s'être distingué par son courage à l'affaire de Vieux-Brisach où il fut blessé – 19 juin 1800.
- LAURIOL grenadier. Obtint un fusil d'honneur pour sa bravoure éclatante au passage du Rhin à Reichenau le 13 juillet 1800.
- RATZ caporal. Obtint un fusil d'honneur en récompense de sa belle conduite au passage du pont de Heideberg le 16 octobre 1799 et à Reichenau le 13 juillet 1800.
- CHAUMONT caporal. Se distingua pendant la défense d'un parc d'artillerie. Il intimida l'ennemi par un feu nourri et le força à se retirer. **CHAUMONT** reçut le 30 mai 1803 un fusil d'honneur.
- MAUREL sergent-major. Obtint un sabre d'honneur en récompense de sa conduite brillante à l'armée du Rhin en 1800.

20° demi-brigade légère - 2° formation

- DUCHAT sergent-major. Se distingua à la prise d'un village le 19 décembre 1799 et reçut un sabre d'honneur.
- PARMENTIER sergent et **HERLICK** caporal. Obtinrent des fusils d'honneur le 27 janvier 1803 en récompense de leur belle conduite aux armées d'Italie.

Ancestrimo

Georges PLAS
Août 2013

- Légion d'Honneur

22 messidor an XII – 11 juillet 1804 -

95° Régiment d'Infanterie

Ancestramil

1804.

Commandeur :

GRANDJEAN Balthazar chef de brigade

Chevalier :

BAUR commandant
AUBERTIN, **BOUCHU**, **MARTIN**, **BAUR** F. capitaines
HAVET, **DUBEDAT**, **PETIT**, **BON** sergents majors
ROBILLARD, **GALLON**, **MESLIN**, **MIANNE**, **LABBÉ** sergents
ARRAGON fusilier

1806.

Chevalier :

HUQUET sous-lieutenant

1807.

Chevalier :

SAUVAGE adjudant major
GODEFROY, **GICHELOUP**, **HENRY**, **MORABIT**, **GARNIER**, **BEGOUIN**, **FOUCHET**, **HARICOT**, **CARRERE**, **JOANNES**, **CHAILLOT**, **PEROLET**, **BERRAU** capitaines
REGNAULT, **PAULET** chirurgiens-majors
FAYE, **ESMENJAUD**, **MIGNARD**, **TOURNEUR** lieutenants
GARNIER sous-lieutenant
MARTINET, **AUTHON**, **DUBREUIL**, **JOSSINE**, **DESBOEUF**, **CHAURET** sergents-majors
JACQUARD fourrier
FOMBONNE, **SIMON**, **CHABAUD**, **JACOTOT**, **LEVIEUX**, **MARTINY**, **LAHAYE**, **MEAUJAN**, **ETIENNE**, **NICOT**, **LOMBARD**, **BUREAU** sergents
CIROS voltigeur
ROGIDAL fusilier
LAMBRECK grenadier

1808.

Commandeur :

Baron PICHEUX colonel

Officier :

BONNET chef de bataillon

Chevalier :

MOLLER, **GARNIER**, **MACRET** capitaines
VERGNIOL, **BOURBON**, **BERGLIER**, **DAVENAS** lieutenants
CINQ sous-lieutenant
DUBOIS sergent-major
RAMANES sergent
ROUSSEL soldat

1809.

Chevalier :

HOUOT capitaine
BEAUMONT chirurgien-major
TABOURIN sergent-major

1811.
Officier :
ROUZIER colonel
DUBOIS, **LARCHÉ**, **HENRY**, **MEYLIER** chefs de bataillon

Chevalier :
GILBERT, **HARDY**, **CHEVALIER**, **CHAUCHAT**, **SORIN** capitaines
VIGNY sous-lieutenant porte-aigle
CAVEL sergent-major
COSSARD, **FLORENT** sergents
MARIA soldat

1812.
Chevalier :
SEGLAIN adjudant
OPERTI, **LOPPIN** sergents
CHEVREUX caporal
MASSON, **de KAISER** voltigeur
ROLANTZ grenadier

1813.
Commandeur :
ROUZIER colonel

Officier :
PHILIPPIN major
JACQUELIN chef de bataillon
AUBERT capitaine

Légion des Vosges et 20e Léger (1816-1854)

1818.
Chevalier de Saint-Louis :
SOMMARIPA capitaine

1819.
Chevalier de Saint-Louis :
LOMBARD capitaine

1820.
Chevalier :
CRAMPÉ capitaine

Chevalier de Saint-Louis :
LEFEBVRE, **CRAMPÉ** capitaines

1821.
Officier :
SCHNEIDER colonel

Chevalier :
BRECHIN capitaine
MAILLARD lieutenant

Chevalier de Saint-Louis :
d'ARNAUDIN lieutenant
de REISSENBACH commandant

1822.
Chevalier de Saint-Louis :
GERARD capitaine

Ancestramil

Commandeur :
SCHNEIDER colonel

Officier :
MORTANNAIS capitaine adjudant-major

Chevalier :
SOMMARIPA capitaine
PETIT lieutenant
BOURSON chirurgien-major

1823.
Chevalier de Saint-Louis :
MARQUIANT, **COLIN**, **LAMARCHE** capitaines

1824.
Chevalier de Saint-Louis :
MAILLARD, **BERT** capitaines

1825.
Chevalier :
BONNARD capitaine

Chevalier de Saint-Louis :
BRECHIN capitaine
MARCHAL lieutenant

1826.
Chevalier :
HENRY L. lieutenant

Chevalier de Saint-Louis :
DUCHAUSSOY lieutenant

1827.
Chevalier :
SUMPT lieutenant

Chevalier de Saint-Louis :
CASTEL lieutenant

1828.
Chevalier :
BRENIERE sous-lieutenant

Chevalier de Saint-Louis :
REGLEY, **BONNARD** capitaines

1829.
Chevalier de Saint-Louis :
LUSAGNE lieutenant

1830.
Officier :
CARUTTI commandant

Chevalier :
LEGENDRE commandant
HOMBELLIN, **DUCHAUSSOY**, **MARCHAL**, **CASTEL**, **LUGAGNE**, **VILLEMIN** capitaines
BOLIAN lieutenant
KOCH sous-lieutenant

Ancestramil

1832.
Chevalier :
GUYOT de St REMY capitaine

1833.
Officier :
FARE commandant

Chevalier :
DUBOURG, **CLERC**, **COCHET** capitaines
DUFOUR capitaine trésorier
DURAND, **BOULLONNAYS de St SIMON** lieutenants
de VILLENEUVE-VAGNEZ sous-lieutenant
COSTO sergent-major

1836.
Chevalier :
BERT commandant
JACOB capitaine
GUILLEMIN lieutenant

1837.
Officier :
JACQUEMINOT commandant

Chevalier :
OLIVIER capitaine
1838.
Chevalier :
RENAUD capitaine

1839.
Chevalier :
LAGUERRE sous-lieutenant

1840.
Officiers :
de DROULIN commandant

Chevalier :
LOSSON capitaine

1841.
Chevalier :
DEVAUX capitaine

1842.
Chevalier :
FORESTIER capitaine

1843.
Commandeur :
GILBERT colonel

Chevalier :
de TOURNEMINE commandant
de BRUYERE, **LEMOINE**, **PORTALAIS** capitaines

1844.
Chevalier :
JOUX capitaine

Ancestramil

1845.
Chevalier :
BONNES, **TARTAVEZ** capitaines

1846.
Chevalier :
TISSERAND, **MENETRIER** capitaines

1847.
Chevalier :
BONLARRON capitaine

1848.
Chevalier :
GAUDENOT capitaine

1849.
Officier :
FRANCHIMENT commandant

Chevalier :
GUYOT, **HENRY**, **DUHAMEL** capitaines
MARTIN lieutenant

1850.
Chevalier :
GOZE, **SCHMITTE**, **JEAN** capitaines
GROMORT lieutenant
1851.
Officier :
PAYON commandant

Chevalier :
COFFIGNAL, **ROSSIGNOL**, **MENVIELLE** capitaines

1852.
Officier :
LABADIE colonel

Chevalier :
AUBRY, **POUGET**, **MILLION d'AINVAL**, **MAIRE**, **MIEGEVILLE** capitaine
PICARD lieutenant

1853.
Chevalier :
PREVOST commandant
DONNEZAN médecin-major de 2° classe

1854.
9 avril
Chevalier :
BONNETTE capitaine

21 octobre
Officier :
COMPERAT commandant

Chevalier :
PARANT capitaine

Ancestramil

31 décembre
Chevalier :
LOISEL capitaine
PIERRON lieutenant
RIBEAUCOURT lieutenant
SCHWARTZ sous-lieutenant
HOURBEIGT sergent

95° Régiment de Ligne

1855.
1er janvier
Médaille militaire :
LAVEDAN sergent

13 janvier
Chevalier :
AUGIER de LAJALLET sous-lieutenant

Médaille militaire :
BERTIER sergent
ESTEBE caporal
BORNE, **GUEGAN** fusiliers

15 janvier
Médaille militaire :
ANDRIEU sergent
GOUAUX voltigeur

1er mai
Chevalier :
KOCH capitaine

16 juin
Officier :
DANNER colonel

Chevalier :
LESTOREY capitaine
RIVIERE sergent

Médaille militaire :
PERRUCHE caporal
LACASSAGNE, **CHEVASSUS** sergents
RIVAL clairon
BOUSQUET grenadier
ARRAGON voltigeur
MOULIN, VILLON fusiliers

25 juin
Officier :
PAULZE d'IVOIE lieutenant-colonel

Chevalier :
ADRIEN sous-lieutenant

Médaille militaire :
PECH sergent
VERBOIS sergent-fourrier
RITTER caporal
DALMAIS grenadier

Ancestramil

11 août
Chevalier :
MORAND capitaine

22 août
Chevalier :
LEMOINE capitaine
HILSCHLER lieutenant
d'AIGREVAUX sous-lieutenant

Médaille militaire :
GOURGUES, **LAUTIER**, **THUMIN**, **DELFIEUX**, **VERGES**, **CHARVET**, **LABROUE** sergents
VILLEROUGE sergent-fourrier
MORIN, **GLANES**, **FORTIER** caporaux
HUGUET grenadier
GUGANIER, **ROQUES**, **CATALA** voltigeurs
EVANO, **DUVAL**, **BERONDELLE**, **VIAU** fusiliers
COURTEJAIRE sapeur

26 août
Chevalier
TROUSSAINT, **LEMOINE** capitaines
SCHMIDT sergent
AIZIER capitaine

7 novembre
Chevalier :
FOLIE-DESJARDINS médecin-major
GOËB capitaine
SISCO lieutenant

Médaille militaire :
DELPECH, **BOUIS** sergents
HENRY, **TRONCHON** caporaux

1856.
23 janvier
Officier :
GIACCOBI commandant

Chevalier :
HERBE capitaine adjudant-major

Médaille militaire :
ANTOINE voltigeur
MATZ tambour-major
MICHEL caporal

16 avril
Officier :
VERGNES chef de bataillon

Chevalier :
GRENIER, **GENDRE** capitaines adjudants-majors
AMSEL, **JACQUEMINOT**, **CULLET** capitaines
LEBRUN, **COMBE**, **BARTHES** lieutenants
PERRET sergent-major vaguemestre
LABROUE sergent

Médaille militaire :
MATHIEU, MARTIN, LENOIR, BARRERE, PAPILLON, COIG, DUMAS, MORACCHINI sergents
MACAIRE caporal sapeur

Ancestramil

HUVET, DUCOR, JAFFREZ, TORREILLES, COURT caporaux
SCHNELLER grenadier
HERTENBEIN voltigeur
MAURISSET, **THOMAS** fusiliers
PERROU musicien de 2° classe
BIEMOUR tambour

16 juin
Officier :
MENVIELLE capitaine

13 décembre
Officier :
PREVOST chef de bataillon

Chevalier :
DELL sergent

1857.
30 décembre
Chevalier :
NIRASCON lieutenant

1858.
2 août
Chevalier :
GRANAROLO lieutenant

1er octobre
Chevalier :
DROUIN capitaine

30 décembre
Chevalier :
DUPUY capitaine

1859.
7 août
Chevalier :
MAIGNIEN capitaine

29 décembre
Chevalier :
MATTEI capitaine

1860.
15 août
Commandeur :
JOLIVET colonel

Officier :
DOUGADOS commandant

Chevalier :
MERLE de la BRUGIERE, MOREL, LAPEYRE capitaines

29 décembre
Chevalier :
GUILLEMIN capitaine

Ancestramil

1861.
12 août
Chevalier :
MANFREDI capitaine

27 décembre
Chevalier :
ROUSSEAU capitaine

1863.
25 mai
Officier :
TOURRE chef de bataillon

Chevalier :
VALLIER sous-lieutenant

Médaille militaire :
CHOSSON sergent

10 août
Chevalier :
KIEFFER lieutenant

Médaille militaire :
SCHREYER sergent
TOURNAYRE voltigeur

1864.
11 février
Chevalier :
DELON, MARCHIONI, MEALHIE capitaines

Médaille militaire :
REDON sergent
BOISSIERE sapeur
VAUCLARE voltigeur

27 février
Chevalier :
REBUT sous-lieutenant

Médaille militaire :
JENDELLE, GEFFROY, VEIGET, CHABERT, GUYON sergents

21 juin
Médaille militaire :
SOLIGNAC voltigeur

15 août
Chevalier :
MORAND capitaine
LAVEDAN lieutenant

Médaille militaire :
BEGUE sergent
BEVAT voltigeur
TAVERNIER sergent

30 décembre
Chevalier
DELUC sous-lieutenant

Ancestramil

Médaille militaire :
BATTESTI sergent
FOULON grenadier

1865.
16 mars
Médaille militaire :
MULOT sergent
FRANCON caporal
COMTE voltigeur

15 août
Officier :
SPILLEUX médecin-major de 1ère classe

Chevalier :
BOY lieutenant
DEMANGE chef de musique

Médaille militaire :
LOHIER, CACHON sergents
COLOMBANI grenadier
CALMET voltigeur

15 novembre
Médaille militaire :
GALAND sergent-fourrier
FREDERIC fusilier

1866.
6 février
Médaille militaire :
ROUX sergent
MORVAN voltigeur

16 mars
Chevalier :
LEDEME capitaine

Médaille militaire
GERBER, **BONNIEU** sergents

1er avril
Médaille militaire :
FOURNIER voltigeur

17 juillet
Chevalier :
JACQUET capitaine

15 août
Chevalier :
QUARANTE capitaine
DOUZANS CORTEGGIANI lieutenants

Médaille militaire :
VIRAZELS sergent
MARQUIS caporal
OFFLINGER grenadier
AUBERT voltigeur

Ancestramil

1867.
1er février
Officier :
d'AIGREVAUX capitaine

Chevalier :
FOURY, SORREL lieutenants
LARREDE sergent-major

Médaille militaire :
HOSPITALIER, LACOUR sergents
EYMARD caporal
ROINSOL, HOLLIGER grenadiers
DURAND, MAULAVE voltigeurs

11 août
Chevalier :
ALLUIN lieutenant

Médaille militaire :
HERTWECH caporal-tambour
KESTEL musicien

28 décembre
Chevalier:
SAJOUS capitaine

Médaille militaire :
MERCIER, **JACQUEL** sergents

1868.
21 mars
Chevalier:
LARTET capitaine
PETIT lieutenant

Médaille militaire :
TRAMON sergent-major
LACAZE, **PRADAL** sergents
BOECKEL soldat de 1ère classe

10 août
Chevalier :
FOUREY capitaine

Médaille militaire :
SALETTAS sergent

3 septembre
Médaille militaire :
MAUPOMÉ sergent-major
CHAIX sergent

28 décembre
Chevalier :
LÉANDRI capitaine

Médaille militaire :
NERONDAT caporal-sapeur
TISSEYRE soldat de 1ère classe

Ancestramil

1869.
12 avril
Officier :
BARBE major

Chevalier :
SAUSSAC capitaine

24 décembre
Chevalier :
LEROY capitaine

Médaille militaire :
DELBECQUE sergent de 2° classe
PEYRUSSEL soldat de 1ère classe

1870.
Médaille militaire :
BRESSY soldat de 1ère classe

11 avril
Officier :
THOUMINI de la HAULLE lieutenant-colonel

Chevalier :
ROUX capitaine
CHEVASSUS sergent

Médaille militaire :
RENARD sergent-major
OEUILLET, LIEBAERT sergents
BOIS sapeur

1er septembre
Chevalier :
SANTOLINI lieutenant

4 septembre
Chevalier :
GUELFUCCI capitaine

Médaille militaire :
GOUAUX soldat de 1ère classe
LEVY sergent

5 septembre
Officiers :
DAVOUT d'AUERSTAEDT colonel
ROZIER de LINAGE chef de bataillon

Chevalier :
BOUARD, HAUGER-GOUNOUILHOU capitaines

Médaille militaire :
PASCAL sergent-major de 2° classe
VERGNE, KIEFFER, GLEY, ERRA, VACHIER, ARCHER, GALLET, SANTUCCI sergents
GAULTIER caporal
SAINTENAVE, POMMIER, DECASSES, JEAN dit **PAPANON** soldats de 1ère classe
DIRIBARNE, VOISINET soldats de 2° classe

Ancestramil

9 septembre
Officier :
COSTE médecin-major de 1ère classe
LEBRUN capitaine

Chevalier :
AGNIEL lieutenant

24 septembre
Chevalier :
ANTHOINE-PRELARD capitaine
AVRIL, PINET lieutenants
STOFFELS sous-lieutenant
CHOSSON sergent

Médaille militaire :
SCHOTT, LACOSTE, STRELH sergents
PUVET, PARAIRE, CANNAC soldats de 1ère classe

30 septembre
Médaille militaire :
WOLFF sergent de 2° classe
LEROY soldat de 1ère classe

5 octobre
Chevalier :
SERVIERES lieutenant

Médaille militaire :
PÉRÉ, LEGUENEC caporaux
GARAND, DESTRADE soldats de 1ère classe

19 octobre
Officier :
AUGIER de LAJALLET capitaine

Chevalier :
CHEVALIER, GUEIT lieutenants

1871.
20 avril
Commandeur :
DAVOUT d'AUERSTAEDT colonel

24 juin
Chevalier :
OUZILLEAU lieutenant

1872.
22 mars
Chevalier :
VERBOIS capitaine

Médaille militaire :
NÉGRONI, CHARRIER, TURQUETY sergents
TARAISON, GAULTIER soldats de 1ère classe

20 novembre
Chevalier :
BEGUET sergent

Ancestramil

Médaille militaire :
GILLET sergent-major
FOUIN sergent
CHABRELY soldat

1873.
22 mai
Chevalier :
HUSSON capitaine trésorier

Médaille militaire :
DONEUX sapeur
CLERC soldat de 2° classe

11 octobre
Médaille militaire :
MERGUILLIER musicien
PITELET soldat

1874.
21 avril
Chevalier :
GACHÉ Adolphe lieutenant

20 août
Chevalier :
DONZEL capitaine

Médaille militaire :
RENOUF soldat de 1ère classe

1875.
3 février
Médaille militaire :
BARTOLI sergent-major vaguemestre

3 août
Chevalier :
DELAUNOY capitaine

1876.
11 janvier
Chevalier :
GAUTHIER capitaine

6 février
Chevalier :
FRAIXE sous-lieutenant

3 octobre
Médaille militaire :
BOMERT sergent maitre d'armes

1877.
29 juillet
Chevalier
OULES capitaine

Médaille militaire :
VIGNON sapeur

Ancestramil

1878.
30 juillet
Chevalier :
DOREY capitaine

Médaille militaire :
BAILLE sapeur

1879.
13 janvier
Chevalier :
ALOÏSI capitaine d'habillement

12 juillet
Chevalier :
LESPRIT capitaine

Médaille militaire :
REGNIER sergent

1880.
3 février
Officier :
RICHARD colonel

Chevalier :
BOUTRON-DAMAZY capitaine

12 juillet
Chevalier :
ROUSSEL, LAPORTE, PASQUET capitaines

Médaille militaire :
RABEAU chef armurier
SAULDÉ sapeur

1881.
18 janvier
Chevalier :
HAËGI capitaine

Médaille militaire :
CARPENTRAS sapeur

29 décembre
Chevalier :
GALLICIER capitaine

Médaille militaire :
AMOY sapeur

1882.
30 décembre
Chevalier :
BRIOIS chef de musique

1883
9 juillet
Chevalier :
CHARNAL lieutenant

Ancestramil

1884
7 juillet
Chevalier :
MATHIEU capitaine

Médaille militaire :
LARRUCHON sergent 1er ouvrier tailleur

27 décembre
Officier :
HUGUET médecin-major de 1ère classe

Chevalier :
JACQUET lieutenant

1885.
7 juillet
Officier :
AUBERT chef de bataillon

Chevalier :
DE BUZONNIERE major
de JOUFFROY d'ABBANS chef de bataillon

Médaille militaire :
LAURENT adjudant

28 décembre
Chevalier :
DENOUE capitaine

Médaille militaire :
BUTTIN chef armurier

1886.
24 juin
Chevalier :
POYMIRO capitaine

20 décembre
Chevalier :
RIOL capitaine

1887.
14 juillet
Chevalier :
SEPULT, **SOL** capitaines

29 décembre
Officier :
MALHER colonel

Médaille militaire :
ASSENS, **WARIS** adjudants

Nota : On trouvera certainement des lacunes ou des erreurs particulièrement dans la partie statistique de cet ouvrage. Dans un travail de recherches aussi minutieuses, on se heurte à des difficultés qu'il n'est pas toujours possible de surmonter.

Ancestramil

Georges PLAS
Août 2013

Composition du Régiment (1er juin 1888)

- Colonel commandant le 95° de Ligne -
MALHER
- Lieutenant-colonel -
MARCEL
- Major -
Le MONIES de SAGAZAN

- 1er bataillon -

- Chef de bataillon : **de la VILLEGILLE**
- Adjudant-major : **ROZE des ORDONS**
- Médecin-aide-major : **AMIET**

- Capitaines -		- Lieutenants -		- Sous-lieutenants -	
1ère	**de CHRISTEN**	1ère	**DOVILLE**	1ère	**BOYET**
2°	**MAURICE**	2°	**CLEMENT**	2°	‘’
3°	**PERIER**	3°	**ANDRÉ**	3°	**MOREAU**
4°	**FUSIN**	4°	**DUBLOS de St-AMAND**	4°	**de ROHAN-CHABOT**

- 2° bataillon -

- Chef de bataillon : **de JOUFFROY d’ABBANS**
- Adjudant-major : **CARRIER**
- Médecin-major de 1ère classe : **PROTAIN**

- Capitaines -		- Lieutenants -		- Sous-lieutenants -	
1ère	**JACQUET**	1ère	**MERY**	1ère	**de BOISSIEU**
2°	**MATHIEU**	2°	**DURAND**	2°	‘’
3°	**DREVAUX**	3°	**de VERDALLE**	3°	**VIENNEY**
4°	**DARAS**	4°	**QUENAIDIT**	4°	**BRACONNIER**

- 3° bataillon -

- Chef de bataillon : **PELLEFIGUE**
- Adjudant-major : **MOREAU de BELLAING**
- Médecin-major de 2° classe : **GODIN**

- Capitaines -		- Lieutenants -		- Sous-lieutenants -	
1ère	**SOL**	1ère	**de SEZE**	1ère	‘’
2°	**GUILLAUME**	2°	**du MOIRON**	2°	**de LANDER**
3°	**GASSIOL**	3°	**de ROSEMONT**	3°	**NÉRAND**
4°	**POYMIRO**	4°	**ROUZÉ**	4°	**du VERUE**

- 4° bataillon -

- Chef de bataillon : **LEMOINE**

- Capitaines -		- Lieutenants -		- Sous-lieutenants -	
1ère	**LEFEBVRE**	1ère	**BLOCH**	1ère	‘’
2°	‘’	2°	**BURDEYRON**	2°	‘’
3°	**COLINET de la SALLE**	3°	**LECENE**	3°	‘’
4°	**CONTE**	4°	**MONTCHANIN**	4°	‘’

GARDI : capitaine d’habillement – **LABURRE** : capitaine trésorier – **PERNOT** : lieutenant adjoint au trésorier
SEGUIN de BROIN : officier de casernement – **GACHOU** : chef de musique

Ancestramil